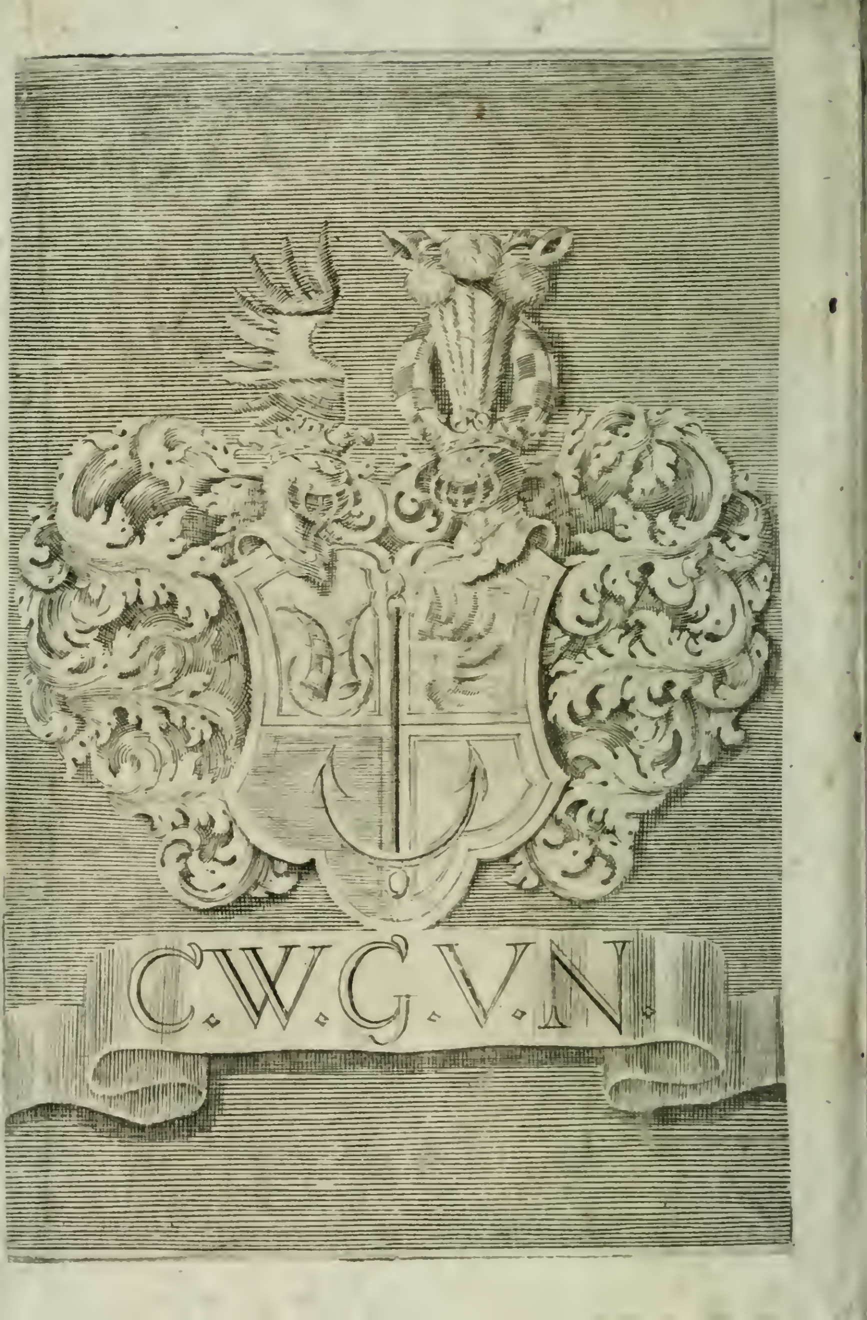

C.W.G.V.N.

L'ART
DE
VIVRE HEUREUX,

Formé ſur les plus belles maximes & veritez Chrêtiennes,

Pour toutes ſortes de perſonnes, & particulierement pour ceux qui aſpirent à être ſolidement à Dieu:

AVEC

L'Exercice de la Meſſe, & une methode pour paſſer la journée Chretiennement, avec la pratique de quelques Peres.

Par J. B. P. O. L. J.



A PARIS,
Chez la Veuve ROULAND,
Aux Armes de la Reine, 1693.

Non in ſolo pane vivit homo, ſed in omni verbo, quod procedit de ore Dei.

La vie de l'homme ne s'entretient pas ſeulement par le pain, mais auſſi par la parole de Dieu. *Matth.* 4.

Non poteſt habere mala facta, qui habet cogitationes bonas. Auguſt.

Quì a toûjours de bonnes penſées, ne peut avoir de mauvaiſes actions.

PREFACE.

PUis que tout le malheur de l'homme provient faute de se connoître, & de faire des reflexions serieuses sur son entrée & sortie de cette vallée de miseres; la plûpart ne sachant ce que demande leur devoir essentiel, ignorant la corruption de leur nature, & la necessité d'un Redempteur, afin de tracer icy quelque idée grossiere de l'état lamentable où le peché nous a reduits, remarquons, je vous prie, que Dieu avoit premierement formé l'homme dans un état parfait: il avoit imprimé en luy son image, & sa ressemblance, & l'avoit rendu participant de sa nature, & de toutes ses perfections. Depuis le peché, ces traits de Dieu si purs & si saints ont été effacez, & l'homme est devenu si perverti, & si corrompu, qu'il n'est presque rien resté en luy de ce qu'il avoit de Dieu. L'image de la divinité y est bien demeurée; mais gâtée & souillée dans ces principales beautez. L'ame accompagnée de ses trois puissances capitales, l'entendement, la volonté, & la memoire, qui representent l'essence de Dieu & les trois personnes divines, est à la verité dans son entier quant à son être naturel; mais pour les avantages dont il l'avoit revêtuë, qui la rendoient si considerable, & qui faisoient sa beauté, & son ornement, savoir la sainteté & le regard de Dieu en toutes choses, elle les a absolument perdus. Avant que d'être redressée par le

 Batême,

Batême, elle est dans un renversement étrange, & dans une opposition entiere à Dieu, étant toute revêtuë de peché en elle-même, & en ses facultez interieures, & exterieures: & il semble qu'on peut dire en quelque sens, qu'elle a même perdu son être naturel; puis que d'esprit très-pur qu'elle étoit, elle devient chair, par l'alliance qu'elle a avec le corps.

Il est vray que l'homme a été retabli en sainteté par la mort du Fils de Dieu, qui nous lave de son sang dans le Batême. Sa grace qui nous fait enfans de Dieu efface la tache du peché qui nous rendoit ses ennemis; mais il y a des restes de ce peché qui demeurent, pour nous faire conserver le souvenir de l'état duquel sa bonté nous a retirez; car l'ame interieurement redressée par l'esprit, est environnée d'une chair qui demeure corrompuë, ayant toûjours en soy l'amour propre qui luy fait rapporter toutes choses à soy, & qui l'emporte aux creatures sans retour, sans rapport, & sans reflexion vers Dieu.

Cet amour propre est un poids violent, qui nous entraîne toûjours dans les desordres de propre recherche, & de propre interêt; lequel nous sommes obligez de mortifier incessamment, si nous ne voulons souffrir les peines qui attendent ceux qui obeïssent à leur chair. Si nous vivons selon la chair, c'est-à-dire, si nous suivons ses desirs, nous mourrons. Or le Saint

Esprit nous est donné pour s'opposer en nous à ces dereglemens, & pour élever nôtre ame à Dieu; en sorte que comme la chair nous porte à tout moment vers nous, l'Esprit de Dieu qui nous a été donné par le Batême, & par la Confirmation, & qui se communique encore à nous tous les jours au Saint Sacrement de l'Autel, éleve toutes nos actions à Dieu, & leur donne un regard continuel vers luy.

Il est donc bien important de mourir pour vivre en Dieu. JESUS-CHRIST, *nôtre divin maître, a paru sur la terre sensible à nos yeux, pour nous apprendre comme il faut vivre: il a paru en qualité d'un penitent public; il n'a pas pris la nature Angelique, parce qu'il n'eût pu nous y donner un exemple de la pratique des vertus, qui nous sont necessaires pour mortifier nôtre chair. Il s'est fait nôtre modele, en se faisant homme: & sa vie, comme disent les Peres, est un tableau achevé, sur lequel nous devons former la nôtre.*

J. CHRIST *nôtre Seigneur & dans l'éternité, & dans le tems est l'image de son Pere: il exprime, & comme Dieu, & comme homme, ses attributs; & il est le seul qui luy ressemble: ainsi pour rentrer dans nôtre premiere condition d'images de Dieu, il faut que nous soyons revêtus de* J. CHRIST, *que nous soyons parfaitement conformes à cette divine image:* Quos præscivit, & prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui; *& qu'ainsi nous*

ſoyons interieurement, & exterieurement comme JESUS *morts à nous, & vivans à* DIEU. *Toutes nos penſées & toutes nos paroles doivent être ſaintes, & tous nos ſentimens ne doivent reſpirer que la ſainteté, pareils à ce divin modele. Il ne faut pas ſe borner icy à la connoiſſance, mais le tout, c'eſt de venir à la pratique, qui nous juſtifie : il s'agit donc de mettre la main à la charruë, & de ſe faire cette ſainte violence, qui nous eſt tant recommandée dans les oracles divins, je veux dire dans l'Evangile.*

On a tâché de renfermer dans cet Ouvrage, tout ce qu'on peut deſirer pour fixer une ame à Dieu, & de faire remarquer, par ce que les autres ont fait, qui nous ont precedé, ce que nous avons à faire. J'ay mis pluſieurs conſiderations, parce qu'une même viande n'eſt pas propre à toutes ſortes d'eſtomacs. Ceux qui les liront ne doivent pas s'en degoûter : il faut que chacun penſe, que cecy n'eſt pas écrit pour luy ſeul ; ce qui ne le touche pas, touchera peut-être un autre. Il eſt neceſſaire que dans un feſtin il y ait diverſité des viandes, afin que chacun en puiſſe trouver ſelon ſon appetit.

Je ſupplie nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, *par qui ſeul tout don nous eſt fait, qu'en même tems que vous lirez quelqu'une de ces conſiderations, il en grave la verité dans le fond de vôtre cœur ; & qu'il vous rempliſſe de ſa force, & de ſa vertu,*

pour

pour mettre en execution les pensées qu'il vous donnera par cette frequente lecture. Je vous exhorte cependant de vous tenir toûjours dans l'aveu, & dans la reconnoissance entiere vers J. CHRIST; *car c'est par luy seul, & en luy seul que vous pourrez plaire à Dieu son Pere.*

AVERTISSEMENT
AU
LECTEUR.

L'Auteur de ce Recueil n'avoit d'abord eu dessein que de ramasser pour sa propre édification quelques passages des Peres, qui renfermant en peu de paroles un sens parfait & instructif, pussent servir comme des sentences, & maximes Chrêtiennes, pour se representer plus facilement les plus grandes veritez de nôtre Religion, & les plus importantes regles de la pieté, qu'il n'est pas si aisé de decouvrir dans la multitude des écrits des Peres : mais il n'a pu se defendre de l'abandonner au public, en ayant été prié par ses amis, qui ont cru que cet Ouvrage pourroit faire du fruit. On ne veut rien dire de l'utilité de ce livre : on sait assez que pour s'instruire solidement de la Morale Chrêtienne, il faut l'aller puiser dans la source qui est l'Evangile, & dans les Peres, qui en sont les plus fideles interpretes.

On a choisi les passages qu'on a jugez les plus beaux, c'est-à-dire, les plus édifians, & les plus utiles. Car il n'en est pas des Ouvrages de pieté comme de ceux d'éloquence, de science, ou de pur divertissement ; il ne faut icy considerer que l'édification, & l'utilité spirituelle : car, selon

qu'en

qu'en parle St. Auguſtin, le Chrêtien ne doit eſtimer beau, que ce qui eſt vray, & qui ſert à porter le cœur à Dieu: c'eſt pourquoy, ajoûte le même St. Auguſtin, l'intention de ceux qui font des livres vraiment ſaints, ne doit être jamais autre que d'enfanter le Fils de Dieu ou ſon Egliſe.

Il ſemble que lors que ces veritez ſont repreſentées ſeparément & en peu des mots, elles ont beaucoup plus de force, & qu'étant degagées de la pluralité des paroles, elles frapent plus vivement nôtre eſprit par leur brieveté, & qu'elles s'impriment plus facilement dans nôtre memoire. C'eſt pourquoy on a lieu d'eſperer, que ce petit Recueil ſera très-utile à tous ceux qui le liront, non par eſprit de curioſité, & avec precipitation, comme l'on fait la plûpart des livres; mais en prenant ſoin, de n'en lire que peu à la fois, de faire attention ſur chaque ſentence, de ſe nourrir du grand ſens, & des veritez importantes qu'on y decouvre, & de s'en ſervir pour élever leur eſprit à Dieu.

Cette varieté de ſujets l'un après l'autre reveille auſſi davantage nôtre attention, ſatisfait plus agreablement nôtre goût ſpirituel, & nous preſente quelquefois, par la conduite de la Providence divine, des veritez qui nous ſont très-utiles. Ce ne ſont pas des diſcours dont la lecture demande beaucoup de tems, que je donne icy au

public, ce ſont des penſées courtes, & faciles : ce ne ſont pas des penſées purement morales, qui ne regardent que le devoir de l'honnêteté naturelle, comme celles d'Epictete, ou de Seneque: ce ſont des penſées Chrêtiennes qui contiennent les plus importantes veritez de la foy, & les plus ſublimes maximes de l'Evangile.

Les pas de l'ame, par leſquels elle s'aproche ou s'éloigne de Dieu, ſont ſes affections bonnes, ou mauvaiſes : & d'autant que toute la dignité de nôtre ame conſiſte dans la penſée, le principe de la Morale eſt donc de bien penſer : d'où nous devons apprendre que les bonnes penſées nous menent dans le chemin aſſûré de nôtre ſalut. Ces penſées font ſur les ames, ce que le cachet fait ſur la cire ; elles ne manquent pas d'y faire quelque impreſſion, pourveu qu'on ne s'oppoſe pas aux operations du Saint Eſprit. Ces penſées Chrêtiennes ſont des grains d'eſſence, qui contiennent une grande vertu ſous une petite maſſe, & qui font beaucoup d'effet en peu de tems, ſi elles commençent à prendre racine. Après que vous aurez lu celles qui ſont icy, vous pourrez les repeter, pour les concevoir plus parfaitement, & pour en tirer plus de fruit. Il y a toûjours quelque choſe à decouvrir dans les veritez de l'Evangile: ce ſont des mines que l'on ne ſauroit trop creuſer : ce ſont auſſi des ſemences, qui fructifient

mieux

mieux dans les cœurs, quand elles y jettent de profondes racines par des reflexions reïterées.

Mais puis que rien ne fructifie en nos cœurs ſans la roſée celeſte du St. Eſprit, par les merites de J. CHRIST, il faut l'invoquer tous les jours, afin qu'il ouvre nos cœurs pour recevoir cette ſemence divine. Comme il y peut avoir pluſieurs de ces ſortes d'inſtructions, chacun pourra en ſon particulier en extraire celles qui luy conviendront le mieux, & qui contribueront davantage à l'édification de ſa pieté.

Mais on me dira peut-être, qu'on ne voit pas bien quel beſoin le monde avoit d'un livre tel que celuy-cy, ni quelle utilité il en peut tirer, n'étant dêjà que trop chargé de la multitude des livres qu'on publie ſur de pareils ſujets. Il y auroit de la preſomption à croire, qu'on y a mieux reüſſi que les autres, & ſi on ne le pretend pas, il y a de l'injuſtice à fatiguer encore le monde par des livres nouveaux. On y peut repondre que l'utilité des livres ne depend pas uniquement de ce qu'ils ont d'effectivement eſtimable, & qu'il peut arriver, & qu'il arrive même très-ſouvent, que les meilleurs livres ne ſont pas toûjours les plus utiles, faute de la proportion qu'ils ont avec l'eſprit & les diſpoſitions de ceux qui les liſent. C'eſt ce qui a fait ſouhaitter à St. Auguſtin, que l'on fit quan-

quantité de livres ſur les mêmes matieres, parce qu'il y en a qui ſont lus, & goûtez par les uns, que d'autres ne le ſont pas par d'autres; & qu'il ne faut pas eſperer, que les mêmes livres puiſſent plaire à tout le monde. Car il y a dans l'eſprit de l'homme une infinté de differens jours, de differentes ouvertures, de differentes preventions, de differens goûts: ce qui produit en eux une diverſité infinie de jugemens. Ils ſont attirez ou rebatez par une infinité de differentes raiſons: il y en a même à qui il ſuffit pour ne lire pas un livre, qu'il y ait pluſieurs années qu'il ait été fait.

La plûpart des Medecins ſont perſuadez, qu'il ſeroit utile pour la ſanté du corps de ſe priver de cette grande varieté d'alimens, & ſur tout de ceux qui ſont les plus agreables au goût, pour ſe reduire à une maniere de vie ſimple & uniforme. Peut-être que ce conſeil ſeroit en effet très-bon: mais comme il n'y a pas d'apparence qu'il ſoit jamais pratiqué, on ne ſauroit blâmer ceux qui permettent d'autres alimens, pourveu que ces alimens n'ayent pas de mauvaiſes qualitez.

On peut dire la même choſe de cette varieté des livres de pieté, qui ſont entre les mains de tout le monde. Le meilleur ſeroit peut-être de s'en paſſer, & de ſe reduire à un petit nombre, pour en faire ſa nourriture ordinaire par une lecture

ture reiterée, & par une ſerieuſe meditation: mais comme il y a peu d'apparence, & même d'eſperance qu'on puiſſe reformer ſur ce point le commun des hommes, & les empêcher de ſuivre dans leurs lectures leurs differentes inclinations, il eſt utile que la verité ſe preſente à eux en tant de diverſes manieres, qu'elle puiſſe trouver entrée dans leurs eſprits ſous quelqu'une des formes dont on l'a revêtue.

On a groſſi ce Recueil un peu plus qu'on ne s'étoit propoſé; mais *ſapientibus & inſipientibus debitor ſum:* les grands & les petits, les ſavans, & les ignorans, les forts, & les foibles y reçoivent quelque inſtruction, & peuvent profiter de ces miettes qui ſont tombées de la table de nos maîtres, je veux dire des Peres. Sur tout je prie le Lecteur, de ſe ſouvenir que le Royaume de Dieu ne conſiſte pas en paroles, mais en effets, & qu'il doit plûtôt entrer dans la pratique des veritez propoſées, que d'en deſirer de nouvelles lumieres. L'on nous commande bien plus exactement d'aimer Dieu, que de le connoître; & nous devons plus travailler à enflamer la volonté, qu'à inſtruire l'entendement, que l'on nous oblige de captiver ſous l'obeïſſance de la foy.

On a mis ſur la fin de ce Manuël Chrêtien l'exercice de la Meſſe, & une methode pour

paſſer

paſſer la journée chrêtiennement, avec la pratique de quelques Peres.

Il ne me reſte qu'à ſouhaitter à tous ceux qui ſe ſerviront de ce petit Ouvrage, & à moy même plus qu'à pas un autre, la grace d'être fideles à faire un ſaint uſage de ce qu'il renferme.

Le reſpect que je dois à JESUS-CHRIST, ſource de toute lumiere & principe de toute verité, fait qu'en ſa preſence je condamne toute heresie, erreur & fauſſeté qui ſe ſeroient pu gliſſer en cet Ouvrage. Je me ſoumets à la ſeule doctrine qui eſt approuvée par l'Egliſe Catholique, & par le Saint Siege Apoſtolique, & condamne par avance ce qu'elle pourroit condamner: & non ſeulement je veux obeïr à cette Egliſe, mais je veux toûjours reſpecter les penſées de tout Docteur orthodoxe plus que les miennes.

APPROBATION.

JE *ſouſſigné atteſte avoir lu exactement & avec attention d'eſprit le livre intitulé*, L'Art de vivre heureux, formé ſur les plus belles maximes, & veritez Chrêtiennes, pour toutes ſortes de perſonnes, & particulierement pour ceux qui aſpirent à être ſolidement à Dieu; avec une journée Chrêtienne, composé par...... *C'eſt tout dire qu'il eſt formé ſur les maximes de l'Evangile, pour conclure qu'il n'y a rien qui ne ſoit conforme à la doctrine, & pratiques de la Sainte Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine, & que tout ce qui y eſt inſeré contient veritablement l'art de vivre heureux. Partant outre la ſatisfaction particuliere que j'ay goûtée en liſant ce livre, je le juge digne d'être communiqué au public, à la plus grande gloire de Dieu, & au ſalut des ames. Donné à Bruxelles le* 14. *de Mars*, 1692.

GUIRINUS KUNKEL

Sacræ Theologiæ Doctor, Examinator Synodalis.

Ce Livre qui a pour titre, L'Art de vivre heureux, formé ſur les plus belles maximes de l'Evangile, *& fait par les ſoins de J. B. P. L. I. eſt fidele, pur, & ortodoxe: c'eſt le ſentiment du ſouſſigné Cenſeur des livres. A Liege, ce* 1. *Septembre* 1693.

N. LE BEAU

Curé de Saint Alderbert.

T A-

TABLE.

L'ART DE VIVRE HEUREUX,

Formé sur les plus belles maximes & veritez Chrêtiennes.

CHAPITRE I.

Veritez sur la grandeur & l'incomprehensibilité de Dieu.



LA vie éternelle consiste à vous connoître Pere éternel, vous qui êtes le seul Dieu veritable, & JESUS-CHRIST, que vous avez envoyé. *De Dieu.*

De tous les mysteres de nôtre Religion, il n'y en a pas un dans lequel Dieu soit plus incomprehensible, qu'en celuy de la très-sainte Trinité. *Sur la Trinité.*

Dieu est ce que je ne puis comprendre : on uniroit plûtôt, dit Saint Augustin, des choses contraires, qu'on ne comprendroit *De même.*

 Dieu,

Dieu, & la raison est parce qu'il est incomprehensible.

De même. Il n'y a rien de si connu, il n'y a rien de si inconnu que Dieu, disoit un ancien Pere de l'Eglise: l'Ecriture nous enseigne, tantôt qu'il a mis son siege au milieu des tenebres, mais c'est une lumiere inaccessible, qui éblouït les yeux: tantôt elle nous enseigne qu'il a établi sa demeure dans les tenebres, d'où il ne cache à nos yeux cette grandeur souveraine que pour nous la rendre plus admirable. Je ne connois pas Dieu, & je ne saurois le meconnoître: rien ne me peût dire ce qu'il est, & tout cependant me prêche qu'il est nôtre Dieu.

De même. Tout raisonnnement doit être interdit à l'égard de l'auguste mystere de la très-sainte Trinité; & la difference qu'il y a de ce mystere avec les autres, par exemple à l'égard du mystere de l'Incarnation, je puis raisonner présupposé ce que la foy m'en a dit, & mon esprit trouve mille convenances pour lesquelles le Verbe éternel s'est fait chair, & s'est revêtu de la nature humaine. Saint Chrysostôme rapporte une belle raison de cecy, c'est que le mystere de la Trinité est le mystere de la grandeur de Dieu, & celuy de l'Incarnation de son humiliation.

De la connoissance de Dieu. C'est une chose bien particuliere dans nôtre Religion, qu'on commence à nous faire voir ce qu'il y a de plus relevé, de plus admirable, & de plus difficile à croire dans nos mysteres, comme est principalement le mystere de l'auguste Trinité.

Dans les ſciences mondaines on fait tout le contraire, car on apprend ce qu'il y a de plus commun, aprés on vient à ce qu'il y a de plus particulier, & de plus ſecret: mais il n'eſt pas de même dans le Chriſtianiſme, d'autant que la premiere leçon qu'on y donne eſt de croire un Dieu en trois perſonnes. La raiſon eſt, dit Saint Chryſoſtôme, parce que dans la ſcience des Chrêtiens nous ne ſommes pas les diſciples des hommes, mais bien les diſciples de Dieu.

L'Egliſe combien eſt-elle ſoigneuſe de nous mettre inceſſamment dans la bouche le ſacré Triſagion? & en cela elle imite cet Hermite, qui demeura 40. ans nuit & jour attaché à une colomne, où il ne faiſoit, que dire, Gloire ſoit au Pere, & au Fils, & au Saint Eſprit. *Sur la Trinité.*

Dieu eſt un être independant, & ſouverain, un être qui ne voit rien au deſſus de luy, un être dont tous les autres dependent. *De Dieu.*

Quoy que Dieu ſoit incomprehenſible, on peut neanmoins connoître quelque choſe de ſa grandeur par la conſideration de ſes mains, qui ſont ſes creatures. *De même.*

Les doctes, dit l'Ange de l'école Saint Thomas, ne mettent pas au nombre des articles, qui ſont purement de la foy, s'il y a un Dieu, à cauſe de ſon évidence. *De même.*

Il faut ſe ſervir des creatures comme d'un miroir, pour y contempler la gloire de leur auteur: c'étoit-là le livre de Saint Antoine. *Pour connoître Dieu.*

De même. Les ouvrages de Dieu en la nature & en la grace sont deux livres, dans lesquels nous pouvons lire ses grandeurs. C'est peu de le connoître comme firent ces Philosophes, dont parle Saint Paul aux Romains, le tout c'est de luy rendre nos hommages, & adorations comme les Rois Mages.

De captiver son entendement. En se soumettant à ce que l'Eglise nôtre mere commune nous propose, on ne risque rien que quelque plaisir, dont il est plus aisé de se priver, que de le suivre: & en ne se rendant pas à ce qu'elle nous propose, on risque une éternité.

Des bonnes œuvres. Il ne s'agit plus de perdre la vie, ni de repandre son sang pour confesser & soutenir la foy de nôtre Religion; cela étoit bon autrefois, quand cette Religion n'étoit pas établie, étant comme un jeune arbre, qui avoit besoin du sang des martyrs pour l'arroser: aujourdhuy il faut la defendre contre les libertins par les bonnes œuvres, par les actions de sainteté, & par la pratique des vertus.

Vertus des premiers Chrêtiens. Il est dit des premiers Chrêtiens, qu'ils ne savoient ce que c'étoit de disputer en matiere de Religion, comme nous faisons maintenant, mais ce qu'ils savoient, étoit qu'ils savoient bien mourir: & nous savons bien disputer, de quoy? des choses qui regardent la foy. Jamais en matiere de Religion il ne s'est vu tant de liberté, & tant de hardiesse comme il s'en voit aujourdhuy parmy nous, où on fait tant le Philosophe & si peu le Chrêtien.

Connoître S'empresser à connoître toute chose, & ne-

negliger de se connoître soy-même, c'est être dereglé, & peu sensé, dit St. Augustin. Il ne me sert de rien de disputer si le soleil tourne ou la terre, de vouloir connoître l'origine des vens, ou la cause du flux & reflux de la mer, mais il est impossible que je me sauve, à moins que je n'arrête ma vanité, & que je ne recherche le principe du soulevement de mes passions. *Soy-même & Dieu.*

Il y a de certaines choses, qui sont pour l'homme des fruits defendus; comme seroit de vouloir connoître l'unité de la nature divine, & la conduite de la grace: en un mot tous les mysteres où la foy seule doit luy servir de guide sont de cette nature. *De même.*

La providence du ciel, dit St. Augustin, a proposé deux objets à l'homme qu'il est indispensablement obligé de connoître, savoir Dieu, & luy-même; en sorte que si dans certaines choses sa curiosité est criminelle, si elle est indifferente & tolerée en d'autres, elle est d'obligation & de precepte dans ces dernieres; ce qui fait que ce Pere appelle cette double connoissance l'aliment de l'ame. *De même.*

Comme il est impossible d'être sauvé sans connoître Dieu, il est aussi impossible d'arriver au salut sans se connoître soy-même. *De même.*

Celuy est vray sage, dit le devot St. Bernard, qui commence & qui finit par la consideration de soy-même; dont il y en a peu qu'on puisse distinguer par ces caracteres: car les riches, pour la plûpart, & les puissans au lieu de considerer qu'ils sont *Consideration sur l'homme.*

 nez

nez pour le ciel, & non pas pour la terre, ne ſongent qu'à établir une fortune chancelante, que la premiere diſgrace peut renverſer, & faire tomber par pieces, comme la ſtatuë de Nabuchodonoſor: qui au lieu d'amaſſer des treſors de vertus, ne travaillent que pour des biens periſſables, conſervant les choſes avec trop d'empêchement qu'ils doivent abandonner tôt ou tard.

De Dieu. Le Philoſophe Simonides, recevant un jour commandement de ſon Roy de luy dire ce que c'étoit que Dieu, demanda 3 jours de delai pour y penſer: ces trois jours étant écoulez il en demanda trois autres, & puis encore trois, enfin il avoüa que plus il y penſoit, plus il ſe trouvoit dans l'impoſſibilité de repondre à la queſtion. Il diſoit vray, mais il demandoit trop peu de tems: les plus hauts Seraphins euſſent demandé trois cens ans, & après trois mille ans, & puis trois cent mille ſiecles; enfin ils euſſent avoué que plus on y penſe, plus on voit qu'on n'y peut atteindre, plus on tâche de le connoître, plus on connoît qu'on ne le peut comprendre. L'Ecriture dit qu'il eſt grand, & au delà de toute loüange: cette grandeur n'eſt pas materielle, mais une grandeur de nobleſſe, de puiſſance, ſageſſe, bonté, &c.

Reconnoiſſance vers Dieu. Gagnez à Dieu, dit St. Auguſtin, toutes les ames que vous pourrez, exhortez-les à l'honorer, à le ſervir, & a l'aimer de toutes leurs affections; invitez toutes ſes œuvres à le benir & à le louër, comme ces

ces trois jeunes hommes dans la fournaise de Babylone ; ne vous servez de ces creatures que par rapport à luy, pour vous échauffer dans son amour, & recevez-les de la main de Dieu, comme des presens que vous envoye ce grand ami, & comme des temoignages d'amour que cet époux celeste vous donne : dites icy avec St. Augustin, je n'ay point de bien sans la bonté de mon Dieu, & toute abondance ; tout honneur & bonheur, qui n'est pas selon luy, n'est que pauvreté, vanité & misere : dites comme Saint François, mon Dieu, & mon tout.

Tout ce qui est, est l'ouvrage de Dieu, parce qu'il n'y a rien que son bras tout puissant n'ait fait, & que sa voix imperieuse n'ait tiré du neant : les choses viles & les plus nobles le reconnoissent également, pour leur principe, & leur souverain. *De Dieu.*

La Theologie reconnoît deux operations en Dieu, l'une de Dieu en luy-même, & l'autre de Dieu hors de luy-même : la premiere est toute son occupation durant toute l'éternité, la seconde s'est faite dans le tems : quand il opere dans luy-même, il opere par necessité, quand il opere hors de luy-même, il opere par la liberté de sa volonté. *Deux operations en Dieu.*

On ne peut concevoir la grandeur de Dieu que par la foy. *Dieu.*

Si toutes les creatures étoient autant d'écrivains, & si toute l'eau de la mer étoit convertie en ancre, tous les livres seroient beaucoup plûtôt remplis, tous les écrivains *De même.*

plûtôt lassez, & la mer plûtôt épuisée jusques à la derniere goute, que l'on n'auroit exprimé une seule des perfections de Dieu.

De même. Je vous suis trois fois redevable Seigneur, dit Saint Anselme, de tout ce que je suis: parce que vous m'avez creé: je vous dois tout ce qui est en moy; parce que vous m'avez racheté, je vous dois encore à plus juste titre les biens que je possede; & parce qu'après tant de graces vous me promettez encore des recompenses, ne me dois-je pas tout entier à vôtre bonté?

Seules richesses en Dieu. Celuy qui vous perd Seigneur, s'écrie St. August. ne peut manquer d'être malheureux, quelque affluence qu'il possede des biens du monde; mais au contraire quelque denué qu'il soit de ces biens, il est heureux s'il a le bien de vous posseder, puis qu'il trouve en vous tous les biens qu'il peut souhaitter.

Dieu par tout. Les commandemens de Dieu sont pour tous les lieux, parce qu'il regne par tout.

Puissance de Dieu. Celuy qui s'est voulu rendre semblable aux hommes, pourra bien rendre les hommes semblables aux Anges.

De même. Il n'y a point dit, St. Augustin, un plus grand mal pour nous, que lors que Dieu laisse nôtre peché impuni sur la terre, & qu'il ne nous corrige pas par quelque châtiment salutaire.

Dieu nourriture de l'ame. Helas pauvre, s'écrie St. August. ne voy-tu pas ton aveuglement: tu veux être bienheureux, mais comment peux-tu le devenir? Ce n'est pas sans doute par une cho-

ſe inferieure, & pire que toy : tu es homme, & creé à l'image de Dieu ; tu es fait pour le poſſeder, & pour l'aimer : l'or & l'argent, & toutes les choſes temporelles, auſquelles tu t'attache avec tant d'affection, ſont pires que toy, comment veux-tu qu'elles faſſent ta felicité? Il faut une nourriture propre à l'ame, qui n'eſt que Dieu.

Secret de Dieu. Comme nous ignorons par où l'ame vient, & de quelle maniere les os ſe lient dans les entrailles d'une femme groſſe, ainſi nous ne connoiſſons point les œuvres de Dieu qui eſt le createur de toutes choſes.

Connoître Dieu. Plus Dieu ſera grand à nos yeux, & puiſſant, plus nous nous trouverons petits & foibles : & ce n'eſt qu'en perdant de vuë cette grandeur infinie, que nous nous eſtimons quelque choſe.

Dieu. Quelle difference y auroit-il entre l'homme & Dieu, ſi ce premier pouvoit penetrer par ſon eſprit les ordres & les conſeils, qui ne ſont connus que de cette incomprehenſible Majeſté?

Oeuvres de Dieu. Dieu a fait ſans ſe troubler tout ce que doit faire un Dieu, & il eſt comme le ſoleil dans le ciel toûjours occupé d'un infinité d'ouvrages, & toûjours paiſible.

Bonté de Dieu. La Theologie auſſi bien que la Philoſophie nous perſuade que Dieu ſe communique aux hommes & aux anges ſelon la diverſité de ſes perfections, & que ces differentes communications font de differentes hierarchies parmi les hommes, auſſi bien que parmi les anges.

De même. Comme Dieu eſt la ſource de toutes les

perfections, il est aussi la source de la verité & de la lumiere.

Commandement de Dieu. C'est une chose bien étrange que Dieu qui est si juste & si bon nous fait des commandemens si rigoureux, & si difficiles, comme d'aimer ses ennemis, &c. s'il n'avoit point envie de nous recompenser abondamment il ne le fairoit pas.

Unité de Dieu. Comme l'unité est la plus noble des perfections de Dieu, il a voulu la signaler dans tous ses ouvrages, & y reduire tout ce qu'il a produit de plus excellent, & de plus beau: il n'a fait qu'un monde, quoy qu'il en pût tirer mille des abîmes du neant; & il a mieux aimé faire paroître son unité en n'en produisant qu'un seul, que de faire admirer sa puissance en le multipliant. Il n'a fait aussi qu'un soleil afin, &c.

De Dieu. La puissance de nôtre Dieu se fait aussi bien admirer dans les plus petites creatures que dans les plus grandes: un moucheron n'est pas moins merveilleux en sa structure qu'un élephant.

De Dieu. De toutes les perfections de Dieu il n'y en a point de plus connuë que sa puissance: les creatures en sont des preuves sensibles, & il suffit de considerer leur nombre & leurs qualitez, pour adorer celuy qui les a tirées des abîmes du neant.

Sainteté de Dieu. La sainteté est si propre à Dieu, qu'il n'y a rien en luy qui ne soit saint, ni rien de saint qui ne soit uni à luy. Les hommes & les anges cessent d'être Saints si-tôt qu'ils sont separez de Dieu, & les uns & les autres ne sont saints qu'autant qu'ils sont attachez à luy. L'unité

L'unité eſt ſi propre à Dieu, qu'il ne ſeroit pas Dieu s'il n'étoit un.

Qui oſeroit douter ſi Dieu eſt infiniment bon, commettroit une erreur auſſi groſſiere & ridicule, que celuy qui revoqueroit en doute ſi le ſoleil eſt lumineux, ſi la neige eſt blanche, ſi le fer eſt chaud, ſi enfin l'eau eſt humide : car comme l'entendement de Dieu n'eſt que lumiere, comme ſa volonté n'eſt que juſtice, ainſi ſa nature n'eſt que bonté. *Bonté de Dieu.*

Celuy qui aime à être ſeul, & vivre dans la ſolitude en la compagnie de Dieu ſeul, aime à participer à ſon éternelle ſolitude, & l'imiter vivant ſeul. *Imitation de Dieu.*

C'eſt une hardieſſe criminelle, dit Saint Bernard, de vouloir ſonder trop curieuſement les abîmes impenetrables de l'auguſte & très-ſainte Trinité: c'eſt une pieté innocente de la croire humblement, & la vie éternelle de la connoître parfaitement. Celuy donc qui eſt par deſſus tous les êtres, eſt auſſi par deſſus toutes nos connoiſſances: c'eſt faire tort à la Majeſté de Dieu, de ſe perſuader qu'on pourra par des raiſons toutes humaines penetrer ce qui eſt impenetrable, puiſque nous ne nous connoiſſons pas nous-mêmes. *Sur la Trinité.*

Quel entendement pourra jamais comprendre qu'une même divinité ſe trouve en trois perſonnes diſtinctes, ſans neanmoins en faire trois Dieux? & comment le Fils n'eſt pas le Pere, quoy qu'il ſoit une même choſe avec le Pere? comment le St. Eſprit n'eſt ni le Pere ni le Fils, quoy qu'ils *Myſtere ineffable.*

ne ſoient tous trois qu'un même Eſprit Saint, très-indiviſible? Comment le Fils non ſeulement eſt auſſi puiſſant que le Pere, & le St. Eſprit auſſi puiſſant & auſſi ſage que le Fils, mais que tous trois enſemble? Comment ils n'ont ni plus de puiſſance ni plus de ſageſſe qu'en a un ſeul? qu'un ſeul occupe autant d'eſpace par ſon immenſité, que la Trinité toute entiere? quelle énigme, & qui peut ſe vanter de la pouvoir demêler?

De même. Le ciel & la terre me diſent, s'écrioit St. Auguſtin, que je vous dois aimer, & ils me le diſent d'une voix bien haute & bien éclattante; mais ſi nous leurs demandons combien il y a de perſonnes en Dieu, & s'il eſt vray que leur multiplicité ne detruit point l'unité de ſon eſſence, tout eſt muet. C'eſt que les creatures ne ſauroient nous inſtruire ſur ce point; parce que les qualitez qui diſtinguent ces adorables perſonnes n'ont aucun rapport avec la creation.

De même. Nous devons dire du myſtere de la Trinité ce que nous diſons tous les jours de celuy de l'Euchariſtie, *myſterium Fidei*, qu'il eſt le myſtere de la foy, qui ne ſera parfaitement connu que dans le ciel, & que l'on doit conſtamment croire ſur la terre: c'eſt ce que nous avons ſolennellement proteſté au jour de nôtre Batême, diſant par une bouche empruntée je le croy.

De même. Plus nous aurons aimé, dit St. Auguſtin, cet auguſte myſtere ſur la terre; plus nous le

le connoîtrons quand nous ſerons dans le ciel. C'eſt un myſtere qui ſera éternellement un myſtere: l'étenduë de nôtre connoiſſance ſe reglera ſur l'étenduë de nôtre amour d'icy bas: on n'envie pas que l'un a un plus grand habit que l'autre, le merite perſonnel proportionnera tout.

CHAPITRE II.

Penſées & veritez ſur le myſtere ineffable de l'Incarnation du Fils de Dieu.

DIeu s'eſt glorifié en formant le ſoleil, & les autres aſtres : la nature univerſelle a été un grand ſujet de gloire pour luy: mais lors qu'il a mis au jour l'Homme-Dieu, la gloire qu'il a reçuë & reçoit inceſſamment eſt inconcevable dans cette admirable compoſition de J. CHRIST, où la nature increéée s'unit avec la nature créée, où chaque nature y conſerve ſes proprietez, & y fait ſes fonctions, l'une ne detruiſant point l'autre: la grandeur de la divinité ne detruit point la baſſeſſe de l'humanité, la Majeſté du Verbe ne detruit point la foibleſſe de la chair, la fragilité du corps n'abat point la force de la divinité, la forme d'eſclave ne ravit rien à la nature de Dieu : l'homme fait les fonctions d'un homme, Dieu fait les fonctions d'un Dieu. *Sur le myſtere de l'Incarnation.*

Ce Philoſophe avoit grand tort en diſant, qu'il étoit né ſeulement pour contempler le ſoleil, ce beau corps de lu- *De JESUS-CHRIST.*

 miere,

miere: il auroit bien raisonné s'il eût dit qu'il n'étoit né que pour contempler J. CHRIST, vray soleil de justice.

Vertus de JESUS-CHRIST.

Si le plus sage de tous les hommes a prononcé un oracle, quand il a dit qu'il n'y avoit rien de nouveau sous le soleil, & que la nature ne faisoit rien dans un siecle, qu'elle n'eût fait dans les siecles precedens, il ne semble que je puis dire, qu'il n'y a rien de même de nouveau dans l'Eglise, & qu'il ne se voit rien dans les Saints, qui ne se soit dêjà vu dans J. CHRIST. En effet il renferme dans sa personne toutes les vertus, qui sont dispersées dans ses membres, qui sont ses fideles. Premierement il se retira dans le desert avant de prêcher l'Evangile, pour instruire l'ordre des Anachoretes, & pour consacrer le silence & la solitude par son exemple. Il ne voulut rien posseder dans le monde, quoy qu'il fût l'unique heritier de son Pere, & il voulut être pauvre, pour établir la pauvreté dans son Eglise. Il souffrit pendant sa vie, & fut le martyr de son pere sur la croix, pour animer les martyrs dans le combat, & les obliger à faire pour sa gloire, ce qu'il avoit fait pour leur salut.

De JESUS-CHRIST.

Quand l'Ecriture nous commande d'avoir incessamment sa vie devant les yeux, ce n'est autre que J. CHRIST le fils, & le Verbe de Dieu, qui est Dieu luy-même, & qui s'est fait homme dans le sein de la Vierge Marie, pour nous retirer de l'etat miserable, où le peché de nôtre premier pere nous avoit reduits.

L'hom-

L'homme étant ſeparé de Dieu par le peché, & reduit dans cet état deplorable, où il ne peut plus par luy-même ni connoître, ni vouloir, ni faire le bien; Dieu nous à donné par ſa miſericorde infinie un ſouverain remede, ſavoir un Sauveur, un liberateur, un Redempteur, un J. CHRIST, pour être par les merites de ſon ſang, & par la puiſſance de ſa grace, nôtre ſageſſe, nôtre lumiere, nôtre juſtice, nôtre ſanctification, & nôtre redemption. Il nous a donné J. CHRIST pour rétablir nôtre cœur dans l'amour de Dieu, pour nous remettre en état de faire le bien, & pour gagner le Ciel. JESUS-CHRIST. *medecin charitable.*

Quel homme eut jamais plus d'éclat que J. CHRIST? Le peuple Juif tout entier le predit avant ſa venuë, le peuple Gentil l'adore après qu'il eſt venu; les deux peuples Gentil & Juif le regardent comme leur centre, & cependant quel homme jouït jamais moins de tout cet éclat? de trente trois ans, il en vit trente ſans paroître. *Grandeur de* JESUS-CHRIST.

Dieu comme Dieu demandoit des adorations infinies, parce qu'il étoit infiniment adorable: Dieu comme pere demandoit un amour infini, parce qu'il eſt infiment aimable: Dieu comme Seigneur de toutes choſes, demandoit une obeïſſance infinie, parce que c'eſt un Souverain infiniment honorable: mais ce Dieu n'avoit que des creatures, qui étant finies, ne pouvoient luy rendre des adorations infinies; mais qu'eſt-il arrivé? Ah divine *Dieu infiniment adorable. & adoré.*

Marie

Marie, tu as donné à ce Dieu infiniment adorable un adorateur infini, tu as donné à ce Pere infiniment aimable, un Fils qui l'aime infiniment : tu as donné à ce Souverain Seigneur, un serviteur infiniment obeïssant; voilà comme Dieu a tiré sa plus grande gloire de cet admirable composé: un Dieu infiniment adorable a été & est infiniment adoré, par un Homme-Dieu infiniment adorant.

De Jesus & Marie. Jesus cet Homme-Dieu, & Marie, l'enfant, & la mere, sont les seules productions dignes de toute l'occupation, & de toute l'application de l'auguste Trinité.

L'amour du fils de Dieu vers l'homme. L'amour a rendu le Fils de Dieu si liberal, qu'il ne possede point de qualité qu'il ne communique aux Chrêtiens: s'il est Dieu par son essence, nous le sommes par sa grace, s'il est le Fils de Dieu par nature, nous le sommes par adoption.

Bonheur de connaître Jesus-Christ. Comme il n'y a rien de plus excellent dans le monde que J. Christ, il n'y a point aussi de plus grand bonheur que de le posseder, ni de plus grand malheur que de le perdre. Les plus justes souhaits des Prophetes ont été de le voir, & ils ne se sont estimez miserables sur la terre, que parce qu'ils n'avoient pas vêcu dans un siecle où ils pussent entendre les oracles qu'il prononçoit de sa bouche.

L'humilité & la grandeur jointes. Rien n'est plus difficile, que de trouver l'humilité avec la grandeur dans un même sujet. Le Verbe incarné les a jointes, & accordées ensemble en sa personne.

Il y a deux avenemens de J. CHRIST, extremement oppoſez : le premier eſt un avenement d'amour, le ſecond un avenement de colere : dans le premier il vient en qualité de Sauveur, pour donner la vie à ſes propres ennemis ; dans le ſecond il paroît en qualité de Juge pour les perdre. *Deux avenemens de JESUS-CHRIST.*

Tu t'étonnes de ce que le Verbe s'eſt fait chair, & que pour ſe rendre ſemblable aux hommes, il a voulu goûter leurs foibleſſes : admire plûtôt, dit St. Amb. le Verbe qui s'eſt fait peché pour eux, afin qu'il crucifiât tous leurs pechez en ſa chair, & qu'il leur fit part de ſon innocence, & de ſa grace. *Effet du Verbe incarné.*

Comme l'amour mepriſé ſe change en fureur, de même la Croix lors qu'on n'en profite pas ſe convertira contre nous ; & quoy que J. CHRIST ſoit nôtre Avocat, il ne laiſſe pas auſſi d'être nôtre Juge : & comme il a plaidé nôtre cauſe, il prononcera auſſi nôtre arrêt, & après avoir donné des preuves de ſa miſericorde, il nous donnera des marques de ſa juſtice : il a exercé ces deux offices ſur la Croix. *Effet de la croix de JESUS-CHRIST.*

J. CHR. étoit Prêtre, victime, temple, & Dieu tout enſemble : Prêtre, parce qu'il nous a reconciliez avec Dieu ; victime parce que c'eſt par l'immolation de ſa chair que cette reconciliation s'eſt faite ; temple, parce que c'eſt dans luy-même, que cet admirable accord a été operé ; & Dieu, parce que c'eſt avec luy-même qu'il nous a remis en paix, puis qu'il eſt vray Dieu, auſſi bien que vray homme. *JESUS-CHRIST victime.*

J.

Fin du mistere de l'Incarnation. J. CHRIST s'eſt propoſé deux fins principales dans ſon Incarnation, dit St. Auguſtin, la premiere de ſauver les hommes, la ſeconde de les reformer ; ou pour mieux dire ſa grande fin a été le ſalut des hommes, & principalement de ceux qui ne s'oppoſeront pas au deſſein qu'il s'étoit propoſé de les reformer ; c'eſt pour cela qu'il a fait de ſa vie une diſcipline, & regle des mœurs.

Sur l'Incarnation. Saint Auguſtin enſeigne que J. CHRIST, n'a laiſſé les hommes durant tant de ſiecles dans l'attente de ſa venuë, qu'afin que convaincus par leur miſere du beſoin qu'ils avoient du Meſſie deſtiné pour les en delivrer, ils le deſiraſſent avec plus d'ardeur, & le reçuſſent avec plus de reſpect, & de reconnoiſſance.

JESUS-CHRIST un treſor caché. Saint Gregoire veut que nous ſoyons à l'égard de J. CHRIST, comme ces gens qui cherchent un treſor, qui ayant commencé à creuſer dans la terre, s'animent encor avec plus de courage au travail, parce qu'à meſure qu'ils s'approchent de l'endroit où il eſt, ils s'efforcent avec une nouvelle contention de fouiller encore plus avant pour le trouver.

JESUS-CHRIST unit nos prieres aux ſiennes. Quand nous prions au nom de JESUS-CHRIST, dit St. Auguſtin, nous confondons nos prieres avec les ſiennes : le même J. CHRIST, qui reçoit nos prieres en qualité de Dieu, eſt le même qui les offre à Dieu ſon Pere en qualité de Prêtre, & qui les unit aux ſiennes en qualité de Chef.

Afin que rien ne manquât à la gloire du Fils de Dieu crucifié, son Pere vouloit que tous les creatures publiassent son innocence, & apprissent à tous les hommes, que celuy qui mouroit sur un gibet étoit l'Auteur de la nature, puis que toute la nature vouloit ce semble mourir avec luy: car la terre trembla sous les pieds des Juifs; elle ouvrit ses entrailles pour ensevelir ces coupables, les rochers se fendirent de douleur, les monumens s'ouvrirent, & les morts ressusciterent, pour faire la guerre aux vivans; le ciel se couvrit de deuil, pour honorer la pompe funebre de JESUS-CHRIST; le soleil s'éclipsa en plein midi, & refusant sa lumiere aux bourreaux de leur Createur, il temoigna qu'il ne prenoit point de part à leur crime: enfin toutes les creatures ressentirent ces outrages, & elles donnerent des marques de leur colere, comme parle Saint Leon. *Gloire de Jesus-Christ.*

Comme il n'y a point de puissance égale à celle du Fils de Dieu, il n'y a point aussi de liberalité pareille à la sienne. *Bonté de Jesus-Christ.*

Si dans l'ordre de la nature les miracles qu'on voit nous sont si considerables, & en même tems si aimables, combien plus le sont-ils dans l'ordre de la grace, où Dieu unit le Verbe à la chair, la force avec la foiblesse, la sagesse éternelle avec la folie, & pour tout dire en un mot le Fils de Dieu avec le fils de l'homme: voilà l'objet digne de nos admirations. *Mystere de l'Incarnation.*

Trois unions admirables, dit Saint Bernard, le ravissoient: la premiere étoit *Trois unions admirables.*

celle de la virginité avec la fecondité; en la personne de Marie: la II. l'humanité avec la Divinité, en la personne du Verbe: & la III. celle de la gloire avec l'Esprit humain, en la personne des bienheureux.

Amour vers JESUS-CHRIST.

Il faut être un amant passionné de JESUS-CHRIST, & n'oublier rien pour luy donner des preuves de son amour.

Amour de JESUS-CHRIST, *pour les pecheurs.*

Quoy qu'il n'y ait rien que le Fils de Dieu haïsse plus que le peché, l'on peut dire, sans l'offenser, qu'il n'y a rien sur la terre qu'il aime plus que les pecheurs, car il n'est venu que pour eux.

Persecution de JESUS-CHRIST.

La personne de J. CHRIST a été persecutée dès le berceau, l'Eglise qui est son corps mystique l'a été dès sa naissance, & les gens de bien, qui sont ses images, le sont encore en nos jours, dès le moment qu'ils se declarent pour luy.

Corps mystique de JESUS-CHRIST.

Saint Paul nous apprend que le Sauveur du monde voulant satisfaire pleinement à la justice de son Pere, desira d'endurer toutes sortes de peines, & toutes sortes des morts: mais le corps naturel est trop foible pour accomplir un si grand dessein, puis qu'il ne peut souffrir que quelques douleurs, & qu'il ne peut endurer qu'une mort: il prit un corps mystique qui sont les fideles, dans lequel il executa ce qu'il n'avoit pu executer dans son corps naturel.

Grandeur de JESUS-CHRIST.

Le Fils de Dieu est si grand, que les Patriarches & les Prophetes n'ont pu suffire tous ensemble pour nous exprimer ses grandeurs: il sont partagez entre eux, parce qu'ils n'ont pu le comprendre, & chacun

cun d eux s'est contenté de nous en representer quelque action ou quelque mystere. Adam en fut la premiere figure, en suite Abel persecüté par son frere, &c.

Les Romains crurent que leur empire seroit éternel, parce que leurs oracles leur avoient predit, qu'il ne finiroit que quand une Vierge enfanteroit : c'est de là qu'ils conclurent, qu'ils subsisteroient toûjours, à cause de l'impossibilité qui paroît, mais rien n'est impossible à Dieu. *Rien impossible à Dieu.*

On ne trouve rien en élevant son esprit vers le ciel, de plus haut que le Verbe residant dans Dieu : on ne trouve rien de si bas en l'abaissant vers la terre, que le Verbe residant en la terre, dans la chair fragile & mortelle. *Verbe de Dieu.*

J. CHRIST a montré par la Croix qu'il étoit le mediateur entre Dieu & nous, s'étant placé entre le ciel & la terre : & si on considere toutes les justices que Dieu a exercées sur les Demons, sur Adam, sur Caïn, sur tout le genre humain par le deluge, sur Sodôme & Gomorre, sur Coré, Dathan, Abiron, & sur tous les autres hommes en tous les tems, on trouvera qu'elles ne sont rien au rapport de celle qu'il exerça sur son Fils en Croix. JESUS-CHRIST *Mediateur.*

J. CHRIST est sur nos autels comme un Souverain, comme une victime, comme une nourriture : premierement pour honorer le Souverain, nous ne devons approcher de son thrône qu'avec un respect d'un profonde humiliation. II. Pour offrir cette victime au Pere éternel, JESUS-CHRIST. *sur nos autels.*

nous

nous ne devons approcher de cet autel qu'avec un esprit de penitence, & de douleur. III. Pour manger cette divine viande, nous ne devons approcher de cette sainte table qu'avec un esprit de pureté, & de charité.

Amour de JESUS-CHRIST.

Un homme n'avance dans la perfection, qu'autant qu'il avance dans l'alliance avec J. CHRIST: plus il brule du feu de la charité, moins il est devoré par celuy de la concupiscence.

Mort de JESUS CHRIST.

Un bon Chrêtien ne peut penser à la mort de J. CHRIST, sans avoir horreur de tous les pechez qui l'ont fait mourir.

Effet de l'Incarnation.

J. CHRIST a pris dans le sein de la Vierge une portion de la nature humaine, & de la substance dont tous les hommes sont formez: par consequent il n'y a point de Chrêtien qui ne doive esperer en luy, d'autant plus qu'il est membre du corps mystique, dont J. CHRIST est le chef: & comme le chef ne peut pas être sans ses membres, & les membres ne peuvent pas être sans leur chef, J. CHRIST ne seroit pas parfaitement heureux, s'il étoit seul dans la gloire: le chef ne peut pas être separé de ses membres.

JESUS-CHRIST *juge.*

C'est une verité incontestable, que le Pere éternel, tout Dieu qu'il est, ne juge personne, & il est de la foy qu'il a donné à J. CHRIST son fils tout pouvoir. La raison qu'en rend St. Augustin est admirable, c'est que Dieu, dit ce Pere, demeurant dans son être de Dieu, & dans la sphere de la divine puissance, est trop élevé au

dessus

deſſus des hommes pour entrer en jugement avec eux.

L'homme devoit être la victime pour être immolé à Dieu, & JESUS enfant veut être cette victime, afin de ſatisfaire à la juſtice de Dieu pour le crime des hommes: & parce que l'homme n'avoit pas aſſez de merite pour appaiſer un Dieu offenſé, il a fallu luy offrir un Dieu Homme, qui par l'infinité de ſes grandeurs, pût contenter la Juſtice de ſon Souverain. JESUS-CHRIST *victime.*

St. Amb. avoit bien raiſon de dire que J. CHRIST, par ſes autres bienfaits nous avoit obligez à l'aimer, mais que par ſa paſſion il nous faiſoit une douce violence. *Paſſion de* JESUS-CHRIST.

L'amour que Dieu temoigne aux hommes dans le myſtere de la Redemption, ne peut être connu ni par les anges, ni par les hommes. *Incarnation.*

Quoy que tout ſoit auguſte en la perſonne de J. CHRIST, que ſes actions auſſi bien que ſes ſouffrances meritent d'être adorées, & que ſa grandeur exige des hommes autant de reſpect que ſon humilité, il ſemble neanmoins, que ſon pere ait pris plaiſir à rendre ſes peines plus glorieuſes que ſes miracles, & qu'il ait eu plus de ſoin de faire connoître à tous les ſiecles ſon innocence, que ſon pouvoir. En effet J. CHRIST a bien eu plus de figures de ſa paſſion, que de ſa gloire: Abel arrouſa de ſon ſang la terre naiſſante; Jacob fut mal-traitté par Eſaü; Joſeph vendu par ſes freres; & ne monta ſur le trône de l'Egy- *Figures de* JESUS-CHRIST.

pte que par les degrez de la ſervitude, & de la priſon. Mais à peine s'eſt-il trouvé trois ou quatres Princes, tant parmi les fideles, que parmi les prophanes, qui ayent été les figures de J. CHRIST victorieux & triomphant: tels ont été Joſué, Cyrus, & Salomon. La raiſon eſt ſans doute, parce que la gloire des hommes n'étoit pas aſſez ſolide pour repreſenter celle du Fils de Dieu, & que leurs miſeres étoient aſſez veritables pour exprimer ſes douleurs.

Pourquoy JESUS-CHRIST *s'eſt fait homme.*

J. CHRIST ne s'eſt fait homme que pour ſuppléer au manquement du parfait hommage, que l'homme, & toutes les creatures enfermées dans l'homme doivent à la Majeſté Divine.

Aimer JESUS-CHRIST.

Je ne demande, dit St. Paul, que la diſſolution de mon corps, pour être à jamais uni à mon Sauveur: tel doit être auſſi l'empreſſement, & les vœux d'un Chrêtien.

Bonté de Dieu.

Ainſi que le Prophete Elie, & Eliſée ſon diſciple, en ſe racourciſſant ſur ces petits enfans leur ont donné la vie, nôtre grand Dieu a eu la bonté de faire la même choſe en ſe faiſant homme: il s'eſt reduit à la petiteſſe qui convient à cet état, & ainſi il a rendu aux hommes la vie de la grace qu'ils avoient perduë par le peché.

Incarnation.

Comme la Trinité eſt un myſtere inconcevable, & incomprehenſible par la communication de la nature, & par la reſerve des proprietez perſonnelles, ainſi le myſtere de l'Incarnation eſt admirable, par la communication de cette perſonne qui eſt le ſoûtien de la nature humaine.

Si

Si on honore les Rois de la terre c'eſt parce qu'ils ſont une foible participation de la Majeſté, & de la puiſſance de Dieu. Si j'honore les ſavans perſonnages, c'eſt parce qu'ils ſont un foible rayon de la ſageſſe de Dieu: mais l'Homme-Dieu quel reſpect ne merite-t-il pas, puis que la communication que Dieu a faite en luy eſt la plus grande qui ſe puiſſe faire? *Incarnation.*

Comme le Verbe eſt toûjours regardant le pere dont il procede, ainſi nous devons regarder le Verbe incarné duquel nous procedons: & ce regard doit être un regard d'amour, d'honneur, & de dependance. *Verbe de Dieu.*

Avant le myſtere de l'Incarnation, l'homme pouvoit être vu, & ne devoit être imité, dit St. Auguſtin: mais Dieu devoit être imité, qui ne pouvoit pas être vu. Qu'a fait Dieu? ah Dieu s'eſt fait homme, afin que nous le puiſſions imiter en le voyant, pour nous ſervir d'un guide veritable. *Bonté de Dieu.*

Que Dieu ait pu ſe faire homme ſans devenir enfant, prendre nôtre nature, ſans paſſer ſucceſſivement par les differens âges qu'on y diſtingue: naître homme parfait comme Adam, ſans faire ſon entrée au monde par les miſeres, & les infirmitez de l'enfance, c'eſt une verité reçue, dans toute la Theologie: qu'il ait paſſé par tous ces états, c'eſt afin d'avoir lieu d'y ſouffrir, & d'expier les plaiſirs criminels des hommes par une mortification avancée, afin de commencer dans un corps delicat l'office de victime, & de penitent *Jesus,*

 public,

public, par les pleurs, les foiblesses, & les douleurs de l'enfance.

Dieu incarné. Vous vous scandalisez, disoit autrefois Tertul. à ses auditeurs, des douleurs, de la pauvreté, & des abaissemens d'un Dieu incarné, que nous adorons: sachez que c'est à ces marques que nôtre bonheur est attaché, & que dans les impenetrables secrets de Dieu, il a été resolu que les souffrances, & les aneantissemens de son Fils seroient autant de signes, & de gages de nôtre salut.

Jesus-Christ. J. CHRIST est ce desiré des nations, dont Balaam, tout faux Prophete qu'il fut, avoit dit qu'un homme extraordinaire qui s'éleveroit d'Israël, detruiroit ses ennemis, apporteroit la paix, & le bonheur à son peuple J. CHRIST est ce Verbe de vie, qui d'invisible qu'il étoit dans le sein de son Pere, s'est fait voir aux hommes qui l'ont regardé de leurs yeux, & qui ont eu l'honneur de le toucher de leurs mains, J. CHRIST est ce divin liberateur, ce medecin celeste qui a apparu aux hommes dans la verité de leur nature, dit St. Augustin, parce que c'étoit leur nature qu'il devoit delivrer, & par consequent c'étoit elle qu'il devoit prendre. J. CHRIST, ajoûte ce Pere, en prenant ainsi nôtre nature l'a sanctifiée & annoblie; en faisant connoître aux hommes, même les plus charnels, jusqu'à quel degré de gloire il l'a élevée par son union au dessus des autres creatures.

Obligation. C'est une belle question, savoir qui a plus d'obligation à Dieu de l'Ange ou de l'hom-

l'homme : l'Ange pour ſa conſervation, l'homme pour ſa reparation : tous deux ont une obligation de leur état à la grace de Dieu, qui a empeché que l'un ne tombât, & qui a relevé l'autre après ſa chute. Les Anges ne l'emporteront jamais ſur les hommes : nous leurs diſputerons toûjours la preference.

Incarnation.

Les Anges ont adoré le Verbe de Dieu dans une chair humaine, ſa ſageſſe dans ſon enfance, ſa force dans ſa foibleſſe, & le Seigneur de Maj. dans la verité d'un homme.

Grandeur de JESUS-CHRIST.

Il y a trois choſes dans J. CHRIST : il y a quelque choſe d'ancien, quelque choſe de nouveau, & quelque choſe d'éternel. Ce qu'il y a d'ancien c'eſt ſon corps, qu'on peut appeller ancien avec St. Bernard : parce qu'encore bien que ce ne ſoit pas l'ouvrage d'un commerce charnel, il a été neanmoins formé dans le ſein d'une Vierge, qui eſt deſcenduë d'Adam par une longue ſuite de ſes ancêtres. Ce qu'il y a de nouveau c'eſt ſon ame, qui a été créée expreſſément pour animer ce corps : & ce qu'il y a d'éternel c'eſt le Verbe, qui a été uni à l'un & à l'autre.

Vie de JESUS *en* MARIE.

Conſiderons ſouvent que J. CHRIST en Marie, eſt un myſtere de vie ſouffrante, & mourante : car JESUS prend vie dans elle pour mourir, au lieu qu'en ſa naiſſance divine dans ſon Pere il reçoit vie, pour vivre d'une vie impaſſible, & immortelle : d'où il ſuit, que ce myſtere de l'Incarnation nous oblige à une vie vraiment vivante, & vraiment mourante : vie mou-

rante à nous-mêmes, & vivante à JESUS-CHRIST.

Jesus-Christ. Comme le centre est au milieu de la circonference, aussi J. CHRIST doit être au milieu de vôtre cœur, comme le centre de nôtre ame. Le grain de bled renaît de sa mort, il en est ainsi du Fils de Dieu. Il est mort sur la croix, il est enseveli dans la terre : il renaît par sa resurrection, & devient malgré la fureur des Juifs le pere d'un glorieux nombre d'enfans.

Effet de la mort de Jesus-Christ.

Amour de Jesus-Christ. La Croix servant à J. CHRIST d'un Autel, luy a procuré la qualité de Souverain Prêtre, & luy a donné le moyen d'offrir à son Pere ce sacrifice, qui a causé la redemption de l'Univers. Ce fut elle qui luy tenant lieu d'un trône, luy acquît le titre de Roy, & le fit connoître par tous ses sujets.

Grandeur de J. Christ. La Religion Chrêtienne nous enseigne, que toutes les grandeurs sont renfermées en la personne de J. CHRIST, & qu'il suffit de le regarder pour trouver en luy tout ce qui nous est utile & honorable. Il est Roy, & son Etat qui n'a point d'autres bornes que celles du monde, n'a point d'autre durée que celle de l'éternité. Il est Prêtre, & maintenant qu'il est dans la gloire, il acheve le sacrifice admirable, qu'il commença sur la croix pour le salut de tous les hommes.

Conduite de Dieu. C'est un miracle de la sagesse & de la puissance de Dieu, d'avoir attaché le salut du monde à la croix de J. CHRIST, & d'avoir voulu qu'un supplice aussi cruel que honteux,

honteux, fût la source de nôtre bonheur, & de nôtre gloire.

Comme J. CHRIST est nôtre Souverain par le double titre de la creation & de la redemption, il a droit de nous commander, & nous avons obligation de luy obeïr. Le même qui est nôtre Createur, a voulu être nôtre Redempteur; afin que nos cœurs ne fussent pas partagez dans ce devoir, & dans cet amour. JESUS-CHRIST.

Comme J. CHRIST, est pour jamais devant la face de Dieu, afin de demander grace pour nous qui ne la meritons en aucune maniere, cela nous est un grand sujet de consolation, dans les frayeurs que nous donnent les remors de nôtre conscience. *Office de* JESUS-CHRIST, *dans le ciel.*

Quel honneur est-ce aux hommes que J. CHRIST, ce divin Pontife, ait été choisi entre eux, pour rendre à Dieu pour eux le culte d'adoration qu'ils luy doivent: pour offrir pour eux des dons, & des sacrifices, pour les retirer de leur égarement avec douceur, & pour compatir à leurs infirmitez; étant luy-même environné d'infirmité en l'état de sa vie humaine sur la terre. Qui auroit pu croire que de cette masse corrompuë de la nature, il en dût sortir le Pontife qui gueriroit sa corruption? *De même.*

Le peuple Juif étoit ravi de joye, quand il voyoit son grand Prêtre revêtu de ses ornemens pontificaux, entrer tous les ans une fois dans le Sanctuaire, où il offroit du sang pour la remission des pechez, que luy JESUS-CHRIST *nôtre Avocat.*

& le peuple avoient commis par ignorance le long de l'année, mais quel sujet de triomphe pour le peuple Chrêtien, d'avoir en J. CHRIST un Souverain Pontife, qui est entré pour toûjours dans le Sanctuaire celeste, figuré par celuy de la Loy? non pas en passant par un voile fait de matieres corruptibles, & de la main des hommes, mais par la rupture du voile de sa Divinité. Avant cette merveilleuse entrée, ce Sanctuaire originel étoit fermé à tous les hommes, comme le Sanctuaire Legal l'étoit au peuple, aux Levites, & aux Prêtres ordinaires.

Jesus-Christ port du salut. On ne peut douter que les tempêtes, les orages, & les deluges ne soient les châtimens du peché; & que J. CHRIST ne soit le Divin pilote, qui malgré tous les orages nous conduit au port du salut.

Grandeur de Jesus-Christ. La plus belle idée que nous puissions avoir de J. CHRIST, c'est de le regarder comme Saint Paul, comme tenant lieu de tout à tous, à Dieu & aux hommes: comme le principe, le moyen, la fin, le Prêtre, la victime, le corps & l'ame de la Religion.

Jesus-Christ. Le premier principe de nôtre Religion est, que la sagesse éternelle se mêlant à nôtre chair est devenuë lait pour nourrir nos ames foibles, comme dit St. Augustin; & qu'ainsi elles ne doivent point recevoir d'instruction que de cette source divine: nous sommes tous disciples, il n'y a qu'un maître dans cette école. Le Pere nous commande d'écouter son Fils; c'est le premier

&

& l'unique Directeur de nos consciences. Les hommes qui en font la charge ne doivent être que les instrumens.

Qualitez de Jesus-Christ.

Le Fils de Dieu, de Dieu s'est fait homme; puis qu'il a pris la nature humaine avec toutes ses miseres, qu'il est entré en alliance avec les hommes, & qu'il a voulu avoir une mere sur la terre; de Souverain, il s'est fait esclave; puisque dès le moment qu'il est homme, il est le sujet de son Pere, & qu'il n'agit plus que par ses ordres, & par sa qualité de juge: il s'est fait criminel; puis qu'il s'est chargé de nos pechez, & qu'il en a porté la peine sur la croix.

Offices & grandeur de Jesus.

Les qualitez de Jesus c'est d'être grand en toutes choses: en soy-même, en ses divins rapports, & en ses états & offices. Il est grand en soy-même, car il est grand en sa personne, grand en la Divinité de sa nature premiere: il est grand en ses rapports vers les personnes Divines; car il est fils de l'une, & le principe de l'autre: il est grand au regard de nous, en ses états, en ses qualitez, en ses offices; car il est chef, & nous sommes son corps & ses membres; il est époux, & nous sommes son cœur & ses delices: il est pere, & nous sommes ses oüailles: il est docteur, & nous sommes ses disciples: il est redempteur, & nous sommes ses captifs: il est Roy, & nous sommes ses sujets: il est sacrificateur, & nous sommes ses hosties, hosties vivantes & immolées par luy à la gloire de son Pere: en un mot il est tout, il est nôtre tout, il est la vie, la lumiere & le salut du monde.

Chaire de Jesus-Christ. La croix de J. CHRIST étoit sa chaire, & de là comme un divin maître il enseignoit la Morale à tous les fideles: où il exerça l'office d'Avocat aussi bien que de Juge en même tems: donnant à l'un de ces deux voleurs des preuves de sa misericorde, & à l'autre des marques de sa Justice: faisant voir ainsi en la croix une image effroyable du jugement. Car le principal employ qu'aura J. CHRIST en ce jour terrible, ce sera de separer les bons d'avec les mechans, de recompenser les premiers, & de punir les seconds. Il prononcera cet Arrêt êternel, dont il n'est pas permis à personne d'appeller: il envoyera les justes dans le ciel avec les Anges, & il releguera les coupables dans les enfers avec les Demons.

CHAPITRE III.

Pensées sur la grandeur de la Vierge.

De la Sainte Vierge. ENntre les creatures celles de l'Ange & de l'homme, tout copie de plus près les traits les plus beaux de leur original, dont l'une est tout esprit, & l'autre corps, & esprit tout ensemble: mais la Sainte Vierge est le chef-d'œuvre de la toute puissance du Pere éternel.

Louange de la virginité. Comme la virginité est une des plus excellentes vertus de la terre, elle est aussi une des plus honorées: que si Marie fut choisie pour être la mere de Dieu, ce fut parce qu'elle avoit resolu d'être toûjours Vierge: que si Saint Jean Batiste merita d'être

d'être le precurſeur de JESUS-CHRIST, ce fut pour avoir uni la pureté avec la penitence : & ſi Jean l'Evangeliſte fut jugé digne d'être ſubſtitué à la place de JESUS-CHRIST, pour être le fils de ſa mere, ce fut parce qu'il étoit vierge comme elle.

Excellence de la virginité. Saint Auguſtin conſolant autrefois les vierges qui s'étoient conſacrées au Fils de Dieu, leur diſoit qu'elles ne devoient pas s'eſtimer ſteriles, parce qu'elles étoïent vierges ; puis que la pureté de leur corps contribuoit à la fecondité de leur ame, & que pour n'avoir point voulu être les meres d'un pecheur, elles étoient devenuës, comme Marie, les meres d'un Homme-Dieu.

L'amour de la Sainte Vierge. Le premier moment de la vie de Marie a été celuy de ſon amour : elle aima en naiſſant, & parce qu'elle a été l'objet de l'amour de JESUS, JESUS a été l'objet du ſien.

Exemple des vertus en Marie. Les vertus & les perfections de Dieu étant trop diſportionnées à nôtre nature pour les imiter, il nous les a gravées, & repreſenté viſibles & humaines dans le Verbe incarné : mais parce qu'il y a des perſonnes foibles, qui auroient pu pretendre que J. CHRIST leur eſt encore trop diſproportionné, comme étant Dieu, il a gravé ſes vertus, & ſes états dans la Vierge, pour les rendre un modelle plus proportionné, & plus imitable aux hommes.

De même. Nul Saint n'a jamais été en la terre ſi humilié comme la Vierge Marie: de Princeſſe

 qu'el-

qu'elle étoit, issuë de deux Rois les plus illustres qui ayent jamais été dans le monde, savoir David, & Salomon, elle tomba si bas qu'elle fut femme d'un Charpentier : & en suite de mere de Dieu, elle devint mere d'un crucifié.

Humilité. Dieu n'élevera les bienheureux dans le ciel, qu'à proportion qu'ils se seront humiliez sur la terre. Quelle doit être la gloire de la Vierge, elle fait une Hierarchie à part ?

Grandeur de la Vierge. La Vierge Marie fait un Chœur à part en l'ordre de la grace, & toutes les graces sont renfermées en elle, comme l'ocean contient tous les fleuves.

Puissance. Saint Thomas m'apprend qu'il y a trois ouvrages, où la puissance de Dieu semble s'être épuisée : savoir la maternité de Marie, l'Incarnation du Verbe, & la gloire des Saints; car les bien heureux ne peuvent joüir d'une gloire plus éclatante que celle d'un Dieu : un homme ne peut être revêtu d'une personne plus excellente, que celle d'un Dieu : une mere ne peut engendrer un Fils plus parfait, ni plus noble qu'un Dieu.

Excellence de la Vierge. La Vierge est la premiere creature de ce nouveau monde, qui devoit être produit en la terre, & prendre origine d'elle par J. CHRIST.

De même. Comme la grandeur de la mere est descenduë immediatement de celle du Fils, qui en est le premier modelle, toute nôtre grandeur soit aussi d'imiter la vertu de la mere de J. CHRIST, qui est pareillement

la nôtre ; reconnoissant en même tems que nous n'avons rien qui ne soit fort disproportionné à la sainteté de la Vierge, comme la sainteté de la Vierge est disproportionnée à celle de son Fils.

De même. La naissance de la Vierge en la terre, la naissance de J. CHRIST dans la Vierge, ou dans Bethleem, & la presence de JESUS-CHRIST sur l'Autel, sont des veritez de nôtre Religion que Dieu a voulu être cachées pour un tems : la premiere aux Demons principalement, la seconde aux Juifs, & la troisiéme aux Gentils.

De même. Si Dieu nous commande de contempler toutes les creatures, pour connoître par leurs perfections visibles ses perfections invisibles, à plus forte raison il nous oblige de contempler la Vierge ; & si JESUS-CHRIST nous commande de prendre pour modele de nôtre perfection le Pere éternel, il est bien raisonnable que nous ayons soin de contempler aussi la Vierge, comme en étant après le Fils la plus parfaite image.

De la Vierge. On ne peut douter que les deux choses du monde, que le Fils de Dieu a le plus tendrement, & le plus fortement aimées sur la terre, ne soient la Vierge & l'Eglise : l'une étoit sa mere, & l'autre son épouse : il est né de l'une en Bethléem & l'autre nâquit de luy sur le Calvaire.

Grandeur de la Vierge. La Sainte Vierge étant la Mere de Dieu nous peut secourir dans nos besoins, puis qu'elle est la Mere de la puissance : l'industrie ne luy manque pas, puis qu'elle est

la Mere de la Sagesse: ni enfin la bonté, puis qu'elle est la Mere de la misericorde.

De même. Il est assez difficile de juger si le Fils de Dieu a eu plus d'amour pour sa mere que pour son épouse: & à moins que de lire dans son cœur, il est dangereux de trouver un si notable differend.

Loüange de la virginité. Comme il n'y a rien de plus brillant dans l'Eglise que la virginité, il n'y a point aussi de vertu que le Fils de Dieu conseille avec plus de soin, ni que le Demon dissuade avec plus d'artifice que celle cy.

Grandeur de Marie. S'il y a de la presomption à vouloir expliquer la gloire des Saints, il y en a beaucoup plus à vouloir expliquer celle de la Sainte Vierge, qui est la mere des Saints. C'est pour cette raison que St. Bernard a dit, que si la conception de Dieu dans le sein de la Vierge est incomprehensible, la gloire de la Vierge dans la possession de Dieu ne l'est pas moins: l'une & l'autre étant au dessus de nos pensées, il ne nous reste que l'admiration.

Elevation de la Mere de Dieu. Si toute la vie de l'homme n'est que l'enfance de son éternité, & si toutes les graces qu'on reçoit dans la vie sont des traits par lesquels on juge ce que l'on sera dans le ciel: & si l'on juge par les traits des enfans ce qu'ils feront dans la vie, Marie ayant été remplie de grace sur la terre, elle est remplie de gloire dans le ciel. Comme elle a eu seule plus de grace que tous les Saints, la grace étant la mesure de la gloire, il s'ensuit qu'elle a dans le ciel plus de gloire que tous les Saints ensemble. Elle

est

eſt devenuë toutes choſes à tous, dit St. Jean Damaſcene, en devenant Mere de Dieu.

On a dit autrefois de Ceſar, entrant victorieux dans Rome, qu'il étoit toutes choſes, parce qu'il diſpoſoit des Charges, & des dignitez de la Republique ſelon ſes deſirs, & ſa volonté: nous le devons dire avec plus de raiſon de Marie, qu'elle eſt toutes choſes & dans le ciel, & ſur la terre, étant nôtre mediatrice auprès du Mediateur; ſa dignité de Mere de Dieu, dit St. Thomas, ne cede qu'à la grandeur de Dieu. *De même.*

Tous les veritables ſerviteurs de Marie ont été Saints. Je ſuis trop heureux, dit St. Gregoire de Nazianze, ſi je puis avoir en mourant à la bouche le nom de Marie: la porte du ciel ne peut manquer de m'être ouverte, comme l'arche fut ouverte à la colombe qui ſe preſenta ayant le rameau d'olivier au bec. *Perfection de Marie.*

Si l'on a dit autrefois d'un grand Prince qu'il étoit l'ouvrage de pluſieurs ſiecles, nous pouvons dire avec plus de verité que Marie eſt le chef-d'œuvre, & la merveille de tous les ſiecles. *Grandeur de la Vierge.*

C'eſt un honneur que tous les Anges, & tous les Saints admireront en l'éternité, ſans le pouvoir jamais ni aſſez eſtimer, ni comprendre, que JESUS ait choiſi Marie pour ſa mere; & qu'étant Fils unique de Dieu par une maniere de generation ineffable, il ait voulu être Fils de la Vierge. Au reſte ſi tous les Saints ſont des Rois, que ſera-ce de cette Vierge, à qui la plenitude de grace a été donnée; & qui contient *De même.*

dans l'immensité du don qui luy a été fait toutes les graces des Saints, dont la multitude est innombrable, & la varieté infinie?

Excellence de Marie. Marie est dispensée de la purification Legale par l'éminence de sa pureté Angelique, & par le privilege de sa Divine maternité.

Maternité de Marie. La maternité de Marie est le chef-d'œuvre de la puissance de Dieu, & le chef-d'œuvre de sa misericorde.

Protection de la Vierge. La gloire dont la Vierge est revêtuë dans le ciel ne l'empêche pas d'être touchée de nos miseres, & la grandeur dont elle y jouït ne luy fait pas mepriser nôtre bassesse.

Sainteté de Marie. La sanctification de Marie au premier moment de sa conception est le chef-d'œuvre de la puissance de Dieu, & son impeccabilité durant sa vie est le chef-d'œuvre de la bonté divine.

Protection de la Vierge. Ce que J. CHRIST a dit à St. Jean qui representoit toute l'Eglise, *Ecce Mater tua*, voilà vôtre Mere, se dit encore tous les jours à chacun de nous en particulier: il faut correspondre à la qualité de fils, d'une telle Mere.

CHAPITRE IV.

Pensées sur la connoissance, & les contrarietez étonnantes qui se trouvent dans l'homme.

RIen de plus miserable que l'homme, & rien en même tems de si superbe. Nous le trouvons ainsi quand on entreprend de faire l'anatomie du cœur : nous sommes effectivement un fond de miseres & d'orgueil. *Misere de l'homme.*

Il est certain qu'il n'est rien si inconnu à l'homme, que l'homme même. Des tenebres épaisses, & un cahos d'obscurité couvrant l'abîme de son cœur, le mettent dans la necessité de dire tous les jours, *Seigneur éclaire mes tenebres.* *De même.*

Dieu a creé l'homme pour être heureux, comme remarque St. Augustin ; & la tranquillité, & le repos de sa vie n'eût jamais été troublé, s'il eût su demeurer dans l'amitié de Dieu : mais ayant offensé son createur, ce repos & ce bonheur a été transferé dans un autre état, dont nous sentons presentement le poids. *Effet du peché.*

Il est constant, lors que je voy naître un homme, je voy naître un esclave. Nous n'avons pas plûtôt pris naissance dans le sein de nos meres, que nous sommes sous l'empire d'un tiran, qui nous met à la chaîne. Nos pleurs & gemissemens sont les preuves de nos miseres : nous sommes à luy avant que d'être à Dieu. Le demon insolent *L'homme naît pecheur.*

ſolent peut ſe vanter d'avoir eu autant de ſujets qui luy ont rendu obeïſſance, qu'il y a eu d'hommes qui ſont nez des femmes, excepté cette ame privilegiée de Marie.

Mariage étrange. Entre le corps & l'ame il y a plus grande oppoſition qu'entre les élemens : c'eſt le mariage le plus étrange.

Miſere de l'homme. La confuſion de nos humeurs, le deſordre de nôtre temperament, l'infidelité de nos ſens, & la revolte de nos paſſions ſont des miſeres, qui font auſſi bien ſoupirer les Philoſophes, que les Chrêtiens.

Corps humain. Nôtre eſprit envoyé du ciel en ce bas monde, entre dans une maiſon bâtie de terre, dans un corps compoſé d'une matiere corrompuë, & d'une boue remplie des aiguillons de la mort, & du peché.

De l'homme. L'homme, ſelon St. Auguſtin, peut être conſideré dans 4. états differens ; devant la Loy, dans la Loy, dans la grace, & dans l'état d'une paix parfaite.

L'état de l'homme. L'eſprit de l'homme ayant malheureuſement perdu le ſentiment des delices interieures, ſe repand dans les exterieures, s'efforçant de retenir au moins par les ſens corporels, qui ſont les plus baſſes & les plus groſſieres de ſes puiſſances, ce plaiſir celeſte qui l'abandonne.

Detachement des richeſſes. Nous devons prendre garde par nos actions, qu'on n'eſt pas poſſedé des richeſſes, mais que ce ſont les richeſſes qui ſont poſſedées de nous, & nous de Dieu.

Effet du peché. Ce dard dont le diable perça le cœur de nôtre premier pere, lors qu'il luy dit, *vous ſerez comme des Dieux*, a penetré dans le

nôtre,

nôtre : à moins que d'imiter l'humilité du Sauveur du monde, on ne se guerit pas de cette playe.

L'homme sans Dieu n'est que tenebres.

Puis que Dieu, dit St. August. est la premiere & la seule lumiere, nous ne sommes sans luy que tenebres, ainsi qu'il avoit experimenté : & si la grace de Dieu n'éclaire pas tout d'un coup le pecheur, c'est afin que la peine qu'il sent à recouvrer la lumiere, luy fasse connoître la grandeur de sa maladie, & estimer le benefice de sa guerison.

Malice du Demon.

Si la premiere roüe de l'horloge spirituelle, qui est la connoissance de Dieu, nous manque, tout le reste nous manquera. C'est pourquoy le principal soin de nôtre adversaire, est d'obscurcir dans nos ames la lumiere qui nous éclaire ; comme la premiere chose que firent les Philistins, lors qu'ils furent maîtres de Samson, fut de luy crever les yeux.

Aveuglement des Chrêtiens.

Chose deplorable ! de nous voir vivre comme des aveugles au milieu de tant de lumieres, & comme tout glacez au milieu de tant d'ardeurs. Si nous savons quelque chose, c'est comme des gens sans goût, sans sentiment, & sans consideration : de sorte qu'on pourroit dire, que nous savons mieux les noms des choses, & les titres des mysteres, que les mysteres mêmes.

Monde.

Le monde est bien plus dangereux quand il nous flatte, que quand il nous est contraire.

Combat de l'homme.

Sachez qu'il se fait un combat continuel dans l'homme : car l'homme charnel, &

l'homme

l'homme ſpirituel ne peuvent s'accorder enſemble: ils ont chacun leurs inclinations, & leur goût; ils ont chacun leur Prince, & ſe gouvernent ſelon ſes maximes.

Vanité du monde. La deviſe d'un Empereur étoit, je ne veux & n'aſpire qu'à ce qui eſt éternel; puis que toute la gloire du monde, pour grande & éclattante qu'elle ſoit, n'eſt que paſſagere, & accompagnée de mille inquietudes, peines, & traverſes. Diſons avec St. Auguſtin, ô ſouveraine verité, ô vraye charite, ô chere éternité, ô éternelle volupté, ô Dieu, & mon tout, faites que je vous connoiſſe, que je vous goûte, que je vous aime, que je vive pour vous, & enfin que je meure en vous.

Ce que c'eſt que l'homme. St. Bernard nous conſeille d'avoir toûjours devant les yeux ce que nous avons été avant nôtre conception; un peu de bouë ſale & puante; ce que nous ſommes maintenant, un vaſe d'ordure, & de corruption; & ce que nous ſerons bientôt, ſavoir la nourriture des vers. Voilà l'état veritable par rapport à nôtre corps, ſans entrer en detail de nos miſeres interieures, qui ſont ſans nombre.

De la converſion. St. Ambroiſe nous apprend qu'il a bien trouvé des gens dans le monde, qui avoient gardé leur innocence, mais qu'il n'en a preſque jamais trouvé qui ayent bien fait penitence: ce qui fait connoître la rareté d'un veritable retour vers Dieu, quand on a croupi dans les pechez.

Mepris du monde. Comme tout paroît amer & deſagreable à celuy, dit St. Gregoire, qui a mangé

gé du miel, on ne trouve de même que de l'amertume, & du degoût dans les plaisirs de la terre, lors qu'on a une fois goûté les vrais plaisirs de l'ame.

Si nous reconnoissions le genie du Demon, dit le savant Tertullien, nous prendions autant de precautions pour travailler à nôtre salut, que le Demon prend pour nôtre perdition, qui ne desespere jamais de nous faire tomber dans les pieges qu'il nous dresse. *Malice du Demon.*

Nous devons recourir à Dieu qui ne manque pas de misericordes, & nous de miseres: nous ne manquons pas de besoin, & Dieu ne manque pas de richesses; & a-t-on jamais vu mourir un pauvre à la porte d'un riche? Car nous sommes tous de pauvres mandians, frappant à la porte d'un riche, qui est le Souverain, & le Monarque de l'Univers. *Grandeur de Dieu, & misere de l'homme.*

Si je mets mon esperance dans les hommes, dit St. Augustin, ces hommes venant à chanceler, cette esperance chancelera: ces hommes venant à changer de sentiment pour moy, mon esperance me troublera: mais comme le Dieu que j'adore ne chancelle, & ne change jamais, mon esperance est toûjours ferme, toûjours pleine de douceurs, & d'unctions interieures. *Esperance en l'homme & en Dieu.*

Non seulement Dieu n'a pas donné aux Anges comme à nous un Sauveur pour reparer leur perte, mais ce qui est plus considerable, nous ne lisons point dans l'Ecriture, qu'il leur a donné le tems pour faire penitence; puis qu'il les a frappez dans la chaleur *Etat de l'homme, & de l'Ange pecheur.*

chaleur du crime, dans l'ardeur de leurs passions; & aussi-tôt qu'il les a vus coupables, il les a rendus pour jamais miserables: de sorte qu'il ne s'est montré Dieu que pour les perdre, & les damner sans ressource.

De l'oisiveté. Croyez moy, l'oisiveté est une dangereuse maîtresse: & si son école est presque l'école de tout le monde, on peut dire qu'on s'y instruit dans l'art de commettre presque toute sorte de pechez.

Conduite du monde. La conduite de Dieu est bien differente, de celle dont le monde use pour nous engager dans son son service: le monde promet ce qu'il ne peut donner, puis qu'il promet la felicité, & cela sous de fausses apparences; afin d'ôter de l'esprit des hommes les fâcheuses idées, qui les decourageroient autrement.

L'Incarnation. L'ouvrage de nôtre salut n'est pas l'ouvrage d'un moment, comme la creation de l'Univers.

Conversion de S. Paul. Lors qu'il est question de convertir un Pharaon, & toute l'Egypte, Dieu se contente d'envoyer un Moïse: il destine Nathan pour la conversion de David, Jonas pour les Ninivites, douze Apôtres pour tout le monde: mais quand il faut gagner Saul à la foy, ce ne sont ni les Prophetes, ni les Apôtres, non pas même les Anges, qui reçoivent cette commission; mais JESUS, tout glorieux qu'il est, sort du ciel pour être son Predicateur, & son Apôtre.

Reproches de Jesus-Christ. Voicy celuy que vous avez meconnu, dira JESUS aux impies au jour de jugement,

au

au rapport de St. Gregoire : voicy le Fils de l'homme que vous avez meprisé ; voicy ce côté que vous avez percé du fer d'une lance ; voicy cette tête, que vous avez couronnée d'épines ; voicy cet agneau qui s'étoit chargé de vos pechez, & que vôtre ingratitude a obligé de se convertir en lion.

Malice du Demon.

Dans l'état où nous sommes reduits, ce charme, dont usa le tentateur à l'égard de nos premiers parens, en leur disant vous ne mourrez pas, n'a plus de vertu ; mais il nous trompe en nous persuadant que nous ne mourrons pas si-tôt.

Le Demon trompeur.

Le Demon à l'égard des pecheurs, dit St. Gregoire, fait des personnages fort differens : pendant leur vie, il les menage, & les flatte ; bien loin de les contredire, il ne s'applique qu'à observer leurs inclinations, qu'à suivre le panchant qu'ils ont au vice, qu'à se conformer à leur genie, & à obeïr à leurs cupiditez. Tout ce qu'il leur presente est doux & engageant : il ne leur parle ni d'humilité ni de patience, ni de renonciation à soy-même, ni de croix ; il ne leur parle que d'independance, d'amour propre, de luxe, de divertissement, de bonne chere : il les trompe agreablement, & le poison qu'il leur donne est si bien apprêté, qu'ils l'avalent avec plaisir.

De même.

Comme dans un debris de vaisseau, chacun sauve & emporte ce qu'il peut : les uns les marchandises, les autres les vivres, ceux-cy les pierreries, ceux-là l'or & l'argent ; de même à la mort chacun tâche de profiter

de

de ses depouilles; & dans ces entrefaites le Demon fait avec tous ces gens une espece de pact, semblable à celuy que fit le Roy de Sodome avec Abraham: heritiers emportez ce qui vous appartient, mais laissez-moy son ame.

Aveuglement. On dit que ceux qui sont frappez de la foudre, paroissent comme s'ils étoient vivans, & qu'ils ont les yeux si ouverts, & si grands qu'on ne peut les leur fermer; quoy qu'il en soit, la justice de Dieu qui frappe les reprouvez, produit invisiblement les mêmes effets. Elle ouvre les yeux de l'ame à la mort, que le monde, l'assoupissement dans nos devoirs, la dissipation, le plaisir, le nombre des pechez, & l'impenitence avoient fermez

Rigueur de la justice de Dieu. Si c'est un fort triste spectacle de voir un homme dans ces dernieres convulsions, combattant contre la mort, & rendant après de cruels efforts le dernier soupir; ce seroit un spectacle infiniment plus triste, & plus affreux, si l'on avoit les yeux assez bons pour le voir dans le même instant jugé de Dieu, qui luy demandera compte de tout ce qu'il aura jamais fait ou pensé. On ne raille pas impunément de Dieu en abusant de sa patience.

Profiter du tems. Voyez dans l'agriculture il y a un tems de planter: hors ce tems ce que l'on seme ne germe pas, & ce que l'on plante ne prend point racine: la même chose se fait à l'égard de la visite de Dieu, qu'il faut observer & bien menager.

Made-

Madeleine la pechereſſe a fait voir ce que peut l'amour prophane dans un cœur, quand il s'en eſt emparé. *Amour impie.*

Pour être amis de J. CHRIST, il faut être ennemi de ſa chair. *Haïr ſa chair.*

De quoy les conquerans diſputent-ils? c'eſt d'un pouce de terre: & au jugement même des prophanes, on y veut diviſer un point, ou partager un atóme. *Monde.*

J. CHRIST eſt auſſi ſatisfait de Saint Pierre, qui n'a quitté que ſes filets, que de St. Paulin, qui avoit été Senateur à Rome, quand il a laiſſé ſes treſors, & qu'il ſe fut reduit à la condition des pauvres. *Renoncement.*

De toutes les choſes qu'entreprend la grace de J. CHRIST, il n'y en a point de plus difficile que la converſion du pecheur. *Effet de la grace.*

Les habits dont nous ſommes vêtus, depuis que nous avons perdu la robe de l'innocence originale par le peché d'Adam, ſont des marques continuelles de nôtre malediction. *Habits, marques de malediction.*

Un lion devient traittable quand on le flatte; mais la condeſcendance qu'on a pour ſes paſſions les rend plus farouches, & plus emportées; point de careſſes icy, autrement on les aigrit. *Paſſions.*

Au lieu que les premiers Chrêtiens ſe ſauvoient dans le combat, & dans la perſecution, faiſant triompher leur foy parmi les chaînes & les tourmens, nous ſuccombons dans le calme. *Malheur des Chrêtiens.*

Tertull. avoit peine à concevoir, qu'on pût être puiſſant ſelon le monde, & Chrêtien tout enſemble. *La peine de ſe ſauver.*

Directeur. Bien souvent on ajuste sa vertu à son humeur, & on veut un Directeur commode qui se laisse diriger.

Oeuvres. Comme ce n'est qu'en cultivant la terre qu'un laboureur la fait fructifier, ce n'est qu'en cultivant son ame par de bonnes œuvres qu'on devient fidele.

Marcher selon l'esprit. Ce n'est pas assez de ne plus marcher selon la chair, il faut marcher selon l'esprit.

Punition des Juifs image de la nôtre. Comme les graces faites aux Juifs n'étoient que la figure des graces que Dieu a faites depuis aux Chrêtiens, St. Chrysost. assûre que les punitions dont Dieu a châtié les Juifs, ne sont que les ombres & la figure des punitions qu'il exercera sur nous.

Foy sterile. On croit tout ce qu'il faut croire, mais on ne croit pas tout ce qu'il faut faire: on se contente d'une intelligence seche des mysteres de nôtre Religion, sans en observer la Discipline.

Negligence. Le mondain s'informe de tout hors des affaires de son salut: rien de plus negligé, & cependant rien de plus important.

Perte du tems. Tous les Saints conviennent qu'un des plus grands defauts de l'homme est de trop parler: ce defaut causeroit assez de mal, quand il ne fairoit que ravir le tems qu'on doit menager pour les affaires du salut.

Fautes d'autrui. Les fautes d'autrui nous doivent servir d'instruction, & ne nous être pas un sujet de mepriser ceux qui les font.

Exil. Ne regardez pas la terre comme un Paradis de delices, car il a été detruit pour nous depuis le peché d'Adam: mais comme une terre & un lieu d'exil, de bannissement & de penitence.

En

En delaissant plusieurs fois Dieu, nous avons merité qu'il nous delaissat aussi à tous les pechez possibles, à toutes nos passions, à l'amour propre, aux ardeurs de la chair, & aux fureurs de tous les demons, sans les moderer comme il a fait. *Aveuglement.*

Je veux bien, disoit un saint, que vous sachiez, que je ne prens à cœur aucune affaire que celle de mon salut : pour les autres je ne m'y applique qu'autant que l'affaire de mon salut me le permet, & même me l'ordonne. *Salut.*

La mort est la leçon que Dieu fait plus souvent aux hommes qu'aucune autre, & celle toutefois dont ils profitent le moins. *Mort.*

L'inclination & la pente de l'homme vers soy même, usant de soy-même comme des choses siennes, est la racine du peché. *Amour propre.*

Parce que nous sommes penitens & voyageurs nous devons tous les jours pratiquer la mortification, comme penitens, & l'oraison, comme voyageurs. *Homme voyageur.*

De toutes les choses que le Fils de Dieu a faites sur la terre, je n'en trouve point de plus grande que la conquête du monde, & la conversion des infideles, ne laissant à ses Apôtres, pour toutes armes, que la parole, & la patience. *Le monde converti.*

L'homme & l'ange ne devinrent superbes, que parce qu'ils étoient trop élevez : leur grandeur fut la cause malheureuse de leur chute, & s'ils n'eussent pas été si grands, ils fussent peut-être demeurez plus humbles. *La grandeur cause malheureuse des chutes.*

Il y a trois sortes de pecheurs, dit Saint Gre- *Trois sortes de pecheurs.*

Gregoire: les uns chez qui le peché entre mais il n'y demeure pas, parce qu'ils le chassent de leur ame par une promte penitence, les autres chez qui il demeure, mais il n'y regne pas, parce qu'ils ne le reïterent point, les troisiémes sont ceux chez qui il demeure, & il regne, parce que le reïterant, il s'y établit par habitude, & par coutume.

Peché. L'homme par le peché s'ôte à soy même le principe de la vie, qui est la grace: après s'être privé du principe de la vie, il ne peut plus faire aucune action de vie, toutes ses œuvres sont mortes, ou plûtôt tout est mort en luy.

Misere du monde. Rome a autrefois admiré un des plus grands Empereurs, pour avoir dit que sa Couronne avoit plus d'épines, que de fleurs, & que qui en connoîtroit bien les miseres ne la voudroit pas relever, si elle étoit tombée de sa tête.

Misere de la vie. Celuy qui pourroit compter les étoiles du ciel, les poissons de la mer, les plantes de la terre pourroit aussi compter les disgraces de la vie humaine. Elles sont si grandes, & en si grand nombre, que comme a dit Seneque le Philosophe moral, c'est un artifice & stratagême de la nature, d'avoir privé l'homme de l'usage de raison, au moment de sa naissance; car si l'enfant se connoissoit au commencement de sa vie, & s'il pouvoit prevoir tout ce qui luy doit arriver, il ne voudroit jamais entrer en ce monde qui est un vallée de larmes, un lieu de bannissement, & un abîme de miseres:

res: où ſa conception eſt toute criminelle, ſa vie toûjours facheuſe, ſa mort indubitable. Qui eſt ce qui pourroit ſeulement compter les maladies de ſon corps, les paſſions de ſon ame, & les infidelitez de ſes amis ?

Neant du monde

L'amour des creatures eſt accompagné de mille tourmens : auſſi-tôt qu'on en aime une on devient miſerable, & on trouve ſon ſupplice, où en eſperoit de trouver ſon repos & ſon bonheur.

Amour propre

De toutes les paſſions des hommes la plus naturelle, la plus opiniâtre & la plus feconde, c'eſt l'amour propre : elle eſt ſi naturelle qu'elle fait une partie de nous-mêmes, puis qu'elle naît avec nous; & ſi elle eſt la plus naturelle, elle eſt auſſi la plus opiniâtre, car elle ne meurt qu'avec nous.

Affaires ſpirituelles.

Faites les affaires ſpirituelles au moins avec autant de ſoin que les temporelles : & Dieu ne demande pas ſeulement de bons commencemens, mais une bonne fin.

Antipathie.

Il y a deux partis ſur la terre, qui ont une antipathie & oppoſition infinie, le party du Fils de Dieu, & le party du monde, l'Ecole des diſciples de J. CHRIST, & celle des enfans du ſiecle, ces deux partis, ont des maximes non ſeulement très-differentes, mais directement, & diametralement oppoſées.

Air du monde.

Il eſt conſtant que l'air du monde diſſipe l'eſprit, infecte le cœur, affoiblit les bonnes impreſſions, que la grace inſpire pour la pieté : il faut avouer auſſi que dans le monde les difficultez ſont preſque inſur-

montables, les tentations frequentes, les occaſions perilleuſes, les combats ordinaires, les chutes continuelles, les victoires rares, & les perils ſi évidens, qu'il eſt plus glorieux de les quitter que de s'y engager, avec une neceſſité de combattre ſans ceſſe, & d'être preſque toûjours vaincu.

Fauſſes vertus des Payens.

Si on a vu un Diogene & quelques autres mepriſer les grandeurs de la terre, & vivre dans une abſtinence auſtere, & dans une pauvreté toute extraordinaire; en cela ils ne tendoient qu'à faire voir à ceux qui les regardoient, la grandeur de leur ame, & le faſte de leur vertu, qui n'avoit pour principe que la folie, & l'orgueil.

Reſiſter à la tentation.

Quand nous nous chargeons, dit un Pere, du fardeau de la cupidité, au mepris de ce joug de J. CHRIST, qui eſt ſi doux & legere, nous ne pouvons preſque plus le mettre bas, n'y nous empêcher de tomber même dès ce monde dans la miſere, c'eſt-à-dire, dans mille inquietudes, & il arrive pour lors par un juſte jugement de Dieu, que n'ayant pas voulu reſiſter à cette paſſion naiſſante quand elle vouloit s'emparer de nôtre cœur, nous ne pouvons plus la chaſſer quand elle eſt entrée.

Monde.

Nôtre vie n'eſt qu'une milice, expoſée au milieu d'une mer orageuſe, où les eaux du peché nous environnent de toutes parts.

Etat d'Adam & le nôtre.

Nôtre état eſt bien different de celuy d'Adam innocent: il pouvoit s'élever à Dieu, & y demeurer uni par un ſecours que Dieu avoit attaché à ſa liberté, & accordé

dé a sa nature; mais à present il n'y a plus que le secours du liberateur, & la grace medecinale de J. CHRIST, qui nous donne la force d'embrasser la vertu, & de demeurer inviolablement dans sa pratique. C'est ce qui nous oblige de nous humilier aux pieds de son trône, pour luy demander ce qui nous est necessaire.

Le commencement, & la fin de l'homme la premiere grace, & celle qui doit consommer toutes les autres, dependent uniquement de Dieu : s'il nous l'accorde nous ne manquerons de rien, & s'il nous la refuse nous manquons à tout. Hò combien y a-t-il d'ames dans l'enfer, qui après avoir vieilli dans la sainteté, porté le joug du Seigneur dès leur enfance, & amassé un grand nombre de bonnes œuvres, n'ont pas eu cependant la grace finale, qui pouvoit seule faire leur bonheur? *Difficulté pour se sauver.*

La terre ne peut être le sejour de la paix, car depuis que l'homme est mal avec soy-même, & avec tous autres, les deux parties qui le composent sont devenuës ennemies, & se declarent la guerre si-tôt qu'elles sont unies ensemble. *Guerre de l'homme.*

Rien ne fait tant oublier Dieu à l'homme, que l'attache qu'il a au monde, & l'oubli de ce qu'il doit être dans l'autre. *Monde.*

C'est une étrange illusion, qu'on pretend d'arriver à la terre promise sans passer par le desert: on veut la Couronne sans le combat: on demande d'avoir part au Royaume de J. CHRIST, comme les enfans *Combat.*

de Zebedée, ſans boire le calice : c'eſt la diſpoſition d'eſprit où ſont preſque tous les hommes.

Corruption. Saint Cyp. s'entretenant avec ſon ami Donat, & voulant le porter à ſe retirer du monde, ne luy donna point de plus forte raiſon pour l'engager à cette ſeparation, que la contagion des exemples : imaginez-vous, luy dit-il, être ſur un haute montagne, & voir de cette éminence tous les deſordres qui ſe paſſent dans le ſiecle, vous n'y verrez par tout que d'étranges abominations : là vous y verrez un amas d'yvrognes, là des impudiques, &c.

Vanité du monde. Je faut étudier à connoître parfaitement la vanité du monde, la fauſſeté de ſes plaiſirs, & l'inutilité de ſes richeſſes, & en même tems être bien perſuadé des veritez du ciel, des avantages de la Croix, de la neceſſité de la penitence, & de l'excellence du Chriſtianiſme, ſe convaincre pleinement que les grandeurs de la terre ne ſont que baſſeſſe devant Dieu, & les beautez des Creatures que laideur.

Corps. Nos corps ſont comme ces animaux impurs, qui n'aiment, & ne cherchent qu'à ſe vautrer dans la boüe, & dans l'ordure.

Aveuglement des paſſions. Rien de plus glorieux ni de plus difficile que la conduite de ſes paſſions, & point d'eſclave plus miſerable que celuy qui ſe laiſſe entraîner par elles. Alexandre après avoir conquis, & paſſé par tant de païs, ſe laiſſe gouverner par ſa colere, & à la triſteſſe par la mort de ſes amis. La jalouſie de Ceſar

Cesar & de Pompée fit perdre la vie à plus d'un million d'hommes.

Que Pharaon vit sept bœufs gras croyant d'être sur un fleuve, c'est un mistere, dit St. Gregoire, qui nous apprend que la prosperité du monde qui vous flatte si fort d'abord, passe incontinent comme les eaux d'un fleuve qui coule, & qui s'échappe à nos yeux : ce Conquerant qui fit dresser sa statue de cire, & des flambeaux à l'entour, nous enseigne aussi sa fragilité, & son peu de durée. *Inconstance du monde.*

L'homme ayant voulu attacher son bonheur à autre chose qu'à Dieu, voilà la suite ordinaire de ses fausses idées de la verité. *Fausses idées.*

Les mondains pour la plûpart, quand on leur parle de la vie future, se persuadent qu'on leur parle quasi d'un Isle imaginaire. *Mondains.*

A mesure que les hommes ont plus de lumiere, ils decouvrent de plus en plus en l'hom̃me de la misere & de la grandeur. *Misere.*

Salomon & Job ont se mieux connu la misere de l'homme, & en ont le mieux parlé : l'un le plus heureux des hommes, & l'autre le plus malheureux, l'un connoissant la vanité des plaisirs par experience, l'autre la realité des maux. *Misere.*

L'homme en pechant vend son ame au diable, & il en reçoit com̃me le prix la satisfaction d'un plaisir passager : semblables sont-ils à ce Roy, qui pour un verre d'eau vendit son Royaume. *Folie.*

Ne voyez-vous pas, ô jeunesse, que les mouches, & les papillons voltigeans te- *Folie.*

merairement à l'entour d'une chandelle y tombent enfin, & se brûlent à la flamme?

Siecle corrompu. On ne doit pas être surpris de voir les Chrêtiens de ce siecle, qui font le bien, de le faire fort mal, parce que la plûpart ignorent la veritable Morale de l'Evangile, & ne sont animez sans y prendre garde que de la concupiscence, qui corrompt toute la bonté de leurs œuvres par la malignité de ce secret poison d'amour propre, qu'elle y verse si adroitement.

Amour deshonnête. Un amour deshonnête mit toute la Grece en armes, & ces flames reduisirent en cendres la plus belle ville d'Asie. Dès que Didon est affolée d'affection vers Enée, on ne parle plus de bâtir Carthage, ni de continuer les fortifications de la ville: considerez dans quels desordres nous jette l'amour deshonnête.

Neant de l'homme. L'homme quelque grand qu'il soit, n'est qu'un neant: un homme riche n'est qu'un neant, revêtu des bienfaits de Dieu: un savant est un neant, revêtu de ses lumieres: un Roy est un neant, revêtu de sa souveraineté, & de sa puissance: un bienheureux même sera un neant, revêtu de la lumiere de gloire. Mais ce n'est pas assez de tomber d'accord de nôtre neant, nôtre humilité ne consiste pas à reconnoître que nous sommes meprisables, car les demons auroient de l'humilité: mais elle consiste à aimer les mépris, à rechercher les humiliations, & c'est cette vertu que J. CHRIST a le plus consacrée par son exemple.

Miseres de l'homme. Quoy que l'homme soit la plus noble des

des creatures viſibles, il ne laiſſe pas d'être la plus humble par ſa condition, & la plus miſerable par ſon peché.

Comme nous ſommes tous pecheurs, que nous naiſſons, vivons, & mourons, avec cette honteuſe qualité, il n'y a point de fêtes dans l'Egliſe qui nous conſolent plus, que celles qui nous repreſentent la converſion des pecheurs, & qui nous donnent quelque ſujet de bien eſperer de la nôtre. *De même.*

C'eſt une loy éternelle, que le tems ne peut changer, & contre qui la preſcription n'a point de pouvoir: que la peine eſt inſeparable du peché, & que pour grand ou petit que ſoit celuy-cy, il faut qu'il ſubiſſe le châtiment de Dieu vangeur, ou de l'homme penitent. *De même.*

Si Salomon eut mêlé dans ſa vie, & dans ſa grandeur royale la conſideration qu'il étoit ſorti pecheur d'une mere pechereſſe, & qu'il s'en fût humilié devant Dieu autant qu'il le devoit, il ne ſe fût jamais perdu dans l'abondance des biens de la terre, & du ciel, que Dieu luy avoit donnez. *Connoître ſoy même.*

Un homme temoigne vraiment à Dieu qu'il a ſes pechez devant ſes yeux, lors qu'il ſouffre de bon cœur tous les châtimens, & tous les mauvais traittemens que les hommes luy font, ſans jamais s'en plaindre, parce qu'il reconnoît que c'eſt le vray payement que Dieu luy doit. *Souffrir pour ſes pechez.*

L'ame a ſes maladies auſſi bien comme le corps; car depuis que l'homme eſt deve- *Miſere de l'homme.*

nu criminel, il eſt devenu malade dans toutes les parties qui le compoſent.

Miſere de l'homme. La foibleſſe eſt ſi naturelle à l'homme qu'elle fait une partie de ſon eſſence : il n'y a point de creature plus foible ni plus miſerable que luy. Voyez les animaux étans mis au monde.

Damnez. Les damnez dans les enfers n'apprehendent rien davantage que la reünion de leurs corps, parce qu'elle doit être pour eux un accroiſſement de douleurs.

Peché d'Adam. Le peché d'Adam, ſelon le ſentiment de St. Auguſtin, eſt ſemblable à la pourriture, qui infectant la racine d'un grand arbre infecte par une ſuite neceſſaire toutes les branches, & ſe communique à tous les fruits qu'elles produiſent.

Neceßité de ſouffrir. Chaque choſe ſe conſerve dans ſon élement, & ſe perd auſſi-tôt qu'elle s'en éloigne : les roſes voyent mourir leur beauté, & leur odeur quand elles ſont detachées de leur tige : la ſouffrance eſt nôtre élement, nous ſommes nez ſur le Calvaire, & des enfans du Calvaire.

Effet du peché. Depuis que l'homme s'eſt revolté contre ſon Souverain, il n'y a point de creature qui ne luy faſſe la guerre, & qui ne ſerve de Miniſtre à la juſtice divine pour le punir: c'eſt de là que nous voyons cet étrange combat parmi les élemens pour detruire l'homme, qui ſe vangent de l'injure faite à leur createur.

Commerce du monde. Quand on ſeroit un ange on devient homme, en la compagnie des hommes: d'autant plus doit-on s'éloigner des conver-

verſations dangereuſes de ces perſonnes qui font apoſtaſier les plus ſages.

Toute la felicité du monde, au rapport d'un Saint Pere, eſt courte, miſerable, dangereuſe, aveugle, & trompeuſe. Il ajoûte que c'eſt un magaſin de travaux, une école de vanité, un chemin de voleurs, un lac ſale & bourbeux, & une mer agitée de continuels orages, où on voit ſans ceſſe de ſi funeſtes naufrages. *Monde perilleux.*

La converſation quelque innocente, & reglée qu'elle puiſſe être, ne laiſſe pas de faire en nous des impreſſions fâcheuſes, & d'y cauſer des deſordres qui ne ſe reparent qu'avec peine. *De la converſation.*

L'homme malade par le peché, l'homme gueri par J. CHRIST. *L'homme gueri.*

Le corps de l'homme eſt un theatre de combats, & ſur tout de guerres inteſtines. *Combat de l'homme.*

Moins l'homme agit en homme, plus il eſt content: les actions où la raiſon a beaucoup de part le laſſent & l'incommodent: ſa pente eſt de ſe reduire autant qu'il peut à la condition des bêtes. *Miſere de l'homme.*

Le monde eſt mêlé de perfection & d'imperfection, par la perfection, il eſt different des enfers où il n'y a qu'imperfection, par ſon imperfection, il eſt different du ciel où tout eſt perfection. *Monde.*

Comment on s'engage gayement aux dangers, & aux travaux de la guerre, parce que c'eſt la mode, & que cette mode y attache une fauſſe idée de courage, & de grandeur: où cependant les moindres actions chrêtiennes ſont penibles, parce que *Fauſſe idée.*

le commun du monde ſe les repreſente comme difficiles.

Avantage des maladies. Les maladies ſont comme un antidote contre la pente qu'on a au plaiſir, laquelle nous entraine dans mille deſordres, & malheurs. L'Angleterre nous peut dire ce qu'un amour dereglé a fait dans ſon Roy Henri VIII.

Obligation. Il eſt auſſi difficile de juger ſi nous avons plus d'obligation aux maîtres qu'à nos peres, les uns forment le corps, les autres nôtre eſprit: je ne dois rien moins, diſoit Alexandre, à Ariſtote, qu'à Philippe mon pere.

Mepris du corps. C'eſt ſigne d'une ame qui degenere d'elle-même, quand elle s'adonne trop aux choſes qui ſont du corps, qui ne doit être que ſon eſclave: qui l'eſtime trop, n'eſtime jamais aſſez la vertu.

Liberté de l'ame. Pour rendre à l'ame l'équilibre d'une liberté parfaite, il faut des graces d'autant plus fortes, & plus abondantes que le cœur a été appeſanti vers la terre, par le poids actuel d'une concupiſcence excitée.

Aveuglement des hommes. Les hommes ſont ſi miſerables, qu'au lieu de rentrer en eux-mêmes pour écouter la verité, ils ſe repandent au dehors par leurs ſens, & leurs paſſions.

CHA-

CHAPITRE V.

Pensées Chrêtiennes sur la sainteté du Batéme, & de l'obligation du Chrêtien en suite de sa naissance comme membre, vers JESUS-CHRIST *comme son Chef.*

PAr le Batême nous avons voué, dit St. Augustin, de demeurer en J. CHRIST, & de luy être éternernellement unis comme membres de son corps. Il y a cette difference entre les vœux du Batême, & ceux que l'on fait dans les Religions particulieres, que l'Eglise peut dispenser de ces derniers, ou les changer, ou en differer l'execution suivant les occasions qui peuvent arriver : mais nul ne nous peut dispenser des vœux de nôtre Batême, nul ne les peut changer ou differer pour un moment. *Promesse du Batême.*

Par nôtre Batême nous avons fait un pact avec Dieu de vivre autrement que le monde, nous avons promis encore plus solennellement que les Israëlites de servir le Seigneur, de le reconnoître pour nôtre Dieu, & d'accomplir fidelement toutes ses volontez. *De même.*

Comme il n'entre personne dans le Royaume de la mort qui ne passe par Adam, il n'entre pesonne dans le Royaume de la vie, qui ne passe par J. CHRIST; comme ceux qui naissent d'Adam sont pecheurs, tous ceux qui renaissent de JESUS-CHRIST sont justes, & comme les enfans d'Adam sont enfans de la terre, & de *Enfans d'Adam & de J. CHRIST.*

la mort, tous les enfans de J. CHRIST sont enfans du ciel, & de la vie.

Cathecumenes. L'Eglise vouloit autrefois que les Catechumenes, c'est-à-dire ceux qu'on preparoit à recevoir le Batême, fissent avant le Batême un essai de la vie, qu'ils devoient mener lors qu'ils seroient batisez: c'est pourquoy non seulement elle les purifioit, dit St. Augustin, par les exorcismes, mais elle les preparoit encore par les veilles, les prieres, & la continence &c.

Chrêtiens les esclaves de JESUS-CHRIST. Tous les Chrêtiens sont des esclaves de J. CHRIST, parce qu'ils l'ont tous promis, & voué au Saint Batême: & ce vœu n'est pas un vœu d'une devotion, ou d'une Religion particuliere, mais c'est icy le vœu, dit un Saint Pere, de cette grande Religion qui a le Saint des Saints, & le Fils de Dieu pour auteur, qui a le rond de la terre pour ses bornes, qui a l'Evangile pour sa regle, & enfin qui a pour son habit J. CHRIST même, & pour son fondateur.

Effet du Batême. Si le pere éternel nous adopte pour ses enfans, & si J. CHRIST nous connoît pour ses freres au Batême, c'est en vertu de ses divines paroles: c'est un Dieu qui parle, il faut le croire, & luy obeïr.

L'innocence perduë. Il n'y a rien de plus delicat que l'innocence: le moindre peché la souille, & quand elle est une fois perduë, elle ne peut plus se recouvrer. Nous pouvons punir nôtre corps, quand nous l'avons trop flatté, mais l'innocence & la virginité sont des vertus, qui ne se recouvrent jamais.

Par

Par le Saint Batême nous sommes revêtus de J. CHRIST & de tous ses merites, qui deviennent nôtres par sa misericorde : & comme nous sommes faits ses membres, & son corps, nous devons être animez de son esprit, garder ses commandemens, faire toutes les bonnes œuvres que nous pourrons selon nôtre état, employer pour le service de Dieu ce que nous avons d'esprit, de biens, & d'autorité, & pour comprendre toutes nos obligations en peu de mots vivre selon J. CHRIST, & selon les maximes de l'Evangile : nous souvenans que nous ne serons sauvez, qu'entant que nous luy serons semblables. *Batême.*

Le Chrêtien étant un homme nouveau, qui a depouillé le vieil homme dans le Batême, doit avoir les sentimens & les pensées du nouveau : c'est pourquoy toutes les fois qu'il s'agit de quelque entreprise, de quelque dessein, ou de quelque action, il faut regarder à qui ces choses sont conformes, ou aux sentimens du vieil homme, ou aux sentimens du nouveau, & il ne faut point balancer pour rejetter les unes, comme tenant de la voye large, & d'embrasser les autres, comme tenant de la voye étroite. *Voye étroite.*

Des deux freres qui jetterent les fondemens de Rome, l'aîné tua le plus jeune afin de n'avoir point de compagnon à l'empire : J. CHRIST nôtre frere celeste, étant le fils unique de Dieu par nature, nous a voulu rendre enfans de Dieu par la grace, & nous associer ainsi à son empire. *Enfans de Dieu.*

Par

Excellence du Batême. Par le Batême le pere éternel nous a promis de nous voir du même œuil dont il voit son fils, & de nous aimer du même cœur dont il l'aime: le Fils de Dieu nous a promis de nous regarder non seulement comme ses freres, mais comme ses membres, & comme une portion de sa chair, & de ses os, de nous animer de son esprit, de nous faire vivre de sa vie, & de nous mettre en possession de sa gloire, pourveu que nous nous acquittons de nos promesses.

Batême. Tous les premiers Chrêtiens se sont regardez comme des Hermites: il n'y avoit que leur corps qui fût dans le monde, leur esprit étoit dans le ciel par la pensée & par le desir, & conversant avec les hommes par le commerce des affaires, ils conversoient avec les Anges par le commerce de l'oraison. Tertullien s'est autrefois servi de cette raison pour consoler les Martyrs qui avoient perdu la liberté, & il leur persuade que la prison ne leur avoit rien ôté de leurs plaisirs innocens, puis que quand ils seroient en liberté, ils ne prendroient aucune part à ceux du siecle, ausquels ils avoient aussi bien renoncé dans leurs maisons que dans les cachots: ainsi le monde est un desert pour le Chrêtien, il est mort à tous ses divertissemens, il a renoncé à toutes ses pompes, & s'il ne veut violer les promesses qu'il a faites dans le Batême, il faut qu'il vive comme un solitaire dans l'Eglise.

Obligation des Chrêtiens. Dès que le Chrêtien est entré dans l'Eglise, il doit mourir à soy-même: il a re-

noncé

noncé dans le Batême à toutes les vanitez du ſiecle ; il a proteſté qu'il ſe vouloit enſevelir avec le Fils de Dieu dans ce Sacrement, & n'avoir aucune part à toutes les pompes du monde.

C'eſt avec beaucoup de raiſon que Tertullien appelle la vie du Chrêtien un trafic, où riſquant peu, il gagne beaucoup, & où perdant des biens fragiles & periſſables, il en acquiert de ſolides & d'éternels. *De même.*

L'homme Chrêtien ne vit de la grace, qu'entant qu'il meurt à la nature, & au peché. *Batême.*

Comme le Batême tire ſa ſource & ſa vertu de la croix, de la paſſion, & de la mort de J. CHRIST, il nous oblige non ſeulement de mourir au peché, mais auſſi à mortifier nos paſſions & nos mauvaiſes inclinations, & à les reprimer continuellement, à porter nôtre croix par la penitence, que nous devons faire toute nôtre vie, & à ſouffrir patiemment toutes les peines que la providence de Dieu nous envoye, pour nos pechez ou pour ſa gloire. *De même.*

De quelque façon que l'on conſidere les Chrêtiens ils ſont obligez de combattre, & de vaincre les ennemis qui s'oppoſent à leur ſalut : ſoit qu'on les conſidere comme les enfans de J. CHRIST, qui a vaincu ſur la croix le Demon & le peché : ſoit qu'on les conſidere comme les enfans de la Vierge, qui étant Mere du Fils de Dieu, eſt auſſi la Mere de tous les fideles, cette glorieuſe qualité les oblige à vaincre : ſoit enfin qu'on les conſidere comme les enfans *Combat des Chrêtiens.*

de

de l'Eglise, ils doivent à l'imitation de leur Mere avoir toûjours les armes à la main.

Sainteté du Batême. Tertullien souffroit avec peine qu'on parlât aux nouveaux batisez de la seconde porte qui reste à ceux qui perdent la sainteté du Batême, (quoy que dans l'Eglise la porte de la penitence ait toûjours été ouverte à ceux à qui la porte du Batême étoit fermée,) ce Docteur vouloit qu'on leur en parlât avec beaucoup de retenuë, & qu'on leur fit bien entendre selon l'usage de son tems, que cette porte ne leur seroit ouverte que pour une fois seulement, & jamais plus à l'avenir: de peur de leur donner occasion de faire un jeu de la penitence, & un cercle perpetuel de conversions, & de rechutes.

Promesse du Batême. Comme par le Batême la grace de la resurrection de J. CHRIST, qui est sa nouvelle vie, nous est communiquée, il nous oblige à mener une nouvelle vie: & comme nôtre Seigneur après sa resurrection n'a plus conversé avec les pecheurs, mais avec ses Disciples, leur parlant continuellement du Royaume de Dieu, aussi nous après nôtre Batême nous devons éviter les compagnies mauvaises & dangereuses qui nous peuvent inspirer le peché, & porter au mal.

Avantage du Batême. Si un Roy, dit St. Chrysostôme, adoptoit un pauvre, qu'il luy fit part de tous ses biens, qu'il l'instituât son heritier, ce pauvre ne seroit-il pas bien lâche, & bien miserable, s'il vouloit rètourner à son cercle d'actions vaines, & s'il s'y attachoit? & neanmoins qu'est-

qu'eſt-ce, que ce Prince de la terre? Au Batême on nous donne le ciel pour la terre, & l'éternité pour le tems, le terme n'a jamais été ſi proche de deloger, & cependant on s'amuſe aux jeux des enfans du monde.

Qualité du Batême de JESUS-CHRIST.

Que le St. Eſprit deſcendoit en forme de colombe ſur J. CHRIST dans ſon Batême au Jordain, c'eſt pour nous apprendre, que l'Eſprit de J. CHRIST, & celuy qu'il nous communique par le Batême, c'eſt un eſprit de ſimplicité, d'innocence, de fidelité, de douceur, & de fecondité en bonnes œuvres: & afin que la colombe fût le ſigne de la paix dans les eaux du Batême, comme elle l'avoit été autrefois dans les eaux de Deluge, que Tertullien appelle le premier Batême de la nature.

Vray Chrêtien.

Les faveurs de la premiere alliance que Dieu a faite avec les hommes ſont les biens de ce monde. C'eſt être Juif que de vouloir être ſeulement riche, honoré, & jouïſſant des plaiſirs & de la ſanté, & c'eſt être Chrêtien en perfection que d'être ſeulement pauvre, deshonoré, & vivant dans les maladies, & les douleurs avec patience. Quelle apparence que nous ſoyons mieux que n'a été en ce monde celuy dont nous portons le nom, comme ſes Religieux.

Penitence du Chrêtien.

S'il n'y a point de belles priſons, il peut y avoir de belles, & agreables penitences: & ainſi le moyen de rendre les priſons belles, eſt de les convertir en penitences, en les recevant de Dieu comme telles. On en peut dire de même de tous les autres maux qui

qui nous ſurviennent; car au Batême nous nous ſommes conſacrez à une vie penitente.

Faveur de Dieu. Le Batême pour l'effacement du peché originel, la penitence pour l'effacement du peché actuel, la Religion, & les vœux par leſquels on ſe conſacre à Dieu pour un renouvellement parfait de toute la vie, ſoit innocente ou penitente, ſont trois ſortes de faveurs qu'on ne ſauroit trop reconnoître, & trois graces ſingulieres en leur eſpece.

L'homme malade & gueri. Pour comprendre que tout homme naît pecheur, ſachons avant tout que Dieu crea le premier homme dans l'état d'innocence, c'eſt-à-dire qu'Adam étoit juſte par la grace qu'il avoit reçuë, & qu'étant dans une ſoumiſſion parfaite aux ordres de ſon Createur, il luy étoit auſſi parfaitement agreable: il devoit communiquer cette grace, & cette innocence à toute ſa poſterité, s'il eût été fidele à Dieu. Son eſprit après ſa rebellion ſe couvrit des tenebres de l'ignorance, & ſa volonté perdit l'empire qu'elle avoit ſur ſa chair, & ſur ſes paſſions, la concupiſcence prit la place de la grace, & il ne ſe ſentit plus porté qu'au mal, au lieu de l'inclination forte qu'il avoit auparavant pour la vertu: il falloit un medecin charitable pour guerir cette playe.

Le Batême eſt une renaiſſance. Par le Batême nous devenons les enfans de Dieu, & par conſequent dignes du ciel qui eſt l'heritage de ce pere divin: c'eſt pour ce ſujet que le Batême s'appelle le ſacrement de la renaiſſance ou regeneration,

&

& que JESUS-CHRIST en parle en ces termes, *Si quelqu'un ne renaît par l'eau, & le St. Esprit, il n'entrera point dans le ciel.* C'eſt une renaiſſance que Nicodême ne pouvoit comprendre, s'imaginant qu'on luy parloit de rentrer dans le ſein de ſa mere, pour en ſortir une ſeconde fois.

La grace du Batême reparable.

On ne naît qu'une fois ſelon la chair, & on ne renaît qu'une fois ſelon l'eſprit par le Batême, comme J. CHRIST n'eſt resſuſcité qu'une fois: le caractere ou marque de Chrêtien qu'il imprime dans l'ame, ne s'efface jamais, & ſi on a perdu la grace de ce ſacrement, il faut pour la recouvrer avoir recours à la penitence, qui a été inſtituée pour cet effet.

Conduite de l'Egliſe à l'égard des Catecumenes.

L'Egliſe autrefois éprouvoit les mœurs des Catecumenes auſſi-bien que leur foy: on ne les recevoit pas au ſacrement, qui les devoit revêtir de JESUS-CHRIST, qu'ils n'euſſent travaillé ſoigneuſement à ſe depouiller du vieil homme: & on ne ſouffroit pas qu'ils attendiſſent après le Batême à mener une vie Chrêtienne; on vouloit être aſſûré de leur converſion, par la correction de leurs mœurs. Ce qui ſe doit entendre hors des cas de neceſſité, car dans le danger de mort on batiſoit ceux qui le demandoient, & on ſe contentoit alors de leur foy, remettant à les inſtruire touchant les mœurs qu'ils fuſſent gueris: que s'ils avoient été Catecumenes depuis long-tems, ſans avoir ceſſé de vivre dans le peché, on leur donnoit le Batême à la mort, mais ſans les aſſûrer de leur ſalut, puis que cela

cela dependoit de la converſion de leur cœur.

Grace rare de reſſuſciter. La grace du Batême eſt quelque choſe de ſi grand, que lors qu'une fois on la perduë on ne peut la recouvrer: c'a été l'hereſie des Novatiens que l'Egliſe a toûjours deteſtée, qui diſoient, qu'il n'y avoit plus d'eſperance de ſalut lors qu'une fois on a peché après le Batême. Un Payen cependant qui a commis cent crimes obtiendra plus aiſément miſericorde qu'un fidele, qui n'en aura commis qu'un ſeul; parce que comme dit St. Thomas ce Chrêtien infidele a deshonoré la Religion, & profané les myſteres de J. CHRIST, dont il avoit reçu de vives impreſſions par les ſacremens.

Rareté de la grace. Dieu donne la grace à peu de perſonnes depuis qu'elles ſont tombées en ſa diſgrace: & d'autant qu'il ſe repandoit au commencement de l'Egliſe par le ſacrement du Batême, il s'eſt reſſerré aux ſiecles ſuivans dans le ſacrement de la Penitence, & il le fait de plus en plus ſelon qu'on s'éloigne davantage de ſon premier avenement, & qu'on s'approche du ſecond.

Union avec JESUS-CHRIST. Comme par l'Incarnation J. CHRIST a été fait la chair de nôtre chair, & l'os de nos os, ainſi nous ſommes faits par le Batême, & par l'Euchariſtie la chair de ſa chair, & l'os de ſes os.

Effet du Batême. Le Batême nous unit à J. CHRIST, comme des membres vivans à leur chef: & étans ainſi unis à luy nous ſommes participans de tous ſes merites & de ſa grace, par

par laquelle nous devons agir toute nôtre vie, & ſans laquelle nous ne pouvons faire aucun bien qui merite la vie éternelle.

Par la Batême l'on eſt obligé de renoncer aux pompes du diable, qui ſont les faux éclats des richeſſes, des honneurs, des plaiſirs, des voluptez, des vanitez, du luxe des vaines & folles depenſes du ſiecle, de toutes leſquelles choſes le diable ſe ſert pour nous faire oublier Dieu, nous ſurprendre, & nous attirer au peché. *Obligation des batiſez.*

Le Chrêtien eſt Prophete, Prêtre, & Roy par ſon Batême. Dieu luy deſtine un grand Royaume, & il eſt fait Prêtre pour offrir ſon corps comme une victime, ſelon cette parole du divin Paul, *Offrez vos corps, comme une Hoſtie ſainte, vivante, agreable à Dieu.* Nous ſommes de plus établis Prophetes par ce ſacrement, puis que des choſes que l'œuil n'a point vuës, & que l'oreille n'a jamais ouïes, nous y ont été decouvertes. Nous y devenons encore Rois d'une autre maniere, & c'eſt par l'empire que nous exerçons ſur nos mauvaiſes penſées: car il eſt aiſé de prouver qu'un homme qui maîtriſe ſes paſſions, merite mieux le nom de Roy que ceux qui portent la couronne ſur leur tête: c'eſt ainſi qu'en parle St. Chryſoſtôme. *Etat du Chrêtien.*

Tous les Chrêtiens font trois vœux dans leur Batême, ſavoir de pureté qu'on enjoint même aux perſonnes mariées, de pauvreté d'eſprit, & d'obeïſſance aux Paſteurs, & aux Evêques. *Vœux du Batême.*

Nous ne ſaurions faire que nous ne ſoyons *Chrêtiens Religieux.*

ſoyons Religieux de la Religion de JESUS-CHRIST par le Batême, que nous ne devions une entiere obeïſſance à ſon Evangile, & que nous ne ſoyons obligez de vivre dans l'Egliſe, comme il a vêcu, ſans faire ſa volonté mais celle de ſon pere.

Ce qu'on a fait dans le Batême. Une ame par le Batême a renoncé au monde, & au Roy du monde qui eſt le diable, & y a été renfermée dans une autre ſolitude que celle d'un monaſtere, à ſavoir dans J. CHRIST, lequel en ſuite de cette renonciation elle a pris pour ſon époux, proteſtant de n'aimer à l'avenir que luy, & de vouloir être non ſeulement un même eſprit, mais encore une même chair avec luy. Car quand l'unité de l'eſprit ſera accomplie, ce qui ne ſera que dans le ciel, l'unité de nôtre chair avec J. CHRIST recevra en même tems ſon accompliſſement.

Effet du Batême. Le ciel qui étoit fermé par le peché d'Adam s'ouvre par le Batême, où Dieu nous adopte pour être ſes enfans, où nous entrons en ſocieté avec le Pere, le Fils, & le St. Eſprit, étant devenus heritiers de Dieu, & coheritiers de J. CHRIST: que nos infidelitez ne nous ferment plus le ciel, nôtre chef eſt dans le ciel, ne nous attachons donc plus à la terre.

Aveuglement des Chrêtiens. Le Chrêtien eſt le fils aîné de Dieu: mais au lieu de conſiderer la dignité, & les avantages de nôtre condition, nous en avons fait ſi peu de compte, que comme le Prophane Eſaü nous avons vendu nôtre primogeniture au monde, à la chair, & au diable

diable, non pas pour de grands biens, mais &c.

Quand bien le Fils de Dieu seroit uni à nôtre nature dans le mystere de l'incarnation, & qu'il y ait contracté cette alliance éternelle que la mort n'a pu dissoudre, nous ne sommes cependant entez sur sa personne que par le Baptême : jusqu'à ce que nous soyons lavez dans ses eaux ; nous ne portons que les miseres d'Adam, & nous n'avons point de part aux merites de JESUS-CHRIST, c'est par la vertu de ce Sacrement que nous devenons ses membres. *Sainteté du Chrêtien.*

Rien ne fait si bien connoître la grandeur d'une maladie que la difficulté du remede, & rien ne fait mieux sentir à l'homme la corruption de sa nature par le peché, que la difficulté de sa reparation par la mort du Fils de Dieu. *Maladie spirituelle.*

Dieu marque gratuitement ceux qu'il luy plaît de l'image de J. CHRIST, qui est le caractere de la Predestination, & cette image est imprimée sur le front des élus par la confirmité visible de leur vie avec la sienne. *Caractere des enfans de Dieu.*

Depuis nôtre Batême nous sommes à JESUS, Dieu donne JESUS au monde, & le monde à JESUS dès son entrée au monde, & nous sommes imprimez en son esprit, gravez en son cœur, marquez en son corps, écrits en ses mains: nous étions au devant au peché, à l'enfer, & nous sommes à JESUS, & JESUS est à nous. Il est à nous par sa naissance, nous sommes *Nous sommes à Jesus comment.*

à luy par nôtre renaiſſance : il eſt à nous pour une éternité, & nous ſommes à luy pour une éternité.

Sainteté de l'ame. Nôtre ame eſt une cité, que Dieu a enlevée au demon par nôtre Batême, & après l'avoir enrichie de ſes graces, il y vient faire ſa demeure : c'eſt dans elle qu'il veut regner ſouverainement, & où il établit des loix, qui ſont les preuves très-conſtantes de ſon autorité & de ſa puiſſance.

Elevation de l'homme Chrêtien. Un veritable Chrêtien c'eſt un homme qui embraſſe la Religion de J. CHRIST, qui regarde l'Evangile comme la regle de cette divine Religion, & qui tâche de vivre avec toute la ſainteté, & toute la fidelité que le Sauveur exige de ceux qui ont le bonheur d'être ſes diſciples. Il ne faut pas s'imaginer comme font pluſieurs, que l'Evangile n'eſt fait que pour ceux que nous appellons parmi nous Religieux & ſolitaires, il eſt fait generalement pour tous les Chrêtiens. Nous ſommes tous Religieux de la plus excellente, auſſi bien que de la plus ancienne des Religions qui eſt celle de J. CHRIST.

Quel eſt l'habit d'un Chrêtien. Nous avons un fondateur, un habit, une regle, des vœux, des exercices & des moyens de ſanctification. J. CHRIST eſt le fondateur de nôtre Religion. Il l'a établie au prix de tout ſon ſang, & par une infinité de travaux. L'innocence, la ſainteté, la chaſteté & toutes les vertus compoſent l'habit que nous devons porter, & que nous avons reçu dans nôtre Batême, *où nous*

avons

avons été revêtus de J. CHRIST, *qui est l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice & une sainteté veritable.* L'Evangile est la regle que nous devons observer, nos vœux sont les promesses solennelles que nous avons faites au Batême de renoncer à Satan, à ses pompes, à ses œuvres, & de vivre selon Dieu & pour Dieu en JESUS-CHRIST. Nos exercices sont la priere, la penitence, la communion, la charité envers le prochain, & generalement toutes sortes de bonnes œuvres.

CHAPITRE VI.

De l'excellence & de la necessité de la foy Chrêtienne, & de ses effets admirables.

COmme la foy est le principe de toutes les vertus Chrêtiennes, l'infidelité est la source de tous les pechez: qui ne croit point, dit J. CHRIST, est dêjà jugé: il ne peut aller au ciel, parce qu'il est hors du chemin qui nous y conduit, plus il s'avance plus il s'égare. *Necessité de la foy.*

Si la foy Chrêtienne n'est pas la plus éclatante des vertus, elle est au moins la plus necessaire: c'est elle qui nous donne accès auprès de Dieu, & sans elle il est impossible de luy plaire: c'est elle qui repand la chaleur dans nôtre volonté pour l'animer, & qui nous prepare au martyre pour sa gloire. *De même.*

La foy a cette proprieté, qu'elle est ob- *De même.*

ſcure : mais cette obſcurité neanmoins eſt toûjours accompagnée d'un peu de lumiere, ſi bien que le fils de Dieu ne s'eſt jamais ſi bien caché, que la foy ne l'ait decouvert. Les Mages aſſiſtez de cette vertu, le reconnurent dans la creche, & adorerent la parole éternelle dans l'enfance, & la puiſſance infinie dans la foibleſſe: le bon larron à la faveur de la foy reçonnut l innocence de J. CHRIST dans le ſupplice de la croix.

Effet de la foy. La foy & la priere ſont toûjours en nous dans une égale proportion: qui a peu de foy, prie peu, qui en a beaucoup, prie beaucoup. C'eſt ce qui parut dans les premiers Chrêtiens; plus leur foy a été vive, plus ils ont été appliquez à la priere: plus elle a été languiſſante, plus on les a vus froids, & languiſſans.

La foy eſt agiſſante. La foy eſt agiſſante par la charité, & la charité eſt l'ouvrage de la foy; ſi bien que la foy ſeparée de l'amour n'eſt pas la foy des Chrêtiens, mais des demons, qui croyent & qui n'aiment pas.

De même. La foy mepriſe toutes ſortes de morts pour l'amour de Dieu.

Foy des Apôtres. Si avec raiſon nous nous perſuadons qu'un amant a bien de la paſſion pour un objet miſerable, & chetif, quand il ſe jette dans quelque danger pour le ſervir, & qu'il haſarde ſa vie pour l'aſſûrer de ſon amour, ainſi jugeons nous que la foy des Apôtres étoit bien ardente, puis qu'elle les a obligez de quitter leur patrie, de courir ſur l'Ocean, de s'expoſer à des écueils,

&

& à des orages, pour aller porter le nom de leur maître, où celuy d'Alexandre & de Cesar n'avoient point encore passé.

Les Evangelistes sont les Historiens du fils de Dieu, qui ont écrit les actions les plus memorables de sa vie, les maximes qu'il a enseignées, les miracles qu'il a operez, & les travaux qu'il a soufferts. *Des Evangelistes.*

Verité étonnante, que les Apôtres persuadent le mepris des richesses aux avares, la haine des voluptez aux impudiques, & la fuite des honneurs aux ambitieux: si bien qu'ils changent entierement l'homme, & en luy donnant d'autres pensées, & d'autres inclinations, ils en font selon le langage de l'Apôtre des Gentils une nouvelle creature. *Effet de la parole de Dieu.*

Tout foibles que nous sommes, nous avons l'honneur de parler à Dieu dans nos prieres, quand il nous plaît: il n'y a point, dit St. Chrysostôme, de Portier qui nous defende l'entrée du Palais de Dieu, ou qui nous remette à une autrefois, ou qui nous dise qu'il n'y a point moyen de luy parler. En tous les momens de nôtre vie nous pouvons nous addresser à Dieu, tous les endroits du monde nous peuvent servir d'autel, & tous les lieux peuvent être nos Oratoires: icy on ne souffre pas de rebut, comme dans les palais des grands de la terre, pourveu qu'on fasse des demandes justes & salutaires. *Prieres.*

C'est une remarque fort judicieuse de Saint Augustin, qu'il y a dans les divines Ecritures de profonds mysteres, que Dieu *Misteres de la foy.*

nous cache, afin de nous les rendre plus venerables par les tenebres dont il les couvre: telle est la foy, qui est semblable à un grain de moutarde.

Foy dans les premiers Chrêtiens.

Quand on demandoit autrefois quelque preuve de la verité de nôtre Religion aux premiers Chrêtiens, tantôt ils s'offroient de la prouver par des miracles: donnez nous, disoient-ils, des malades nous les guerirons, des aveugles, nous leur rendrons la vuë, des paralitiques, nous les ferons marcher, des morts, nous les ferons sortir de leurs tombeaux: tantôt n'osant tenter la Providence, ils demandoient, qu'on tentât, & qu'on interrogeât leur foy par le martyre. On voit des gens de tout âge, de tout sexe, de tout païs, de toute condition aller en foule affronter les tyrans, leur dire avec une constance, qui repandoit la terreur dans l'ame, ou la confusion sur le visage des plus barbares, nous sommes Chrêtiens, faites nous mourir: voilà toutes ces choses étoient autant de témoignages de la vertu de leur foy.

Vertus des premiers Chrêtiens.

La conduite, les regards, l'habit des Chrêtiens, dit Tertull. faisoient connoître ce qu'ils étoient: leurs plus cruels ennemis ne pouvoient s'empêcher de louër leur vertu, en disant qu'il y avoit quelque chose de divin dans leur Religion. C'est ce que Pline écrivant à l'Empereur Trajan témoigna, disant que les Chrêtiens étoient une certaine secte d'hommes charitables, doux, sobres, desintereſſez, ennemis du faste, & de la grandeur, constans dans l'adver-

versité, humbles dans la prosperité, innocens & irreprehensibles dans leur vie, religieux envers Dieu.

La foy destituée de bonnes œuvres, dit l'Ange de l'Ecole, est une foy morte, parce qu'elle ne donne pas à l'exterieur aucune marque que l'homme vit d'elle: de même comme on dit qu'un corps est mort, quand il n'a ni sentiment, ni mouvement. *Foy morte.*

L'Evangile quand il nous parle du Royaume du ciel, à quoy le compare t-il? Sinon tantôt à un marchand, qui cherche des pierres pretieuses, tantôt à un laboureur, qui seme une bonne semence dans son champ, tantôt à un pere de famille, qui se leve de grand matin pour agir, & envoyer des vignerons en sa vigne: tout cela nous apprend, que comme l'enfer est le juste châtiment d'une vie languissante, & oisive, le ciel est la recompense assûrée des ames actives, laborieuses & vigilantes. *Du Royaume du ciel, à quoy comparé.*

Tout ce qui est contenu, dit Saint Amb. dans les deux Testamens est comme des ordres scellez, comme des livres, ou des lettres cachettées, qui nous sont envoyées du ciel: l'Agneau de Dieu en qui resident tous les tresors de la sagesse, & de la science est seul capable de les ouvrir, & d'en lever le sceau. *De la sainte Ecriture.*

A comparer l'état du Christianisme en ces derniers tems avec celuy des premiers siecles, ce n'est qu'une petite étincelle qui est restée de ce grand feu, que la vertu, *Langueur des Chrêtiens de ce siecle.*

& la charité entretenoient : le demon, ennemi du genre humain, tâche de l'eteindre entierement, & après avoir inspiré aux Chrêtiens tant de pechez qui font mourir J. CHRIST, il les poursuit encore : nous avons à faire à un ennemi infatigable

L'Etat du Chrêtien dans ce monde.

Tandis que nous sommes sur la terre, disoit autrefois Saint Bernard, nous nous trouvons comme dans un état violent, entre les biens vers lesquels nôtre cœur doit tendre, savoir les biens éternels, que cependant nôtre main ne peut toucher, & entre d'autres biens sur lesquels nous pouvons porter la main, comme sur tout ce qui frape nôtre vuë, & toutefois nous ne devons jamais y attacher nôtre cœur.

Deux voyes pour honorer Dieu.

La creature ne rend jamais tant de gloire à Dieu que lors qu'elle endure pour luy. Il y a deux voyes principales par lesquelles nous pouvons l'honorer, en agissant, & patissant : mais on l'honore incomparablement plus par la souffrance que par l'action, puis qu'on porte pour lors la livrée de son Prince, & qu'on marche par le chemin Royal pour aller au ciel.

Grandeur de nôtre Religion.

Tous les mysteres que la Religion Chrêtienne honore sont si élevez par dessus la portée de l'esprit humain, que pour en declarer l'excellence, & pour en expliquer les merveilles nous n'avons que l'étonnement, & le silence ; mais sur tout à l'égard du mystere de l'Incarnation du Verbe.

Sainteté de l'Eglise.

La doctrine Chrêtienne consiste dans le

Chef de l'Eglise, dans l'unité du corps avec ce Chef, dans la vie de ce corps, & dans la loy qui regle ses operations.

Il y a trois mysteres dans la Religion que nous avons l'honneur de professer, où il faut sur tout captiver son entendement sous l'obeïssance de la foy, savoir le mistere de la très-sainte Trinité, le mystere de l'Incarnation d'un Dieu, & celuy de l'Eucharistie. Il les faut regarder comme des fruits defendus, où il n'est pas permis de toucher par nôtre raisonnement, moins encore est-il permis de les vouloir approfondir. *Trois mysteres.*

Il faut necessairement que la Justice de Dieu ait son cours, tôt ou tard, c'est pourquoy tâchons de luy satisfaire en ce monde par prieres, jûnes, & aumônes; mais en tous ces exercices faites comme Saint Bernard, qui depuis, dit-il, que Dieu m'a fait l'honneur de me retirer du monde, & de m'appeller à son service, connoissant que je n'avois point de propres merites pour les presenter à Dieu, j'ay parcouru tous les mysteres de la passion du Sauveur, ses douleurs, ses opprobres, & ses amertumes, j'en ay fait un sacré bouquet, que j'ay porté sur mon cœur: je le medite, je le rumine, je le contemple l'un après l'autre attentivement. Rien de si agreable à Dieu, rien de si utile à salut, que d'offrir au pere éternel la passion du fils pour l'expiation de nos crimes, en unissant de la sorte nôtre ame à la sienne. *Justice de Dieu.*

Souvent on veut plaire à Dieu à cause qu'on *Plaire à Dieu.*

qu'on ne sauroit plus plaire au monde, ou plûtôt afin de plaire aux hommes, on feint de vouloir plaire à Dieu: & après avoir donné là fleur de ses années au luxe & aux faux plaisirs, on fait le modeste par bienseance, parce qu'on ne sauroit honnêtement faire d'autre metier ce semble.

Mystere de la foy. Chose étrange que la foy qui nous fait connoître ce qu'il y a de plus incomprehensible, & de plus mysterieux dans nôtre Religion, en est elle-même un des plus grands mysteres; elle se cache aux esprits élevez, & sublimes, pour se decouvrir aux petits, & aux humbles.

Adam mis proche le Paradis. Dieu avoit mis Adam vis à vis du Paradis, afin que la vuë de ce lieu qu'il avoit perdu par sa faute le tint toûjours dans l'humilité.

De même. Il est dit dans la Genese, que Dieu mit devant le Paradis terrestre qu'il avoit planté de sa main, un Cherubin qui tenoit une épée flamboyante, pour en empêcher l'entrée à Adam, à Eve & à tous les hommes après eux; parce qu'ils étoient condamnez par un très-juste jugement à ne vivre plus que dans une terre de malediction, qu'ils devoient cultiver par le travail de leurs mains, & à la sueur de leur front: c'est ce qui nous a marqué que le Ciel est demeuré fermé, jusques à ce que J. CHRIST, qui est le second Adam, nous en ait ouvert une voye nouvelle & vivante, comme dit l'Apôtre, *par l'ouverture du voile de sa chair.*

Maladie de l'ame. Toute la maladie de l'ame, selon Saint Au-

Auguſtin, conſiſte en ce point, qu'elle ſe repand hors d'elle même par les ſens exterieurs dans les choſes viſibles; autant qu'elle ſe repand de la ſorte, autant elle perd de ſa force, & tombe dans une langueur, qui la reduit dans l'impuiſſance de pouvoir plus retourner dans elle, où eſt ſa ſanté: étant ainſi hors d'elle, elle perd même le ſentiment de ſes maux, & tombe dans un aveuglement, qui ne luy permet pas d'appercevoir ſa miſere.

L'Evangile eſt le livre des Chrêtiens, le Teſtament de leur pere & la Loy de leur Prince. On ne ſauroit ſi bien apprendre ailleurs ſes devoirs que là; comme un Religieux n'apprend jamais ſi bien les ſiens que dans ſa regle: l'Evangile eſt la regle des Chrêtiens, & ce ſera ſur elle qu'ils ſeront jugez. *Evangile.*

Plus la chair ſouffre, plus l'ame ſe doit conſoler, en penſant qu'elle a lieu d'eſperer que Dieu ne la rejette pas, puis qu'il la viſite, & qu'il veut luy donner ſon heritage, puis qu'il la traite comme il traite tous ſes enfans, à qui il prepare ſon Royaume, & comme il a traité ſon Fils unique, lequel ayant été ſeul exemt de peché, ne l'a pas été neanmoins de la ſouffrance. *Avantage des ſouffrances.*

La vie humaine pour la devotion ſe remarque aux nôces dans Cana en Galilée. Quand Dieu conduit une ame, & qu'il la veut élever à un haut degré de vertu, il garde le bon vin juſqu'à la fin; bien loin de permettre le refroidiſſement des vertus, *Devotion.*

il les rend de plus en plus vives, & animées.

Exemple des Saints. L'Eglise nous propose chaque jour quelques Saints, afin que la consideration de ces objets celestes élevant nos esprits vers le ciel, nous tienne perpetuellement en l'état où le Chrêtien doit être.

Foy des Chrêtiens. Les Payens prenoient la foy comme une foiblesse, & une preoccupation d'esprit, & traittoient de superstitions la mortification du corps, la chasteté exacte, l'éloignement des spectacles: enfin ils les regardoient comme des visionnaires, & des misantropes.

Exemple des SS. Saint François a donné un exemple sensible de l'Evangile pratiqué au pied de la lettre. C'est une fausse excuse, qu'on n'est plus capable aujourdhuy de la vertu de la primitive Eglise.

Rigueur divine. La rigueur de la Justice divine reluit particulierement en la passion du Sauveur des hommes.

Insensibilité des pecheurs. Dieu reglera ses vangeances sur son amour. Tant que les pecheurs vivent sur la terre, ils semblent avoir perdu la raison & le bon sent, voyans leur insensibilité pour ces grandes & hautes veritez, qui les devroient faire rentrer en eux mêmes à la vuë d'un jugement prochain.

L'homme né pour le travail. C'est sans doute ignorer les premiers principes de la Religion Chrêtienne, & de la Morale ortodoxe, de ne savoir pas que l'oisiveté, & l'inutilité sont pernicieuses, & criminelles à l'homme en quelque condition qu'il soit établi; & que l'homme

est

eſt né pour le travail comme l'oiſeau pour le vol, & pour un travail qui tende à l'éternité, pour un travail qui ſoit ſaint, & ſanctifiant, pour un travail qui merite que Dieu le louë, le recompenſe, & le couronne.

Les ſentiments. L'Empereur Trajan s'étant fait informer par ſon Gouverneur, quelle ſorte de ſecte étoit celle des Chrêtiens, l'ayant ſçu luy manda pour reponſe, que c'étoit une folie qu'ils adorent un homme pour un Dieu crucifié: vous me mandez, ajoûte-t-il encore, qu'ils ſouffrent pour ce nom, c'eſt une miſere; mais qu'ils prient pour ceux qui les font mourir, c'eſt quelque choſe de divin.

Tout don de Dieu. Que la vierge de J. CHRIST, dit Saint Auguſtin, écrivant à ſa fille ſpirituelle, n'écoute pas ce Docteur qui luy écrit perſonne ne vous peut enrichir des treſors ſpirituels que vous-même, & ils ne ſont en vous que par vous: mais qu'elle écoute celuy qui dit, nous portons nôtre treſor dans des vaiſſeaux de terre, afin de faire voir que toute nôtre force eſt de Dieu, & non pas de nous. Tout bien, & tout don parfait vient d'enhaut, comme parle St. Jacques, & deſcend du pere des lumieres: c'eſt donc de cette ſource que procede la ſainte virginité, par laquelle vôtre fille vous ſurmonte, mais d'une façon qui vous donne de la joye.

Nature de l'ame. Comme la pierre qui contre ſa nature eſt retenuë en haut, ſi on luy ôte ſes appuis tombe auſſitôt en terre avec impetuoſité,

parce que c'eſt ſon lieu naturel; ainſi nos ames étant delivrées par la puiſſance de la grace de tous les empêchemens, nos ames dis-je étant ſpirituelles, & ayant pour leur centre cet eſprit Souverain, montent à luy avec facilité, & ſe font un même eſprit avec luy.

Foy. Tertul. a remarqué que la foy dont nous faiſons profeſſion au Batême nous engageoit au martyre, & que dès que nous avons donné nôtre nom parmi les fidelles, nous étions obligez de verſer nôtre ſang pour la cauſe de J. CHRIST.

Combats des Saints. Les martyrs dont la Sainte Egliſe celebre la fête ſont de veritables amans de J. CHRIST: leur force qui a triomphé de la rigueur des tourmens eſt un effet de leur amour; s'il n'euſſent pas bien aimé, ils n'euſſent pas bien combattu.

Martyrs. L'Egliſe ne connoît rien de plus grand que les martyrs: elle les regarde comme ſes peres, qui l'ont renduë feconde par leur ſang.

Conduite de Dieu. Parce que nous avions, dit un ſavant Pere de l'Egliſe, inſolemment adoré des dieux de marbre, & de pierre qui avoient des yeux, & n'entendoient pas nos prieres, des mains, & ne pouvoient pas nous ſecourir, Dieu voulut que pour reparer cet outrage, nous adoraſſions ſon Fils en la croix, & que nous miſſions nôtre eſperance en un homme à qui la mort avoit ôté l'uſage de tous ſes ſens.

Solitude. La ſolitude eſt le ſejour ordinaire des plus grands hommes: Dieu les y retire pour

pour les y entretenir plus familierement : il les ſepare du monde, de peur que celuy-cy ne les perſecute ou ne les corrompe, & il les mene en ces lieux conſacrez au ſilence, & au repos, pour leur faire voir ſes beautez, & pour leur declarer ſes intentions.

Encore que la charité ſoit l'ame de toutes les veritables vertus, & qu'un homme ne puiſſe être parfait s'il n'eſt charitable, il eſt certain neanmoins qu'il y a des conditions dans l'Egliſe à qui la charité eſt plus neceſſaire qu'aux autres : tel eſt l'emploi d'un homme Evangelique. *Charité.*

Il n'y a perſonne qui ne tombe d'accord que les œuvres ne ſoient plus éloquentes que les paroles, & que les exemples ne perſuadent beaucoup mieux que les raiſons : celuy qui fait ce qu'il dit, ſelon la maxime de l'Evangile, eſt un admirable predicateur. *Oeuvres.*

L'hoſpitalité eſt auſſi ancienne que le monde. Dieu exerça cette vertu quand il logea le premier homme dans le Paradis terreſtre ; il le reçut en ce lieu de delices comme un pelerin, en attendant qu'il le mit en poſſeſſion des biens éternels. *Hoſpitalité.*

C'eſt une maxime indubitable, que l'homme en quelque état que la nature ou la fortune le mette ne peut trouver ſon repos qu'en Dieu : ſon cœur eſt toûjours en inquietude, juſqu'à ce qu'il poſſede le Souverain bien. *Repos de l'homme en quoy.*

L'homme eſt la creature du monde dont l'eſprit eſt le plus biſarre, & la condui- *Modele des Chrêtiens.*

te la plus difficile : car avant le Myſtere de l'Incarnation il ſe plaignoit qu'il ne pouvoit pratiquer la vertu, parce qu'il n'avoit point d'exemple qu'il pût ſuivre : il diſoit, que les Philoſophes qui l'avoient voulu inſtruire étoient feconds en belles paroles, & ſteriles en bonnes actions : ils ſe vantoient que ſi on les avoit inſtruits, ils auroient bien vêcu, & que ſi le ciel leur avoit donné de bons modelles, ils auroient eſſayé de les imiter. Nous avons à preſent l'exemple des ſaints, mais ſur tout celuy du chef des ſaints, c'eſt-à-dire J. CHRIST.

Avantage de la Religion. Quoy que la Religion ſoit ſevere, elle paroît douce à la plûpart des hommes qui la recherchent : les uns la regardent comme un port aſſûré, duquel on voit les orages qui menacent ceux qui demeurent dans ce monde. La Religion, dit St. Bernard, eſt un lieu ou l'homme vit plus purement, tombe plus rarement & ſe releve plus promtement : c'eſt un heureux ſejour où il marche plus ſûrement, où il ſe repoſe plus doucement, où il eſt recompenſé plus abondamment.

Plaiſirs ne ſont que vanitez. La Religion nous dit que les plaiſirs ne ſont que vanité ; qu'il n'y a que la grace qui faſſe le veritable plaiſir, & qu'il n'en faut pas chercher que dans le ſervice de Dieu, & dans le culte de la Religion : mais qui le croit ou voit &c.

Jugement dernier. Dans le jugement dernier on nous reglera, & meſurera ſur le crucifix. Le plus étonnant ce ſera de voir alors J. CHRIST ſans douceur, ſans miſericorde, & ſans com-

compaſſion pour qelques-uns. Le juge ſur la terre ne juge que la moindre partie, ſavoir le corps.

O qu'un criminel ſeroit conſolé ſi on luy venoit dire, que pour éviter la mort il n'a qu'à aimer ſon Juge: c'eſt ce qui ſe dit aux pecheurs. *Aimer ſon Juge.*

L'Egliſe de nos jours eſt comme une Dame qu'on a volée: les mêmes coffres, les buffets, & cabinets qui y étoient ſont demeurez: mais les deniers, les joyaux & les pierreries en ſont enlevées. Nous avons la même foy, les mêmes ceremonies, & mêmes myſteres qu'on avoit en la primitive Egliſe, mais les treſors en ſont derobez, les diſpoſitions interieures, la devotion ſubſtantielle, & les ſolides vertus en ſont éclipſées. *L'Egliſe de ce tems.*

L'Egliſe dans l'état de ſa premiere ferveur, & de ſa plus grande ſainteté, a été plus de trois cens ans dans la ſouffrance: n'ayant autre deſſein que de faire pour J. CHRIST par la mort d'une infinité des Martyrs, ce qu'il a fait pour elle ſur la croix. *L'Egliſe perſecutée.*

Dieu gouverne les particuliers de l'Egliſe, comme l'Egliſe, & les laiſſe long-tems dans la ſouffrance, pour les en retirer quand il luy plaît, comme il en a retiré l'Egliſe, après une ſi rude perſecution. *Perſecution de l'Egliſe.*

L'on vient, dit Saint Chryſoſtôme, à ne croire plus aux preceptes, lors que l'on ne ſe ſoucie plus de les obſerver. *Negligence.*

Autant que la pureté du Chriſtianiſme eſt éminente, la vie de la plûpart des Chrê- *Tiedeur.*

tiens

tiens de nos jours eſt ſcandaleuſement relâchée.

Grandeur de nôtre foy. Nous adorons Dieu par J. CHRIST, diſoit autrefois le ſavant Tertullien, nous le diſons, & nous le publions hautement, & tous dechirez de coups que nous ſommes, & couverts de nôtre propre ſang, nous élevons nôtre voix du milieu des ſupplices, que vous nous faites ſouffrir, pour faire connoître à tout le monde, que c'eſt par J. CHRIST que nous adorons Dieu. Croyez autant qu'il vous plaira qu'il n'eſt qu'un pur homme, cependant c'eſt luy & en luy ſeul que Dieu veut être connu & adoré.

Converſion. Le confeſſional doit ſervir de tombeau à nos crimes: Dieu ratifie au ciel ce que le Prêtre fait ſur la terre, quand il ne s'écarte point des regles qui luy ſont preſcrites.

Aveugles. L'aveuglement où ſont les Chrêtiens ſur la perte de leur ſalut, vient du peu de foy qu'ils ont aux veritez de l'Evangile.

Lumiere des ſaints. Il y a cette difference, dit St. Chryſoſtôme, entre la lumiere du feu & celle du ſoleil, que celle du feu s'éleve toûjours en haut, mais le ſoleil tourne ſes rayons du côté de la terre. Voilà la difference qui ſe trouve entre les ames du commun & les ames heroïques, qui mettent toute leur gloire à éclairer comme le ſoleil.

Vivre ſans œuvres de la foy. Ah mon Dieu, diſoit un Saint, ne me jugez pas ſelon ma foy: je crois qu'il y a un enfer, & je ne le crains pas, je croy que Dieu me voit, & je l'outrage, je croy que J. CHRIST a ſouffert la mort pour moy, & je mepriſe ſon ſang, & ſes graces.

Comme

Comme le Demon n'a aucun droit ſur nos ames, il ne peut être qu'un voleur. *Voleur.*

Nous ſommes les enfans de la croix, & du Calvaire, il faut que nous nous reſſentions du lieu de nôtre origine: nous ſommes ſortis du côté ouvert de J. CHRIST, d'où coula du ſang & de l'eau, pour nous marquer que nous ſommes les enfans de ſang, & de larmes: ſi nous ne voulons donc ni ſouffrir ni pleurer, nous ne ſommes pas les enfans legitimes du Calvaire. *Chrêtiens enfans de la croix.*

La conduite de Dieu à l'égard de ſes enfans, c'eſt de les faire marcher toûjours parmi les croix. *De même.*

C'eſt un arrêt du ciel, que perſonne ne ſera predeſtiné, s'il n'eſt ſemblable à J. CHRIST. *De même.*

Si la gloire du ciel ſurpaſſe nôtre imagination, ne devons nous pas dire par une raiſon contraire, que le ſupplice de l'enfer eſt un mal qui paſſe nos imaginations, & nos eſprits. *Enfer.*

Les Payens diſoient du tems de St. Chryſoſtôme, il faut que les Chrêtiens ſoient de grands menteurs, ou de grands fous: grands menteurs, s'ils ne croyent l'enfer dont ils nous parlent ſi ſouvent; ou de grands fous s'ils le croyent: ils ne menent pas une vie pure, & exemte de tout peché pour l'éviter. *De même.*

La gloire dans les ſaints n'eſt que la recompenſe de leurs douleurs. *Douleurs.*

Toutes les affections qui ne s'élevent pas juſques à Dieu ſont injuſtes, & dereglées. *Amour.*

De

Chasteté. De toutes les vertus, il n'y en a point de plus delicate, que la chasteté: le peché contraire à cette vertu travaille le plus pour l'enfer.

Effet de la grace. L'Esprit de J. CHRIST, avoit tellement changé celuy de St. Pierre, que d'un homme tout de feu, il étoit devenu le plus patient du monde.

Oisiveté. Les ames qui negligent de cultiver les vertus deviennent semblables, dit le devot Saint Bernard, à ces châteaux delaissez, où on ne voit que des crapaux, des insectes, de vilains animaux. Lors qu'un laboureur ne travaille point dans son champ, il ne produit que des ronces, & des épines, l'inutilité seule suffit pour se damner.

Passions humaines. Gardez-vous bien, dit St. Bernard, quelque progrés que vous croyez avoir fait dans la vie spirituelle, de vous imaginer que vos passions soient mortes, & éteintes, elles ne sont qu'assoupies, & couvertes d'un peu de cendres: aux premiers objets, ces passions endormies s'éveillent, & sont toûjours prêtes d'éclatter avec plus de violence.

Election. C'est à tous les fideles que le Pere éternel propose son Fils crucifié pour modele: leur predestination n'est fondée que sur cette conformité; c'est une condition necessairement enfermée dans leur élection éternelle.

Chrêtien. Tout Chrêtien est non seulement par son Batême enté en J. CHRIST, mais enté en sa mort: & il ne doit esperer de part à sa vie ressuscitée & glorieuse, qu'autant qu'il aura

aura eu de ressemblance avec sa vie souffrante, & crucifiée.

Rien de plus à craindre que la bonté, & les dons de Dieu, si nous en abusons, sans entrer dans un esprit de reconnoissance. C'est de là que l'ange est tombé dans le ciel, & l'homme dans le paradis. *Bonté de Dieu.*

C'est un oracle du St. Esprit, que les grands du monde seront jugez avec une extrême rigueur. Dieu n'aura point égard à la grandeur de qui que ce soit : les puissans s'ils manquent à leurs devoirs recevront une plus rigoureuse condamnation. *Jugement de Dieu.*

Dieu au jour du jugement pesera au poids de son sanctuaire l'usage que nous aurons fait de ses graces, & de ses dons. Certes qu'il est à craindre qu'il ne nous dise ce qui fut dit au Roy Belsatzar, qu'il nous trouve legers, & non de poids, quand il nous pesera dans la balance de sa justice inflexible. *De même.*

C'est une maxime étonnante, mais veritable, que dans le Royaume du Fils de Dieu il faut se rendre humble, & petit pour devenir grand. L'humilité est la seule voye, que le Fils de Dieu nous ait marquée par ses exemples, pour arriver un jour à la gloire. *Exercice de l'humilité.*

CHA-

CHAPITRE VII.

Des proprietez, & des effets de la charité Chrêtienne, tant vers Dieu, que vers le prochain.

Amour de Dieu. COmme Dieu eſt la premiere bonté, il doit être aimé de toutes les creatures: & l'amour, qui ne va pas juſques à luy comme à ſon centre eſt dereglé.

Connoître pour l'amour. La connoiſſance produit l'amour, & on ne ſauroit aimer ce que nous ne connoiſſons pas.

Effet du zèle des Apôtres. Les Apôtres ne couroient de ville en ville, & de Royaume en Royaume, que pour acquerir des ſujets, & des amans à J. CHRIST: c'étoit là le noble deſſein de ces ſaints voyageurs.

De même. J. CHRIST, qui a conçu ſon Egliſe parmi les douleurs, en a imprimé l'amour à tous ſes enfans, ſi bien qu'il ne faut pas s'étonner, s'ils ſuivent le mouvement de leur pere, & ſi étans ſortis du côté d'un Dieu mourant & crucifié, ils ont de la paſſion pour la croix & pour la mort.

Prier Dieu c'eſt amour. La priere eſt un effet de l'amour, & l'amour eſt un effet de la priere: qui ſait bien prier ſait bien aimer. La priere n'eſt qu'un entretien amoureux, qui nous éleve au ciel, & nous ſepare de la terre, qui nous unit au createur, à meſure qu'il nous detache de la terre, ſi bien que prier Dieu, c'eſt l'aimer.

Des fonctions des Anges. Dieu a des perfections infinies, qui ne ſe peuvent ni expliquer ni compter: il a

creé

creé les Anges ſans nombre, dont les ordres differens ſont conſacrez à honorer ſes divines perfections. Premierement les Seraphins expriment ſa bonté, les Cherubins, ſa connoiſſance, les Trônes ſon repos, les Dominations & les Principautez ſon empire, les Puiſſances & les Vertus ſa force, les Anges & Archanges ſon activité.

Effet de la grace. Comme Dieu fait quelquefois des miracles dans la nature, dont il ne faut pas tirer de conſequence pour la conduite ordinaire du monde, auſſi il fait quelquefois des coups miraculeux dans la grace qui n'ont point de ſuite pour les pecheurs. Le bon larron ſait ce que cette grace luy a valu.

Loy de Dieu. Lors que le Prophete Baruch vouloit exciter à la penitence le peuple qui avoit été mené captif en Babylone, il ne faiſoit que leur lire la Loy de Dieu: tous entrerent dans leurs devoirs, même juſques à quitter leurs femmes.

Effet de la grace. Ceux là ſe trompent qui ſe perſuadent, que pour faire le Panegyrique des Saints il faut taire leurs pechez; ce qu'on ne peut faire qu'on ne taiſe leur penitence, & qu'on ne faſſe tort à la miſericorde de Dieu, qui les a tirez de l'abîme du malheur, pour les élever au comble de la ſainteté.

Des Apôtres. Choſe merveilleuſe, que des hommes de ſi baſſe condition comme les Apôtres, ayent entrepris, & executé ce noble deſſein, qui eſt la converſion de l'Univers: que ces pêcheurs auſſi muets que les poiſſons qu'ils prenoient, aſſiſtez de la grace de J. CHRIST,

CHRIST, ayent dompté les Empereurs, convaincu les Philosophes, & persuadé les Orateurs.

Amour de Dieu. Il est dit de St. Augustin, que sa vieillesse ne pût refroidir son feu celeste, que son esprit ne se sentoit point de la foiblesse de son âge, & qu'il ne savoit ce que c'étoit de se reposer, quand il s'agissoit de l'honneur du fils de Dieu, qu'il aimoit plus que son repos, & sa vie.

Amour du prochain. Il faut quitter l'office de Madeleine, quand le service du prochain le demande, & embrasser celuy de Marthe.

Sagesse. Nôtre vieillesse, dit St. Augustin, doit être une enfance, & nôtre enfance une vieillesse : j'entens que nôtre sagesse soit sans orgueil, & que nôtre humilité ne soit pas sans sagesse.

Resurrection spirituelle. Après nôtre resurrection spirituelle, nous ne devons plus avoir pour les creatures les mêmes considerations que nous avions pour elles dans l'état de nôtre corruption, & de nôtre mort : nous sommes obligez de les meconnoître, & de les oublier : enfin nous ne devons plus avoir d'yeux pour toutes ces choses, ou si nous en avons il ne les faut ouvrir, que pour regarder avec mepris la figure du monde, qui passe comme la fumée.

Beauté du ciel. Quand on songe à la beauté du lieu où l'on va, on foule courageusement aux pieds les épines qui se trouvent dans le chemin par où il faut passer : pour aller au ciel donc on ne sauroit ni trop faire, ni trop souffrir pour y atteindre.

Les

Les Theologiens qui doivent prendre l'Ecriture Sainte pour leur regle procedent en leurs predictions d'une maniere toute contraire à celle des Astrologues, qui regardent les mouvemens des cieux, pour predire aux hommes ce qui doit arriver sur la terre: les Theologiens au contraire regardent avec reflexion les mouvemens des hommes sur la terre, pour predire, & prophetiser ce qui leur doit arriver dans le ciel. Ils savent que les felicitez & recompenses ne se donnent qu'au poids, & à la mesure des bonnes œuvres qu'on a icy pratiquées, que chacun recevra le salaire selon son propre travail, & que l'homme moissonnera ce qu'il aura semé. *Bonnes œuvres semences de l'éternité.*

Il est dit du fameux Peintre Apelles, qu'il n'a jamais passé un jour sans former quelque trait, ou sans en corriger quelque autre avec son pinceau, & que dans les affaires les plus pressantes il deroboit toûjours quelques momens pour aller ébaucher quelque dessein, disant à ceux qui vouloient le retenir, je n'ay pas seulement tiré une ligne aujourdhuy: ce qui a passé depuis en proverbe, pour signifier qu'on n'a rien fait de son devoir, à quoy nôtre état engage. *Agir selon son état.*

Comme un Philosophe étant interrogé quelle étoit la Republique qu'il estimoit la meilleure, repondit que c'étoit celle où on disputoit à l'envi à qui excelleroit dans la vertu, mais sans jalousie, & sans trouble: de même c'est une des plus grandes faveurs que le Sauveur nous peut accorder, que de nous placer où on tâche par une *Bon exemple.*

sainte envie de surpasser les uns les autres. St. Bernard avoüe d'avoir merveilleusement profité par le moyen de ces bons exemples.

Se renouveller sans cesse. St. Bernard avoit toûjours dans le cœur, & très-souvent aussi dans la bouche ces paroles : Bernard, Bernard, qu'étes-vous venu faire icy ? On lit aussi de St. Arsene, qu'il se disoit continuellement à soy-même, Arsene pourquoy avez-vous quitté le monde, pourquoy vous êtes vous retiré dans la solitude ? n'avez-vous pas eu pour but de vous rendre agreable à Dieu en toutes choses ? & de faire un divorce perpetuel avec les charmes du monde ? n'avez-vous pas eu pour fin de vous rendre tout spirituel, en detachant de plus en plus l'ame du corps ? Mettez donc en cela tout vôtre travail : ne faites plus état de ce qu'on peut dire de vous dans le siecle : depouillez-vous de toutes les pensées qui pourroient y attacher de nouveau vôtre cœur.

De la perseverance. Qu'est-ce que la perseverance dans le bien ? sinon la grace jointe à la mort, ou la mort jointe à la grace ; & c'est elle qui met le discernement entre un predestiné ou reprouvé.

De l'amour de Dieu. St. Bernard dit que la charité est à l'ame ce que la quantité est au corps. Un corps est d'autant plus grand ou plus petit, qu'il a plus ou moins de quantité, & une ame est d'autant plus grande ou plus petite devant Dieu qu'elle a plus ou moins de charité : & comme la quantité a ses dimensions, la charité aussi a les siennes.

Si

Si Dieu par une bonté particuliere a été liberal à vôtre égard, il ne l'a été qu'à condition, que vous le feriez à l'égard des pauvres : de forte que les riches fe doivent regarder comme les agens & les inftrumens de la providence divine, qui a voulu, comme parle St. Paul, que leur abondance fuppleât à l'indigence des autres. *Charité du prochain.*

Il n'eft pas du Roy du Ciel comme des Princes de la terre. La maxime d'Etat nous enfeigne, qu'il ne faut s'approcher d'eux que comme on s'approche du feu, c'eft-à-dire ni trop près ni trop loin. Il n'en eft pas ainfi du Roy des Rois, car plus on s'approche de luy, plus on en reçoit de graces, de faveurs, & de lumieres. *Approcher de Dieu.*

Encore bien que tous les faints puiffent dire, qu'étant morts aux pechez ils vivent à la grace, & qu'ils auront autant de part à la gloire de J. CHRIST, qu'ils ont eu à fes humiliations, & à fes fouffrances; les uns neanmoins ont plus de droit de parler ainfi que les autres. *Differens degrez des faints.*

Retirez-vous de moy Seigneur, difoit une ame, car je fuis homme. Le neant eft mon origine, le corps eft ma prifon, la foibleffe eft mon partage, la mort eft mon fupplice, & fi vôtre grace ne me preferve, Seigneur, l'enfer fera ma demeure éternelle. *Amour de Dieu.*

Dans la maifon du pere celefte, il y a autant de demeures differentes qu'il y a de degrez de fainteté, & de perfection. *Du ciel.*

La Religion Chrêtienne ne doit être qu'une Religion de defirs; parce que con- *Soupirer après la grandeur de Dieu.*

 noif-

noiſſant les maux qui nous environnent de toutes parts, & qui nous accablent dans cette vallée de miſeres, nous ne devons ſoupirer qu'après ce ſouverain bien, qui ſeul peut les finir.

Vaincre ſoy-même. Apprenez, dit un celebre Auteur, qu'il eſt plus facile de conquerir tout le monde comme Alexandre, que de vaincre une paſſion. Aprenez que ce conquerant après avoir dompté tant de Rois, n'avoit pas encore dompté ſa colere, ce qui eſt une victoire plus conſiderable.

Regard de JESUS-CHRIST. Ceux-là pleurent que le Fils de Dieu regarde: & c'eſt ce divin ſoleil qui fait fondre les larmes: & s'il n'eût regardé Pierre il n'auroit pas pleuré amerement ſa lâcheté.

Seraphins de la terre. Si l'Egliſe triomphante a ſes Anges, ſes Cherubins, & Seraphins, qui brûlent ſans ſe conſumer, qui vivent au milieu des flames, & qui n'ont d'autre employ dans l'éternité, que d'aimer la bonté de Dieu, l'Egliſe militante a auſſi des amans, qui ſont les Seraphins de la terre, dont tout l'exercice n'eſt qu'amour.

Martyr de l'amour. Il n'y a rien de plus doux que l'amour, & quiconque dit un amant dans la Religion Chrêtienne, dit un Martyr: & dès qu'un fidele s'eſt abandonné à l'amour, on peut dire qu'il s'eſt abandonné à la douleur.

Amour de Dieu. Mon ame toute conſacrée à vôtre amour Seigneur, diſoit St. Auguſtin, ne reſpire que pour vous, & n'aſpire qu'à vous, elle ne trouve de douceur qu'à parler de vous, ou

à

à entendre parler de vous : l'unique objet de ses desirs, est de procurer vôtre gloire.

Quand vous verrai je Seigneur, disoit St. Augustin, & quand serai je assez heureux pour vous posseder, ô souverain bien que j'aime avec tant d'ardeur, & que je desire avec tant d'impatience? *De même.*

Le veritable & l'unique exercice du cœur, c'est l'amour, qui ne cesse d'aimer, que lors qu'il cesse de vivre. Les autres parties du corps se reposent, mais le cœur, est toûjours en mouvement, & veille sans cesse à aimer. *Le repos du cœur.*

L'amour du plaisir, ou de la beauté n'a jamais tant fait vaincre de difficultez à ses esclaves, que l'amour de J. CHRIST en a fait surmonter aux Apôtres: jamais l'amour des richesses n'a fait entreprendre tant de voyages aux autres, que le desir d'acquerir des sujets à J. CHRIST, en a fait entreprendre à ces genereux amans. *Amour des Apôtres.*

Le devise de St. François de Sales, (qui pour la plûpart est l'interprete de nos pensées,) étoit, Aimer ou mourir: jugeant bien que la vie ne nous avoit été donnée que pour aimer, & que nous cessions de vivre au même moment que nous cessions d'aimer Dieu. Sainte Therese cette femme forte, cette genereuse Espagnole, & cette fidele amante de J. CHRIST, avoit pris pour sa devise, Ou mourir ou souffrir, comme si elle eût voulu dire qu'elle n'aimoit la vie, que pour la souffrance, qu'elle ne pretendoit plus vivre, quand elle ne pourroit plus souffrir, & qu'elle desiroit être la *Aimer ou mourir.*

victime de son époux, quand elle ne seroit plus sa Martyre.

Le pauvre dans le ciel. Souvenons-nous d'un pauvre dans le ciel, c'est-à-dire du Lazare ramassant les miettes qui tombent de la table, & du mauvais riche dans les enfers : d'un pauvre entre les mains des Anges, d'un riche livré aux Demons : voilà des sepulchres bien differens.

Jesus-Christ dans le pauvre. J. CHRIST se cache, comme parle St. Chrysostôme, dans le pauvre : de sorte que lorsque le pauvre tend la main pour prendre, c'est J. CHRIST qui reçoit, qui s'est donné soy-même en aumône, comme parle ce Pere.

Temple de Dieu. Comme l'arche de l'Ancien Testament étoit fermée de tout côté, parce qu'on y gardoit la Loy du Seigneur, n'ouvrons jamais volontairement à aucune mauvaise pensée, nôtre cœur qui est destiné pour être le Temple du Dieu vivant, comme parle St. Jerôme.

Parole de l'homme. Comme la montre de l'horloge donne à connoître l'état interieur des rouës, ainsi on connoît souvent par les paroles la bonne ou mauvaise constitution du cœur.

S'examiner. Sur la fin de chaque journée, quand nous allons nous mettre au lit, disons en nous mêmes, quelle bonne action ay-je faite aujourdhuy ? à quelle passion ay-je resisté ? de quel peché me suis-je abstenu ? en quoy suis-je devenu meilleur ? C'étoit là la pratique autrefois d'un honnête Payen pour se corriger de ses defauts.

Humilité. Quoy que J. CHRIST ait également pratiqué, & ordonné toutes les vertus Evan-

Evangeliques, comme autant de fonctions necessaires, il y en a cependant qu'il a recommandées avec plus de soin que les autres; soit parce qu'elles renferment en elles le principe des autres vertus; soit parce qu'elles conviennent plus particulierement à l'état du Christianisme. Telle est l'humilité, que le Fils de Dieu nous oblige de regarder comme l'abregé de sa doctrine, & comme les fruits de ses exemples.

C'est une maxime generale qu'on avance dans la vertu, à proportion qu'on avance dans l'humilité, & qu'on est d'autant plus Chrêtien qu'on est plus humble. *De même.*

J. CHRIST, au rapport de St. Augustin, n'a pas dit apprenez de moy à former des mondes, à donner l'être, & le mouvement à toutes les creatures visibles, & invisibles, à chasser le Demon, à ressusciter les morts, & à faire des miracles plus grands que celuy de la creation de l'Univers: mais apprenez à être comme je suis moy-même doux, & humble de cœur. *Exemple de* JESUS-CHRIST.

Le premier chemin qui nous mene à la vertu c'est l'humilité, dit Saint Augustin, le second c'est l'humilité, le 3. c'est l'humilité. Il n'y a rien de si à craindre qu'un orgueil secret, qui se mêle dans les meilleures actions. *Humilité.*

Il n'y a rien, dit St. Bernard, sur la terre qui represente mieux le Paradis qu'une sainte occupation, de louër, & de benir Dieu incessamment. *Image du ciel.*

Si j'ay des amis, disoit un ancien, c'est pour partager leurs disgraces, les consoler *Exemples de* JESUS-CHRIST.

 dans

dans leurs afflictions, & mourir s'il est question pour eux. Si un Payen est entré dans ces nobles sentimens par un faux zêle, qui se resout à tout souffrir pour l'objet de sa passion, que ne doit pas faire en nous la grace de J. CHRIST, &, comme dit Saint Paul, la charité qui nous presse?

Effet de l'amour de Dieu. Quel spectacle digne des yeux de Dieu & des Anges de voir un martyr, dit Saint Bernard, qui se rejouït, & qui triomphe, quoy que son corps soit tout en pieces: un martyr qui regarde, je ne dis pas sans frayeur, mais avec joye le sang sortir en abondance de son côté, par les douloureuses incisions qu'on luy a faites. C'est que l'ame de ces martyrs étoit pour lors dans J. CHRIST qu'elle aime, ce qui la rend en quelque façon comme insensible.

Excellence de l'ame. Le Sauveur apparoissant un jour à Sainte Catherine de Sienne, en luy montrant une ame depouillée de son corps, & voyant qu'elle étoit ravie d'admiration à la vuë d'une si grande beauté, hé bien, luy dit-il, que vous en semble-t-il ma fille? n'ay-je pas bien employé ma peine? n'avois-je pas sujet de descendre du ciel, de voyager sur la terre, & de donner ma vie pour racheter une si riche perle? Depuis ce tems-là la sainte fut si transportée d'amour pour les ames, au rapport de l'Auteur de sa vie, qu'elle baisoit les pieds de ceux qui travailloient pour en gagner, & disoit, qu'il n'étoit rien qu'elle ne voulût entreprendre, donner & endurer, pour contribuer au salut d'une ame.

Saint

Saint Jerôme ne peut pas assez admirer, que l'Empereur Tite ait dit sans Religion, quand il avoit passé inutilement la journée, mes amis j'ay perdu cette journée, je n'ay rien fait de ce que je devois faire. *Exemple*

J. CHRIST naïssant en la terre sort en quelque façon de sa vie divine, pour entrer dans la vie humaine, & l'homme pour se preparer à le recevoir, doit sortir de sa vie humaine, & charnelle, pour entrer dans la vie divine & humaine de JESUS naissant Dieu & homme. *Devoir du Chrêtien.*

Comme il est vray de dire que c'est la bonté toute puissante de Dieu, & non pas le sable des rivages, qui arrête la mer dans la violence & l'impetuosité de ses vagues, & de ses flots, il est encore plus vray que c'est luy seul, & sa grace toute puissante, qui nous fait demeurer fermes, sans tourner n'y à droit ni à gauche dans sa voye divine, dans laquelle il nous a fait entrer. *Conduite de Dieu.*

On est d'autant plus redevable à Dieu qu'on a plus reçu: c'est pourquoy un homme doit apprehender extremement qu'il ne reçoive en vain la grace de Dieu, & que la perdant par sa negligence, & son ingratitude, elle ne soit que temporelle, & passagere pour luy: parce que si elle n'est pour toûjours, il est à craindre que l'interruption qu'il y apportera par le mauvais usage de ce don, n'attire sur luy une punition, & un endurcissement semblable à celuy des Juifs. *Reconnoissance vers Dieu.*

Rien n'irrite tant le Fils de Dieu contre les ames, que de voir que tant d'inventions *Abus de la grace.*

ſi admirables & ſi divines ne ſervent de rien pour leur amolir le cœur, & les attirer à luy. S'il eſt né dans l'hyver, c'eſt pour montrer qu'il eſt venu pour endurer, & ſi le lieu étoit ouvert de toutes parts, c'eſt pour nous apprendre, qu'on peut aborder ce Roy de toutes parts.

Tous mendians à l'egard de Dieu.

Quelques riches que nous ſoyons nous ſommes toûjours dans la neceſſité, & les vrais pauvres de Dieu, comme ceux que nous voyons, ſont nos pauvres; & ils ſont des peintures vivantes de nôtre mendicité.

Parler à Dieu.

Comme la bouche parle aux oreilles de l'homme, de même le cœur de l'homme parle aux oreilles de Dieu.

Emploi ſaint.

Saint Bernard ne reçonnoît que deux places, & deux emplois pour ceux qui ne ſont point chargez du ſoin des autres: celuy de Marie, c'eſt-à-dire, la contemplation, & celuy de Lazare renfermé dans le tombeau, c'eſt-à-dire, celuy des penitens: ou ce qui eſt la même choſe celuy de Daniel, qui étoit ſelon l'Ecriture Sainte un homme de deſir, & celuy de Job, qui étoit un homme de douleurs.

Prier pour ſes ennemis.

J. CHRIST n'a point prié pour la mort d'Herode, ni l'Egliſe pour celles des Empereurs Payens: elle prioit au contraire pour leur conſervation, & pour la proſperité de leur Empire. Il faut que tout perſecuté imite ces deux exemples, & prie pour ſes perſecuteurs, & qu'il ne regarde que Dieu ſeul comme ſon unique perſecuteur, & ſon unique liberateur, ainſi qu'il a été

à

à l'égard de J. CHRIST, & de l'Eglise, qu'il a livrée d'abord aux Empereurs, comme il avoit livré J. CHRIST aux Juifs.

C'a été autrefois le desir d'un homme de bien de devenir encore une fois enfant; pour rendre à Dieu dès le commencement mieux qu'il n'avoit fait, ce qu'il croyoit luy devoir dans tous ses âges. Il n'y a que J. CHRIST qui ait pu accomplir ce souhait, qui de Dieu éternel qu'il étoit s'est rendu enfant, pour nous faire esperer par luy la reparation des defauts de tous nos âges. *Reparation à Dieu.*

Dieu veut qu'on prenne garde aux moindres faveurs qu'il nous fait, & qu'on ne les oublie jamais, parce que d'ordinaire plus elles sont grandes, & pleines d'une grande instruction pour nous, dans la rencontre où Dieu nous les envoye, plus elles ressemblent à ces lumieres qui ne font que passer. *Veiller sur les faveurs de Dieu.*

Bienheureuse l'ame qui n'a point d'autres pensées dans le cœur que celles que luy donne la verité, ni d'autre affection que celle que luy imprime la charité, & qui est toute plongée dans la consideration de l'amour de J. CHRIST. *Amour vers Dieu.*

La sainte oisiveté de la solitude, dit Saint Augustin, s'occupe tellement de l'amour, & de la recherche de la verité, qu'elle ne neglige pas les devoirs de la charité dans les exercices justes, & necessaires. *Sainte oisiveté.*

Rien de si rare que de devenir saint, ou dans le mariage, ou dans la Royauté, ou dans la guerre. *Sauver.*

Entretien des Saints. Si les gens du monde, & de la Cour, prennent si grand plaisir à parler des hommes de cœur, & qui meurent genereusement pour les Rois, combien plus devons-nous prendre plaisir de parler sans cesse des martyrs qui meurent pour J. CHRIST. Ceux qui sont de la Cour de J. CHRIST? ne devroient parler d'autre chose.

Tout Chrêtien souffre. Il n'y a point de passion ni de peines d'esprit pareilles à celles qu'ont les gens de bien, de voir les ames se perdre sans pouvoir y remedier: elle est égale à leur amour vers Dieu.

Dessein de Dieu. Dieu ne cessera jamais de se vanger de l'injure que le diable a faite au sexe de femme, & il s'en servira jusques à la fin du monde pour faire de grandes œuvres de grace, en élevant toûjours quelqu'une en sainteté, & en pieté, pour ne cesser jamais de confondre le diable par elles.

On naît pour accomplir le dessein de Dieu. Nous ne sommes nez en ce monde que pour accomplir les desseins de Dieu ou en bien ou en mal, & pour servir ou à sa justice, ou à sa misericorde. Après que Dieu a tiré cet usage de nous, nous mourons: & on peut dire que nous n'avons pas été inutiles dans le monde; car les méchans mêmes sont utiles à Dieu malgré eux, & s'ils ne servent au dessein de sa grace, ils servent à celuy de sa justice. Heureux celuy qui vit si bien, qu'il donne sujet de croire à tout le monde qu'il est un instrument de Dieu pour son propre salut, & pour celuy des autres.

Felicité des Saints. La felicité des bienheureux est si incomprehensible, que tous les hommes les

plus

plus ſages, & les plus intelligens n'ont jamais pu la comprendre: comme étant d'un autre ordre, où l'intelligence humaine ne ſe peut porter. Saint Paul nous en parle d'une maniere raviſſante.

De même. Comme la lumiere du ſoleil nous decouvre tous les autres objets agreables à nos ſens, ainſi la lumiere de Dieu qui éclaire nos eſprits nous decouvre dans le ciel toutes ſes perfections, & ſes grandeurs.

Amour de Dieu par l'incarnation. Le Fils de Dieu a bien voulu quitter le ſein de ſon Pere, où il trouvoit l'affluence de tous les biens, & jouiſſoit d'un ſouverain & parfait bonheur, pour operer nôtre ſalut, & pour nous retirer par tant de douleurs de l'état funeſte où le peché nous avoit conduits. Voyez après cette belle verité ce que vous devez à vôtre prochain.

Perſeverer dans le bien. Comme il ſert de peu d'avoir embraſſé avec ferveur les exercices de la vertu, ſi l'on vient à ſe rallentir, & à ſe relâcher en ſuite: la vraye pieté ne doit pas être un feu paſſager, mais permanent, nonobſtant la raillerie, & les contradictions du monde. On ne ſauroit emporter le prix, ſi l'on ne fournit la carriere juſques au bout.

Point de Sts. accomplis. Dieu, dit Saint Gregoire, par une conduite admirable, n'a pas voulu qu'il y eût des perſonnes ſi accomplies en ce monde qu'elles n'euſſent de legers defauts, ou du moins qu'elles n'en viſſent d autres plus éminentes qu'elles en quelque vertu, afin de donner lieu de pratiquer ainſi l'humilité en ſe regardant avec confuſion, comme beau-

coup inferieurs aux autres en telle, ou telle vertu. Voilà la raison du partage que Dieu a fait de ses dons, de ses graces, de ses talens, pour reprimer dans les plus saints l'enflure, & l'élevement de l'orgueil qu'ils auroient pu concevoir de leurs vertus, & pour les embraser en même tems du desir ardent, d'acquerir les vertus qu'ils voyent dans les autres.

Perseverance. Otez, dit Saint Bernard, la perseverance, & tous les travaux de la penitence, toutes les fatigues de vos fonctions, & tous les combats que vous avez soutenus pour remplir vôtre ministere, vous seront absolument inutiles. C'est être semblable à un marchand, qui aprés avoir heureusement franchi divers écueils, voit perir malheureusement un vaisseau chargé de precieuses marchandises, lors qu'il étoit sur le point d'entrer dans le port.

Oeil interieur de l'ame. Il en est, dit Saint Augustin, de l'œil interieur de l'ame, comme des yeux de nôtre corps: ceux-cy ne peuvent voir les merveilles de la nature, & les beautez que Dieu a repanduës sur ses ouvrages, lors qu'ils sont couverts de poussiere, l'œil de l'ame ne sauroit voir les excellences, les avantages, & les beautez de la vertu, lors que le cœur est occupé & rempli de l'amour prophane du monde.

Etrange illusion. On est dans un siecle ce semble, où chacun se fait des principes de Morale à sa fantaisie, & une foy conforme à ses interêts, à ses desirs, & à ses inclinations naturelles. Pourveu qu'on ait soin de s'éloigner

loigner des vices grossiers, & de pratiquer certains exercices exterieurs de pieté, on se persuade que l'on est dans la voye de Dieu & du salut.

De quoy nous pourra servir la conquête de tout le monde, si nous venons à perdre nôtre ame. Si nous perdons une partie de nôtre bien par quelque disgrace, nous pouvons reparer cette perte par un autre gain, mais si nous venons à perdre nôtre ame, c'est une perte irreparable, & sans ressource: quand nous serions les Souverains de tout l'Univers, nous ne saurions rien donner pour elle en échange. *Perte de l'ame irreparable.*

Si nôtre science croît, & que nôtre vertu ne croisse pas à proportion, le plus fort engloutira le plus foible. *Science.*

Il est presque impossible de pratiquer la devotion sans difficulté; & où il y a plus de peines, il y a souventefois plus de vertus. *Devotion.*

La plus grande merveille de la nature c'est l'homme, & la plus grande merveille de la grace c'est l'Homme-Dieu. *Merveille.*

Les maladies de l'ame aussi bien que celles du corps ne se peuvent guerir que dans la retraite. Le grand air nuit aux malades, mais l'air du monde nuit encore plus à ceux qui ont des passions à guerir. *Retraite.*

Les occasions nous font connoître aux autres, & encore plus à nous mêmes. *Occasion.*

Le vice humilié plaît davantage à Dieu, que la vertu superbe. *Vice.*

Chacun a son don, selon Saint Paul, & il faut bien prendre garde de vouloir servir *Don de Dieu.*

Dieu selon le don d'un autre, en laissant le sien.

Mepris. Je vous conseille de vous moquer de vôtre ennemi, & de ne daigner pas même l'écouter : il n'y a rien qu'il craigne davantage que ces moqueries, & ces dedains à cause de son orgueil.

Verité. Toute verité du Fils de Dieu ne sert de rien à l'homme, s'il ne s'en sert pour le bien de son ame au même instant qu'il l'a apprise.

Langue. La langue est à nôtre ame, & à nôtre corps, ce que le gouvernail est au navire, ce que la bride est au cheval.

Filiation. Il n'y a pas de meilleure marque de la filiation divine que l'affliction, sur tout quand on en aime encore les auteurs.

Humble. Les vrais humbles, & les faux humbles, comment ils se parent souvent de mêmes livrées.

Penitence. Saint Charles Borromée repondoit à ceux qui luy vouloient persuader de moderer sa penitence, qu'ils le devoient laisser marcher jusques au bout dans le chemin de la penitence, & imiter les Spiri[illegible]ions, les Chrysostômes, les Basiles, & tant d'autres grands Saints qui passent dans l'Eglise pour des modeles d'une parfaite vertu.

Monde. Qu'est-ce qu'étoit le monde avant qu'il connût son Createur ?

Souffrir. Si nous mettions dans une balance ce que nous souffrons avec ce que nous meritons, ne dirions nous pas, qu'est-ce que tout cela au prix d'une éternité de souffrance ?

Faux martyrs. Saint Augustin nous apprend, que l'Eglise

glise dans son calme, & au milieu de sa paix a ses martyrs, aussi bien que dans le fort de ses persecutions : car de vaincre ses passions, n'est-ce pas une espece de martyre? & de demeurer victorieux contre les revoltes de la chair? Helas qu'il s'en faut bien dans ce siecle, que les Chrêtiens soient des martyrs de la charité, mais bien plûtôt des martyrs d'iniquité : car cet avare n'est-il pas le martyre de son or, & de son argent, puis qu'il est incessamment tourmenté par l'apprehension mortelle de le perdre, & par les desirs insatiables d'en acquerir tous les jours davantage, au prejudice même de sa conscience? Ce voluptueux, n'est-il pas martyrisé par le feu devorant de sa passion brutale, qui le consume? Enfin tous les pecheurs ne sont-ils pas continuellement exposez à la rage & à la fureur de leurs passions, & le peché dans leurs ames ne fait-il pas l'office d'un cruel bourreau? Ah cela n'est que trop vray.

Amour de Dieu.

La puissance de l'amour a fait faire plusieurs demarches à J. CHRIST: il l'a fait sortir de l'Empire du ciel, & il l'a fait venir dans l'Empire du monde: il l'a fait entrer dans le sein de Marie, du sein de Marie il le fait entrer dans l'étable de Bethleëm, de l'étable il le porte en Egypte, de l'Egypte il le ramene dans la Judée, dont il a parcouru toutes les villes &c.

Emplois du demon.

Je suis surpris voyant quel employ aura le demon au jour du jugement: c'est la pensée de Saint Cyprien. Je suis surpris du grand nombre qui aura suivi le demon, & du

du petit nombre qui aura suivi J. CHRIST, dit ce St. Pere ; le Demon dira à J. CHRIST en ce jour, lors que toute la nature sera à l'agonie, & il luy fera ce reproche, Hé bien regarde ce grand nombre qui a fait gloire de me suivre, je n'ay pourtant pas été foüetté pour eux, je n'ay point versé de sang pour eux, je n'en avois point pour le repandre, je ne leur ay pas promis de Paradis, & cependant ils sont mes partisans, ils ont marché sous mon étendart.

Grieveté des pechez des Chrêtiens. Sachez que les pechez que l'on commettoit dans l'ancienne loy n'avoient pas la grieveté de ceux que l'on commet dans la nouvelle, & encore bien qu'ils meritassent une grande peine, ce n'étoient que des pechez mediocres, parce que nôtre nature n'étoit pas sainte, n'ayant pas encore été unie à celle de Dieu : mais depuis qu'elle a été consacrée par cette union si divine, tous nos pechez ne sont plus mediocres, ils meritent un châtiment plus severe & une punition plus rigoureuse. C'est que nous sommes devenus les membres de J. CHRIST, par le moyen de ce mystere ineffable de son Incarnation.

Ciel. Autant de fois que St. Augustin parloit à ses auditeurs de la gloire du Paradis, il ne pouvoit pas les ennuyer, tant ils étoient ravis d'entendre ces grandes veritez, seules capables de nourrir nos ames & de les engraisser.

Souffrir. Comme les saints sont les images de J. CHRIST, le Pere éternel les traitte de la même sorte, dont il a traitté son fils unique.

que. La possession de la gloire ne se peut acheter que par les souffrances.

L'homme doit avoir incessamment dans l'esprit cette grande idée d'un Dieu humble, & d'un Dieu crucifié : par consequent rien ne luy doit être difficile. *De même.*

Attendez un peu mon Dieu, & encore un peu, je m'en vais quitter le monde tout à cette heure, tout à cette heure je m'en vais me retirer du peché. Voilà quel étoit le langage du grand Saint Augustin, avant qu'il fût au Seigneur : voilà aussi souvent le nôtre : voulant ainsi entrer ce semble en composition avec Dieu, & faire agir les ressorts de la divine providence suivant nôtre fantaisie. *Conversion.*

Lors qu'un vice s'est une fois fortifié par la coutume de plusieurs années, il faut une grace divine très-particuliere, & presque miraculeuse pour le surmonter, que Dieu n'est pas obligé d'accorder. *Grace rare.*

Faites le tour de la mer, & de la terre, allez où vous voulez, mais en quelque part où vous soyez, assûrez vous que vous serez malheureux, & miserable, si vous desirez autre chose que Dieu. Celuy-là est veritablement sage, qui n'aime que ce qui le peut rendre bienheureux. *Bonheur d'être à Dieu.*

Après qu'il a plu à Dieu de degager l'ame de son épouse de l'occupation & de l'amour grossier des choses de ce monde, elle doit demeurer en garde pour empêcher qu'aucune creature ne vienne occuper en elle la place de JESUS-CHRIST, qui la possede tout seul, & se donner à luy pour *De même.*

entrer

entrer en toutes ses intentions interieures, & divines, qu'elle ne connoît point.

Vanité. La gloire comme la lumiere est plus pour ceux qui la voyent, que pour celuy qui l'a: elle est la monnoye dont les petits payent les bienfaits des grands.

Grace de Dieu. Souvenons nous toûjours que c'est dans la premiere grace, & dans la derniere, que la grace se montre grace, c'est-à-dire que c'est dans la vocation, qui nous previent, & dans la perseverance finale, qui nous couronne, que la bonté qui nous sauve paroît toute gratuite, & toute pure.

Vray Chrêtien. Avoir les œuvres bonnes, & n'avoir pas la foy, ce sont des œuvres inutiles; les œuvres, & la foy jointes ensemble font le caractere du vray Chrêtien.

Sanctifier l'Evangile comment. Il faut sanctifier l'Evangile en sa personne, car dissions nous les plus belles choses du monde, developpassions nous les plus importantes maximes qu'il renferme, le monde s'arrêtera davantage à nôtre vie qu'à nos paroles: par consequent l'honneur ou l'infamie du Christianisme depend de chacun en particulier.

Amertumes. Dieu souvent repand du fiel sur les fatales douceurs, que l'homme goûte par de fâcheuses mais salutaires corrections, pour le ramener à son veritable principe, renversant ainsi le lit de son repos, dit Saint Augustin.

Obscurité. La vie du monde est un vray hyver, & le printems & l'été ne commenceront pour nos ames qu'en l'autre siecle. Nous marchons toûjours icy parmi des nuages,

&

& des brouillars: mais plus on marche droit, & avec vigueur dans la voye étroite, & plus on voit le chemin que l'on doit tenir, parce que l'accroissement de la grace porte avec soy une lumiere secrete, qui se mêlant dans l'ame, la guide presque avec autant de sûreté & de certitude, que si elle n'étoit environnée d'aucun nuage.

On ne rebâtit pas un temple si facilement qu'on l'a abattu: on ne repare pas les injures faites aux Rois aussi facilement qu'on les fait. Il est plus aisé de perdre toutes ses richesses dans un naufrage, que de les recouvrer quand elles sont perduës: de gâter un beau tableau que d'en faire un autre semblable, de se blesser, que de se guerir; & de perdre la vie, que de revivre. Il est plus aisé de conserver la vie de l'ame, que de la recouvrer aprés l'avoir perduë par le peché. *Vie de l'ame.*

La divine grace s'accommode, pour parler de la sorte, au cœur, & aux inclinations du pecheur: elle se fait un charme pour les voluptueux, elle est gloire pour les ambitieux. Saint Paul étoit tout de feu, il étoit d'un naturel ambitieux, & ardent; la grace prend ce caractere pour le gagner; elle luy inspire des sentimens proportionnez à sa passion. Madeleine étoit d'un caractere de tendre cœur, & amoureux, il faut que la grace condescende à sa foiblesse: elle entre dans son cœur sous le nom de tendresse, & purifiant son cœur, elle detruit les flammes impures qui la consu- *La grace de Dieu.*

sumoient ; & elle y allume les saintes ardeurs de l'amour divin.

De même. Le plus grand secret de la grace pour convertir un pecheur consiste à le toucher dans le tems. Dans la grace il y a un charme & un attrait qui enleve le cœur : j'en prens à temoin St. Augustin.

Sauver une ame. Aidez à sauver une ame, c'est une œuvre beaucoup plus excellente que les jûnes, les veilles, & les macerations : & c'est faire une chose plus sainte, que si vous faisiez des aumônes immenses aux pauvres.

Zèle pour les ames. Avoir du zêle pour le salut des ames c'est conserver la vie à J. CHRIST, dans le cœur des justes, c'est luy rendre la vie dans le cœur des pecheurs : c'est luy rendre une vie nouvelle dans le cœur de ceux que l'on amene à la connoissance de l'Evangile.

Ame reprouvée. L'ame reprouvée se regarde dans l'enfer separée de Dieu au milieu des feux dont elle est la miserable victime : voilà son éternelle occupation.

Croix. Il y a une telle liaison entre la croix, & la predestination, que l'une ne va jamais presque sans l'autre.

But de l'homme. L'homme n'est point fait pour joüir dans cette vie des plaisirs du corps, dit un Saint Pere, autrement il n'y auroit point de difference entre luy, & les bêtes.

Tresor. Trop est avare à qui Dieu ne suffit. Dieu se contente de vous, ne vous contenterez-vous pas de luy, dit St. Cyprien.

Amour des creatures. Tout amour particulier qu'on porte à qui que ce soit ; quand c'est principalement

à

à une personne qui n'est pas de vôtre sexe, est suspect, & dangereux: on doit s'en defier, s'éloigner comme d'un piege, qui nous fera tomber tôt ou tard en de très-grands malheurs, dit St. Bonaventure.

Comme quand un homme du monde est fort passionné pour la chasse, & qu'il s'y exerce souvent, il dit ordinairement que la chasse est toute sa vie: ainsi un veritable Chrêtien peut dire, que J. CHRIST est toute sa vie. *Chrêtien veritable.*

Toutes choses sont communes entre les membres d'un même corps, quoy que les fonctions soient differentes. La main agit toute seule, mais c'est pour la defense du corps; ainsi tout est commun parmi les fideles dans la difference de leurs conditions, & de leurs offices. Si les Evêques sont les yeux de ce grand corps, ils voyent pour toute l'Eglise: si les Confesseurs en sont les oreilles, ils entendent pour toute l'Eglise: si les Rois en sont les mains, ils combattent pour toute l'Eglise: & si les peuples en sont les jambes, ils travaillent pour toute l'Eglise. *Tout est commun par la charité.*

Le propre d'une ame bien faite c'est de faire admirer sa constance & sa resignation dans sa disgrace: & même d'adorer encore cette main invisible qui la frappe & l'humilie. *Soumission.*

Un Philosophe a dit que ceux qui avoient tant loué la vertu, & ne l'avoient point pratiquée, ressembloient à un More qui peint une belle femme, & qui n'a pas les avantages qu'il luy donne. *Vertu.*

Rien

Ouvrages de Dieu. Rien de si visible que les ouvrages de Dieu; mais rien de si invisible que son être; sa nature, ses attributs, & ses qualitez divines.

Perfection en quoy. La perfection consiste non en la multiplicité des actions que nous faisons, mais en la maniere dont nous en faisons peu: sur tout il faut veiller à ne faire pas ses œuvres comme les hypocrites, pour être vu en public, ou comme les araignées.

Amour de Dieu. Comme rien n'allume tant un feu qu'un autre feu, de même rien n'embrase tant un cœur dans l'amour, qu'un autre amour. C'est pourquoy on dit que les bienfaits rompent les pierres, & que qui a trouvé le moyen de faire du bien, a trouvé des filets pour prendre les cœurs.

Solitaires. On ne voit pas tant d'étoiles dans le ciel, disoit autrefois Saint Chrysostôme, qu'on voit de solitaires qui sont riches sans biens, joyeux sans volupté, qui regardent la mort comme un avantage qui les met en possession de J. CHRIST, quand ils viennent d'achever leur course.

Route des justes. Comme les justes & les pecheurs marchent par des routes toutes opposées, quoy que cependant ils ayent le même Evangile; il y a une étrange opposition entre nôtre foy & nôtre vie.

Sentiment d'amour. Vous sentez-vous assez de courage, assez d'amour pour dire avec quelques amans de JESUS, ô Seigneur je ne vous demande ni vos dons ni vos caresses, je ne demande que vous-même: soyez invisible, soyez severe, soyez moy cruel, & impitoya-

toya-

toyable, pourveu que vous ſoyez à moy, & que je ſois à vous ſans reſerve, je me contente: ce n'eſt pas vôtre beauté, qui m'a charmé, ô JESUS, c'eſt vôtre amour: ce n'eſt point ſur vôtre trône que je vous ay choiſi, c'eſt ſur la croix tout defiguré, tout couvert de ſang, & de playes: c'eſt un Dieu ſouffrant & crucifié que je deſire d'avoir pour époux, c'eſt-à-dire qu'en l'épouſant je pretens encore épouſer ſa croix, & ſes ſouffrances, & partager avec luy toutes les peines de ſon corps & de ſon ame.

Conduite de JESUS-CHRIST.

Quelle eſt la conduite admirable de nôtre Seigneur envers quatre femmes pechereſſes, la Samaritaine, la femme adultere, la Cananée & la Madeleine.

Grands du monde.

Les grands du monde ſont grands au jugement des hommes, & ce qu'ils font n'eſt rien pour la plûpart au jugement de Dieu.

Exellence des Evêques.

Rien de ſi grand en la terre qu'un Apôtre: & il n'y a rien de ſi grand en l'Egliſe qu'un Evêque, parce qu'il eſt ſucceſſeur des Apôtres, & choiſi comme eux de JESUS-CHRIST pour ruïner l'empire du Demon, & du peché dans le monde, & pour établir le Royaume de Dieu dans les hommes, en les aſſujettiſſant à la foy de l'Evangile.

Tout eſt grand dans l'Egliſe.

Il n'y a rien de bas dans la Religion, puis que Dieu doit être regardé dans les moindres choſes, comme dans les plus grandes.

Vigilance du Chrêtien.

Les Anges ne portent point un corps de peché, comme les hommes, qui à cauſe de cette corruption ſont obligez à ſe mor-

tifier toute leur vie, s'ils veulent conserver leurs vertus en les augmentant.

Amour de JESUS pour les ames. Il y a des ames que Dieu regarde, & cherit comme la prunelle de sou œuil, qui sont les delices de J. CHRIST assis à la droite de son pere; & dans le sein desquelles il veut se reposer par son esprit, comme St. Jean s'est reposé dans le sein du Sauveur.

Charité d'une ame. Toute la vertu Chrêtienne consiste en la charité: & quand la charité s'augmente, elle forme la devotion; & quand la devotion s'échauffe elle forme le zêle; & quand le zêle s'embrase jusqu'à faire feu dans l'ame, il engendre le desir du martyre, qui venant à croître forme un transport dans l'homme, qui luy fait oublier sa vie presente, pour passer sans considerer les perils dans l'autre par le martyre.

La grace ne detruit point la nature. La grace ne detruit point la nature, mais elle la perfectionne; & ainsi a conservé, & sanctifié dans St. Paul la chaleur, & le zêle, & presque la violence pour JESUS-CHRIST, comme il l'avoit auparavant contre luy.

Monasteres. Sans le silence, & la retraitte, dit un maître dans la vie spirituelle, les monasteres sont plûtôt des maisons du monde, pour ne pas dire de confusion, que des Eglises abregées.

Corps joint à l'ame. Le corps joint avec l'ame ne sert qu'à la faire penser aux choses de la terre, à cause de la blessure qu'il a reçuë par le peché qui le fait toûjours pancher vers les choses basses: mais l'Ange qui est libre de cette bles-

blessûre, & qui est toûjours élevé vers les choses spirituelles, ne sauroit endurer que l'homme qu'il conduit ait une autre vuë, & une autre volonté, que pour le ciel.

Doctrine de Jesus-Christ. C'est une maxime generale de l'Evangile, que le Fils de Dieu a toûjours fait terminer toutes les choses où il se trouvoit engagé par le commerce qu'il avoit avec les hommes, à quelque point d'édification, & à élever les hommes vers Dieu.

Corps de Jesus-Christ. Au jour de l'Annonciation Dieu envoye le St. Esprit qui forme le corps de Jesus-Christ dans le sein de la Vierge, & au jour de la Pentecôte le même St. Esprit en forme un autre qui est l'Eglise: & St. Bernard ne craint pas de dire qu'il a plus cheri celuy-cy que l'autre, parce qu'il a livré celuy-là pour conserver celuy-cy: il a fait mourir son corps pour former & sanctifier son Eglise, qui est son corps mystique.

Temoignage de la grace de Dieu. Un grand temoignage qu'un homme a la grace de Dieu, c'est quand elle corrige son temperament: c'est le premier effet que produit la grace, qui ne fait croître la vertu dans l'ame, qu'à proportion qu'elle diminuë ce qu'il y a de defectueux dans le temperament naturel.

Les Saints images de Jesus-Christ. Les Apôtres ont retracé la vie de Jesus-Christ. Il les envoye comme son pere l'a envoyé à la mort, luy les envoye au martyre: son pere n'a pas laissé de l'aimer, aussi il n'a pas laissé d'aimer l'Eglise durant sa persecution de trois cens ans.

Don du martyre. Il ne nous est pas permis de nous engager de nous-mêmes dans les souffrances,

dans les perſecutions, & dans le martyre, parce que ce ſont des dons de Dieu que nous ne devons pas pretendre, comme s'ils nous étoient dus: & quelques vertus que nous ayons, il eſt neceſſaire pour les ſouffrir d'une grace ſpeciale & nouvelle, qui eſt un don, & une faveur de Dieu extraordinaire.

Petit nombre des élus. Le nombre des élus eſt ſi petit en comparaiſon de la multitude des reprouvez, en parlant même des Chrétiens, que c'eſt une choſe épouvantable de voir les figures que Dieu nous en a données dans ſes divines Ecritures. Cela nous a été repreſenté premierement par l'arche de Noë, où il n'y eut que ſept perſonnes avec luy qui ſe ſauverent, pendant que le Deluge univerſel emportoit tout le reſte du monde: cela nous eſt repreſenté par la delivrance de Loth &c. par les ſix cent mille hommes qui ſortirent de l'Egypte, où il n'y en eut que deux, Caleb & Joſué, qui entrerent dans la terre promiſe &c. par l'élection d'Abraham que Dieu choiſit ſeul &c.

Remede ſpirituel. JESUS ſouverainement aimable, unique objet de mes affections, languirai-je toûjours d'impatience de vous voir? Ma vie eſt toute hors de moy, parceque mon eſperance eſt en J. CHRIST, qui m'a promis une meilleure vie. Certe un cœur navré de l'amour de J. CHRIST ne peut-être gueri que par JESUS: tous les remedes humains ſont trop foibles pour ſoulager une maladie divine.

Beſoins. Qu'eſt-ce à vôtre avis que d'être grand Seigneur?

Seigneur? c'eſt être maître de pluſieurs objets de la concupiſcence des hommes, & pouvoir ainſi ſatisfaire aux beſoins, & aux deſirs de pluſieurs. Dieu eſt environné de gens pleins de charité qui luy demandent les biens de la charité, qui ſont en ſa puiſſance; ainſi il eſt proprement le Roy de la charité.

Homme. Vous êtes bon infirmier, diſoit-on à un homme, mais non pas bon Religieux: ainſi de même peut on aſſûrer de pluſieurs, voilà de bons politiques, des hommes d'Etat; mais non pas de bons Chrêtiens.

Deſir. Quand on a veritablement le deſir dans le cœur, on ne manque pas de diligence ni d'exactitude pour en obtenir l'effet; parce que l'inclination qui nous porte à une choſe, nous rend toûjours plus ardens & plus ingenieux à chercher, & à trouver les moyens de la poſſeder.

Degagemens. Nous devons être dans un detachement ſi entier de nous même, que nous n'agiſſions pas tant pour plaire à Dieu, que parce que Dieu nous plaît, ou parce que nous croyons que nos œuvres luy ſont agreables.

Peines recompenſées. C'eſt vous même, diſoit St. Bernard aux ſeculiers, (qui luy reprochoient ſa maniere de vivre,) qui haïſſez trop cruellement vos corps, puis que pour un petit plaiſir ſenſuel, pour une petite joye d'un moment, vous l'engagez à des ſupplices éternels: mais pour des Religieux que vous regardez comme des ennemis declarez de leurs corps, ſachez qu'ils l'aiment veritablement,

puis qu'ils ont ſoin de le châtier & de l'aſſervir pour un peu de tems, afin de luy meriter un repos qui ne finira jamais.

Grace. Les graces ſont comme un dépôt & treſor, qui au lieu qu'un homme ſe glorifie de l'argent que ſon maître luy confie, eſt ſans ceſſe dans la crainte, & dans l'inquietude.

Preuves. Les épreuves des tentations ſervent à purifier les juſtes, & à les affermir dans la vertu : plus les ennemis multiplient leurs attaques, plus ils multiplient nos couronnes.

Animal dereglé. Malheureux animal, diſoit un penitent à ſon corps ; je t'empêcherai bien de regimber, je te chargerai exceſſivement, je te ferai travailler par le chaud & par le froid, afin que tu penſe plûtôt à manger qu'à te donner du plaiſir, ceſſe à me tourmenter, & je ceſſerai.

Corriger. Diogene diſoit pour ſe corriger de ſes fautes, qu'on a beſoin ou d'un veritable ami, ou d'un ſevere ennemi qui reprenne : & qu'on devroit donner de l'argent pour en avoir un, afin qu'étant avertis, on faſſe plus d'efforts pour s'en corriger.

Repos. Il eſt étrange à combien de choſes l'ame s'attache, & combien il luy faut de petits appuis pour la tenir en repos.

Ornement de la croix. La charité, l'humilité, la patience, & l'obeïſſance ſont les 4. pierres precieuſes dont JESUS a voulu parer les 4. extremitez de ſa croix : & qu'entre elles, la charité, dit Saint Bernard, a été miſe au lieu le plus élevé, l'obeïſſance à la main droite, la patience à la gauche, & l'humilité comme

la

la racine, & le fondement des autres vertus, a été gardée pour la partie d'embas.

Mon Dieu, disoit St. François de Sales, si je suis assez malheureux pour être privé pour jamais du bonheur de vous voir, si je ne puis vous aimer dans l'éternité, du moins que j'aye le bonheur de vous aimer autant que je vivrai. *Amour vers Dieu.*

On dit d'un Saint, qu'il n'a jamais rien vu en son chef J. CHRIST, qu'il n'ait cru le devoir former en luy-même. S'il a remarqué en luy de la penitence, de la chasteté, de la douceur, de la charité, du zêle, de la Religion, des souffrances, un mepris du monde, un desir d'une nouvelle vie, & enfin quelque autre sentiment qui luy ait paru en J. CHRIST, qu'il ne les a pas regardez comme des sujets d'adoration seulement, mais comme des regles de sa vie, & comme des loix ausquelles il falloit de necessité que les mœurs s'assujettissent. *Ne regarder que JESUS-CHRIST.*

L'ardeur du zêle de St. Gregoire pour la gloire de Dieu, suppleoit au defaut de ses forces corporelles: c'étoit un spectacle qui ravissoit d'admiration, au rapport de l'Auteur de sa vie, de voir un homme que ses goutes empêchoient de sortir du lit, regir le monde Chrêtien avec tant de vigilance, pourvoir aux grandes affaires, & ne negliger pas les petites: enfin il agissoit plûtôt comme un esprit couvert d'un peu de chair, que comme un homme revêtu d'un corps mortel, & infirme. *Zêle.*

Comme toutes les étoiles sont differentes en grandeur, en lumiere, & en influences, *Saints.*

tous les Saints qui sont les astres de l'Eglise sont differens en vertus, en graces, & en merites. Chaque saint a son caractere particulier qui le distingue des autres, & qui luy donne même quelque avantage sur eux: si bien qu'on peut dire d'un saint sans le flatter, & sans offenser les autres, qu'il n'a point eu son pareil.

Grace de Dieu. Quoy qu'il n'y ait rien de plus opposé à la grace que le peché, il semble pourtant que le peché soit assez souvent une disposition à la grace; & que Dieu pour faire paroître sa misericorde, & sa puissance, prenne plaisir de convertir les plus grands pecheurs de la terre, & d'en faire les plus grands saints de son Eglise; les Madeleines & les Augustins nous en rendent d'illustres temoignages.

Effet du peché. Aussi-tôt que l'homme fut devenu criminel, il devint malade: dès lors que le peché luy eut ravi l'innocence, il luy ravit la santé, & le reduisit à un état, où sa vie n'est qu'une fâcheuse langueur: on voit que les élemens se font la guerre dans son corps depuis le peché.

Effet de l'amour. Il s'est trouvé des saints, qui conduits par des voyes extraordinaires ont vêcu comme s'ils n'eussent point eu de corps, & l'ont tellement negligé, que l'on eût dit qu'étant devenus des Anges, ils n'avoient plus de commerce avec luy.

Virginité. La virginité est quelque chose de si grand, que tous les Peres qui en ont voulu faire l'éloge nous ont dit, qu'elle élevoit les vierges non seulement au dessus des

des hommes, mais encore au dessus des Anges.

Il n'est pas permis à tous les Chrêtiens d'être illustres en doctrine, ou signalez en courage : mais il est commancé à tous d'être ardens en charité, & d'edifier leur prochain. *Charité.*

Il y a des hommes en qui la puissance de Dieu éclate particulierement : tel étoit Moïse qui parut en Egypte comme le Dieu de Pharaon : mais il y en a d'autres que Dieu fait les hommes de sa Providence, qu'il conduit pas à pas dans les voyes qu'il leur a marquées, & ausquels il donne un esprit droit pour executer parfaitement les ordres que sa sagesse leur donne. Tel fut Saint Joseph qui se confia en Dieu, & en qui Dieu se confia, en le chargeant du soin de sa vie mortelle. *Eloges de Saint Joseph.*

Souvenons nous que St. Joseph est un Saint universel : qu'il doit être reclamé par tous les Chrêtiens ; & que renfermant toutes sortes de conditions en sa personne, il peut secourir toutes sortes de personnes de quelque qualité qu'elles puissent être. Les Prêtres le peuvent invoquer, puis qu'il a offert nôtre victime au pere éternel : les Princes, puis qu'il étoit sorti de la maison de David: les mariez, puis qu'il est l'époux de Marie : les peres, puis que JESUS étoit son Fils : les vierges, puis qu'il avoit consacré sa virginité à Dieu, les artisans ayant été Charpentier: les pauvres, puis qu'il ne put trouver de logis en Bethlehem, & qu'il fut contraint de se retirer dans une *Eminence de Saint Joseph.*

 étable:

étable : & enfin les affligez peuvent l'invoquer, puis qu'il a souffert tant de douleurs, & qu'il nous a appris par son exemple, que la croix est le chemin qui nous conduit à la gloire.

Amour vers JESUS-CHRIST. L'amour de JESUS ordonne à Sainte Therese, de ne le pas tant regarder comme Roy ni comme maître, que comme époux : jusqu'à luy avoüer qu'il est tout à elle, comme elle est toute à luy : jusqu'à l'assûrer, que quand il n'auroit pas dêja creé le Paradis pour les Sts. Anges & les hommes fidelles, il auroit été capable de le créer pour elle seule.

Solitude. La solitude est l'élement des Saints, hors laquelle ils n'ont jamais trouvé un parfait repos: ils l'ont toûjours regardée comme le lieu le plus propre pour y detruire les vices, & y acquerir les vertus.

Amour. Je cherche quelque chose, disoit un Saint, qui n'est pas de ce monde, & qui ne se trouve point parmi les choses créées. L'idée que j'en ay conçuë m'en donne de l'amour, m'en donne du desir : mais ce desir ne produit que des soupirs, & il me semble que mon cœur s'éleve vers cet objet, plus cet objet se hausse, & s'éloigne de mon cœur : ce n'en est pas de même des creatures, elles me suivent par tout, elles m'importunent sans cesse.

Conduite de Dieu. Nos exercices interieurs doivent être d'adorer souvent les jugemens de Dieu, qui laisse croupir les uns dans l'abîme des ordures, & des pechez, comme objets de sa colere; & en releve les autres jusques au

plus

plus haut degré d'honneur par son incomprehensible bonté.

De toutes les nations de la terre il ne s'en est jamais trouvé pas une qui ait entretenu plus d'amour, & plus de commerce entre ses enfans, que la Judaïque. Quoy qu'ils ayent été souvent dispersez par le monde, & emmenez captifs en des terres étrangeres, ils sont toûjours demeurez unis ensemble par la Religion, & par la nature. Ils conversoient les uns avec les autres durant leur captivité, s'entretenant de la venuë du Messie: telle devroit être aussi nôtre conduite ayant ainsi une nature commune, un même Dieu, une même esperance, un même Sauveur, enfin une même Religion &c. *Amour.*

CHAPITRE VIII.

Veritez étonnantes, sur l'amour de JESUS-CHRIST *dans l'Eucharistie.*

JESUS-CHRIST n'est venu au monde que pour être victime: il a commencé son sacrifice avec sa vie, & ne l'a fini qu'avec sa vie. Jesus-Christ. *victime.*

Considerons en s'approchant de l'Eucharistie, que celuy qui vient à moy & que je veux recevoir, c'est celuy même que Dieu engendre dans son sein, celuy que Marie a porté dans ses entrailles, celuy qui est assis à la droite du pere éternel, celuy qui me doit juger, celuy qui fait la felicité des Anges, & des hommes dans le ciel, *Eucharistie.*

celuy qui a été chargé de playes pour moy, & percé de clous sur le Calvaire : voicy celuy à la mort duquel toute la nature a été sensible, le soleil éclypsé, la lune obscurcie, & le voile du temle rompu, &c.

Sacerdoce. J. CHRIST allant exercer son sacerdoce dans le ciel. il a laissé ses substituts, & ses Ministres sur la terre.

Eucharistie. Souvenez vous, disoit Sainte Therese, que la même pureté qui est necessaire pour joüir de Dieu dans le ciel, la même seroit bien convenable pour joüir de luy sur la terre, puis qu'il est aussi pur, aussi saint, aussi grand & aussi digne de respect sur la terre, que dans le ciel. Nous le voyons icy au travers des broüillars de la foy, & sous le voile de ce Sacrement: dans le ciel on contemple sans voile la divine essence.

Trois Tabernacles differens. Dieu s'est fait trois Tabernacles: le premier n'avoit que l'ombre sans verité dans la loy ancienne, le 2. l'ombre & la verité dans la loy nouvelle, & le troisiéme est sans ombre & en verité dans le ciel.

Bienfait. On ne sauroit rien donner à Dieu, qu'il ne le rende au double au même instant : c'est ce qui nous est representé tous les jours au sacrifice de la Messe, où le Prêtre reçoit de la main de Dieu, le corps de Dieu même aussi-tôt qu'il le luy a offert: pour l'humanité que nous luy donnons, il nous donne la divinité.

Communion. Selon le premier ordre de J. CHRIST la communion ne devant être que la nourriture des forts, elle ne laisse pas de servir quelquefois aux foibles: on leur accorde par

par condeſcendànce, cependant on doit toûjours tendre au premier ordre.

Le chef d'œuvre de Dieu eſt JESUS-CHRIST, & le chef-d'œuvre de JESUS-CHRIST c'eſt ſon Egliſe, & ſa Religion: mais ce qu'il y a de plus grand, de plus ſaint, & de plus auguſte dans JESUS-CHRIST, dans l'Egliſe & dans la Religion Chrêtienne, c'eſt le ſacerdoce, & le ſacrifice de JESUS-CHRIST: ſon ſacerdoce eſt la fin de ſon incarnation, comme ſon incarnation eſt le fondement de ſon ſacerdoce: car le fils de Dieu ne s'eſt fait homme, qu'afin d'être le Prêtre de ſon pere, & le Pontife de la vraye Religion. Jesus-Christ. *Prêtre.*

Remarquez que cet eſprit de J. CHRIST eſt comme incorporé en nous par une ſeconde incarnation, & qu'il vit encore en nous ſi nous ſommes ſaints, & innocens. C'eſt de là que l'Aôtre dit *je vis, non pas moy, mais c'eſt* J. CHRIST *qui vit en moy.* *Vie de* Jesus-Christ.

Les cauſes, diſent les Philoſophes, agiſſent ſelon la diſpoſition qu'elles trouvent dans les ſujets: le feu brûle aiſément dans le bois ſec; ainſi à l'égard des communions, comme J. CHRIST, eſt la cauſe generale de toutes les graces, il opere dans les ames ſuivant qu'il les trouve diſpoſées. *Communion.*

Saint Ambroiſe diſoit à un Chrêtien qui avoit aſſiſté à la Meſſe, J. CHRIST, aujourd'huy a ſouffert pour toy; comme s'il diſoit, J. CHRIST ſur le Calvaire eſt mort pour les hommes en general, mais *Meſſe.*

dans l'Euchariſtie il eſt mort pour toy en particulier : ſur la croix il a fait un fond inepuiſable de merites, & de ſatisfactions, mais par l'Euchariſtie il vient les appliquer aux fideles.

Amour. Comme nul n'entroit dans le Palais d'Aſſuerus vêtu groſſierement : nul n'entre auſſi au Royaume de Dieu avec une robe d'eſclave, c'eſt-à-dire, par la ſeule crainte ſervile.

Qualité de JESUS-CHRIST. *au Saint Sacrement.* Arrêtons nous ſouvent à conſiderer comment la Majeſté de Dieu reſide au très-Saint Sacrement comme en ſon trône, pour y être adoré en toutes ſes grandeurs. Il en a de deux ſortes, les unes interieures qu'il poſſede en luy-même de toute éternité ſans rapport aux creatures; comme ſont ſa ſainteté, ſon immenſité, ſon amour &c. Les autres qui nous regardent, & qui ne ſont en luy que depuis qu'il opere envers nous; comme ſont celles de createur, de redempteur, de ſanctificateur, de Juge, de Roy & d'autres ſemblables; autre qualité qu'il poſſede encore, c'eſt qu'il eſt l'Ambaſſadeur du pere éternel vers le monde, & le ſupplément de ce que nous devons à Dieu.

Abregé du monde nouveau. Il n'y a rien de ſi grand en ce monde que l'Euchariſtie, c'eſt toute la perfection des myſteres de J. CHRIST : c'eſt icy vraiment l'abregé de tout le monde nouveau qui a été produit par l'incarnation. Car elle n'eſt pas ſeulement l'abregé de tous les myſteres de J. CHRIST, mais l'abregé de J. CHRIST même, dans lequel

quel Dieu a mis tous les tresors de sa sagesse. Tout Dieu qu'il est il ne pouvoit nous donner rien de plus grand.

C'est une verité dont tous les fideles doivent être instruits, que les Sacremens de la Loy nouvelle sont aussi élevez au dessus de ceux de l'ancienne Loy, que l'Eglise l'est au dessus de la Synagogue, & J. CHRIST, au dessus de Moïse. *Sacremens.*

Dieu qui est le maître de sa grace, & qui la donne aux hommes comme il luy plaît, na pas seulement voulu la repandre d'une maniere invisible dans nos ames ; mais il a voulu encore nous la communiquer par les Sacremens visibles, qui fussent les signes sacrez de ce que son esprit opere interieurement au fond de nous mêmes. *Vertus des Sacremens.*

Plusieurs à l'égard des Sacremens ressemblent à des esclaves, qui portent les lettres de leur maître sans savoir ce qu'il y a dedans; ou à des ignorans qui admirent un livre, qu'ils ne peuvent lire. *De même.*

JESUS dans l'Eucharistie est comme le soleil arrêté par Josué. En sortant de l'Eglise il y faut laisser toûjours son cœur, comme Sainte Monique. *Eucharistie.*

C'est une extrême bonté au fils de Dieu, de vouloir bien que les pecheurs l'approchent, & mêmes de les inviter de venir à luy ; mais cette grace n'est que la suite d'une autre incomparablement plus grande qu'il leur a faite, en descendant du ciel pour venir jusques à eux. *Bonté du Fils de Dieu.*

Si J. CHRIST étoit capable de souffrir cette sorte de souffrance, qui naît de l'abus *Patience de Dieu.*

bus que les hommes font de luy, leur impudence horrible le feroit plus souffrir qu'il n'a souffert dans la croix : après cela je ne ſay qui ſe pourra plaindre des mauvais traittemens qu'il reçoit des hommes.

Eucharistie. J. CHRIST nous apprend dans l'Euchariſtie ce que nous devons faire tout le tems de nôtre vie: il ſe rabaiſſe prodigieuſement en ſe donnant à nous; combien donc devons nous nous rabaiſſer, en le recevant en même tems dans nous. Il nous apprend là une vie de ſilence, une vie de contemplation, une vie de charité, d'adoration, & d'immolation interieure, &c.

Qualité de JESUS-CHRIST. *reſident dans l'Euchariſtie.* Un Chrêtien qui n'eſt pas obligé de converſer avec le monde, ni de s'acquitter d'une charge que Dieu luy ait donnée, doit autant qu'il peut être toûjours retiré, & vivre dans une perpetuelle contemplation, comme J. CHRIST vit dans la Sainte Euchariſtie. Après cela je ne trouve plus étrange, que dans la grande chaleur de l'Egliſe les deſerts de la Thebaïde ayent été remplis de Saints Hermites, dont l'unique emploi n'étoit que de ſe deſoccuper de tout, pour ne s'occuper que de ce ſoleil de Juſtice, qui comme il a exercé un jugement ſecret ſur la croix, il l'exerce encore ſur l'autel contre ſes profanateurs: c'eſt icy ſon regne de patience.

De même. Tous les deſirs des Prophetes, & des Rois juſtes n'étoit que de voir le Meſſie: ils mettoient en cela toute leur felicité. A plus forte raiſon nous qui l'avons encore preſent, & naiſſant tous les jours en la

terre

terre, nous devons avoir un desir plus grand que le leur. Nous ne pouvons entrer en sa jouïssance, qu'avec une disposition qui soit proportionnée à un si grand bien.

Sacrifice de JESUS-CHRIST.

La principale obligation que le pere éternel a imposée à son Fils en venant au monde, a été la mort de la croix: celuy-cy se regarda comme une victime, sitôt qu'il fut conçu dans le chaste sein de la Vierge; & sachant bien qu'il étoit destiné pour le sacrifice, il accepta la mort dès le premier moment de sa naissance.

Eucharistie.

J. CHRIST dans l'Eucharistie est un Dieu d'amour. Il a institué cet auguste Sacrement pour ne pas abandonner son Eglise, & pour s'incarner encore dans l'ame de chaque fidelle.

De même.

Le Sauveur du monde a donné aux Apôtres, & à leurs successeurs ce qu'il n'a pas voulu donner aux Anges, dit St. Chrysostôme: savoir le pouvoir de le faire descendre du ciel par paroles.

Oblation.

Un Chrêtien, mais sur tout un Prêtre, ayant sacrifié le matin J. CHRIST à Dieu, tout le long de la journée il se faut sacrifier à Dieu par J. CHRIST.

Abaissement de JESUS CHRIST.

J. CHRIST s'est plus abaissé dans l'Eucharistie, que dans l'incarnation & dans la croix.

Unité.

Comme l'incarnation est l'ouvrage d'unité, où Dieu & l'homme ne sont qu'une même personne de J. CHRIST, ainsi l'Eglise est une ouvrage d'unité, où JESUS-CHRIST & les fideles ne sont qu'un même corps: c'est pourquoy quand il a dit dans son

ſon Evangile que perſonne ne monte au ciel que celuy qui en eſt deſcendu, il comprend ſes membres qui ſont les fideles.

Eucharistie. Que quand on ouvriroit les cieux, & le ciel des cieux dit Saint Chryſoſtôme, on n'y trouveroit rien de plus grand que ce qui eſt dans nos Egliſes.

De même. Les ames ſimples peuvent conſiderer J. CHRIST dans l'Euchariſtie comme enfant, les Hermites comme ſolitaire, les predicateurs comme Docteur, les martyrs comme victime, les Prelats comme un Paſteur : & chacun ſuivant ſa pieté le peut regarder en l'état qui luy donne plus de plaiſir on plus de douleur.

Communion. Il n'eſt pas aiſé de determiner quel degré de vertu, & de ſainteté il faut avoir pour approcher dignement de la communion. La trop grande ſeverité, & la trop grande condeſcendance ſont deux écueils dans leſquels il eſt aiſé de donner, lors qu'on ne ſuit que ces propres lumieres.

Victoire de Jesus-Christ. Entre tous les combats du monde il n'y en a jamais eu de plus important que celuy qui ſe donna ſur la croix entre J. CHRIST & le demon : & l'on peut dire de luy avec verité, ce qu'un Hiſtorien prophane a dit avec beaucoup de vanité, de celuy qui ſe donna autrefois dans les plaines de Pharſale, entre Ceſar & Pompée, que de ſon ſuccés dependoit le deſtin non pas d'une ville ou d'un Empire, mais du ciel & de la terre. Ce même Dieu s'abaiſſe ſous les eſpeces du pain & du vin, pour nous convaincre encore de ſon amour.

JE-

JESUS dans l'Euchariſtie nous eſt repreſenté comme mort; comme victime offerte ſur l'autel en la preſence de Dieu il ne dit mot, non plus que s'il étoit mort; cependant il a pluſieurs yeux ouverts, yeux très-vigilans. *Euchariſtie.*

Choſe ſurprenante de voir qu'on reſte toûjours un lion, après qu'on s'eſt repu tant d'années de l'agneau de Dieu: de ce corps, dis-je, qui a été pris du corps très-chaſte de la Sainte Vierge. Il ne faudroit qu'une bonne communion pour ſe ſanctifier pour toûjours. *Communion.*

J. CHRIST dans l'Euchariſtie nous a laiſſé la repreſentation de ſa mort, pour nous apprendre en ce vivant crucifié tout le devoir du Chriſtianiſme. S'il eſt icy ſi profondément caché, auſſi peu connoiſſable qu'en la croix, c'eſt pour l'exercice de la foy. Il y a pourtant de quoy craindre, car il fait icy, dit un Pere, comme en la croix, où ſauvant un larron il damne l'autre, *mors eſt malis vita bonis.* S'il ſe ſacrifie à ſon pere tous les jours à toute heure par tout l'univers, juſqu'à la fin de tems, c'eſt pour nous apprendre la devotion & le culte Religieux, & perpetuel de la divinité: s'il ſe donne à de pauvres creatures, c'eſt pour nous apprendre l'humilité, s'il obeït ſi ponctuellement à la voix du Prêtre qui l'appelle, comme autrefois le ſoleil obeïſſoit à la voix de Joſué, c'eſt pour nous donner un exemple d'obeïſſance: enfin s'il demeure là jour & nuit dans le ſilence, ſouſtrait à la vuë, & à la converſation de tous les *Grandeurs renfermées en l'Euchariſtie.*

les hommes, retiré en luy-même avec son pere, & avec les Anges qui l'assistent, c'est pour nous donner exemple de la vie interieure, & cachée.

CHAPITRE IX.

Pensées Morales, & Chrêtiennes.

Point se relâcher.

COmme ceux, dit Saint Gregoire qui voguent sur un fleuve, aussitôt qu'il cessent de ramer fortement, sont emportez par le courant de l'eau, ainsi d'abord, que nous nous relâchons de cet effort, si necessaire pour nous élever au dessus du monde, & de nous mêmes, le poids de nos mauvaises inclinations nous fai sortir du chemin élevé qui nous conduit au ciel.

Exemple.

Quand les disciples de Pythagore avançoient quelque verité, ils n'apportoient pas d'autre preuve ni d'autre raison que ce mot, nôtre maître l'a dit: imitons ce Martyr qui étant interrogé de sa patrie, & de son extraction, ne fit d'autre reponse sinon je suis Chrêtien, & disciple de celuy qu'on a depouillé tout nud: le disciple n'est pas plus que le maître; voilà le Testament de notre pere.

La force des exemples.

Les choses les plus Saintes deperissent avec le tems, & perdent une partie de leur éclat & de leur force. C'est de là que le Fils de Dieu est contraint d'envoyer de tems en tems de grands hommes, pour reparer par leurs soins, ce qu'il avoit institué par ses exemples.

Une

Une grande dignité n'eſt qu'une illuſtre ſervitude : ainſi à meſure qu'on croît en grandeur, l'eſclavage croît ; voilà le partage des grands. *Servitude.*

Quelques anciens Philoſophes diſoient, que c'étoit par une ſage Providence de la nature que les hommes venoient au monde depourvûs de la raiſon ; parceque s'ils étoient doüez de connoiſſance au commencement de leur vie, & qu'ils previſſent les miſeres dont ils doivent être accueillis, ils ne voudroient jamais accepter une vie qui doit les expoſer à tant de peines, & de malheurs. *Miſere de l'homme naiſſant.*

La vertu, & la force de l'ame s'augmente, & ſe perfectionne dans les travaux, c'eſt pourquoy il ne faut pas les redouter. *Force.*

Ceux qui ceſſent de mal faire, ne laiſſent pas ſouvent de mal penſer. *Mal faire.*

C'eſt pour nous, dit Saint Chryſoſtôme, un grand ſujet de condamnation, d'employer tant de travaux pour polir nôtre langage, & d'en apporter ſi peu pour regler nôtre vie : car il ne nous importe guere de bien parler, il y va de tout de bien vivre. *Travaux.*

Ce qui ſied bien à un geant, n'eſt pas propre à un nain : de même auſſi à l'égard de la vie ſpirituelle : *Vie ſpirituelle.*

On doit plûtôt craindre les viſions que les deſirs. Quand même un Ange vous apparoîtroit pour vous faire connoître quelque verité, vous ne devez pas le recevoir ; mais vous devez vous humilier en diſant, vivant dans le peché, com- *Humilier.*

me

me je fais, je ne ſuis pas digne de voir un Ange.

Illuſions. En prêtant trop l'oreille à ſes rêveries, & à celles des autres ſont arrivées des chutes de très-ſavans hommes. Il n'y a point de peſtes plus pernicieuſes, ni de venin plus incurable que ces ſortes d'illuſions: c'eſt de là que ſont tombées des colomnes de l'Egliſe, comme on l'apprend des Annales en le deplorant.

Erreur. L'erreur a toûjours la nouveauté pour ſon caractere, comme la verité l'antiquité.

Amour dominant. Il faut remarquer que l'homme n'agit pas toûjours par la force de ſon amour dominant, & que celuy qui eſt plus ambitieux qu'avare, agit ſouvent par un mouvement d'avarice: la raiſon de cecy eſt, que l'amour habituel n'agit que lors qu'il eſt excité. Si l'amour habtiuel des honneurs dort, pour ainſi dire, lors que l'amour des richeſſes eſt reveillé, celuy qui eſt plus ambitieux qu'avare, aimera actuellement les richeſſes plus que les honneurs; quoy qu'habituellement il ſoit plus diſpoſé à l'amour des honneurs qu'à celuy des richeſſes.

Vigilance. Rien de plus à craindre dans une femme, que ce qui plaît à la vuë. Beau viſage, ſouvent ame orgueilleuſe: la beauté paſſe la fierté demeure. Ho certe qu'une belle idole, dit un homme ſavant, coûte bien de l'encens, bien des ſoins, & bien des larmes.

Repos. Saint Gregoire ſe voyant élevé à la Thiare ne ceſſe jamais de pleurer, & de ſoupirer

pirer après sa pauvre cellule. Il n'y a rien tel qu'une aimable solitude pour trouver le repos. Il avoüa que la condition du moindre Prêtre étoit plus heureuse que la sienne.

Dieu fait naître quelquefois des disputes, & des contentions des Heretiques pour éclaircir la verité de la foy, & pour faire connoître aux fideles que si les veritez de nôtre Religion ne sont pas assez lumineuses pour convaincre les opiniâtres, elles le sont assez pour ceux qui s'attachent à l'Eglise, qui est la colomne de la verité. *Disputes dans l'Eglise.*

Tandis que nous nous trouvons bien dans ce monde, nous sommes des prevaricateurs de nôtre esperance, & de nôtre foy. *Travailler.*

Le Demon perpetuë son regne dans nos ames, en joignant de nouveaux pechez aux anciens. Il en est de ces ames criminelles comme de ces gens qui font des cordes: la filasse n'est pas encore finie qu'ils en prennent d'autre pour y joindre, afin quelles soient & plus longues, & plus fortes. Le Demon pretend d'avoir ses traditions, & des raisons pour pousser plus ouvertement les hommes dans les precipices du peché. *Dessein du Demon.*

Le vray silence ne consiste pas à se taire, mais à ne pas parler inutilement. *Silence.*

Les biens du monde ne font qu'augmenter la soif, parce qu'ils n'en detruisent pas la cause qui est la concupiscence. *Biens du monde.*

Dieu a permis qu'on ne sache pas les auteurs des Pyramides d'Egypte, afin que le monde ne sût point au vray qui avoient *Vanité étrange.*

été

été les auteurs d'une folie, & d'une vanité si étrange. C'a été un châtiment de Dieu, afin d'ensevelir dans l'oubli le nom de ces Rois, afin que tout le monde apprit, combien peu leur avoit servi cette folle invention, par laquelle ils avoient cru immortaliser leur memoire. A celle qu'on avoit bâti proche la ville de Memphis, trois cens mille hommes pendant 20. ans y ont travaillé.

Continence des vierges. Comment l'usage du mariage est en quelque maniere plus difficile que la continence des vierges, en ce que celles-cy savent que rien ne leur est permis; & les mariez au contraire s'imaginent faussement pour la plûpart, que tout leur est permis: outre qu'il est toûjours plus aisé aux fideles de n'user point du tout des creatures, que d'en user avec les bornes que prescrit la temperance Chrêtienne.

Monde. Le monde est un grand animal composé de 4. humeurs diverses. La terre, & la mer, dit un Philosophe, sont les pieds de ce monde: les montagnes ses jambes, & ses cuisses: l'air le lieu de sa respiration: le soleil, & les astres ses yeux: le ciel sa tête, les cometes ses cheveux, &c.

Conduite de Dieu. Souvent Dieu punit, & pour l'ordinaire punit des gens extravagans par leur extravagance même, en abandonnant l'esprit de ces Chrêtiens à leur propre égarement.

L'esprit souvent dangereux. L'esprit nuit souvent au salut. Si cet homme n'avoit point été doué d'esprit, il n'auroit pas rempli une telle charge, une telle dignité,

gnité, & en ne se poussant pas, on évite une infinité d'engagemens malheureux.

La devotion n'est autre chose qu'une agilité, & vivacité spirituelle, par le moyen de laquelle la charité fait ses actions en nous par elle promtement, & affectueusement. *Devotion.*

On ne sent pas la puanteur des crimes, parce que le nombre en est trop grand: comme dans ces quartiers, où tous les hommes naissent noirs, la difformité ni paroît pas. *Peché.*

La difference qui se trouve entre deux ames pecheresses, l'une damnée & l'autre vivante sur la terre, & enfermée dans un corps, est que celle-là se voit clairement, & qu'elle sent la substance qui est son mal, & que celle-cy ne se voit, & ne se sent pas encore. *Misere de l'homme.*

Il est difficile de se representer, combien il se glisse de mauvaises choses, je ne dis pas dans les conversations des personnes dereglées, mais même dans les entretiens ordinaires, qu'on a avec le commun des gens du monde, où l'entretien ordinairement est accompagné de deux choses, de l'oubli de Dieu, & de l'application aux choses du monde. *Commerce du monde.*

Il y a des vices qui font le caractere des grands, d'autres du peuple. *Vice.*

Les anciens Romains, rapporte St. Augustin, avoient fait construire deux temples joints l'un avec l'autre, l'un dedié à la vertu, & l'autre à l'honneur: de telle sorte neanmoins, que l'on ne pouvoit entrer *Honneur.*

trer en celuy de l'honneur, qu'en paſſant premierement par celuy de la vertu.

Volupté. Le regne de la volupté eſt tout plein de douceur, en ſon commencement, & tout amer dans ſa ſuitte: rien de ſi aiſé que d'entrer dans ce regne, rien de plus difficile que de ſortir des inconveniens qui en arrivent.

Devoir. Il y en a qui ſavent fort bien ce que doivent faire les autres : ils leur appliquent tout, & rien à eux.

Miſere. L'orgueil eſt une enflure du cœur, par laquelle homme s'étend & ſe groſſit dans ſon imagination: qu'y a-t-il cependant de plus humiliant que cette neceſſité de boire, & de manger? il faut de la nourriture pour faire agir les reſſorts de ſon cerveau.

Humeur. Il eſt auſſi ridicule de ſe mettre en colere pour les fautes, & les biſarreries des humeurs fâcheuſes des autres, que de s'offenſer de ce qu'il fait mauvais tems, ou de ce qu'il fait trop froid ou trop chaud, parce que nôtre colere eſt auſſi peu capable de corriger les hommes, que de faire changer les ſaiſons.

Froideur. Il ne faut pas avoir de froideurs vers ſon prochain, car elles degenerent ſouvent en averſions; les averſions, en cabales, & les cabales en diviſions, qui aboutiſſent à un renverſement entier de toutes choſes.

Dieu. Il y en a qui font agir Dieu à leur fantaiſie, comme s'ils diſpoſoient de ſa miſericorde, & de ſa juſtice.

Defaut. A meſure que les hommes vieilliſſent, les defauts de leur corps, & de leurs eſprits s'augmentent auſſi.

Pour s'empêcher de parler au desavantage de son prochain, c'est d'avoir le portrait de soy-même toûjours devant les yeux. *Portrait.*

Comme le serpent par des paroles empoisonnées chassa Eve du Paradis terrestre, de même celuy qui medit de son prochain perd non seulement son ame, mais aussi l'ame de la personne qui l'écoute. *Medire.*

Il ne faut jamais contester, mais dire vous avez d'autres raisons que je ne connois pas. *Disputer.*

Faisons à l'égard des tentations ce qu'on fait, quand une étincelle de feu tombe sur la main, on ne neglige rien pour l'écarter. *Tentation.*

Comme il y a des tems plus favorables les uns que les autres par la disposition même de Dieu: avec qu'elle profusion ne repandit-il pas ses graces du tems de St. Bernard dans ce grand nombre de monasteres, qu'il fit établir par ce saint Docteur. *Tems favorable.*

Par une étincelle, du tems de Tite, le Temple de Jerusalem fut brûlé, sans qu'on pût jamais éteindre le feu; souvent de même un seul regard jette le desordre, & la confusion dans un esprit, une parole, une chanson ébranle la vertu. Le tentateur, dit St. Jerôme, penetre dans les plus affreuses solitudes, & il n'y a point de vie si austere, si retirée, ni si sauvage où la chasteté ne trouve des ennemis. *Tentateur.*

Dieu permet que les savans Docteurs, s'opiniâtrent depuis quatre mille ans à vouloir comprendre qu'elle est la divisibilité, qu'il a cachée dans la pointe d'une éguille, ou quel est le ressort qui donne le *Secrets.*

mouvement au ſoleil, ou qui le donne à l'ocean, ou qui le donne aux animaux durant leurs courſes: ſi c'eſt une grande ame repanduë depuis un bout du monde juſqu'à l'autre, ou ſi c'eſt quelque machine; c'eſt que le monde eſt laiſſé aux diſputes des hommes.

Santé. Les Medecins diſent qu'une perſonne qui demeure au lit 10. où 11. heures eſt toûjours moins ſaine, & les Caſuiſtes ajoûtent toûjours moins innocente, & moins chaſte qu'elle n'y étoit entrée.

Sageſſe. Le propre de la ſageſſe eſt de rendre nos converſations ſemblables à celles des Anges, & de nous faire ſentir, tout ce qui ſe peut trouver de joye ſpirituelle dans les familiaritez des ames.

Aveuglement. Helas, dit St. Auguſtin, ſi les hommes ſe ſouvenoient qu'ils ſont hommes.

Santé. S'il pouvoit recouvrer la ſanté, diſoit un malade, qu'il meneroit une meilleure vie qu'il n'avoit fait auparavant.

Paſſions. Les paſſions ne s'arrêtent jamais aux bornes que l'on leur preſcrit, non plus qu'une pierre qui eſt en l'air ne finit point ſon mouvement qu'elle ne ſoit dans ſon centre: on ſait où portent les amitiez pour un autre ſexe.

Hypocriſie. La même difference qu'il y a entre la nature & l'art, ſe trouve auſſi entre la vraye pieté, & l'hypocriſie: la nature en formant l'homme commence par l'interieur, elle travaille d'abord au cœur, & aux choſes les plus interieures, qui ſont eſſentielles à la vie; l'hypocriſie à l'extérieur, comme un ſculpteur.

Les

Les pecheurs qui disent que Dieu les quitte le premier, sont semblables à ceux qui sont dans un vaisseau, qui croyent que la terre s'éloigne d'eux. *Pecheur.*

Dieu se sert de Cesar & de Pompée pour châtier l'Empire Romain; d'Attila pour châtier les Chrêtiens d'Occident, de Vespasien & de Tite pour punir les Juifs, & du voisinage des Philistins: il punit ceux des Espagnols par celuy des Maures, ceux des Grecs par celuy des Perses, & des Turcs, ceux des François par celuy des Anglois, &c. *Instrumens & Ministres de Dieu.*

Les histoires sont comme de grands Hôpitaux, où l'on voit les maladies, la mort, & la dissection des anciens Royaumes, & Republiques. *Histoires.*

Si la raison humaine veut entrer dans l'Eglise en qualité de Disciple, qu'on la reçoive, afin quelle soit instruite dans les mysteres de la foy: si elle y veut entrer en qualité de servante, pour contribuer son ministre à l'ornement & à l'établissement de l'Evangile, qu'on la souffre: mais si elle s'y veut introduire en qualité de maîtresse, & de Docteur, qu'on la chasse, qu'on la bannisse, qu'on luy impose silence. *Raison humaine bannie de l'Eglise.*

Nous voyons par les Annales Ecclesiastiques, que presque dans tous les siecles de l'Eglise, & particulierement dans les cinq ou six premiers, la plûpart des grands hommes ont pris les guerres, les pestes, les tremblemens de terre, les famines, & les debordemens de la mer qui arrivoient de leur tems pour ces signes effroyables, qui *Exercice des justes.*

 sont

ſont les avancoureurs du jugement univerſel.

Calamitez. Chacun eſt obligé de prendre part aux calamitez publiques, & particulieres, que nous voyons arriver de nôtre tems; non ſeulement par une compaſſion de charité, en conſiderant les maux de nos freres comme les nôtres propres, mais encore par cette reflexion de nôtre foy, que les maux temporels étant une image des éternels, ils nous doivent ſervir à nous tenir toûjours preparez dans l'attente du ſouverain juge.

Malice des pecheurs. Comme la bonté & la charité d'un homme de bien croît toûjours, juſqu'à deſirer de mourir pour Dieu, ainſi la malice des mechans s'augmente toûjours, juſqu'à deſirer de tuer Dieu même, s'il leur étoit poſſible. La malice d'Herode nous apprend cette verité.

Predicateur. Rien de plus froid que le diſcours d'un homme, qui ne ſoutient pas ſes paroles par ſes actions: ce n'eſt pas là agir en maître, & en Docteur de l'Egliſe, mais c'eſt imiter les Comediens, qui repreſentent un perſonnage ſur un theatre.

Operation. L'action ſuit la condition de l'être: en ſorte que ſi l'operation eſt ſpirituelle, il faut à plus forte raiſon que ſon principe ſoit ſpirituel, ſuivant la Philoſophie.

Difficulté à ſe convertir. Comme il y a des Chrétiens que Dieu même, pour le dire ainſi, ne ſauroit gagner par l'ordre des moyens ordinaires, qu'il a établis dans ſon Egliſe, il eſt neceſſaire qu'il faſſe des miracles pour eux.

Rois Mages. Choſe étonnante, de voir que lors que les

Rois

Rois Mages sont dans une si grande lumiere, les Juifs soient plongez dans de si grandes tenebres.

Nous cherchons mille deguisemens pour ne point paroître pecheurs, quoy que nous le soyons en effet; & JESUS dans la circoncision, & la Vierge en sa purification ont voulu paroître pecheurs, quoy qu'ils fussent parfaitement purs. *Deguisement des hommes.*

Si en prêchant la verité le monde s'irrite, & ne se convertit point, c'est signe qu'il y a un dessein de colere dans Dieu: si au contraire le monde se convertit, c'est signe qu'il y a un dessein de grace, & de bienveillance de Dieu vers ceux qui se convertissent. *Colere de Dieu.*

St. Ambroise a été à l'égard du grand Theodose ce que le Prophete Nathan a été à l'égard de David; & a obligé cet Empereur de tout le monde de s'assujettir aux loix de la penitence, comme le moindre de ses sujets, & l'a soumis aux clefs de l'Eglise, en luy disant ces paroles terribles *Suivez David dans la penitence, comme vous l'avez suivi dans le peché.* Il a été en prêchant la penitence aux Rois, & aux Empereurs comme un autre Elie, ou un autre Saint Jean, & il étoit comme ces Prophetes preparé à la persecution, & au martyre auquel il s'est souvent exposé, si au lieu d'un Prince Chrêtien, & soumis à l'Eglise, il eût rencontré comme eux un Achas, ou un Herode. *Generosité des saints.*

Ce que fait une ame vraiment penitente, c'est de se vouër au silence; parce que *Effet de la langue.*

la langue a été la premiere cause du peché originel, & l'est encore par une suitte horrible d'une infinité de pechez actuels, comme l'Apôtre St. Jacques nous le represente avec tant de force.

Qu'on se relâche presque par tout. Les Religions particulieres sont les images de la generale, & ce qui est arrivé à la generale est arrivé aussi à toutes les particulieres. A mesure que l'Eglise s'est éloignée du tems des Apôtres, elle a diminué en pieté: de même les Religions particulieres, à mesure qu'elles se sont éloignées de leurs principes, & du tems où elles ont fleuri, sont tombées de plus en plus dans le relâchement.

Malice du Demon. Le Demon qui a été le pere des pecheurs, & des pechez, est ineffable & incomprehensible dans sa malice, comme Dieu l'est dans sa bonté infinie.

Morale Chrêtienne. Toute la Morale Chrêtienne ne comprend que deux preceptes, l'un est de moderer le plaisir, & l'autre de vaincre la douleur. C'est ce que le Philosophe Epictete nous a exprimé par ces deux paroles, *abstine, & sustine*, abstenez vous des plaisirs, & soutenez les douleurs.

Effet de la langue. Il est assez difficile de juger si la langue est la partie la plus utile ou la plus prejudiciable de nôtre corps : elle a de grands avantages, mais elle a aussi de grands defauts; & si l'usage en est bon, il faut confesser que l'abus en est merveilleusement dangereux.

Amis. Il semble que la nature ait voulu faire des amis, quand elle a fait des freres ; & qu'elle

qu'elle ne pouvoit lier les hommes avec des chaînes plus fortes, que celles du ſang, & de la chair.

La Cour des Rois eſt une mer qui a ſon calme, & ſes orages, ſes Sereines, & ſes écueils; ſon calme eſt la faveur, ſes orages ſont les diſgraces, ſes Sereines ſont les beautez que l'on y voit & les écueils ſont les mauvaiſes rencontres que l'on y fait. *Cour des grands.*

C'eſt un ſecret admirable pour conſerver la pureté, que de renoncer aux plaiſirs qui paroiſſent les plus legitimes: & c'eſt une voye bien aſſûrée pour éviter les pieges que nous dreſſent nos ennemis dans le chemin de la vertu, que de s'abſtenir des delices les plus naturelles, & les moins defenduës. *Veiller ſur ſoy.*

La devotion pour la plûpart des Chrêtiens, eſt un culte ſuperflu & volontaire, dit un grand Prêlat. *Abus.*

Tandis que l'Egliſe fut perſecutée, les Chrêtiens eurent plus de foy & plus d'innocence. *Perſecution.*

A l'égard de l'éternité je penſe mille ans, je penſe cent fois mille ans, & autant de millions, & milliers d'ans, qu'il y a de brins d'herbes ſur la terre, de grains de ſable, & de goutes d'eau en la mer, & je n'ay pas encore commencé de dire ce que c'eſt que l'éternité. *Durée de l'éternité.*

Nos paſſions peuvent bien être liées, mais elles demeurent toûjours vivantes. *Paſſions.*

Il y a plus de ſujet de s'étonner de voir des perſonnes demeurer dans la vertu, que d'en voir qui l'abandonnent. *Conſtance.*

Mepris. Il faut soumettre au joug de J. CHRIST tout le faste & la grandeur du monde, & n'envisager que ce qui est éternel.

Travail. Quand Dieu nous commande de travailler, dit Saint Augustin, & de porter sa croix, ce n'est pas pour mille ans, ou plusieurs siecles, mais pour fort peu d'années, les uns un peu moins, les autres un peu plus. Il n'est pas croyable combien la plus longue vie paroît courte, quand on est arrivé à la fin de sa carriere.

Haïr. Si vous desirez d'acquerir une vertu, il faut haïr le vice qui luy est contraire.

Conduite des SS. Les Saints, comme un Evangile vivant, tâchent de representer au naturel par leurs actions, & par leur conduite la vie, les mysteres & la doctrine de J. CHRIST.

Bonheur. Othon l'Empereur avoit pour devise, l'ombre de mon bonheur est de plaire aux hommes, & mon bonheur veritable est de plaire à Dieu.

Retour à Dieu. Au lieu que je m'imaginois, ô mon Dieu, que vous vous taisiez, disoit Saint Augustin étant converti, & que ma mere seule parloit, c'étoit vous même qui me parliez par elle, & que je meprisois en elle sans y penser.

Foy. Sainte Monique voyant le trouble que son fils avoit pour enterrer son corps, luy disoit, que nul païs n'étoit éloigné de Dieu : qu'il ne falloit pas craindre qu'il ne sût bien le lieu où seroit son corps pour le ressusciter.

Grand sentiment. Lise qui voudra ce que je viens de dire, dit Saint Augustin à l'égard de sa mere,

&

& l'interprete comme il voudra: & s'il trouve que j'ay peché pleurant une petite partie d'une heure, une mere qui m'avoit à mes yeux pleuré mort durant tant d'années, afin que je vêquiſſe aux yeux de Dieu, qu'il ne ſe moque pas, mais plûtôt s'il a de la charité, qu'il pleure pour mes pechez, & demande miſericorde pour moy au pere commun de tous les freres de J. CHRIST.

St. Auguſtin ne veut pas affirmer le ſalut de ceux qui font penitence à l'article de la mort. *Fauſſe penitence.*

On ne peut acheter trop cherement l'unité Eccleſiaſtique, dit Saint Auguſtin. *Unité.*

Ne nous laiſſons pas prendre par aucune beauté créée: ſi nous voulons aimer, aimons la ſageſſe, & brûlons d'une honnête ambition de la poſſeder. *Beauté de Dieu.*

St. Auguſtin écrivant à un de ſes diſciples qui s'étoit engagé dans le ſiecle luy mande, que l'ennemi de nôtre ſalut cherche à triompher de luy, & à s'enrichir de luy comme d'une depouille pretieuſe; & qu'au lieu de ſe conſacrer à Dieu il ſe livre à Sathan, par l'uſage qu'il fait de ſon eſprit, & de ſon corps. Je vous conjure, ajoûte ce Pere, de ne pas demeurer davantage dans cet épouventable deſordre: je ſouhaitte que vous connoiſſiez quelque jour combien j'ay le cœur affligé, vous écrivant comme je fais, & combien ma douleur eſt digne de vôtre compaſſion. Ayez donc pitié de moy, ſi vous ne voulez *Malice du demon.*

pas avoir pitié de vous : du moins considerez moy, si vous ne faites plus aucun état de vous même.

Qu'est-ce que le monde. Qu'est-ce que le monde croyez-vous? sinon une persecution continuelle contre la vertu, sinon un lieu où on se defendroit presque d'être Chrêtien, & ou l'on diroit presque comme Saint Pierre, que l'on ne reconnoît point J. CHRIST. C'est un lieu où l'on se fait un point de Religion, de n'avoir point de Religion, qu'autant qu'il en faut par rapport à ses interêts, c'est-à-dire pour se maintenir dans son état, qui ne pourroit pas subsister autrement.

Qu'est-ce que l'homme. Cet Ancien dont il est parlé dans les Histoires considerant attentivement l'instabilité des choses humaines, & les vicissitudes continuelles de cette rouë, que les mains adorables de la Providence, plûtôt que les mains aveugles de la fortune conduisent, avoit raison de dire que l'homme à proprement parler étoit le jouët de Dieu, qui tantôt se plaît de l'élever au-dessus de la bassesse de sa condition, tantôt par un mouvement contraire se plaît à le renverser.

Foy sterile. Le corps prostitué dans les plaisirs eleve des vapeurs, & des fumées si épaisses que la foy se perd : Saint Augustin dit, que ces ames sont comme le bois qui a flotté long-tems sur les eaux : il est plein d'humeur, on le veut mettre au feu, on le veut brûler, mais ce n'est que noirceur ; il s'éteint de luy-même, il s'éleve tout au plus quelque petite fumée. Voilà l'image de la

plû-

plûpart des Chrêtiens: à l'égard de la verité qu'on leur annonce.

Avantage du silence. C'est une question, qui n'a point encore été decidée dans la Morale, s'il y a plus davantage de se taire que de parler: d'un côté il est avantageux de parler, parce que c'est par la parole qu'on donne des loüanges à Dieu, & des avis charitables à son prochain; mais d'un autre côté il est avantageux de garder le silence, d'autant que dans cette solitude interieure on s'entretient avec Dieu, & on évite une infinité de vices qui se commettent par la langue, comme étant l'instrument de tant de maux.

Silence de Dieu. Nous avons beau offenser Dieu, maintenant il dissimule, & ne dit mot; il se tait, mais savez vous bien ce qu'il fait, dit St. Jerôme, il fait ce qu'il fit quand on luy amena une femme surprise dans d'adultere. Il baissa la tête, ne repondit rien à ses accusateurs, mais il écrivit sur le sable. Nous entassons pechez sur pechez, aujourdhuy une mauvaise pensée, demain une action scandaleuse, aujourdhuy une parole equivoque, demain une impureté: Dieu ne dit mot, il dissimule, mais il ne laisse pas d'écrire.

Chrêtien. Saint Jerôme parlant du Chrêtien, disoit que le paroître ce n'étoit pas quelque chose de fort grand: mais d'être Chrêtien, que c'étoit la chose du monde la plus excellente. En effet la profession d'un Chrêtien étant une profession d'humilité & d'aneantissement, il ne paroît jamais au

dehors grand comme il eſt au dedans ; & l'excellence de ſon état, eſt de regarder J. CHRIST comme ſon modele, qui nous a dit dans l'Evangile, je ſuis ſeparé du monde, je ſuis du ciel, attaché immuablement à Dieu.

De même. C'eſt une erreur de croire, que la vie du Chrêtien ſe peut paſſer ſans penitence, & ſans mortifications, & que ce ſoit aſſez de ne point faire de mal pour être ſauvé: c'eſt une erreur, il faut faire bien; ce n'eſt pas aſſez d'éviter les grands pechez, qui font horreur au ciel, & à la terre, il faut éviter autant qu'on peut les moindres, & s'appliquer aux exercices de toutes ſortes de vertus.

Amitié. Avoir de la douceur, de l'amitié, & de la complaiſance pour ſes amis, c'eſt ce qui eſt commun à tous les hommes quelque ſauvages & barbares qu'ils ſoient : mais avoir de la moderation, de la condeſcendance, & de la charité pour ſes ennemis, c'eſt ce qui eſt particulier au Chrêtien. C'eſt la nature ſeule, qui nous apprend à aimer ceux qui nous aiment; mais c'eſt la grace ſeule qui nous inſpire d'aimer ceux qui nous haiſſent.

Armes. Dieu a creé l'homme ſans armes, pour nous apprendre qu'il ne l'avoit mis au monde que pour faire du bien, & qu'il ne vouloit pas qu'il fit du mal à perſonne. La nature luy a donné ces premiers ſentimens, ne fais jamais à autruy ce que tu ne voudrois pas qu'on fit à toy-même.

Pardon. Il faut de neceſſité de deux choſes l'une;

ou être damné, ou pardonner à son ennemi.

St. Gregoire dit, que pour nous rendre victorieux de nos ennemis invisibles nous devons conserver les dehors, c'est-à-dire les sens. En effet quand une ville a perdu les dehors, quand elle n'a plus que les murailles, elle est en grand danger d'être prise. *Ennemis.*

L'Ecriture compare la vie des Chrêtiens tantôt à l'aurore, tantôt à l'enfance, tantôt au grain de Moutarde, & enfin tantôt au voyage des pelerins. Le sage dit que la voye des justes est semblable à l'aurore, qui est une petite lumiere dans sa naissance, & qui va toûjours croissant, jusques à ce que le soleil soit parvenu à son midi, qui est le plus haut degré de son élevation: pour nous apprendre que les Chrêtiens vont toûjours de grace en grace, de vertu en vertu, jusques à ce qu'ils soient parvenus à la consommation de leur sainteté. *Perfection.*

A faute d'un clou un fer se perd, & à faute d'un fer, un cheval: il ne faut pas negliger les petites choses. *Rien à negliger.*

Ainsi qu'on donne à un enfant un precepteur, le precepteur que Dieu nous à donné est nôtre conscience. *Conscience.*

Il n'est pas moins de misericorde à Dieu d'avoir prevenu tous les maux par sa grace, afin que l'homme ne les commit pas, que de les pardonner après qu'il les a commis, au contraire la grace en est beaucoup plus grande. *Grace.*

L'homme, dit St. Augustin, écrivant à une vierge, doit faire état que J. CHRIST luy *Bonté de Dieu.*

luy a pardonné tous ses pechez, puis qu'il luy a donné la grace de ne les point commettre: c'est pourquoy vous ne devez pas le peu aimer, comme s'il vous avoit peu pardonné.

Combat. Entre toutes les attaques que souffrent les Chrêtiens, les plus violentes sont celles de la chasteté, les combats étant fort frequens, & les victoires fort rares.

Regle. Comme tout l'ordre de ce monde depend du cours du soleil dans son Zodiaque, ainsi les fideles ont à faire un Zodiaque spirituel.

Peines. Les peines que le ciel m'envoye, disoit un homme mourant, ne sont pas proportionnées aux prosperitez que j'ay reçuës, & je souffre de ce que je ne souffre pas assez.

Don de Dieu. Trouver des personnes de conseil c'est un don de Dieu.

Devoir. L'épitaphe de ce Poëte müet porte, que ne pouvant parler, il faisoit parler ses ouvrages pour luy: c'est ce qu'il faut que fasse un Chrêtien.

De même. La predication que St. François d'Assise fit un jour aux Cardinaux, étant instamment prié par eux, étoit de leur dire seulement, mes freres faites ce que vous savez.

Consertu. La victoire de la conversion a coûté deux ans de travaux à St. Augustin, c'est que l'ouvrage de nôtre salut n'est pas l'ouvrage d'un moment.

Depouiller. Les Chrêtiens à Alexandrie se depouilloient au rapport de Josephe l'Historien des biens, pour éviter les suites ordinaires du bien.

Si

Si la divine Providence châtioit tous les mechans, dit S. Auguſtin, les hommes ſe pourroient imaginer que tout ſe termine dans cette vie, & qu'il ne reſte rien pour l'autre: & ſi elle ne châtioit aucun ils croiroient qu'il n'y a point de providence, qui prit ſoin des choſes d'icy bas. *Conduite de Dieu.*

Quelles étoient les douceurs que Saint Auguſtin ſentoit, par la conſideration des moyens dont Dieu a ſauvé le monde. *Salut.*

St. Bernard, meditant le jour de Noël ſur cette ſacrée nativité du Sauveur, eut ſon entendement & toutes les facultez de ſon ame tellement abſorbées en cette conſideration, par la lumiere que Dieu luy donna alors, qu'il demeura quelques jours ſans ſe pouvoir retirer de cette vuë, quelque violence qu'il ſe fit. *Merveilles operées.*

Il eſt étrange que Dieu ait dû faire un enfer, pour empêcher que les hommes ne l'offenſaſſent: quel eſt leur état pitoyable dans ce lieu? *Enfer.*

St. Chryſoſtôme conſeille à tous les grands de faire graver ſes mots ſur les entrées, & ſur les murailles de leur palais, Vanité des vanitez, tout eſt vanité. *Vanité.*

Ne vous fiez pas à vôtre bel eſprit, ni aux faveurs que Dieu vous a dêjà faites: ſi vous negligez de mortifier une affection dereglée, elle eſt capable de vous faire tomber peu à peu en de plus grands maux: comme il paroît en Salomon; en negligeant de mortifier les mouvemens dereglez, & les incliations ſenſuelles de ſon cœur, ils s'eſt perdu. *Mortifier.*

Com-

Veiller soy-même. Comment il faut faire servir autant qu'on peut la nature à la grace : car encore qu'on ne puisse naturellement se disposer à la grace, on peut souvent contribuer à la rendre efficace ; parce qu'on peut diminuer l'effort d'une passion en s'éloignant des objets qui la causent, ou en se representant des raisons contraires à ce qu'elle inspire. Ceux qui veillent avec plus de soin que les autres à la pureté de leur imagination, ou qui ne la laissent pas tant corrompre par l'usage continuel des plaisirs sensuels, & par le commerce du monde, rendent la grace efficace ; en ce que la grace trouve moins de resistance en eux que dans les autres. En ce sens une maladie même, une playe ou quelque autre accident, qui nous retiennent chez nous, peut rendre la grace efficace : car tel degré de grace qui auroit été trop foible, pour nous faire resister à l'impression sensible de la presence d'un objet agreable, est assez fort pour nous faire rejetter avec horreur la pensée, ou l'imagination sale de ce même objet.

Jugement. Un peintre ignorant trouvera beau quelque mauvais tableau qui sera sorti de sa main, où quelque bon peintre remarquera mille defauts : de même à l'égard du jugement de Dieu.

Langue. Ne permettez pas qu'on pense de vous ce qu'on disoit de ce Philosophe, qu'au lieu de deux oreilles, la nature luy avoit donné trois langues.

Fausse amitié. Dans de certaines gens rien tant insupportable, & à craindre que leur amitié.

De

De même que l'ombre suit le corps, aussi les tentations suivent par tout ceux qui veulent veritablement être à Dieu: là où une porte est ouverte on ne sent pas le vent. *Tentation.*

Puis que nôtre Seigneur n'a pas voulu repondre directement à cette question si importante, & où nous avons tant d'interêt, savoir s'il y en a peu de sauvez, ce seroit une presomption à nous de repondre d'une autre maniere. Il vaut mieux travailler fortement à être de ce petit nombre, qu'à disputer inutilement de la conduite de Dieu sur le salut des hommes, ou à contredire indiscretement ses voyes que nous devons toûjours ou adorer, ou executer: le plus sûr pour nous, c'est de prendre toûjours la voye étroite, qui nous est marquée dans l'Evangile. *Peu de sauvez.*

Je ne suis au monde que pour aimer, que pour servir Dieu, disoit un saint: le createur qui a formé mon corps, & mon ame, ne les a formez que dans cette vuë: il attend cela de moy; il n'attend que cela de moy; c'est pour cela seul, & non pour toute autre chose qu'il m'a donné de l'esprit, de la memoire, des yeux, des oreilles, des forces, du bien & de l'honneur. *Obligation.*

Il n'y a proprement que deux predicateurs au monde, J. CHRIST & le diable. *Predicateurs.*

On voit bien des Jeremies du siecle qui pleurent sur tout, sans pleurer sur eux-mêmes. *Pleurer.*

Le Demon tâche de corrompre par la vaine gloire les bonnes œuvres qu'il n'a pu empêcher: comme Pharaon ne pou- *Vaine gloire.*

vant

vant rendre steriles les femmes Juives, faisoit étouffer leurs enfans à leur naissance.

Prevenus. Quand le cœur est prevenu, en vain on éclaire l'entendement. Les Juifs en sont une grande preuve: les paraboles qui rendent sensibles les plus hauts mysteres de nôtre Religion, étoient pour eux des voiles impenetrables qui leur en deroboient la vuë.

Servir. Les mauvais Chrêtiens sont comme Pilate dans la cause du Fils de Dieu, ayant voulu servir deux maîtres.

Reproche. Representez-vous l'état d'une ame qui s'est vuë honorée dans le monde, qu'on va jetter dans le gouffre de l'enfer, quelles reproches, quelles maledictions, le corps & l'ame ne se fairont-ils pas?

Redemption. Il y a autant de difference entre la creation, & la redemption de l'homme, dit un Saint Pere, qu'il y a entre souffrir, & parler. La creation ne coûta rien à Dieu, car il ne fallut que parler, mais dans la redemption de ce même homme, Dieu même fut obligé de souffrir.

Peché. Celuy qui s'engage temerairement dans l'occasion du peché, y succombe presque toûjours: premierement à cause de la foiblesse de celuy qui se met dans les occasions II. A cause de la force, que les ennemis ont dans les occasions. III. A cause de la justice de Dieu, qui l'abandonne dans l'occasion.

Dieu. Dieu fait sans se troubler tout ce que doit faire un Dieu; & il est comme le soleil dans le ciel toûjours occupé à une infinité d'ouvrages, & toûjours paisible.

Pour

Pourſuivre un parent, enrichir des Juges, & des inconnus, ruïner vôtre famille, nourrir vos inquietudes, multiplier ſes fautes, & perdre le Paradis, c'eſt d'ordinaire ce qu'on gagne en plaidant. *Plaider.*

Il n'y a rien de ſi commun que des amis: nous en avons chacun des multitudes: mais qu'eſt-ce que tout cela, ſinon en un jour de combat une armée de deſerteurs, & de fugitifs, ou bien des compagnies de colombes? au moindre bruit de l'affliction qui approche, où eſt le fidele, & l'inſeparable qui demeure, où eſt l'aigle qui ne craigne pas le tonnerre? *Faux amis.*

Dieu ne punira perſonne pour n'avoir pas converti, & reüſſi; mais pour n'avoir pas travaillé. *Punir.*

Quelques maux, & quelque affliction, que Dieu envoye à un tel homme durant ſa vie, il doit dire cela n'eſt rien, ce ſont des fleurs, & non des épines: ces maux ne ſont que pour me faire reſſouvenir des biens que j'ay reçus, & des miſericordes infinies que Dieu m'a faites. *Reſignation.*

Le mepris de la vie n'eſt pas toûjours une marque certaine de nôtre foy, & de nôtre pieté; c'eſt quelquefois une laſſitude de ſouffrir. *Mepris.*

Un homme qui voit écouler ſes mois & ſes années, peut dire avec l'Apôtre qu'il meurt tous les jours, puis qu'un jour eſt comme le tombeau de l'autre. *Mort.*

Depuis que le Fils de Dieu s'eſt fait homme, nous devons vivre comme des ſourds, au chant des fauſſes voluptez du ſiecle mechant & corrompu. *Mepris.*

Le

Penitence. Le Demon n'étudie qu'à mettre du poiſon dans le Sacrement de Penitence, afin de faire manger indignement le divin agneau.

Pureté. Si-tôt que J. CHRIST a paru ſur la terre, il a voulu être honoré par les Anges ſur la terre, comme il eſt adoré dans le ciel. Il a voulu que la Hierarchie de ſon Egliſe militante, eût un entier rapport à la Hierarchie des Anges: & comme les Anges n'ont rien de plus naturel que la pureté, que les Prêtres auſſi n'euſſent rien de plus cher que de ſe conſerver dans cette aimable & divine vertu.

Degager. Ceux qui ont reçu Dieu pour leur heritage ne doivent penſer qu'à le ſervir, & ſe debaraſſer de toute ſorte d'autres affaires. On derobe à Dieu, & à ſon Egliſe tous les ſoins qu'on employe aux affaires du monde: & plus on s'enfonce dans le monde, plus on multiplie ſes liens.

Combat ſpirituel. Vueillons ou ne vueillons pas nous avons de mauvaiſes convoitiſes en depit de nous: & pour moy, dit St. Auguſtin, qui ſuis dêjà vieux, j'ay à la verité des ennemis moins violens en ce genre de malice, mais je ne laiſſe pas d'en avoir. Ils ſont las de me tourmenter par mon âge, & bien que mon âge ait beaucoup diminué leurs forces, ils ne laiſſent pas de troubler le repos de ma vieilleſſe par des vapeurs noires, & puantes, c'eſt-à-dire par des penſées deshonnêtes.

Trouble. Peu de choſe nous conſole, parce que peu de choſe nous afflige.

Haïr. Le corps humain eſt le ſujet de l'amour, &

& de la haine des ſaints : ils le haïſſent pendant que leur ame en eſt revêtuë, ils l'aiment auſſi-tôt qu'elle en eſt depouillée.

Les Chrêtiens ſont ſemblables aux Atheniens, de qui on diſoit qu'ils ſavoient bien ce qu'il falloit faire, mais qu'ils ne le faiſoient pas. *Faire.*

Les hommes abuſent de tout : des viandes pour la gourmandiſe, du repos pour la pareſſe, de la ſanté pour les plaiſirs, de la beauté pour l'impureté, de la force pour la violence, de l'eſprit pour les fourberies, de la ſcience pour la vanité, de l'éloquence pour ſeduire les ames, des habits pour le luxe, & des richeſſes pour l'avarice, &c. *Deſordre étrange.*

Thomas Morus, ce pieux Chancelier d'Angleterre, ayant du reſſentement contre quelqu'un ſe diſoit à luy-même, ou cette perſonne ſera ſauvée, ou elle ſera damnée : ſi damnée, je n'en ſeraï que trop vangé ; ſi ſauvée, voudrois-je avoir un ſaint pour ennemi au jour du jugement, qui ſera mon juge ? *Vanger.*

Dieu a laiſſé à St. Bruno le ſoin de ſeparer du monde ſes enfans, de les conduire dans le deſert, & de leur faire trouver l'innocence dans la ſolitude. Il laiſſe à Saint François l'obligation de renouveller la penitence, & la pauvreté dans l'Egliſe, & de faire de ſes diſciples des hommes crucifiez, & des pauvres volontaires. Il laiſſe à St. Bernard le ſoin de veiller aux pieds des Autels, & de faire de ſes enfans des Anges mortels, qui n'ont d'autre occupation que la priere &c. *Cloîtres.*

Cœur humain. Dans le cœur humain il y a une generation perpetuelle de paſſions ; en ſorte que la ruïne de l'une eſt preſque toûjours l'établiſſement d'une autre.

Perdre. On ne perd ſans douleur, que ce que l'on poſſedoit ſans paſſions.

Monde. Le monde eſt un theatre où la fortune joüe d'étranges pieces. Chacun joüe quelque perſonnage; celuy qui fait celuy de païſan ne ſera moins recompenſé, que celuy qui fait celuy du Roy.

Force d'esprit. Nous avons plus de force que de volonté; & c'eſt ſouvent pour nous excuſer à nous mêmes, que nous nous imaginons que les choſes ſont impoſſibles : elles ne ſont ſouvent difficiles que parce que nous les concevons telles.

Chair. Quand on vit ſelon la chair, on eſt mort à la grace : quand on vit ſelon la grace, on eſt mort à la chair.

Precaution. Il ne faut jamais approuver ces amitiez, qui peuvent porter plus de dommage que de profit, & qui pour une vaine ſatisfaction des ſens mettent en haſard le ſalut des ames. Car nous vivons dans une Religion qui nous ordonne de nous priver des plaiſirs mêmes qui ſont purement innocens. Quand les hommes ſeront des Anges, étant depouillez de leurs corps, il leur ſera permis de contracter amitié avec les femmes.

Chrêtien. Le Chrêtien ne peut ſouffrir aucun defaut dans ſa perſonne, quand il ſe ſouvient qu'il eſt l'ouvrage du Redempteur : il ne peut avoir les inclinations du vieil homme,

quand il se souvient qu'il est une nouvelle creature, il est un vainqueur qui se surmonte tous les jours, & qui se sacrifie sans aucune reserve.

La cupidité est une veritable hydropisie, qui nous empêche de nous reposer. *Cupidité.*

Il en est des vices comme des vertus : une vertu en introduit toûjours quelque autre, un vice ne va jamais aussi tout seul. *Vice.*

Les Chrêtiens sont unis dans le sein de J. CHRIST : & c'est pour cela, dit Saint Chrysostôme, qu'il voulut qu'on luy ouvrît le côté, afin de nous marquer qu'il ouvroit son cœur pour nous y recevoir tous ensemble. *Amour de JESUS-CHRIST.*

Un saint après avoir long-tems étudié l'homme, a remarqué que chacun s'épuise pour les autres, & que personne ne travaille pour soy même. *Travail.*

Par le secours de la douleur, il faut vaincre ses passions & voluptez, & domter ces insolentes esclaves qui troublent si souvent l'empire de la raison. *Douleur.*

Etrange commerce de tourmens : JESUS à la croix tourmente Marie par la vuë de ses douleurs, Marie tourmente JESUS par la vuë des siennes : la mere souffre la passion du fils, & le fils souffre la passion de la mere. *Souffrance mutuelle.*

La Politique ce semble dans ces derniers tems decide de la Religion, & on n'a de la Religion qu'autant qu'il est necessaire pour les vuës humaines, & que l'interêt propre le demande. *Religion.*

Au lieu de tendre toûjours au ciel, nous *Dignité de l'ame.*

allons comme les animaux chercher dans la terre ce qui peut plaire à nos ſens, qui doivent être nos ennemis jurez, ſans craindre de proſtituer la dignité de nôtre ame, & de l'aſſervir à des choſes ſi baſſes, & ſi indignes de nous.

Ornement. Comment pourriez-vous étant ainſi parée, diſoit-on à une ame mondaine, embraſſer & baiſer les pieds de J. CHRIST comme les ſaintes femmes de l'Evangile?

Examen. Tout ce que Dieu nous commande eſt facile à executer, & c'eſt cette facilité, qui ſera cauſe que nous ſerons plus châtiez au jour terrible du Seigneur, lors qu'il examinera tous les plis & les replis de nos conſciences, où il faira l'anatomie de nos cœurs.

Oubli. Nous écrivons les bons offices ſur le ſable, ou ſur les eaux, & nous gravons les mauvais ſur le marbre, & ſur l'airain.

Le juſte perſecuté. Dans ce monde il n'y a point d'Abel qui ne trouve un Caïn, point d'Iſaac qui n'ait ſon Iſmaël, point de Jacob qui n'ait ſon Eſaü, point de Joſeph qui n'ait de mauvais freres, point de Moïſe qui n'ait ſon Pharaon, point de de Job qui n'ait ſon Sathan, point de Batiſte qui n'ait ſon Herode, en un mot point d'innocence qui ne rencontre des perſecuteurs dans le monde.

Fauſſe penitence. Les rechutes marquent une penitence fauſſe, & imparfaite: la plupart de ceux qui ſe diſent penitens, ne font que copier leurs confeſſions, en demeurant dans un cercle de pechez.

Il y a des Chrêtiens, dit Saint Bernard, qui reſſemblent à l'œuil, & quelques autres en quelque maniere à Dieu même, Ceux qui reſſemblent à l'œuil ſont les pecheurs qui voyent tout dans les autres, & ne ſe voyent pas eux-mêmes : ceux qui reſſemblent à Dieu ſont ceux qui ne penſent qu'à ſe conſiderer eux-mêmes, & qui contemplent, pour ainſi dire, ſans ceſſe leur interieur pour le ſanctifier. *Chrêtien.*

Celuy, dit St. Auguſtin, qui n'aime que le bien que l'on ne luy peut ravir, eſt veritablement invincible. *Sage.*

Le Fils de Dieu n'écrivoit que ſur le ſable les pechez des accuſateurs de la femme adultere, diſoit un Saint perſonnage : mais il n'avoit point lu qu'il eût jamais écrit les injures qu'on luy faiſoit, ſur le même ſable où elles peuvent être aiſément effaçées, bien loin de les graver ſur l'airain. *Pardonner.*

Il y a au milieu de nous un monde reprouvé, & maudit de Dieu dont Sathan eſt le maître, & le ſouverain : un monde pour lequel le Seigneur n'a point offert ſes prieres à ſon pere : un monde que JESUS-CHRIST mepriſe, & dont il a été toûjours mepriſé. *Monde reprouvé.*

Le grand ſecret pour ſe ſauver conſiſte à le bien vouloir. Tout ſera aiſé à celuy qui aura une fois le cœur embraſé de ce deſir. Si vous le deſirez ardemment, dit St. Paulin, vous trouverez le chemin court ; mais vous le trouverez long & difficile, ſi vous le deſirez froidement. *Deſirs.*

Il n'eſt pas juſte que nôtre ſalut, qui a tant *Sainte violence.*

tant coûté au Fils de Dieu ne nous coûte rien. Sachons qu'en se faisant une sainte violence on gagne le ciel : qu'est-ce qu'il n'a pas coûté aux Martyrs, aux vierges, aux Confesseurs?

Merite. Ce n'est pas l'habit qu'on porte, ni le lieu où l'on vit, ni la compagnie qui donne le merite pour se sauver : ce sont les bonnes œuvres, & l'application aux biens éternels. L'ange a peché dans le ciel ; & Adam dans le Paradis terrestre, & Judas dans la compagnie du Sauveur du monde : il sert de peu d'être dans un lieu saint, si l'on ne vit saintement.

Vray Chrêtien. Le veritable Chrêtien, dit St. Bernard, ne met point de bornes à sa vertu, ne s'arrête jamais : les pauses sont fort dangereuses dans ce chemin ; il voit devant luy plus de chemin à faire qu'il n'en a fait : il est toûjours alteré de la soif qu'il a de la perfection

De même. C'est une maxime communément reçuë, & approuvée de tous les saints, que c'est reculer que de ne pas avancer dans les voyes du salut. Il n'appartient qu'à Dieu de pouvoir demeurer dans le même état.

Etrange mariage. D'où vient, demande un St. Pere, que Dieu à fait ce mariage si inegal du corps avec l'ame? Si ce n'est afin que le plus noble, c'est-à-dire l'ame, emporte, & enleve incessamment le corps à soy, sans qu'elle se laisse maîtriser par ses passions, qui regnent ordinairement dans le corps. Si bien qu'il faut que l'étude & l'application d'un

Chrê-

Chrêtien, ne consiste qu'à faire regner l'ame toûjours sur le corps.

La consommation des siecles suivra, lors que les places des Anges reprouvez seront toutes remplies. *Reprobation.*

Il se faut souvent representer que la voye large conduit les hommes en enfer, & que celle qui mene au ciel est étroite, laborieuse & peu pratiquée. *Voye large.*

La vie Chrêtienne doit être une penitence continuelle, & quiconque nous propose une vie relâchée est un trompeur, & seducteur. C'est donc assez pour être damné de vouloir avoir tous ses aises dans ce monde, & passer sa vie sans mortification. *Penitence necessaire.*

On ne peut être à Dieu, & vivre selon les maximes du monde, à cause de la contradiction étrange: car nul ne peut servir deux maîtres; car pendant qu'on sert l'un, on ne peut éviter d'être l'ennemi de l'autre. *Vivre à Dieu.*

Un Chrêtien doit être detaché de toutes les choses de la terre, dont il n'a l'usage que comme un voyageur, qui ne s'arrête qu'autant que la necessité demande, jusques à ce qu'il soit au bout de son voyage. *Chrêtien.*

La predication des Apôtres n'a été qu'un bien passager: elle n'a duré que quelques années. Le même siecle qui l'avoit vu naître, l'a vu mourir: mais l'Evangile est un bien qui dure toûjours, & qui ne finissant qu'avec l'Eglise, instruira tous les fideles jusques à la fin de l'Univers. *L'Evangile.*

Si on estime les Apôtres Saint Pierre & St. André bienheureux, parce qu'ils ex- *Apôtres.*

pirerent en la croix comme leur divin maître, & qu'en leur martyre ils expriment heureusement cette victime innocente, il se trouve aussi des avantages en la mort des autres Apôtres.

Effet de l'amour. On rapporte de St. François de Sales que c'étoit un Seraphin mortel, dont l'amour faisoit luy tout seul l'occupation, le sacrifice, & la felicité : mais un grand amour n'est jamais content. Celuy de ce Saint Prelat s'avisa d'un artifice merveilleux, car voulant se multiplier en plusieurs personnes, se repandre en plusieurs endroits, il érigea un grand ordre dans l'Eglise, afin qu'en étant le chef, il pût aimer J. CHRIST par tous les membres qui le composent, en s'associant à tous ces Anges incarnez, empruntant leurs bouches, leurs mains & leurs cœurs pour aimer JESUS-CHRIST.

Biens spirituels. Dieu étant un bien infini & spirituel qui se communique sans se diviser, qui se laisse posseder tout entier à chacun de ses amans, il produit un effet tout contraire dans les ames à ceux des amateurs du monde : car bien loin d'apprehender icy des rivaux, les saints en souhaittent, & leur plus grande passion est de faire connoître ce bien infini, pour le faire aimer à tout le monde.

Amour des Apôtres. Quand J. CHRIST fut monté dans le ciel, les Apôtres, ses fideles Ambassadeurs, suivant l'impetuosité de leur amour, aloient courir les Royaumes pour luy acquerir des amans, & pour aller prendre possession en son nom des parties les plus éloi-

gnées

gnées de l'Univers, que son pere éternel luy avoit données.

Encore que l'amour prophane soit le singe de l'amour divin, & qu'il oblige ses martyrs de s'affliger pour gagner les bonnes graces de ce qu'ils aiment, il ne laisse pas de leur recommander le soin de leur corps, comme un puissant moyen pour se rendre agreables. C'est de là qu'on voit tant de soin dans les hommes, & les femmes pour s'ajuster: mais les saints qui veulent plaire à Dieu prennent une voye toute contraire. Comme ils savent que Dieu est un pur esprit, qu'il estime en nous ce que nous avons de plus conforme avec luy, ils negligent leur corps & ne prennent soin que de leur ame. *Conduite des saints.*

Quoy que la charité soit commune à tous les saints, elle fait neanmoins des fonctions en eux fort differentes: elle fait en quelque façon dans leurs ames ce que la nature fait sur les visages, qui sont tous differens, quoy qu'ils ayent quelque chose de semblable. *Grace.*

Il est rapporté de l'illustre Sainte Therese que Dieu luy avoit donné un esprit vif, penetrant, capable de s'attacher à de grands sujets, & de s'y attacher par de grandes reflexions, un jugement solide qui ne se laissoit pas prevenir par aucune apparence, un cœur tendre, & incapable d'aimer ce qui ne meritoit pas son amour, un courage intrepide, qui ne se rebutoit de rien, & qui vouloit arriver à la fin quelle se proposoit par les voyes les plus nobles. *Amour vers Dieu.*

C'eſt de cette ſource qu'elle repetoit ſouvent ces grandes paroles; pour jamais, jamais, jamais, éternellement heureuſe, ou éternellement malheureuſe: choiſis Thereſe.

Oraiſon. C'eſt dans l'oraiſon qu'on apprend par les choſes que le Sauveur a faites celles que nous devons faire: c'eſt là que conſiderant le myſtere de l'Incarnation du Verbe on doit s'unir à luy, & ne vivre que pour luy: c'eſt là qu'on apprend à eſperer en luy, à craindre ſa juſtice, à ſe conformer à ſa providence, à reconnoître ſes bienfaits, à demander ſes graces, & ſes eaux ſalutaires avec la Samaritaine.

Obligation du Chrêtien. Quelques Docteurs ont cru, & il y a juſtice de le croire, que dès que la lumiere de la raiſon commence à paroître, & que les nuages qui enveloppent les puiſſances de l'ame ſe diſſipent, on eſt obligé de tourner ſon cœur vers Dieu, & d'adorer cet être ſouverain qui doit être l'unique fin de nos actions: qu'il faut luy conſacrer les premices de ſon eſprit, & qu'il faut ratifier les promeſſes de ſon Batême par une conſecration entiere de ſa perſonne. Cette obligation n'eſt pas moindre vers JESUS-CHRIST le redempteur.

Amour. Où êtes-vous donc mon Dieu, s'écrioit ſouvent un ſaint? vous ſentirai-je ſans vous poſſeder, vous poſſederai-je ſans vous ſentir? D'où vient cette ſuſpenſion de lumiere, eſt-ce que je vous ay été infidele? que vous vous cachez de moy. Voilà ſes ſaints enthouſiaſmes, qui luy ſervoient à ranimer

mer ſon zêle, & à redoubler le deſir de plaire à Dieu.

La vie de l'Homme-Dieu a été toute employée à faire la guerre aux deſordres du monde. Il s'eſt donné tout à nous, afin de meriter nôtre amour. *De même.*

Choſe étonnante, de voir que la terre qui eſt une maſſe ſi groſſiere & ſi peſante, n'ait point d'autre baſe, & d'autre fondement que le neant. *Terre.*

Rien ne recula tant l'heureux moment de la converſion de Saint Auguſtin, ainſi qu'il avouë luy-même, que la creance qu'il avoit qu'il ne pourroit jamais ſe priver des voluptez. Et quoy, luy diſoient ces malheureuſes compagnes, pourras-tu bien vivre ſans nous, & quand tu nous auras quittées, pourras-tu bien goûter quelque plaiſir en ta vie? Ces foibles reproches étonnoient cet homme charnel, & ſon eſprit ne trouvant point de paroles pour leur repondre, il s'imaginoit qu'il n'y avoit point de douceur dans la chaſteté, & que la continence n'étoit point une vertu. *Converſion.*

La grace s'étant éloignée de Samſon, cet homme invincible qui étouffoit les Lions, n'a pu ſe defendre contre les appas de Dalila. *Appas.*

David s'étant confié en ſes propres forces n'a pu reſiſter aux charmes de Berſabée, & cette femme a triomphé du plus courageux Monarque du monde. *De même.*

Saint Auguſtin pour s'animer ſe diſoit, comment ne pourras-tu pas ce que tant de vierges peuvent? Fortifiez moy Seigneur, *Reproches.*

 diſoit-

difoit-il, afin que je puiffe tout en vous. La grace enfin l'affifta fi puiffamment, qu'il confeffe qu'il eut plus de joye à quitter les voluptez, qu'il n'avoit eu de crainte de les perdre, & qu'il rompit fi facilement fes chaînes, qu'il ne pouvoit concevoir comment il avoit pu vivre fi long-tems dans la fervitude.

Defir. St. Fulgence difoit autrefois, qu'un de fes plus grands defirs eût été de voir JESUS-CHRIST converfant, Rome triomphante, & St. Paul prêchant.

Excellence de l'ame. Platon le plus fignalé Philofophe de l'antiquité, fe fâcha voyant que la plûpart des hommes ignoroient l'excellence de l'ame, & meprifoient même de connoître fa capacité: nous pourrions bien plus juftement nous plaindre de la negligence des Chrêtiens, qui ayans un être fi excellent, & une ame deftinée à tant de grandeurs, en negligent la confideration, & en meprifent la connoiffance. Quoy peut-on bien excufer les hommes qui ont tant d'inclination à connoître les merveilles de la nature, les mouvemens des cieux, l'étenduë de la terre, la profondeur des mers, & les proprietez de toutes chofes, & cependant ne fe foucient pas de confiderer les raretez, & les fingulieres perfections que Dieu a mifes dans leurs ames? & qui pis eft ne daignent faire reflexion fur les grandeurs où Dieu les a élevez, ni fur l'éminence de l'état où ils font appellez.

Affections. Ainfi qu'on doit monter une montre de tems en tems, de même nos affections vers Dieu.

Dieu. C'eſt ce que nous apprend la Loy ancienne, où le Prêtre avoit ſoin d'entretenir toûjours ce feu qui étoit une fois venu du ciel; l'aliment de ce feu celeſte ce ſont nos deſirs vers Dieu.

Toute penſée qui ne nous porte pas à aimer Dieu, à nous humilier devant luy, & à nous confier en luy toûjours de plus en plus, eſt un vray meſſager de l'enfer, qu'il faut chaſſer ſans l'écouter. *Penſée.*

Il y a une guerre inteſtine dans l'homme entre la raiſon, & les paſſions. C'eſt ce combat dont nous parle l'Apôtre St. Paul avec un ſi grand reſſentiment. *Guerre.*

De tous les corps on ne ſauroit tirer la moindre penſée: cela eſt impoſſible, & d'un autre ordre. *Penſée.*

Nous ſommes dans cette vallée de miſeres, comme un homme porté endormi dans une iſle deſerte, & effroyable. *Vallée.*

Si l'homme n'avoit jamais été corrompu, il joüiroit de la verité & de la felicité, avec aſſûrance: & ſi l'homme n'avoit jamais été que corrompu, il n'auroit aucune idée ni de la verité, ni de la beatitude. *Beatitude.*

Tous les hommes veulent être heureux; quelques differens moyens qu'ils y employent, ils tendent tous à ce but, la volonté ne fait jamais la moindre demarche que vers cet objet. *Heureux.*

Nos ſens n'apperçoivent rien d'extrême: trop de bruit nous aſſourdit: trop de jeuneſſe, & trop de vieilleſſe empêchent l'eſprit: trop & trop peu d'inſtruction nous abbêtiſſent. *Sens.*

Curiosité. La curiosité n'est que vanité: le plus souvent on ne veut savoir que pour en parler.

Pensée. Que chacun examine sa pensée, il la trouvera toûjours occupée au passé & à l'avenir.

Idée. L'homme a une idée du bonheur qu'il a perdu; lequel ne trouvant pas en soy, il le cherche inutilement dans les choses exterieures, sans se pouvoir jamais contenter.

Difficulté. Les conditions les plus aisées à vivre selon le monde, sont les plus difficiles à vivre selon Dieu, & au contraire.

Passions. Les grands & les petits ont mêmes accidens, mêmes facheries, & mêmes passions: mais les un sont au haut de la rouë & les autres près du centre, & ainsi moins agitez par les mêmes mouvemens.

Tems. Le tems amortit les afflictions & les querelles, parce qu'on change, & qu'on devient comme une autre personne.

Verité. Tout est perdu, disoit St. Chrysostôme, parce que toute la charité est refroidie. Parmi tant de millions d'habitans, à peine trouvera-t-on une centaine de personnes qui se sauvent, & je doute même de cette centaine.

Mal. La concupiscence est comme un feu volage, qui va brûlant çà & là sans s'arrêter nulle part.

Danger. Qui vient louër vôtre beauté, dit Saint François de Sales, & vôtre grace vous doit être suspect: car quiconque louë une marchandise qu'il ne peut acheter, il est pour

l'or-

l'ordinaire grandement tenté de la derober.

Souvenez-vous que vous n'avez qu'une seule ame : que vous ne devez mourir qu'une fois : que vous n'avez pas plus d'une vie, qui est fort courte & fragile, qu'il n'y a pas plus d'une gloire, & qui est éternelle. Voyez donc quelle route vous prenez; car il s'agit icy d'une éternité de bonheur ou de malheur. *Ame.*

Faisons tout ce que nous voudrons, nous ne faisons rien quand nous manquons à faire nôtre salut. Cent siecles de vie, & cent millions de rente sont de veritables chimeres: elles ne peuvent satisfaire nôtre imagination qu'en passant, puis qu'elles ne sont que passer. *Verité.*

Il suffit qu'on soit raisonnable pour se rendre heureux : on trouve dans la raison tout ce qui nous peut satisfaire. *Raison.*

Une des maximes que Pythagoras avoit données à ses disciples étoit de s'interroger deux fois par jour sur ce qu'ils avoient fait, de la façon dont ils l'avoient fait, & ce qu'ils avoient omis de faire y étant obligez. *Conduite.*

La chasteté est comparée à un miroir fort clair & bien poli, qui au moindre souffle, & à la moindre aspiration d'haleine se ternit. D'autres disent que les corps humains ressemblent à des verres, qui ne peuvent être portez les uns avec les autres en se touchant sans courir fortune de se rompre : la terre, & l'eau, quand ces deux elemens se touchent ils font de la boüe. *Chasteté.*

Salomon qui étoit parvenu à un si haut *Peché.*

 degré

degré de perfection, que son corps ne luy étoit plus un empêchement pour la vertu, & pour la pureté de l'esprit, cet homme cependant si admirable, si prudent, & si pur de corps & d'esprit, s'étant trop plu dans la conversation des femmes s'est precipité, & perdu.

Aveugles. Harpacte domestique de Seneque ayant perdu la vuë, ne vouloit pas croire que ce fût elle qui fût devenuë aveugle; mais se persuadoit que c'étoit la maison qui étoit devenuë obscure. C'est ainsi que raisonnent à peu prés les heretiques, & l'Heresie ressemble, dit un bel esprit, à une fille de mauvaise vie, pendant qu'elle est jeune elle a beaucoup d'attraits, & d'adorateurs.

Châtiment. Vous êtes le seul de tous les maîtres mon Dieu, disoit Saint Louïs, qui soyez digne d'être servi parmi les disgraces, & qui meritiez d'être aimé lors que vous maltraittez ceux qui vous aiment.

Sainte disposition. O vie qui merites si peu le nom de vie, disoit un saint, que tu es longue, que tu es penible, pour une vie où on ne fait rien moins que vivre. Tantôt s'addressant à la mort, ô mort, disoit-il, mort qui fais tant de peur aux autres hommes, que tu me paroîtrois agréable, que tu me paroitrois charmante, si je pouvois t'envisager de prés. Ha qu'on a grand tort de te craindre, puis que bien loin de nous ôter la vie tu peus seule nous la donner. Tantôt s'addressant à Dieu même qui le fait ainsi languir, il le conjure tendrement d'abreger les jours de son pelerinage par ses paroles: quand sera-

ce Seigneur, quand ſera-ce que vous me montrerez vôtre viſage à decouvert? Juſques à quand vous cacherez-vous, & vous éloignerez-vous de moy? que fairai-je Seigneur, pour adoucir le mal que me cauſe vôtre abſence? faudra-t-il, puis que vous me refuſez la mort, qui peut ſeule guerir ce mal ſans remede, ou du moins, qui peut ſeule le finir, faudra-t-il pour m'en garantir que je ſois reduit à deſirer, de ne vous plus deſirer avec tant d'ardeur? Et s'adreſſant à ſon ame pour la calmer; ce qu'elle deſire vaut bien la peine d'être deſiré long-tems.

L'horloge, l'ombre, & voir couler le ſable, ce ſont pour les ſaints autant d'heures gaignées ſur cette miſerable vie. *Vie.*

La grace opere d'autant plus qu'elle trouve moins de reſiſtance: le degré de delectation ſpirituelle, qui convertira un pecheur, dont la concupiſcence n'eſt point actuellement excitée par quelque objet dangereux, ne pourra pas changer un eſprit qui eſt actuellement dans le trouble, & dans le mouvement brutal de ſa paſſion domnante. *Oblectation.*

C'eſt peu de regarder le monde, les aigles en font autant: l'importance eſt de le remarquer; & c'eſt ce que ne font pas les grands pecheurs, non plus que les bêtes. *Reflêchir.*

Aſpirez au bonheur que reçut un ſaint perſonnage, qui en mourant remercia Dieu, de ce que durant 60. ans qu'il avoit vêcu, il ne ſe ſouvenoit point d'avoir dit aucune parole capable d'offenſer, ou de deſobliger ſon prochain. *Bonheur.*

Plutarque loüe, & éleve Alexandre le *Combat.*
Grand

Grand au dessus des autres Monarques du monde, parce qu'il avoit conquis sa monarchie à la pointe de l'épée, après avoir reçu plusieurs blessures en divers combats: au lieu que les autres n'avoient pour la plûpart que des Couronnes hereditaires. Les Anges possedent un Royaume éternel sans combats, que les hommes n'acquierent que par des combats.

Ambition. L'ambition est comme un venin, qui gaigne peu à peu les parties nobles: c'est la derniere robbe que l'homme quitte; car depuis qu'elle s'empare une fois des hommes, elle leur fait quitter les meilleurs avis, pour ne suivre que les plus mauvais.

Sedition. Dans Antioche la sedition fut émuë contre St. Paul par des femmes devotes, dont les Juifs tromperent la simplicité, leur faisant accroire qu'il enseignoit des nouveautez detestables.

Testament. La mort est proche, repondoit un malade à ceux qui le vouloient persuader de se nourrir plus delicatement, & quand ferai-je penitence, si ce n'est dans le tems où je suis sur le point d'aller rendre compte à Dieu. Je ne ferai pas de Testament, parce que pour mes biens, disoit-il, la coutume en fera la distribution, & pour les œuvres de pieté, j'ay toûjours cru que ne les faire qu'à la mort, c'est plutôt une marque d'avarice qu'un effet de pieté. Tout ce que je laisse pour la nourriture des pauvres, c'est quelques meubles magnifiques, afin que Dieu me pardonne l'attachement que je pourrois y avoir eu.

Faiſons comme les abeilles, ſuçons le miel de toutes les fleurs : c'eſt-à-dire voyans les belles qualitez de nôtre prochain, excitons en nous un deſir de les imiter. *Exemple.*

Ne regardez jamais vos croix, qu'à travers la croix du divin Sauveur. *Croix.*

Ne vous inquietez point de ce que les hommes diront de vous : attendez le jugement de Dieu, & vôtre patience jugera alors ceux qui vous auront jugé. *Jugement.*

Tertullien dit que les Chrêtiens ſe ſont diſtinguez de tous les autres hommes par le deſir de la mort : qu'ils la regardent comme une grace qui doit couronner toutes les graces ; & que c'eſt principalement ce qu'ils demandent tous les jours dans leurs prieres. *Mort.*

Nous devons avoir autant de joye de ſortir du monde, que les criminels en ont de ſortir de leur priſon, quand on leur apporte la grace du Prince. *De même.*

La mort de J. CHRIST nous doit avoir gueris de la crainte de la mort, comme diſent les Payens mêmes. Si les Chrêtiens croyent un Dieu qu'ils adorent, pourquoy craignent-ils de le voir, & s'ils l'aiment, qui les oblige de fuir la ſeule choſe, qui ſelon leur propre doctrine les doit unir éternellement à luy ? *De même.*

Les ſolitaires ſur tout ſavent que la fin de leur vie, eſt la fin de leurs miſeres. Comme ils n'ont rien à craindre ſur la terre, & qu'ils ne poſſedent que leur ame & leur corps, ils regardent la mort comme un avan- *Solitaires.*

avantage qui les met en possession de JESUS-CHRIST.

Souffrir. Dans cette vie on ne fait que souffrir, & que pecher.

Mepris. Quoy que nous devions mepriser la vie, il ne faut pas laisser de la conserver pour accomplir nôtre penitence.

Desirs. Comme le premier avenement du Messie a été l'objet des desirs continuels, & de la devotion des vrais Israëlites: ainsi le second avenement de J. CHRIST doit être l'objet de la plus solide pieté, & des plus fervens desirs des Chrêtiens.

Peché. St. Gregoire dit qu'il y a des Chrêtiens qui pleurent leurs pechez, & qui ne les quittent pas, & qu'il y en a d'autres qui les quittent, & qui ne les pleurent pas, & d'autres qui les quittent, & les pleurent.

Vertus. Il est dangereux d'avoir les vertus du corps, comme sont les austeritez, les jûnes, les disciplines &c. sans les vertus de l'ame comme sont l'humilité du cœur, la patience, la douceur, la docilité, l'amour de la paix, & du prochain &c.

De même. Les vertus du corps sans les vertus de l'ame portent à l'orgueil, & au mepris de ceux qui n'ont pas les vertus du corps.

Elevation. Saint Chrysostôme se plaignoit, que les Chrêtiens ne considerent jamais assez deux choses: la premiere ce que Dieu a fait, & ce qu'il a souffert pour être aimé des hommes: la seconde à quel degré d'honneur, d'élevation, & de grandeur il nous à appellez par la mort de son fils.

J. CHRIST

J. CHRIST se conçoit par amour, & s'enfante par les œuvres. *Amour.*

St. Bernard disoit, que tout ce qu'il souffroit pour JESUS étoit à peine le travail d'une demie heure : & si peut-être cette affliction dure plus long-tems, à peine m'en apperçois-je par l'excés de l'amour. *Souffrir.*

Le Verbe qui est la viande des Anges, devient aussi celle des hommes dans l'Eucharistie. *Viande.*

A l'homme il faut trois sortes de nourritures, dans la nature, la grace, & la gloire. *Nourriture.*

Le grand desordre des hommes est que chacun aspire aux plus grands emplois, & ne se contente pas de ceux qui luy sont proportionnez, ou qui luy sont destinez: chacun veut aller en pleine mer, & conduire un grand vaisseau, ainsi on ne voit que des naufrages ; car la plûpart ne sont propres, que pour mener une petite barque. *Desordre.*

La charité est un commerce où l'on reçoit beaucoup plus qu'on ne donne, & cependant c'est un commerce bien peu pratiqué. *Charité.*

Si on porte une nouvelle sorte d'habit, & si l'on use d'une nouvelle façon de parler, chacun s'y veut conformer : & pour moy, disoit un esprit bien éclairé, je croy que si la coutume étoit venuë entre les Seigneurs de tendre la jouë à celuy qui leur donneroit un soufflet de detester les pechez, & de tenir à grandeur d'obeïr aux loix de J. CHRIST, je croy assûrément, que les petits estimeroient un grand hon- *Mode.*

honneur de faire de même, qu'ils verroient faire à ceux qui sont établis en dignité.

Imiter. Il faut examiner en toutes rencontres ce que nôtre Seigneur auroit fait en cette occasion, & le faire.

Insensibilité. Combien y a-t-il des gens occupez du soin de leur subsistance, & dont toutes les pensées roulent à l'entour de cet objet : helas que Dieu a peu de part dans toutes nos demarches.

Occupation. Le train commun de la vie des hommes est tellement disposé, qu'à mesure qu'ils avancent en âge, leurs occupations se multiplient, & les necessitez deviennent plus pressantes. Les jeunes gens ont d'ordinaire du tems de reste, & ils ne savent à quoy l'employer; parce qu'ils ne le veulent pas donner à leur ame, & à leur salut : & le monde ne les charge pas encore de beaucoup d'affaires.

Plaisir. Le plaisir est une glu qui cole, & attache l'ame à son objet, & il est mal aisé qu'on ne passe de cette attache jusqu'à l'amour volontaire : & combien étoient forts nos liens, on ne les sent seulement que lors qu'on en est privé.

Devotion. La devotion des Novices est d'ordinaire plus ardente, parce qu'elle est plus nouvelle : mais elle se passe bientôt, lors que les objets qui les occupoient cessent de leur être nouveaux.

Inconstance. Le tems affoiblit tous les sentimens, même ce semble ceux de pieté.

Plaisir. La pente au plaisir du corps & à la vie sen-

ſenſuelle, fait les maladies de l'ame, & du corps.

L'eſprit de J. CHRIST doit produire en nous les mêmes inclinations, & les mêmes ſentimens qu'il a produits en J. CHRIST, & nous faire aimer les mêmes objets. *Aimer.*

Il n'y a point de penitence ſans humiliation, ſans douleur, ſans haine de ſoy-même, ſans ſatisfaction. *Penitence.*

Le monde n'eſt qu'une grande hôtellerie, où chacun ne ſonge qu'à ſoy. *Monde.*

L'ame prend un pli conforme à l'exterieur, en s'humiliant elle devient plus humble. *Ame.*

La paille couvre tellement le bon grain dans l'Egliſe, que St. Auguſtin avouë qu'on a peine à le diſcerner. *Egliſe.*

On court par les deſirs: ſi on deſire foiblement, on court foiblement: ſi on deſire foiblement certaines choſes, c'eſt parce qu'on en deſire fortement d'autres. *Deſir.*

St. Auguſtin nous avertit ſouvent de faire proviſion des veritez de la foy, lors que les tempêtes ſont éloignées, & que nous ſommes dans le calme, afin qu'elles nous puiſſent ſervir au tems auquel Dieu permet que les tempêtes arrivent. *Tentation.*

Il faut que l'homme meure à toutes les creatures. Cette mort ſpirituelle doit neceſſairement preceder celle du corps, afin de n'avoir qu'à achever ſon ſacrifice en mourant à la vie du corps. *Sacrifice.*

Le ſouvenir de la mort de J. CHRIST eſt la ſanctification, & la conſolation de la nature. *Mort.*

Vi-

De même. Vivans en Chrêtiens, en enfans de Dieu, & en coheritiers de J. CHRIST, envisageons la mort comme la consommation du sacrifice que nous devons offrir à Dieu. Nous sommes la victime qui doit enfin être immolée, pour être en suite consommée par le feu de la charité dans le ciel: regardons donc la mort comme la destruction du regne du peché en nous, comme nôtre delivrance parfaite, comme le terme de nôtre exil, comme nôtre retour en nôtre patrie, & comme un passage à l'éternité.

Croix. La vie d'un Chrêtien est la vie d'un crucifié: sa vie est une croix continuelle, & un long martyre.

Hypocrisie. Certe qu'on voit bien parmi le grand, & le petit monde, des Chrêtiens qui ont la bouche de Jacob, & les mains d'Esaü.

Avis. Le conseil que Saint Bernard donne, est de descendre en esprit tout vivans en enfer, pour n'y être pas precipitez, & ensevelis à la mort; c'est de nous en occuper pendant la vie par de vives representations.

Quitter. N'attendons pas que le peché nous quitte, quittons-le lors que nous pouvons encore le commettre.

Resignation. Etant accablez de maux interieurs, & exterieurs, il faut adorer le delaissement & l'agonie de J. CHRIST.

De même. Que si le Fils est bien sorti de son pere pour venir parmi les Juifs; disoit un Saint, il n'y a païs si agreable au monde, que nous ne devions quitter en l'honneur de son incarnation.

Qui

Quiconque aime bien le Paradis, ne sauroit plus rien aimer sur la terre. *Paradis.*

Il est des passions qui naissent dans nos cœurs comme de la rouille sur le cuivre: d'abord on croit que ce n'est rien, & cependant elle penetre insensiblement, & entre si avant dans cette matiere qu'elle la consume, & la devore: or c'est cela que fait une passion negligée. *Passion negligée.*

La Cour est pleine de gens qui vieillissent sans rien obtenir: qui se montrent, qui s'empressent, qui ne manquent à rien, & ne parviennent jamais à ce qu'ils pretendent. Cependant ils ne se lassent point, & ils esperent toûjours; il n'en est pas de même de Dieu que des Princes. *Patience du monde.*

On ne dira jamais la verité impunément aux hommes, puis que la verité même incarnée ne l'a pas dite sans s'attirer leur aversion: elle sera toûjours haïe, & par consequent toûjours persecutée, tantôt ouvertement, & tantôt secrettement. *Verité.*

Ne faisons pas le chemin du ciel plus large que le Sauveur ne l'a fait: voyons les traces de sang par où il a passé, & ne presumons pas de marcher par un chemin de roses. La condition du serviteur ne doit pas être meilleure que celle de son divin maître. *Croix.*

Il n'y a point d'idée plus indigne de la vie Chrêtienne, que de s'imaginer qu'elle puisse se passer dans des revolutions continuelles de crimes, & de sainteté: aujourdhuy en grace, demain dans le peché; par cette in- *Inconstance.*

injuste composition on perpetue le regne du demon dans nos ames.

Monde. Le monde est tout rempli de Lions invisibles, qui rôdent à l'entour de nous, & qui ne cherchent qu'à nous devorer : c'est ce que Dieu fit voir à Saint Antoine.

Liberal. Il y a des gens qui seront jugez très-liberaux devant Dieu, quoy qu'ils n'ayent jamais rien donné : & d'autres qui seront jugez avares, quoy qu'ils ayent beaucoup donné; parce qu'ils l'auront fait sans ce fond de bonté, & de charité qui en fait le prix.

Directeur. Un sage Directeur est le canal, par où passent toutes les graces que Dieu fait aux ames.

De même. Quelque adoucissement que les Directeurs relâchez y veuillent apporter, il sera toûjours vray de dire, que Dieu vous jugera sur cette divine doctrine qui est celle de l'Evangile. Tous ces accommodemens que l'amour propre trop ingenieux à se tromper a inventez, ne peuvent rien prescrire contre cette souveraine verité.

Inconstance de l'homme. La raison nous est donnée pour nous servir de guide dans la vie, pour nous regler dans nos actions & desirs Nous flottons dans la mer du monde au gré de nos passions, qui nous emportent tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, comme un vaisseau sans voile & sans Pilote : & ce n'est pas la raison qui se sert des passions, mais ce sont les passions qui se servent de la raison pour arriver à leur fin.

Dereglé. Quand tout se remue également, rien ne

ne ſe remuë en apparence; comme en un vaiſſeau. Quand tous vont vers le deregle-ment nul ne ſemble y aller : qui s'arrête fait remarquer l'emportement des autres, comme un point fixe.

Malice. Il n'y a point de bête quelque cruelle qu'elle ſoit, ſi pernicieuſe aux hommes que l'eſt une mauvaiſe volonté, armée de la ſubtilité de la raiſon.

Contempler Jesus-Christ. Plus une perſonne de pieté contemple J. Christ crucifié, plus elle y trouvera de merveilles, par leſquelles elle ſe fortifiere de plus en plus en la foy, s'enflamera davantage dans la charité, & croîtra en vertu, & en pieté : car c'eſt là le fruit de ce miſtere.

Peché. Ce ſeroit, dit St. Auguſtin, un moindre mal que toutes les creatures periſſent, que d'offenſer Dieu par un ſeul peché veniel.

Aimer Dieu. Comme il eſt impoſſible de regarder le ciel & la terre avec un même œuil, ainſi eſt-il impoſſible d'aimer les creatures, & le createur : parce que pour vivre aux uns il eſt neceſſaire de mourir aux autres. C'eſt de là auſſi qu'il étoit defendu dans la loy ancienne d'offrir au Seigneur un coq en ſacrifice, parce qu'il regarde d'un œuil le Ciel, & de l'autre la terre.

Myſteres Jesus-Christ. Comme les habitudes de la charité, & des autres vertus ſe perfectionnent par l'uſage, que nous en faiſons avec le ſecours de la grace, jettant par cet exercice de plus profondes racines dans nos ames : de même la lumiere, & l'habitude de la foy s'augmente, & l'entendement reçoit de

nouvelles forces, & de nouvelles clartez, par la consideration des misteres adorables de J. CHRIST.

Solitude. Les anciens disoient que le plus beau, & le plus excellent effet du discours & de l'éloquence, est d'avoir retiré les hommes des bois & des cavernes, où ils vivoient presque comme des bétes sauvages, pour les reünir en un corps d'Etat, & de Religion. Mais pour moy, disoit St. Bernard, il vaudroit mieux qu'ils fussent encore separez; pour ne voir pas davantage que les hommes communiquent plûtôt leurs maux que leurs vertus.

Sagesse. Ne soyez pas promt en vos paroles, dit le Sage, & lent en vos actions: parlez discretement, agissez courageusement; promettez peu, & faites beaucoup.

Femme. Quand la femme est seduite, elle a je ne sais quoy qui enchante l'homme: chacun fait ce que fit Adam, les plus sages courent après elle.

Amour. Plût à Dieu, disoit une ame touchée de Dieu, que je pusse être comme certains Religieux, & que comme eux je fusse en état de ne penser qu'à luy.

Humilité. Helas Seigneur, disoit un Saint, quel est vôtre dessein sur moy, & que voulez-vous que je fasse? Qui sait, si ce que les gens du monde regardent comme une faveur, n'est pas un jugement, & une rigueur de Dieu sur moy? qui sait si sa divine Majesté ne m'a pas voulu donner cette recompense en cette vie, pour me reserver la punition de mes fautes en l'autre? & si je ne suis

suis pas destiné à accroître le nombre de tant de grands & malheureux hommes, qui se fussent sauvez dans une condition basse ou mediocre; & qui se sont perdus dans les dignitez & dans les honneurs. O que je mourrois bien plus tranquillement Chartreux, que non pas Cardinal, disoit un autre en mourant.

Austerité. Il n'y a point d'austerité exterieure, que des gens sans vertu ne puissent imiter, par vanité ou par interêt: mais ils ne se reduiront pas à vivre dans le silence, & le travail; il faut être Chrêtien pour cela.

Peu de sauvez. La plûpart des Chrêtiens sont dans une disposition criminelle pour le Paradis. Après cela vous vous étonnez, que de cent mille Chrêtiens il n'y en ait pas dix de sauvez: je m'étonne moy au contraire; & plus je considere la chose, plus je sens croître mon étonnement, que de cent mille il y en ait trois de sauvez, à voir les fortes inclinations que nous avons au mal, & l'horrible panchant qui entraine les hommes dans le precipice. Ce panchant secondé de tant d'ennemis, qui nous invitent, qui nous poussent; un monde si corrompu; des occasions si funestes, si frequentes, & si effrayantes, une si grande negligence au salut ne me le persuadent que trop.

Faveur de Dieu. Sainte Therése dit qu'elle a long-tems cherché des expressions, pour faire comprendre quelque chose de ce qui se passoit en son ame, lors qu'elle recevoit des faveurs de Dieu: mais qu'enfin elle a reconnu qu'elles étoient ineffables. Tout ce

qu'elle en peut dire c'eſt qu'elles luy ont fait perdre le goût de tous les autres plaiſirs. Depuis qu'il a plu à J E S U S luy faire voir quelques rayons de cette clarté, qui l'environne dans le ciel, tous les aſtres ne ſont plus que des tenebres.

Rigueur. Il y a une meſure de grace & de pechez, après laquelle Dieu ſe retire.

Conſent. La grande richeſſe eſt de n'avoir pas beaucoup, mais d'avoir beſoin de peu. C'eſt pourquoy il manqua plus à Alexandre le Grand, qu'à Diogene qui n'ambitionnoit rien, & ne demanda rien.

Incarnation. J E S U S eſt en Marie comme ſon Fils, & comme ſon Dieu, luy donnant vie; & recevant vie d'elle dans le myſtere de l'incarnation.

Mort. J'ay vêcu en telle ſorte que je ne m'en repens pas, diſoit Saint Ambroiſe approchant de l'heure de la mort, & je n'apprehende pas de mourir, parce que j'ay un Dieu très-bon: ce ſentiment eſt fort admiré par St. Auguſtin.

Vertu. On eſt convaincu de vouloir faire conſiderer ſa propre vertu, quand on ſe plaît à publier les defauts des autres.

Mort. Qui penſe à la mort qui nous ſuit par tout, & au compte qu'il doit rendre? Qui penſe au Paradis, qui devroit être l'unique objet de nos penſées: qu'on peſe cette grande verité, on verra le petit nombre des choiſis.

Faux pretexte. O vains & ridicules pretextes à faire le bien, que vous condamnerez les hommes au jour du jugement.

Pour

Pour rachetter le tems, c'est de faire en sorte que nôtre diligence en l'usage de celuy qui nous reste, soit beaucoup plus grande que la paresse ne l'a été par le passé. *Rachetter le tems.*

Vivre c'est marcher vers la mort; mourir c'est entrer dans une vie éternelle. *Vivre.*

Dieu ne l'emporte souvent que de bien peu sur les objets de la concupiscence. Nous ne laissons pas d'estimer encore les creatures, & les avantages du monde infiniment plus qu'ils ne meritent d'être estimez: nous sommes encore près de l'équilibre, & en chargeant un peu la balance, c'est-à-dire en augmentant un peu l'impression des choses du monde sur nôtre esprit, elles reprendroient facilement leur Empire, & l'emporteroient sur Dieu. *Equilibre.*

Pour lutter contre Sathan, il faut quitter la vie molle & delicieuse; car ce n'est point dans ce monde que Dieu nous a promis du repos. Il faut être premierement un Jacob luttant avec l'ange, avant que d'être un Jacob voyant Dieu. *Combattre.*

Tous les bienheureux seront comme un même Dieu dans l'Eglise du ciel; ainsi que les fideles sont un même CHRIST en celle de la terre. *Union admirable.*

Comme la belle, mais sterile Rachel disoit à son mari Jacob, donnez moy des enfans, autrement je mourrai; de même la charité dit à nôtre cœur donnez moy des enfans, c'est-à-dire que je sois feconde en bonnes œuvres, autrement je m'en vais languissante, & mourante. *Bonnes actions.*

Monde. Il se faut servir du monde, comme on se sert d'un habit d'hyver.

Jesus-Christ. Comme le centre est au milieu de la circonference, aussi J. Christ doit être au milieu de nôtre cœur, comme le centre de nôtre ame.

Amour. Au moins faut-il avoir autant de courage pour servir Dieu, que les grands du monde ont pour servir les Rois.

Aimer. Contrainte pour contrainte, il vaut mieux de se contraindre pour Dieu que pour le monde. Voyez si le chemin du Ciel est bien battu : on ne rougit que trop à l'article de la mort, voyant qu'on n'a la tête remplie que des pensées du monde.

Commerce des bons. Ceux qui ne croyent pas, ou qui ont de la peine à croire nos mysteres, qu'ils s'unissent de cœur à ceux qui croyent ; car de même que des flambeaux éteints, ou prêts à s'éteindre, reünis à ces flambeaux allumez se rallument les uns les autres, & font même un plus grand feu, de même aussi ceux qui sont foibles, & infirmes dans la foy, non seulement cesseront de l'être, quand ils se joindront aux forts & robustes ; mais ils s'échaufferont, & ils s'éclaireront mutuellement.

Inconstance. Qu'est-ce autre chose l'histoire de tous les peuples, & de tous les hommes, qu'une instruction continuelle, que les choses temporelles ne sont rien, & que tout est sujet à l'inconstance.

Repos en Dieu. Nôtre cœur courant aux creatures va avec empressement, pensant y pouvoir assouvir ses desirs : mais sitôt qu'il les a veni-

contrées, il voit que c'est à refaire, & que rien ne le peut contenter: Dieu voulant que nôtre cœur ne trouve aucun lieu sur lequel il puisse reposer, non plus que la colombe sortie de l'arche de Noë, afin qu'il retourne à son Dieu, duquel il est sorti.

L'un commence icy son Paradis, l'autre son enfer: l'un fait son noviciat du ciel, l'autre de l'enfer. *Noviciat.*

Puis qu'on donne aux soldats un quartier d'hyver pour reprendre des forces, pourquoy ne prendrois-je pas, disoit une ame devote, un certain tems pour rétablir ma pieté, & pour me raffermir dans mes bonnes resolutions. *Renouvellement.*

Un pere de famille propose quelque exemple à ses enfans; mais on ne leur donne pour modele que les personnes qui tiennent un rang considerable dans le monde; & on ne leur parle jamais de ceux qui regnent dans le ciel: l'on ne leur propose jamais pour motifs de leurs actions les biens celestes, qu'ils doivent tâcher d'acquerir par leur travail; & même si quelqu'un entreprend de leur en parler, on le rebute, & on le rejette, comme un homme qui veut tout perdre. *Maxime.*

L'homme doit regarder son ame, selon l'expression de St. Gregoire de Nazianze, comme une Princesse que Dieu a mise en sa garde, & aux besoins de laquelle il l'oblige de pourvoir. Cette Princesse est malade, il luy doit procurer toutes sortes de secours; elle est foible, il luy doit donner *Excellence de l'ame.*

la nourriture qui luy convient; elle eſt exilée, il la doit aider à retourner en ſon païs; elle a des ennemis, il la doit defendre. Mais que devroit-on juger de ce gardien, qui au lieu de pratiquer ces devoirs la negligeroit?

Sageſſe. Les biens de la fortune nous arrivent ſans y penſer; mais la ſageſſe ne vient pas ſans y penſer.

Ciel. Une infinité de chemins conduiſent à l'enfer, & l'on y entre par une infinité de portes; mais le ciel n'en a que deux, ſavoir l'innocence, & la penitence.

Demon. C'eſt une doctrine fondée dans toute l'Ecriture, qu'il y a pluſieurs ſortes de demons; & St. Gregoire remarque que la difference qui ſe trouve entre eux, vient des differentes eſpeces de pechez, auſquels ces puiſſances de tenebres engagent l'homme.

Foy. Il eſt de la foy que la Religion que nous profeſſons eſt ſevere dans ſes maximes; que la voye de Dieu eſt une voye de rigueur; & malheur à celuy, dit St. Jerôme, qui vous le fera concevoir autrement. Ne nous flattons point dans cette affaire de la derniere importance, puis qu'il s'agit de nôtre interêt éternel, dont il n'y a point d'appel de ce tribunal ſi redoutable.

Religion. J. CHRIST montant au Thabor, ſignifie par là que pour parvenir à nôtre Religion, il faut monter, & aller contre ſes propres inclinations. Ce n'eſt pas ainſi dans les autres Religions, où on ne fait que deſcendre.

Souffrir

Souffrir pour toûjours ; souffrir, & n'avoir point d'autre terme des peines que l'on endure que la peine même, c'est le partage des Payens & des demons : mais souffrir pour être glorifiez, c'est le seul avantage des veritables Chrêtiens. *Souffrir.*

Le demon a deux voyes pour nous pousser au peché : une exterieure, en presentant aux sens ces objets qui excitent les passions ; une voye interieure, en allumant ces humeurs, qui les rendent furieuses. C'est par cette voye qu'il excite l'impureté en David ; & c'est par une voix interieure qu'il fait commettre un inceste à Loth. Le demon passe pour un peintre d'une industrie merveilleuse, puis qu'il fait faire paroître beaux & agreables aux yeux des hommes les objets les plus degoûtans, les plus laids, & les plus hideux. *Tromperie du demon.*

Une injure reçuë est une semence continuelle de haine, dans le cœur de celuy à qui on la faite ; elle luy cause une tentation qui tend à luy faire perdre la charité, toutes les fois qu'il s'en souvient. *Injure.*

Ne nous flattons point, les Chrêtiens par leur profession même sont destinez ou à être excessivement malheureux, ou à être souverainement heureux. Il n'y a point de milieu pour eux, leur punition sera mesurée sur la grandeur des bienfaits dont ils auront abusé. *Chrêtiens.*

Quelle honte, & quelle confusion pour nous, que les mondains ayent plus d'ardeur pour leur malheur, que nous n'avons pour nôtre bien ; qu'ils courent avec plus *Insensibilité.*

de vitesse, & de promtitude à la mort, que nous ne courons à la vie, dit St Bernard.

Affliger. Le Chrêtien ne peut s'affliger raisonnablement que pour deux sujets, ou pour ses propres pechez, ou pour ceux que son prochain commet contre Dieu, dit St. Chrysostôme.

Oeuvres. Ce n'est pas par les feuilles que l'on juge de l'excellence d'un arbre, mais par les fruits, c'est-à-dire par les œuvres.

Fruits. Dieu commanda en la creation aux plantes de porter leurs fruits, chacune selon son genre; ainsi commande-t-il aux Chrêtiens, qui sont les plantes vivantes de son Eglise.

Vertus. Les échelons de l'échelle mysterieuse de Jacob, ne sont autre chose que les divers degrez de charité, par lesquels l'on va de vertu en vertu.

Inutilité. Qu'il faut se purger de l'affection des choses inutiles, & dangereuses: cela occupe le lieu des bonnes impressions, & empêche que le suc de nôtre ame ne soit employé en bonnes inclinations.

Converser. Il n'y a point de si bon naturel, qui par ses vicieuses habitudes ne puisse être renversé, & au contraire &c.

Travail. Il faut être tellement moderé en ses travaux, qu'ils n'accablent pas la ferveur de l'esprit.

Veiller. Il faut éviter que la conversation ait d'autre fin que le plaisir; & que sous-pretexte de chercher Dieu, l'homme se cherche soy-même.

Tems. Les plus sages ignorent le tems de se taire, & le tems de parler.

Avec

Avec les gens du monde pour l'ordinaire, il y a toûjours plus à perdre qu'à gagner. *Monde.*

Il y a des personnes que Dieu a resolu de sanctifier par de petites actions; pendant qu'il veut que les autres achettent son Royaume au prix de leur vie, & de leur sang, il y en a à qui il le donne pour un verre d'eau. *Ciel.*

Nôtre vie doit être vie & mort tout ensemble; mort à nous-mêmes, au monde, & au peché, vie à Dieu, & à J. CHRIST. *Vie.*

Il se faut faire tout à tous, afin de gagner tous à J. CHRIST. *Renoncer.*

Comment il y a des familles dans lesquelles on diroit, que Dieu même & ses graces passent de generation en generation. *Benediction.*

De toutes les portions de ce grand Empire, que le Pere éternel a donné à JESUS-CHRIST sur les creatures, il n'y en a point de plus noble ni de plus illustre, que celle des cœurs & des esprits. *Donner.*

Dieu, JESUS, & Marie sont tous les biens des Chrêtiens, qu'ils doivent uniquement aimer & chercher. *Biens.*

Ce sont nos dispositions, & non nos actions seules qui honorent Dieu. *Disposition.*

Qu'il faut avoir un grand soin de ceux qui sont sous nous, en l'honneur du soin que le fils de Dieu avoit de ses disciples. *Soin.*

La parole, & la raison nous distinguent des animaux. *Raison.*

L'homme doit avoir soin de deux choses principalement, de ne plus offenser *Penitence.*

Dieu, & de l'appaiſer pour les offenſes paſſées.

Creature. Deux creatures ſont capables de Dieu, l'Ange, & l'homme.

Arrêt. L'arrêt de la mort que Dieu a prononcé contre les hommes, doit être generalement peſé.

Chrêtien. Ce n eſt pas une choſe fort commune qu'un vray Chrêtien.

Souffrir. Il ne faut rien craindre, que de ne ſouffrir pas aſſez pour Dieu qui a tant ſouffert.

Soumiſſion. Toute la vertu d'un Chrêtien conſiſte à agréer, que Dieu nous traitte comme il luy plaira. Il nous a faits brebis, lors qu'il nous a faits Chrêtiens: conſiderez la qualité de brebis.

Amour. L'amour de Dieu envers nous, doit être la regle du nôtre vers luy & le prochain.

Veiller ſur ſoy. Quel eſt le beſoin le plus preſſant de mon ame? à quoy eſt-ce que mon humeur, mes paſſions, & mes habitudes me portent avec plus de violence? quel eſt le vice qui fait plus d'obſtacle à mon deſſein? qu'y a-t il en moy qui puiſſe offenſer où ſcandaliſer mes freres? c'eſt ce qu'il ſe faut ſouvent demander.

Cœur. Le cœur de l'homme a une inclination, & un regard ſi naturel vers Dieu qui eſt ſa fin, & ſon unique bien, qu'il ne peut-être detourné, ſans être en même tems dans une agitation & une inquietude perpetuelle.

Soin. Nôtre principal ſoin doit être de mortifier le vice, ou la paſſion qui nous domine, & qui nous fait tomber en de plus grandes fautes.

Nôtre ame est comme une ville assiegée : pour surprendre une place, on donne beaucoup de faux assauts. *Vigilance.*

Autant que vous detruirez l'empire de la cupidité, d'autant vous fortifierez celuy de la charité. *Mortifier.*

Thesaurisons pour le ciel, comme les avares font pour la terre : ne disons jamais c'est assez. *Travail.*

Les pensées sont les ailes de l'ame, par le moyen desquelles il semble que l'homme se quitte soy-même: l'ame se transporte où elle veut, tandis que son corps à cause de sa masse toute terrestre, demeure souvent immobile dans un lieu. *Pensées.*

La croix doit être familiere à ceux qui adorent un Dieu crucifié. *Croix.*

Pour faire penitence, il faut le tems, la grace, & la volonté : rien moins en nôtre disposition que le tems. *Penitence.*

L'Eglise a diminué en vertus, lors que les persecutions ont cessé. *Vertus.*

Le dereglement de nos plaisirs est celuy qui deregle nôtre cœur, & qui est la source la plus feconde de nos maux. *Plaisirs.*

Deux jours après que nous avons reüssi dans un dessein, nos passions nous poussent à une nouvelle entreprise : tant il est vray ce que dit Seneque, qu'il se trouve dans nous un certain je ne say quoy qui hait nôtre repos, & qui veut, que nous nous donnions sans cesse de nouvelles peines. *Inquietude.*

Les passions sont dans nous comme des furies endormies, & enchaînées par la vertu : mais qui se reveillent au bruit de l'or & d'autres objets. *Furies.*

Les

Martyrs du monde. Les hommes de ce siecle sont de doux & patiens Martyrs du monde & de ses pompes: mais quand il est question de souffrir quelque ombre de peines pour satisfaire à Dieu, & pour recevoir la remission des peines duës à leurs pechez, ils n'ont plus ni force, ni douceur, ni fermeté, ni patience.

Difference. La charité met la difference entre les enfans de Dieu & ceux du diable.

Pecheur. Plus on s'approche de Dieu, plus on se reconnoît pecheur.

Mortifier. Il faut que chacun s'applique promtement à detruire ses passions, avant qu'elles ayent produit des habitudes dans son ame: ainsi qu'on arrache facilement les arbres tendres, de même les pechez qui n'ont pas encore jetté de profondes racines.

Dieu. Consultons par dessus tout la volonté de Dieu, avant que d'agir ou de parler.

Noblesse. Les Chrêtiens étant membres de JESUS-CHRIST, ne doivent faire état d'autre genealogie que de la sienne, qui nous est marquée dans l'Evangile par St. Matthieu.

Amour. La difference qui est entre l'amour de Dieu, & des creatures, c'est que l'objet de l'amour divin ne meurt jamais.

Mepris de la mort. Voulez vous, dit St. Jerôme, que je vous apprenne un moyen assûré pour trouver la mort aussi belle qu'elle me paroît? faites penitence pendant la vie, meprisez-vous, haïssez-vous, mortifiez-vous, ne vous attachez à rien, desabusez-vous de toutes les vanitez du monde, & n'aimez que JESUS-CHRIST.

C'est

C'est dans le saint loisir de la solitude, dit St. Augustin, que l'esprit se recueille en luy-même, qu'il se debarrasse plus aisément de toutes les choses de la terre; & qu'il reçoit des consolations si sensibles, qu'elles payent avec usure tout ce qu'on a quitté pour Dieu. *Solitude.*

En verité, dit St. Gregoire, il est bien difficile d'être humble devant Dieu, & d'être grand devant les hommes. *Dieu.*

Plus on cherche de commerce & d'habitudes dans le monde, moins on est Chrêtien. *Commerce.*

Le Christianisme ne doit respirer que sainteté. *Sainteté.*

Helas pauvre, s'écrie Saint Augustin, ne vois-tu pas ton aveuglement. Tu veux être bienheureux, mais comment peux-tu le devenir? ce n'est pas sans doute par une chose inferieure, & pire que toy. Tu es homme, & créé à l'image de Dieu; tu es fait pour le posseder, & pour l'aimer: l'or & l'argent & toutes les choses corporelles, ausquelles tu t'attache avec tant d'affection, sont pires que toy; comment veux-tu qu'elles fassent ta felicité? Il faut une nourriture propre à l'ame qui n'est que Dieu. *Dieu nourriture de l'ame.*

L'humilité marche toûjours devant la charité, comme St. Jean marchoit devant J. CHRIST. *Humilité.*

Si les ames étoient mortelles, elles mourroient de frayeur au jour du jugement. *Jugement.*

Il faut bien prendre garde de ne se pas perdre pour sauver un autre; & pendant qu'on éclaire un autre, qu'on ne se consume *Sauver.*

sume pas, semblable à une chandelle allumée.

Repos. L'homme ne sauroit être dans un plein repos, s'il ne se considere comme étant seul dans le monde avec Dieu seul: c'étoit-là la pratique de Sainte Therese & des saints.

Changement. A mesure que les rivieres s'éloignent de leurs sources, elles perdent d'ordinaire la pureté de leurs eaux: ainsi est-il de la sainteté des Chrêtiens. En cela Dieu a voulu que son épouse en son gouvernement exterieur, se sentit de la condition ordinaire des choses humaines, qui ont leur progrés, leur consistance, & leur decroissement.

Prochain. Vous ne devez pas considerer vôtre prochain comme étranger, mais comme une image de Dieu, comme un ouvrage de ses mains, comme son fils, & comme membre vivant de J. CHRIST.

Volupté. Parce que les vertus sont mêlées de quelques amertumes, & que les vices sont accompagnez de quelque volupté sensible, les hommes rebutez de l'un, & attirez par l'autre, s'abandonnent aux vices, & se retirent de la vertu.

Inclination. L'inclination de la pierre est pour descendre en bas, & celle de la chair, pour tout ce qui luy est favorable, pour tout ce qui fait remuer les sens.

Incarnation. L'amour que Dieu a temoigné aux hommes dans le mystere de la redemption, ne peut-être connu ni par les Anges, ni par les hommes.

Fin. Nôtre vie est bien comparée aux poids

d'un

d'un horloge, qui ne demeurent jamais dans un même état, mais qui descendent toûjours en bas.

Le premier usage qu'il faut faire du monde, c'est d'en connoître la vanité. *Monde.*

La foy Chrêtienne ne va principalement qu'à établir deux choses; la corruption de la nature, & la redemption de J. CHRIST. *Redemption.*

Dieu ne relâche rien de la severité de ses loix: il a dit aux hommes une fois ce qu'il vouloit d'eux, & il ne parle plus en suite. *Loix.*

Il ne faut pas demander ce que deviendront les riches qui ne font pas l'aumône, puis que J. CHRIST a voulu que leur damnation fût un article de foy, & que leur Sentence fut écrite en termes formels dans l'Evangile. *Riches.*

Un saint admiroit que les restes de l'ancienne Rome, au lieu d'avertir les Chrêtiens de la fragilité des choses du monde, ne servoient au contraire qu'à irriter leur curiosité & leur plaisir, & à disputer des delices & de la vanité avec les Payens. *Vanité.*

La joye vient de l'union de l'ame avec le bien qui luy est convenable: de sorte que la plus grande joye d'une ame, est d'être unie avec son Dieu; puis que c'est ce bien qui est le plus convenable à sa nature, comme étant sa fin derniere. *Union.*

Les Chrêtiens sont tellement soldats, qu'ils doivent être victorieux. Un soldat ne doit pas toûjours vaincre, mais bien le Chrêtien. *Chrêtien.*

Si les hommes faisoient reflexion sur l'incertitude de leur vie, ils seroient infini- *Perils.*

ment

ment plus retenus à s'engager à tant de desseins: ils concluroient qu'un peu de bien ne vaut pas la peine d'exposer une machine si delicate comme le corps, à tant de perils, & à tant d'incommoditez.

Insensibilité. A quoy pensent la plûpart des gens de travail qu'à leur profession? Ils sont comme insensibles à tous les autres: leur vie tourne dans un petit cercle; si on leur dit quelques veritez ils retournent dans leur cercle, qui sont des objets grossiers. Dieu a peu de part dans toutes leurs demarches.

Profit. Nous devons faire profit des richesses spirituelles qui passent dans nôtre esprit, comme les avares des richesses temporelles qui passent par leurs mains.

Pardon. O Chrêtien, JESUS n'a pas refusé d'être immolé comme une victime pour te reconcilier avec son pere: il n'a pas refusé de repandre tout son sang, & toy tu ne voudrois pas dire ou faire une premiere demarche pour te remettre bien avec ton frere: ô Chrêtien tu cours à la vengeance.

Avares. Comme la mer n'est jamais sans agitation, ainsi les personnes avares, vindicatives, impudiques &c. ne sont jamais sans trouble & sans crainte. Les peines & inquietudes se succedent les unes aux autres, & avant que les unes soient finies, les autres commencent; & trouvant l'ame dêjà blessée luy font encore de nouvelles playes.

Delices. Les delices sont au corps, ce qu'une charge trop pesante est à un vaisseau qui coule à fond, étant accablé par la grandeur de ce poids. Com-

Comme chaque artisan fait le metier qui le fait vivre, que les riches de même apprennent le leur. Le metier des riches, n'est point de bâtir des maisons, mais de bien user des richesses que Dieu leur a données, & de les employer pour nourrir les pauvres. *Metier.*

Ceux qui paroissent les plus heureux, souvent sont les plus miserables. *Fausseté.*

Par un renversément étrange on donne au monde avec profusion, & à J. CHRIST avec épargne. *Injustice.*

Il n'y a point de rente plus assûrée que l'argent qu'on donne aux pauvres, qui sont comme de riches Banquiers, qui le font passer dans le ciel. *Pauvres.*

Comme nous rougirions de nous mettre en peine de savoir ce que les fourmis font dans leur fourmilliere; les solitaires dedaignent de même de s'informer de ce qui se passe parmi les hommes: leurs entretiens n'étant, dit St. Chrysostôme, que de cette union admirable qu'ils auront un jour avec J. CHRIST. *Solitaires.*

Comme on rit des jeux des petits enfans, de même les Saints se rient de tout l'éclat, & magnificence des Rois, & des Princes: car à quoy se termine, je vous prie, toute la vanité des hommes? *Vanité.*

Nous voyons dans la conduite du monde, que nul ne vit pour luy-même: les artisans, les laboureurs, les marchands, & les gens de guerre contribuent tous generalement au bien & à l'avantage des autres. Combien plus devons nous faire la même *Travailler.*

chose

chose dans ce qui regarde les ames, & les biens spirituels.

Parler. Celuy qui parle en Demon est la bouche du Demon; celuy qui parle comme JESUS-CHRIST, est la bouche de JESUS-CHRIST.

Argent. La passion d'argent ne s'éteint pas en la contentant, au contraire elle s'irrite encore davantage; semblable au feu qui s'enflame de plus en plus, à mesure qu'on y met du bois.

Malheur. Si nous n'apprenons à vivre Chrêtiennement dans l'enfance, & si nous ne fuyons l'avarice dans l'âge d'homme, nous tomberons dans une malheureuse vieillesse. Cet état alors sera au Demon un sujet de de joye, & à nous un sujet de larmes.

Crainte. Le vray serviteur de Dieu ne craint qu'une seule chose, qui est de craindre quelque chose plus que Dieu.

Corps. Nôtre ame est un Ange, & nôtre corps une bête: & nous devons vivre selon l'ame de la vie des Anges, & traitter nôtre corps comme un homme sage traitte son cheval.

Cœur. Il n'est pas croyable combien nôtre cœur se dissipe, par le commerce que nous avons avec les hommes.

Ennemis. Nous avons un cheval de Troye rempli d'ennemis armez dans le château de nôtre cœur: nous avons au dedans des Chebusiens que nous pouvons assujettir, mais jamais deraciner; & telle est nôtre condition, que nous sommes tourmentez d'ennemis, que nous ne pouvons ni fuïr, ni chasser.

L'hom-

L'homme eſt à luy-même le plus prodigieux objet de la nature : car il ne peut concevoir ce que c'eſt que corps, & encore moins ce que c'eſt qu'eſprit ; & moins qu'aucune choſe comment un corps peut être uni avec un eſprit. *Prodige.*

Nous ſommes ſoigneux, & en peine de pluſieurs choſes avec Marthe ; mais nous negligeons la choſe neceſſaire. *Inutilité.*

L'artifice dont on ſe ſert pour affoiblir l'idée de la mort, eſt de regarder ſa vie comme longue. *Mort.*

Il eſt plus terrible qu'on ne penſe de ſe voir étendu dans un lit, une croix à la main, attendant le coup de la mort : cette penſée étoit fort familiere à St. Bernard. *Mort.*

Ceux qui n'ont point de Superieur, ont plus de peine à diſcerner ce que Dieu demande d'eux. *Superieur.*

Le tems de cette vie eſt le tems proprement de la ſtupidité : au moment de nôtre mort, on lévera comme un rideau, pour nous faire voir les choſes telles qu'elles ſont. *Vanité.*

Il ſemble à nous voir agir que nous avons des lettres d'aſſûrance de nôtre ſalut : tant le monde fait de mechantes impréſſions ſur nous, ſans que les objets éternels nous rappellent de nôtre aſſoupiſſement. *Negligence.*

Si tous les hommes de la terre ne ſont devant les yeux de Dieu qu'une goute d'eau, qu'un atôme, & qu'un peu de pouſſiere, comme parle l'Ecriture, quelle place occuperons-nous dans cette goute d'eau, dans cet atôme, & dans ce peu de pouſſiere. *Vanité.*

Monde. Il eſt inutile de vivre dans la retraitte, ſi on y conſerve l'eſprit du monde.

Vigilance. Si l'homme exterieur n'eſt dans une vigilance continuelle, il eſt impoſſible de bien regler nôtre homme interieur.

Mortification. Par une mortification continuelle de nos ſens, & de nos paſſions, il faut diminuer le poids de la concupiſcence.

Aveuglement. Souvent il faut faire de certaines gens premierement des hommes, avant que d'en faire des Chrêtiens.

Monde. Le monde vit dans un eſprit d'impenitence: & cette lâcheté vient du fond d'incredulité, & de l'amour propre qui eſt la racine de tous les maux.

Souffrance. L'amour des ſouffrances eſt l'heritage, & la ſucceſſion que nôtre aimable Sauveur nous a laiſſée en mourant.

Humilité. Plus on eſt humilié dans ce monde, plus on reſſemble à J. CHRIST.

Jugement. A force de penſer au jugement on le craint, à force de le craindre on s'y prepare, & enfin quand on s'y eſt preparé on le deſire.

Perfection. La perfection du Chriſtianiſme conſiſte à ſe depouiller, & à ſe revêtir. Nous ſommes revêtus de JESUS-CHRIST, autant que nous ſommes depouillez du vieil homme, qui eſt contraire à J. CHRIST.

Amour. C'eſt une verité inconteſtable, que l'homme & l'Ange étant des creatures raiſonnables ne peuvent vivre ſans amour: car il eſt auſſi naturel à la volonté d'aimer, qu'à l'œuil de voir, qu'aux poumons de reſpirer, qu'aux pieds de marcher, & qu'à l'oreille d'entendre. Com-

Comment on ne se releve pas avec la même facilité du peché que l'on y tombe: cette grace de conversion ne depend nullement de nous comme le peché. *Tomber.*

Pour faire une fois en sa vie un parfait renouvellement, il ne faut pas seulement s'examiner sur les pechez grossiers & corporels; mais aussi sur les spirituels, qui sont souvent les plus dangereux. *S'examiner.*

J. CHRIST a fait comme ces bonnes meres, qui nourrissent les enfans qu'elles ont mis au monde: il nous a donné la vie par sa mort, il nous conserve cette vie, dit St. Chrysostôme, par sa communion. *Communion.*

Nous rendrons un terrible compte, du profit que nous n'aurons pas fait des communions. *De même.*

Nôtre ame n'est qu'un hôte qui loge dans nôtre corps pour peu de tems. *Ame.*

Le Chrêtien vit dans le monde parmi les tentations qui l'environnent de toutes parts. Il est comme sur une mer toûjours agitée: il veille sans cesse à la garde de son cœur; comme celuy qui tient le gouvernail du vaisseau ne le quitte point. Le Chrêtien aime ses amis en Dieu, & ses ennemis pour l'amour de Dieu: il desire le bien avenir, & tend toûjours au ciel sa veritable patrie. *Disposition du Chrêtien.*

On est bien convaincu que tout homme veut être heureux. Ce panchant c'est un reste d'Adam innocent: & on veut bien le Paradis mais à sa mode, & non à la mode de Dieu. *Paradis.*

La tentation nous mene aux pechez, comme la maladie nous mene à la mort. *Tentation.*

Aveuglement. Si un homme nous parle, on l'écoute: & Dieu nous parle, & en tant de manieres, & nous ne l'écoutons pas.

Crainte. Tous nos jours ſont pleins d'obſcurité, d'amertume, & de douleur: nôtre ame y eſt à la torture par une continuelle crainte du peché. Avoue donc ô homme que s'il t'eſt fâcheux de mourir, il te doit être encore plus facheux de vivre.

Examen. Si chaque homme eſt obligé de faire un examen particulier des pechez qu'il commet tous les jours, combien plus eſt-il obligé d'examiner les miſericordes qu'il a reçuës de la main de Dieu?

Servir. Quelque contradiction qu'on y trouve, jamais ne quittez le ſervice de Dieu à cauſe de l'ingratitude des hommes: car quiconque ne cherche que Dieu, jamais ne laiſſe les affaires de Dieu pour les fautes des hommes.

Salut. Les plus ſavans, ſont ſouvent les plus ignorans dans la ſcience du ſalut.

Volonté. Il y a des perſonnes fort ſpirituelles, pourveu qu'elles faſſent toûjours leur volonté.

Fragilité. Les grands Empires paſſent à preſent pour des fables. Où ſont maintenant ceux des Aſſyriens, des Romains &c? ils ont paſſé comme un ſonge: tant paroît l'inconſtance, & la fragilité par tout.

Peché. Il y a dans nos ames de malheureux principes de pechez qui les produiſent ſans ceſſe, à moins qu'on n'en coupe la racine: & ces pechez ſe raniment, à moins de ſe precautionner, comme de petits œufs qui en produiſent d'autres.

L'ame

L'ame eſt autant ſaine & forte, qu'elle eſt unie à Dieu qui eſt ſa ſanté, & ſa force, & elle n'y eſt unie que par l'amour. *Ame.*

Si j'étois aſſûré de mourir aujourdhuy, diſoit un ſaint, je ne ferois autre choſe que ce que je faiſois hier, & les autres jours que je n'étois pas aſſûré de l'heure de la mort. *Mort.*

Pour ne craindre pas la mort, c'eſt de craindre Dieu pendant que nous vivons, & de regler toutes nos actions ſelon ſes preceptes. *Crainte.*

Il n'eſt pas beſoin d'un grand crime, dit St. Bernard, pour nous rendre dignes de la colere de Dieu: il ſuffit que nous ne faſſions rien pour plaire à celuy à qui nous devons tout. Il ſuffit qu'un arbre ſoit ſterile pour meriter d'être coupé, & jetté au feu; puis que l'oiſiveté, & l'inutilité peuvent donner la mort à nôtre ame, quoy que d'ailleurs on ne commette point de crimes. *Oiſiveté.*

On n'agit que par amour; & ſi le ciel ne nous paroît plus aimable que la terre, nous travaillerons avec empreſſement pour faire icy une felicité, & à peine penſerons nous au ciel qui eſt nôtre veritable patrie: j'appelle à temoins ces ames qui ont heureuſement fait un divorce avec tous ces faux enchantemens du monde, & qui n'ont que Dieu preſentement pour leur partage. *On n'agit que par amour.*

St. Auguſtin prêchant aux Payens leur diſoit, vous verrez des Chrêtiens yvrognes, des avares, des trompeurs, des impudiques parmi nous, & tous ces gens ne laiſſent pas de paſſer pour Chrêtiens: mais pour *Egliſe.*

trouver une Eglise parfaite, & sans tache, il faut l'aller chercher dans le ciel, c'est là où elle est dans sa perfection.

Chrêtien. Plusieurs Chrêtiens sont semblables au corbeau d'Elie.

Aumône. La misericorde se tient à la porte de l'enfer, dit St. Chrysostôme, & ne permet pas l'entrée à ceux qui l'ont caressée, & courtisée toute leur vie.

Peché veniel. Le peché veniel est comme un peu de bouë & de poussiere, qui n'ôte pas à la verité la vuë, mais nuit à la vuë, dit Saint Thomas.

Enfer. Comme l'enfer est le juste châtiment d'une ame languissante, assoupie, & oisive, le ciel est la recompense assûrée des ames actives, laborieuses, & vigilantes.

Contrition. Les conditions qui doivent suivre la contrition pour la rendre veritable sont, qu'elle soit interieure, qu'elle soit souveraine, qu'elle soit universelle, & qu'elle soit surnaturelle.

Foy. La foy que nous avons en J. CHRIST nous oblige d'avoir sans cesse recours à luy.

Misere. Il n'y a rien que l'homme oublie tant que sa naissance, & sa condition mortelle, & miserable, où tous les maux icy ne sont que de petites égratignures à l'égard du mal dans l'autre monde.

Valeur. Qui veut savoir ce que vaut un homme, il luy faut donner de l'employ.

Sainteté. Depuis que Dieu est né d'une Vierge, dit Saint Jerôme, la virginité & sainteté a plus abondé parmi les femmes que parmi les hommes.

Dans

Dans toutes ſortes d'accidens il faut toûjour remonter à la ſource, & non pas faire comme le chien, qui ſe prend à la pierre qu'on luy jette. *Accidens.*

Que vous ſoyez un Cyrus, un Alexandre, le maître de tout le monde, venez à mourir vous êtes pauvre comme un Lazare: ce qui a fait dire à un ancien, que la mort égale les Rois aux petits bergers de la campagne. Cette penſée detrompa cet homme, qui chercha les oſſemens d'Alexandre parmi les autres. *Mort.*

L'homme ſavant qui manque de jugement eſt comme une bête de charge, qui porte des caiſſes remplies d'excellens livres. *Inutilité.*

Ce fut la pauvreté, comme dit un Hiſtorien, qui conſerva ſi long-tems le bon ordre dans Lacedemone; les richeſſes furent ſa ruïne, de même à l'égard des Monaſteres, &c. *Pauvreté.*

Alexandre, dit-on, rencontra en Diogene un homme à qui il ne pouvoit rien donner, puisqu'il n'avoit beſoin de rien, ni ôter, car il ne poſſedoit que la ſageſſe. *Bonheur.*

Olympias fille ſpirituelle du grand Saint Chryſoſtôme, écrivant un jour étant injuſtement perſecutée pour la verité à ce très-honoré Prelat, le priant de demander à Dieu pour elle la grace d'endurer Chrêtiennement ces diſgraces, le St. Docteur faiſant reponſe luy dit, Madame vous avez tort de me dire vos diſgraces; ſi on confiſque vos biens, ſachez qu'on vous dechargera d'un peſant fardeau, du ſoin de les con- *Reſignation.*

ſerver, & de l'obligation de les bien diſtribuer: on vous fera peut être aller dans un autre païs, mais il n'y a aucun lieu où vous ne puiſſiez trouver Dieu : on vous fera peut-être mourir, c'eſt-à-dire qu'on vous obligera de payer une dette, qu'il faut neceſſairement payer tôt ou tard, & en vous donnant la mort on vous fera entrer en la vraye vie, en la vie bienheureuſe, & immortelle. Souvenez-vous s'il vous plaît d'une parole que je vous ay dite, & redite ſans ceſſe, rien n'eſt à craindre que le peché; & heureuſe eſt l'ame qui a pour deviſe de ſa conduite, plûtôt mourir que ſe ſalir, plûtôt la mort que le peché.

Amour. Le cœur de la plûpart des ſaints eſt tellement porté à Dieu, qu'ils ont moins de peine à s'appliquer à luy, qu'il n'eſt aiſé aux hommes du monde de penſer aux vanitez du ſiecle, & aux biens de la terre.

Separer. La conduite de certains Philoſophes étoit admirable, qui demeuroient ſur la hauteur des montagnes, pour ne pas contracter par le commerce des mortels leurs vices: le mal ſe communique plus aiſément que le bien.

Mepris. Comment, diſoit Saint Chryſoſtôme aux Chrêtiens, voulez vous vous voyant ſi occupez à bâtir de magnifiques maiſons, à embellir vos jardins &c. que les Payens ſe perſuadent, que vous vous regardiez icy comme étrangers.

Salut. Il y a des gens qui veulent vivre Chrêtiennement, mais delicieuſement; gagner les bien du ciel en joüiſſant de tous les biens d'icy

d'icy bas; plaire à Dieu ſans deplaire aux hommes, & ſans s'incommoder eux-mêmes; en un mot, tenir une route que l'Evangile n'a pas tracée.

Chrêtien. Tertullien voulant detourner les Chrêtiens des ſpectacles, & du luxe, il leur fit entendre ſeulement qu'ils étoient Chrêtiens; par conſequent ſeparez du monde, & conſacrez à Dieu.

Croix. Les hommes doivent regarder toutes leurs diſgraces, & leurs afflictions comme leur croix; & quand ils portent leur croix avec patience, ils portent la croix de JESUS-CHRIST, & participent ainſi à ſon calice.

Deſordre. Comment St. Bernard demanda pardon à ſon corps de l'affliger tant, & de l'avoir affligé, & comment il fut contraint de le flatter, ainſi qu'il avouë, après l'avoir trop mâté par des mortifications exceſſives.

Miſere du monde. L'incertitude où nous ſommes dans cette vie, où on ne fait rien moins que de vivre, eſt auſſi un grand moyen de nous humilier: car depuis le dereglement de la nature humaine, nous ſommes ſans ceſſe portez au mal dès nôtre jeuneſſe, nous y tendons comme un pierre tend en bas par ſon propre poids, ayant des inclinations très-fortes, & le ſentiment très-vif pour les choſes de la terre, pour les honneurs, & pour tout ce qui eſt favorable à la chair & à l'amour propre; & n'ayant que du degoût pour les choſes de Dieu. Enfin pour dire beaucoup en peu de mots nous ſommes ſi miſerables, & ſi depravez, que nous

n'avons tous que des inclinations de bêtes.

Relâcher. Saint Basile disoit à un homme, voyant qu'il marchoit lâchement dans la voye du Seigneur, après avoir quitté ses emplois: vous voilà ni Senateur, ni Religieux, presentement.

Foiblesse. Il n'y a que les gens de bien qui puissent connoître leur foiblesse, parce qu'il n'y a qu'eux qui s'efforcent de la surmonter.

Besoin. Qu'est-ce qui distingue, dit Saint Chrysostôme, les Anges de nous, sinon qu'ils ne sont pas pressez de besoins comme nous? Ainsi ceux qui en ont moins, approchent plus de leur état, & ceux qui en ont plus, en sont les plus éloignez.

Sage. Entre l'état du plus sage homme du monde, & celuy d'un fou achevé, il n'y a de difference que de quelque degré de chaleur, & d'agitation d'esprit.

Vertus. La vertu ne consiste pas toûjours à fuïr le monde, mais à ne le pas goûter. Dans les Monasteres qui devroient être des asyles contre la corruption, on n'attire que trop souvent tout l'attirail du monde après soy; ou souvent même on y rencontre aussi un monde plus dangereux, que celuy qu'on croit de quitter.

Mechant. C'est un proverbe dans la Chine, lors qu'un Chinois se fait Chrêtien, il en sera plus mechant.

Silence. L'homme comment souvent il se repent d'avoir parlé, mais jamais de s'être tû.

Coutume. Malheur à toy fleuve de la coutume des hom-

hommes, qui fais tant de ravage parmi eux, dit St. Augustin.

Nos resolutions ressemblent souvent à la cire. *Resolution.*

Le sage Caton avoit raison de dire aux Romains, que pendant que Carthage subsisteroit ils seroient florissans, parce que la crainte de cette rivale les empêchoit de se relâcher. *Relâcher.*

Ayez tant de moderation, & tant de pouvoir sur vous-même, qu'on puisse dire que vous entreprenez les affaires par raison, que vous y travaillez avec inclination, & avec plaisir, & que vous en voyez le succés avec indifference. *Tranquillité.*

Les grotes, a très-bien dit un ancien, sont preparées par le createur pour les personnes sujettes aux coleres impetueuses: ainsi on ne rendra pas son mal commun à un autre. *Grotes.*

Un homme sage est celuy qui est sans crainte, sans desirs; en un mot sans passions. *Sage.*

Ne pouvant être utile aux autres, au moins tâchons de l'être à nous-mêmes. *Utilité.*

Tout ce qui fait la felicité des gens du monde, n'est qu'un masque, qu'une fausse idée de bonheur. *Neant du monde.*

Le desir est une playe qui trouble le cœur, & dont la possession ne le calme point. *Trouble.*

Il y a en nous certaines passions, & certains crimes sur lesquels il ne faut que jetter les yeux, & les considerer pour les deraciner, & les detruire: telle est la me- *Medisance.*

disance ; il n'y a rien de plus odieux que ce vice, & cependant rien de plus universel, rien de plus terrible pour l'engagement du salut, & rien de mieux reçu dans le monde.

De même. St. Ambroise avoit fait un pact avec son frere Satyre, avec qui il vivoit, qu'ils ne se diroient jamais rien de leurs amis, afin de n'être nullement tentez par le peché de la medisance.

Balance de Dieu. Les bonnes œuvres qui paroissent si pleines aux yeux des hommes, sont souvent vuides, & defectueuses aux yeux de Dieu. Le monde en est fort content, mais Dieu ne l'est pas: parce qu'on ne porte pas de bons fruits avec autant d'abondance qu'il le demande: parce qu'on ne remplit pas tous les devoirs de nos charges avec la plenitude qu'il pretend. Ainsi il est à craindre, qu'en même tems que les hommes nous canonisent pour un peu de bien qu'on fait, Dieu ne nous condamne, & ne nous rejette, pour l'autre part à quoy nous manquons.

Obligation. Dans l'ancienne Loy dès qu'une chose avoit été offerte à Dieu, elle étoit soustraite à tout autre usage; & il n'étoit plus permis de s'en servir qu'à des usages qui eussent du rapport à sa gloire. Cette verité doit avoir lieu d'autant plus dans la Loy nouvelle.

Aimer la solitude. Pour traitter familierement avec JESUS-CHRIST, dit St. Augustin, il faut faire une solitude, & s'écarter du tumulte pour decouvrir ses beautez, & pour entendre ses secrets.

secrets. C'est pour ce sujet que St. Jerôme, cet amant passionné du desert, disoit que la ville luy sembloit une prison, & la solitude un Paradis.

CHAPITRE X.

De la perfection, & sublimité de l'état du Chrêtien.

NOus sommes citoyens de la Jerusalem celeste: le peché nous en éloigne, & la penitence nous en raproche: l'exil a ses peines. *Qualité des Chrêtiens.*

Ho que c'est un grand supplice, dit St. Augustin, d'être banni de sa patrie si l'on a de l'amour pour elle: mais c'en est un plus grand, si on ne regrette pas sa patrie, parce que l'on aime son exil. *Du Chrêtien.*

Le sang des Martyrs étoit un germe fecond qui peupla l'Eglise: & comme le grain de bled trouve sa fecondité dans sa corruption, ainsi la Religion Chrêtienne trouva sa multiplication dans la defaite des Martyrs. *Sang des Martyrs.*

La devise d'un Chrêtien doit être horreur du peché, amour de J. CHRIST: la devise d'un autre étoit, je contemple ma misere. *Du peché.*

Chacun tâche de bien faire son metier, quand il est necessaire à sa vie, & à son bonheur: le metier des Chrêtiens est la priere, elle nous sert pour soulager nos necessitez. *Metier des Chrêtiens.*

Un Saint Pere de l'Eglise parlant de la patience, & de la charité de St. Etienne, *Effet de la patience.*

dit un beau mot, on l'accable, dit-il, de tous côtez de pierres, & bien loin de se fâcher contre ses bourreaux, il leve les yeux au ciel, & employe les derniers momens de sa vie pour demander leur grace à Dieu. Il ne faut pas s'en étonner, dit ce Pere, car qu'elle apparence qu'il se fâchât contre des gens, qui ne lûy ouvrent les portes du ciel qu'afin de le consacrer, & de le couronner pour toute une éternité par leurs supplices.

Voye étroite. La voye qui doit conduire un Chrêtien à la vie, est une voye étroite: le Royaume des cieux souffre violence, il faut qu'il se fasse violence s'il veut le ravir. On lit bien que JESUS-CHRIST a pleuré, mais jamais ri.

Qu'est-ce que le Chrêtien. Le Chrêtien est un homme invisible, & caché: ou selon les termes dont l'Eglise se sert, c'est une pierre vivante entre les mains de Dieu, qui voulant en tirer l'image de son Fils, enleve tout ce qu'il y a de superflu, & qui pourroit en confondre les traits. Tantôt il retranche les biens par la perte d'un procés; tantôt par la mort de vôtre intime; tantôt il vous frappe par la perte de vôtre honneur: mais ce n'est que lors que cet homme se soumet à de si rudes coups, ce n'est que lors qu'il est taillé, & poli, qu'on en voit comme sortir la figure de l'enfant de Dieu, formé à la ressemblance de J. CHRIST.

L'homme exilé. Tandis que nous nous trouverons bien dans ce monde, dit St. Cyprien; tandis que nous voudrions y rester toûjours, s'il étoit dans nôtre pouvoir, & que nous ne songeons

geons pas à Dieu, & à nôtre chere patrie; nous n'esperons, nous n'aimons, & nous ne parlons pas selon nôtre obligation. Car comment croyons nous qu'il y a des biens éternels, à la jouïssance desquels nous sommes appellez, si nous ne nous soucions pas de les acquerir?

Vertus des exemples. L'experience nous apprend qu'il n'y a rien de plus puissant pour exciter nos affections, & pour determiner nos irrosolutions, que la vuë des exemples des saints. C'est de là aussi que l'Eglise est si soigneuse, de nous en mettre chaque jour quelques-uns devant les yeux.

Corps mystique de JESUS-CHRIST. Le Fils de Dieu n'étant pas content de tout ce qu'il avoit souffert en son corps naturel, il s'est uni à un corps mystique, dans les membres duquel il souffre encore tous les jours. Suivant ce desir il fut lapidé en Saint Etienne, écorché en St. Barthelemi, exposé aux bêtes farouches en St. Ignace, & brûlé sur le gril en St. Laurens: c'est pourquoy nous devons chercher toutes les occasions de souffrir, pour accomplir ainsi ce qui manque aux passions de nôtre maître.

Humilité. Comme l'orgueil & l'envie, sont les plus grands ennemis de la societé, le Fils de Dieu les a bannis de l'Eglise qui est la societé des fideles. C'est pourquoy il a voulu qu'on ne puisse arriver à la grandeur, que par le chemin de l'humilité: en effet les plus humbles sont les plus grands dans son Etat.

De même. L'humilité n'a point de plus dangereuse ennemie que la grandeur: elle ne peut se

conſerver preſque ſans miracle dans une condition éminente ; & l'experience nous apprend qu'il n'y a rien de plus rare que l'humilité honorée.

Mourir avec Dieu. La juſtice divine ne veut pas ſeulement que nous adorions un Dieu mort, mais elle veut que nous mourions avec luy, en ne faiſant aucun uſage de nos ſens.

Des portes de l'ame. Les ſens ſont les portes par leſquelles l'ame fait des ſorties hors d'elle-même, ſi bien que ſi elle n'eſt toûjours ſur ſes gardes, elle s'engage à des objets dangereux.

Vertu de la foy. La foy dans les uns fait des hommes tout de Dieu, tous celeſtes & tout detachez du monde, & dans d'autres des hommes de boüe & de terre.

JESUS *le ſeul deſir du Chrêtien.* La Religion ne ſera parfaite que dans le ciel : nous n'adorerons Dieu ſans imperfection que quand nous poſſederons JESUS-CHRIST ſans reſerve : il faut que la connoiſſance & l'amour de J. CHRIST nous faſſe ſoupirer après ſa poſſeſſion.

Ame. Sauvez vôtre ame, dit l'Ecriture, puis que nous n'avons rien de plus grand, de plus noble, de plus excellent, & de plus precieux.

Porte etroite. Le diable, le monde, la chair, la coutume, la multitude du peuple vous perſuaderont, que vous pourrez entrer en Paradis par une grande porte, & par un grand chemin, & qu'ainſi on ne doit point s'incommoder, ni prendre tant de peine : mais J. CHRIST qui eſt la verité même, vous dit dans l'Evangile que la porte eſt étroite, & qu'il faut faire effort pour y entrer ;

trer; que la voye large conduit à la perdition. Considerez combien il a coûté aux vaillans soldats de J. CHRIST pour y entrer.

Si vous ne desirez pas la croix de JESUS-CHRIST, vous ne desirez point la gloire: si vous voulez le posseder, ne le cherchez point hors de la croix. *Croix.*

La pluye de la grace ne tombe pas toûjours sur les mêmes personnes; & lors qu'elle tombe, ce n'est pas toûjours avec cette abondance qui est necessaire pour penetrer, & amolir les cœurs trop endurcis par les ardeurs de la concupiscence. *Grace.*

La contrition doit être surnaturelle, & nous ne voyons que des contritions naturelles. 2. Elle doit être interieure, & nous ne voyons que des conversions de grimaces & d'apparence. 3. Elle doit être universelle & nous ne voyons que des demi conversions. *Contrition.*

Le Sauveur du monde a souffert dans le cœur, premierement toutes les peines interieures qui étoient duës à toutes les pechez des hommes. 2. Il a souffert dans son corps toutes les peines exterieures que meritoient leurs crimes. 3. Enfin il est mort pour faire mourir le peché. *Passion de JESUS-CHRIST.*

Nos ames sont attachées les unes aux autres par de certaines chaînes invisibles: & c'est par là que le venin du serpent sans pouvoir être vu ni arrêté se repand dans les cœurs, & qu'il porte par tout la corruption, & la mort. *Poison.*

Nous vivons sous le ciel au milieu des *Vigilance.*

creatures, comme des étrangers ſous des tentes de Kedar, environnez d'ennemis, accablez de maux, abuſez par mille tentations, corrompus par nôtre propre orgueil, reduits à tout craindre, & à nous craindre nous-mêmes plus que tout le reſte.

Tems. Examinez vous, ſi la plus grande partie du tems ne ſe paſſe pas à mal faire, une autre à ne rien faire, & une autre enfin à faire toute autre choſe qu'il ne faut faire.

Chrêtien. Un Chrêtien ſe doit regarder comme étant dans un vaiſſeau, qui ne peut perir que par ſa faute, & au cas qu'il vienne à manquer à Dieu.

Grandeur. Rien de plus bas ni de plus mepriſable, & miſerable que l'homme ſeparé de Dieu: mais rien de plus glorieux ni de plus grand, que l'homme uni à Dieu.

Grace. C'eſt une verité conſtante dans la Theologie des Peres, & un des plus grands articles de nôtre foy, que c'eſt à Dieu à nous prevenir par ſa grace, & à nous éclairer de ſes lumieres. Comme il nous a créez independemment de nous par une faveur toute gratuite, c'eſt auſſi à luy ſeul qu'appartient le droit de nous faire ſortir de nos tenebres, & de nous appeller par ſa pure miſericorde à ſon admirable lumiere: c'eſt à luy ſeul d'être le principe, & la conſommation de nôtre felicité.

Conduite de Dieu. J. CHRIST qui eſt mort pour tous les hommes, & qui les veut ſauver tous, pourroit donner à tous les graces efficaces, ou une derniere qui couronneroit toutes

les autres, ce qu'il accorde à plusieurs ames: mais il ne fait pas ce qu'il pourroit faire, afin que l'on puisse voir dans les uns ce que peut sa grace qui les previent, & dans les autres ce que peut sa juste vengeance qui les abandonne.

Remede pour la tentation. Le remede le plus solide contre la tentation, est de se cacher dans les playes de JESUS-CHRIST: c'est-à-dire qu'aussitôt que la tentation commencera à paroître, nous jettions les yeux sur J. CHRIST crucifié, & que nous considerions ce lamentable état qu'il a porté à la croix, & son sacré corps couvert de sang, & de playes: nous souvenans qu'il n'est là que pour satisfaire pour nos desordres, & pour nos pechez.

Operation du Saint Esprit. Rien de si admirable dans l'ordre de la grace, que les differens effets que le Saint Esprit produit dans les ames: cependant c'est toûjours un même, simple & indivisible Esprit. Tantôt ce sont des pecheurs qu'il tire de leurs desordres, tantôt &c.

Bienfait. Il fait bon d'étudier, que la maniere de faire du bien soit au moins aussi agreable que le bienfait: la mesure de nos aumônes, doit être celle de nos richesses.

Esperance dans les biens à venir. Toute la Religion Chrêtienne est fondée sur l'esperance. Elle doit meprifer la felicité presente, il n'est donc pas merveille qu'elle soupire après une felicité & bonheur à venir.

Parole de Dieu. Les passions n'ont pas une moindre aversion de la parole de Dieu, que les Juifs en ont eu de sa personne. Cette parole de Dieu est

eſt un ennemi-univerſel, qui declare la guerre à tous les pechez, & qui immole nos corps à une ſainte ſeverité.

Conver-ſion. Il y a des pechez avec leſquels la nature s'aprivoiſe très-aiſément, comme avec la mediſance, laquelle eſt le pain ordinaire des converſations, où on a même une demangeaiſon étrange pour s'y chercher.

Reſpect humain. Hé bon Dieu, s'écrie Saint Jerôme, qui eſt-ce qui obſerve ce precepte, que la main gauche ne ſache pas ce que la droite fait: peu qui n'agiſſent par quelque vuë humaine, par quelque petite gloire.

Pour être heureux. Un pauvre s'eſtimoit heureux dans ſon extrême miſere, parce qu'il ſe regardoit par rapport à de plus pauvres que luy.

Avantage de la ſoli-tude. Ce fut dans le deſert que Moïſe eût le bonheur de voir Dieu, & de communiquer avec luy, & qu'il reçut la puiſſance de faire des miracles. Les Iſraëlites furent delivrez de la ſervitude d'Egypte en allant dans le deſert, & Dieu les y conduiſoit par une colomme de feu: ce fut dans le deſert que J. CHRIST &c.

Solitude. Quoy que Dieu faſſe connoître ſouvent l'amour de la retraitte, il n'impoſe pas pour cela l'obligation de la garder.

Oblation de ſoy. Il ſe faut donner au Seigneur pour entrer dans ſa ſanctification, qui eſt par deſſus toute ſanctification imaginable: dans ſon amour, qui ſurpaſſe toute ſcience: dans ſes ſaintes intentions, telles qu'elles ſont en luy, & que nous ne ſommes pas capables de les concevoir.

Fauſſe vertu. Le monde eſt une mer orageuſe, où l'on vit

vit dans une circulation d'affaires, & où on affecte l'apparence de la vertu pour acquerir de la reputation. On veut toûjours être au côté de J. CHRIST; soit comme le bon larron ou comme le mauvais.

Certe il y a bien des ennemis differens qui assiegent la verité: & pour n'être pas obligé à faire ce qu'elle prescrit, on devient à un tel point de folie de ne la croire plus. *Aveuglement.*

La grace ne suit pas ma correspondance, mais c'est ma correspondance qui suit la grace. *Grace.*

C'est un principe indubitable parmi les Philosophes, que celuy qui ne veut pas se servir des moyens qui conduisent à une fin, est censé ne vouloir pas la fin: & ainsi on ne croit pas dans la pratique, qu'un homme ait une veritable volonté de devenir riche, quelque protestation qu'il en fasse, à moins d'employer les moyens: & un pecheur ne se reconcilie point avec Dieu, à moins d'embrasser la penitence, comme étant l'unique moyen. *Moyen pour venir à la fin.*

A quoy nous serviront toutes ces mortifications, toutes ces veilles, disoit St. Bernard à ses Religieux, s'il reste encore quelque passion en nous, si quelque medisance, ou quelque impureté cachée nous vient à perdre: falloit il ainsi vous mortifier pour mourir dans un tel peché? *Perfection en tout.*

Il est doux de parler de la tempête, quand on se promene sur le port, & du combat, quand on est dans le triomphe. Cette douceur est pour les saints qui sont dans le ciel, affranchis de nos miseres, *Triomphe.*

les-

lesquels étants sortis des tems ont rencontré une éternité bienheureuse.

Craindre. Dès qu'une chose me plaît, je dois craindre qu'elle ne soit conforme à ma passion.

Exemples. Il ne faut pas tant s'amuser aux exemples du tems, qu'à suivre les regles immobiles de la foy, qui nous conduiront mieux que tous les exemples. Saint Paul dit qu'il est imitateur de J. CHRIST: & ne veut pas que ses disciples l'imitent, qu'en tant qu'il est imitateur de J. CHRIST.

Veritez. Les saints spirituels n'ont point d'autre doctrine que les hommes charnels : c'est qu'ils penetrent mieux les mêmes veritez.

Obstacle au salut. Les Cesars se seroient dêjà convertis, s'ils eussent pu être Cesars & Chrêtiens, dit le savant Tertullien. La grandeur du monde est un grand obstacle pour le salut, les Princes de la terre sont entrez bien tard dans l'Eglise.

Tentation. Le diable ne travaille pas beaucoup pour semer ses tentations dans le monde, où les portes des sens sont si ouvertes: mais c'est dans les lieux retirez : c'est là où il pense faire une grande conquête, faisant tomber ces ames qui desirent s'attacher plus parfaitement à la divine Majesté.

Perfection en quoy. La perfection consiste, non en la multiplicité des actions que nous faisons, mais en la maniere dont nous en faisons peu : sur tout il faut veiller à ne faire pas ses œuvres pour être vuës en public.

Petit nombre de sauvez. Dans la mer de ce monde à grande peine une ame, dit Saint Bernard, se sauve de dix mille:

mille : nous demeurons pour la plûpart comme des arbres ſecs qui ne profitent point.

Les anciens propoſoient une queſtion curieuſe, demandant qu'elle étoit la choſe très-grande dans la très-petite ? Les uns diſoient que c'étoit l'ame dans le corps humain, les autres que c'étoit tout le monde viſible ſans ſon eſpece reçuë dans l'œil, les autres la multitude de toutes les creatures dans l'unité qui en eſt le principe, & la fin : mais on peut dire que c'eſt veritablement le Royaume du ciel, comparé à un grain de moutarde. *Royaume du ciel comparé à quoy.*

La penitence que fait faire le monde à ſes eſclaves, premierement elle n'eſt pas volontaire, elle eſt forcée 2. Elle eſt ſans conſolation. 3. Elle eſt ſuivie d'un malheur éternel. Ils ſont ſur une mer agitée qui ne peut ſe calmer, & dont les flots vont ſe rompre ſur le rivage avec une écume ſale, & bourbeuſe : il n'y a point de paix pour les mechans, dit le Seigneur. *Penitence du monde.*

Si je ne vois pas dans un homme de bonnes œuvres, je ne croirai pas qu'il ſoit converti, & je dirai prudemment, ce que St. Thomas diſoit temerairement, je ne le crois pas. *Bonnes œuvres.*

Je vous demande, diſoit un Saint, que je meure afin que je ne meure pas : c'eſt la mort du peché que je crains, c'eſt la vie de la grace que je deſire : éloignez vous de moy conſolations de la terre. *Peché.*

Comment l'obeïſſance des Religieux eſt plûtôt une facilité, que les ſaints ont trou- *Obeïſſance.*

trouvée pour observer la loy de Dieu, qu'une nouvelle severité qu'ils ayent ajoûtée à l'Evangile.

Parole. Nous sommes toûjours sur le bord d'un precipice, & souvent il ne faut que le moindre faux pas pour nous y faire tomber : une parole indiscrete fait d'abord sortir l'esprit de son assiette.

Foy. Si l'on avoit les vrais sentimens que la foy doit inspirer, on seroit persuadé, que comme Dieu nous fait une grande grace lors qu'il nous donne moyen de servir les autres, il nous en fait une autre qui n'est pas moindre, lors qu'il permet que les hommes ne nous en témoignent pas la reconnoissance qu'ils doivent.

Crainte. Nous devons, disoit un Saint, aussi continuellement respirer la crainte de Dieu, & l'humilité, comme l'air sans lequel nous ne saurions vivre.

Tentation. L'ennemi s'efforce quelquefois d'empêcher nôtre progrés en la vertu, en nous faisant accroire que nous ferions un plus grand bien dans une autre état ou profession. C'est là une des plus dangereuses tentations, dont il se faut precautionner : sçachons que toute la sainteté d'un Chrêtien consiste à bien remplir les devoirs de son état. Autres sont les devoirs d'un homme libre, autres de ceux qui sont engagez dans les liens du mariage.

Roüe spirituelle. La peine & la recompense sont comme les deux poids qui font mouvoir avec ordre toutes les roües de la vie humaine.

Ciel. Il faut desirer toûjours de mourir à la vie pre-

presente, pour vivre d'une vie cachée en J. CHRIST, & devenir ainsi un grand marchand de ce precieux diamant, en l'achetant au prix de tout ce qu'il y a au monde.

Comme l'enfance naturelle se perd par la succession des âges, la divine s'augmente par le progrés dans la vertu. *Enfance.*

La defiance de ses propres forces, & la confiance en Dieu, est l'abregé de tout l'Evangile. *Force.*

Il ne faut avoir autre desir que de n'en point avoir en ce monde, sinon d'être fidele à Dieu en quelque lieu qu'il luy plaise de nous loger. *Fidelité.*

Il faut que nous soyons semblables aux Israëlites dans leurs fatigues, dans l'esperance de gagner la terre de promission. *Esperance.*

La grace n'agit pas toûjours par des voyes extraordinaires : elle nous fait surmonter le mal, en nous faisant faire ce que la prudence juge necessaire, pour nous defendre de ce que l'experience fait voir être dangereux. *Veiller sur soy.*

Comme les membres du corps reçoivent tout du chef, de même nous recevons tout du Fils de Dieu : & comme le chef & les membres d'un même corps vivent tous d'un même esprit, aussi devons nous vivre de l'esprit de JESUS, il doit être le Roy de nos cœurs. *Esprit de JESUS-CHRIST.*

La nature de la charité, c'est de reünir les choses qui sont separées. Reveiller son cœur, songer à la brieveté de la vie, dire en soy-même les jours s'envolent, les années finissent, la plus grande partie du chemin *Charité.*

est

eſt achevée: quels biens avons nous fait? partirons nous d'icy neceſſiteux, & vuides de bonnes œuvres? les jugemens de Dieu nous preſſent, nôtre vie panche vers le declin: voilà de quoy il ſe faut entretenir.

Oraiſons. Comme nos beſoins ſont continuels, il faut que nos oraiſons ſoient continuelles: elles doivent être courtes, mais frequentes; courtes, pour éviter la langueur, & garder le reſpect qui eſt dû à Dieu, frequentes pour ſuvenir à nos foibleſſes, & à nôtre indigence perpetuelle.

JESUS-CHRIST. *centre de Religion.* L'eſprit de la Religion eſt la connoiſſance de Dieu, & l'union des fidelles à Dieu par J. CHRIST par la foy & le cœur: un Dieu ſeul aimable dans l'éternité, n'a eu que ce ſeul digne adorateur dans le tems, J. CHRIST.

Veiller. Le demon en uſe à nôtre égard comme un habile guerrier, qui veut attaquer & ſurprendre une place. Quand celuy qui attaque une place a des amis par dedans qui favoriſent ſon entrepriſe, il en vient plus facilement à bout.

Velleité. L'homme eſt ſouvent comme l'autruche, qui affectant de voler en élevant ſes plumes, demeure toûjours avec le reſte des animaux ſur la terre.

Corps de JESUS-CHRIST. Les pauvres ſont le corps de JESUS-CHRIST, & un corps qu'il a même plus aimé que celuy qu'il a pris de la Sainte Vierge, puis qu'il a abandonné celuy-ci à la croix, pour ſauver celuy-là de la mort, & de l'enfer.

Menace de Dieu. Quand le Demon nous tente, reſſouvenons

nons-nous d'Eve, qui n'éprouva que trop que les menaces de Dieu ſont veritables, & que les promeſſes du diable ſont fauſſes.

Dieu frappe ſouvent le corps, afin de reveiller l'ame, qui eſt comme enſevelie dans une lethargie profonde à l'égard de l'eternité. *Punir.*

La pauvreté Evangelique eſt un grand treſor, & ce mépris Evangelique des biens de la terre; car les richeſſes corrompent l'eſprit, & affoibliſſent la vertu. *Pauvreté.*

Le Chrêtien qui n'aura pas vêcu ſelon la perfection du Chriſtianiſme, & ſelon l'eſprit de J. CHRIST, ſera puni plus ſeverement que les autres hommes : quand les dons de Dieu s'augmentent, le compte que nous aurons à rendre à Dieu s'augmente à proportion. *Obligation.*

Le mondain au jour du jugement, qui aura vieilli ſous le joug de ſes paſſions, & qui n'aura ſuivi que ſes convoitiſes, ne trouvera dans luy-même qu'un vuide immenſe, & une indigence extrême de toutes choſes. *Mondain.*

L'eſperance qui doit animer le Chrêtien devient foible, à meſure que la foy affoiblit. *Eſperance.*

La proſperité eſt l'écueil ordinaire des grandes ames : dès qu'on eſt heureux on aime la vie, on a de l'attachement à cette vie. *Proſperité dangereuſe.*

Plus un laboureur s'eſt affectionné à cultiver un arbre, plus il s'irrite contre cet arbre, quand malgré ſes ſoins il ne porte aucun fruit, ainſi de même à l'égard du Chrêtien. *Arbre ingrat.*

L'eſprit

Esprit. L'esprit de l'homme se trouve par sa nature comme situé entre son createur, & les creatures corporelles; puis que, selon St. Augustin, il n'y a rien au dessus de luy que Dieu seul, ni rien au dessous de luy que des corps.

Amour de la solitude. Rien de plus avantageux pour les ames qui veulent assûrer leur salut, & croître dans l'amour de Dieu, que d'imiter la Madeleine & Marthe, en fuyant entierement après leur conversion, je ne dis pas seulement la frequentation, mais la vuë du monde, pour vaquer parfaitement à elles & à Dieu dans la contemplation de la solitude, comme dit St. Augustin.

La grace opere en tout âge. Il n'y a point de difference d'âge, & de force pour la grace de J. CHRIST: il opere autant dans la vieillesse, & l'enfance, que dans l'adolescence & l'âge plus mur; autant dans l'infirmité, que dans la force, dans une fille, que dans un homme, dans un grand pecheur, que dans un innocent.

Etat des ames dans le Purgatoire. Il y a cette difference entre les ames qui se purgent en l'autre monde, & celles qui se purifient en celui-cy, que celles-là ne peuvent dechoir de leur charité, & qu'ainsi elles ne demandent pas avec la moindre inquietude d'en sortir, ce que font souvent celles de ce monde.

Semence de vertus. Naturellement il y a en nous quelques semences de vertus, lesquelles procedent de l'afinité qu'a nôtre ame avec la divinité.

Penitence. Celuy qui a dit que personne ne se peut dis-

difpenfer des penitences interieures qui tendent à la mortification des paffions, lors qu'on eft incapable par infirmité des exterieures, a dit une grande verité.

Dieu a humilié St. Jofeph & la Vierge, après les avoir élevez par deux Ambaffades au plus haut point de grandeur; & Dieu après avoir élevé Saint Paul dans le ciel, l'humilie en le foumettant en la terre à la violence, & à la tentation du Demon. C'eft que fi Dieu ne nous humilie auffi-tôt par quelque defavantage, nous fommes en danger de nous perdre par la vanité : & on ne doit pas être furpris par ces évenemens fâcheux, car il y a icy une même fucceffion, entre les biens & les maux pour la vie des juftes, qu'il y a dans les faifons de l'année pour la vie de tous les hommes. *Etat different des juftes.*

Le peché eft fi horrible, & fi contraire à Dieu, qu'on peut dire que c'eft fon mortel & fon unique ennemi. Tout ce qui nous fait horreur naturellement, comme les ferpens, les crapaux, les monftres, les corps morts, les vifages hideux & defigurez, ne font que des images de l'horreur & de l'averfion que Dieu a des pechez, & des pecheurs. *Laideur des pechez.*

Tout le monde fait l'hiftoire de l'homme, & de l'Ange qui marchoient enfemble, & que l'homme rencontrant un corps mort & puant fe recula, & fe boucha les narines, au lieu que l'Ange continua fon chemin: mais qu'ayant rencontré un grand pecheur, l'Ange temoigna qu'il ne pouvoit fouffrir l'infection, & l'odeur puante, *De même.*

qui en ſortoit, au lieu que l'homme qui marchoit avec luy n'en fut point touché. Il eſt impoſſible que Dieu n'ait pas horreur du peché, & qu'il ne le puniſſe pas.

Aveuglement du pecheur. Rien de ſi horrible, que la dureté du cœur de l'homme, & nul ne la connoît moins que celuy qui en eſt frappé: il eſt vraiment aveugle, & a perdu les yeux de l'ame, quelque lumiere d'eſprit qu'il ait d'ailleurs.

Fautes des juſtes. Les fautes & les égaremens des élus ſervent ordinairement par la miſericorde de Dieu à les ſanctifier d'avantage, en redoublant leur vigilance, leur conſtance, & leur ardeur dans le chemin de la verité: & ſur tout leur cauſent un très-profonde humilité.

Perſeverance. Ce n'eſt rien d'avoir paſſé la plus grande partie du pelerinage de cette vie, il faut avoir plus grand ſoin de veiller ſur le dernier tems de l'âge, lors que nous ſommes prêts d'aller au ciel; car les tentations ſpirituelles s'augmentent alors davantage.

JESUS-CHRIST *ennemi des relâchemens.* JESUS-CHRIST eſt ennemi des relâchemens qui s'établiſſent dans l'Egliſe de tems en tems au prejudice de ſa diſcipline originale, & primitive: & il continue toûjours de dire dans le ciel ce qu'il a dit une fois ſur la terre, *Cela n'a pas été ainſi du commencement.*

Honorer les Saints. Nous devons d'autant plus honorer les ſaints, que c'eſt J. CHRIST que nous honorons en eux; car comme il a pris une humanité, & un corps mortel dans lequel il a fait des œuvres de Dieu, on peut dire

de

de même qu'il a pris des vierges, & des enfans, dans lesquels il a fait des œuvres humaines en apparence, mais divines en effet.

Les fautes & les maux des élus servent quelquefois à Dieu de fondement, pour quelque grande chose. L'incredulité de St. Thomas est incroyable: J. CHRIST qui étoit en la terre pour établir sa resurrection, a permis cette incredulité, afin qu'elle servît à l'établissement de ce mystere; comme elle en est aussi une des plus grandes preuves. *Fautes des saints.*

Quelle étoit la felicité du mauvais riche? il se voyoit dans d'abondance de toutes sortes de biens, il faisoit tous les jours des festins magnifiques, il étoit habillé de pourpre; mais il ne voyoit pas parmi ces nuages qui l'environnoient le poids de la justice de Dieu qui alloit tomber sur sa tête: il ne craignoit pas l'abîme qui étoit ouvert sous ses pieds, ni les Demons qui devoient bientôt l'ensevelir dans l'enfer. Fuyons icy la Babylone de ce monde, & ne prenons aucune part à ses richesses, à ses grandeurs, à ses abominations: toutes les choses sensibles s'écoulent avec le tems, & il ne nous en reste dans l'éternité que le regret de les avoir aimées. *Fausse felicité du monde.*

Caïn ayant eu une grande horreur de son crime, commença à craindre la colere de Dieu, & c'est ce qui l'obligea de se cacher, & de fuïr la presence de son createur: mais où peut-on être caché aux yeux de la colere de Dieu? Qui nous peut defen- *Les maux de Dieu inevitables.*

dre contre ſa puiſſance? Si je monte dans le ciel, c'eſt là où vôtre juſtice, Seigneur, a éclaté dans la condamnation des Anges rebelles; & ſi je deſcens aux enfers, c'eſt en ce lieu funeſte où tant de criminels apprennent par experience qu'on ne vous offenſe point impunément.

S'humilier. L'homme ſe doit d'autant plus humilier, qu'il eſt plus grand devant les hommes, & même devant Dieu, pour deux raiſons: l'une parce que ſans cela il eſt en danger de ſe perdre par orgueil; l'autre parce que la grandeur de Dieu ne peut être reconnuë que par les humbles.

Adam chaſſé du Paradis. Comme Adam ne fut pas chaſſé ſeul du Paradis terreſtre, mais en luy tous les hommes, ainſi J. CHRIST qui eſt ſecond Adam, n'eſt pas monté comme un particulier dans le ciel: il a ouvert la porte à toute la nature humaine; & c'eſt alors que le diable a été confus.

Arbres de Dieu. Les arbres de la terre materielle ne portent qu'en certain tems, & ſe repoſent un tems de l'année: ceux de Dieu ne ſe repoſent jamais, & les fruits dont ils ſont chargez deviennent ſur l'arbre, ſur la vigne, & ſur la terre, comme des ſemences nouvelles, par la taille, & par la culture ineffable que Dieu y apporte

Vie des ſaints. Tous les Saints Evêques des premiers ſiecles ſont d'une incomparable vertu, & vraiment Chrêtienne: & on n'a qu'à prendre garde à eux & à leur vie pour voir un tableau, & un commentaire de l'Evangile dans leurs actions.

Si

Si Saint Ambroiſe a dit de ſon tems, qu'il étoit rare de voir des malades ſpirituels retourner à une parfaite ſanté, & rentrer dans la grace par une ſolide converſion : que ſera-ce maintenant, que les penitens ſont ſi foibles, & qu'ils ont ſi peu d'ardeur pour recouvrer leur ſanté ? *Rareté d'une vraye converſion.*

Les ſaints ſont dans l'Egliſe d'excellentes peintures vivantes faites de la main de Dieu, & ſemblables à certains tableaux rares de ces peintres celebres, qui ont paru par deſſus les autres. *Vie des ſaints.*

Les mortifications du corps ſont d'ordinaire les commencemens des plus grandes vertus : & l'on peut juger qu'elle eſt leur excellence, quand elles ſont bien pratiquées, puis qu'il n'y a point de ſaints qui n'ayent paſſé par là. *Se mortifier.*

Les petites fautes qu'on mepriſe ſont quelquefois plus dangereuſes, & plus à craindre, dit Saint Gregoire, qu'une plus grande : car plus la faute où l'on eſt tombé eſt énorme, plus aiſément eſt-on convaincu du mal qu'il y a ; ainſi il eſt plus aiſé de s'en corriger, parce que l'on en conçoit plûtôt du regret, & du repentir. *Petites fautes à craindre.*

Dieu n'a pu ſouffrir l'orgueil dans les Anges, quoy qu'ils fuſſent des creatures ſi nobles, & ſi excellentes : s'il les a traittez avec une ſi effroyable ſeverité, en les reprouvant ſur le champ, ſans leur donner un ſeul moment de loiſir pour ſe reconnoître ; quelle folie ſeroit-ce de pretendre, comme dit St. Bernard, qu'il pardonne à des vermiſſeaux inſolens, à de la pouſſie- *Superbe.*

re ſuperbe, à de miſerables eſclaves, & à des orgueilleux dans leurs miſeres.

Chrêtien Martyr.

Tout Chrêtien, dit St. Auguſtin, doit être un Martyr: s'il vit ſelon l'Evangile, ſa vie ne ſera qu'un long ſupplice, & un douleureux Martyre.

Grandeur des Martyrs.

L'Egliſe ne connoît rien de plus grand que les Martyrs: elle les regarde comme ſes Peres qui l'ont renduë feconde par leur ſang, & defenduë par leurs combats: mais nous ſommes perſuadez qu'entre les Martyrs, ceux qui ont le plus ſouffert ſont les plus illuſtres; que la grandeur de leur merite ſe meſure par la grandeur de leurs tourmens, & que ceux-là ſont eſtimez les plus heureux qui ont reçu plus de playes, & qui ont ſenti plus de douleurs.

Effets de l'amour.

Les ſaints étans des amans, il ne faut pas s'étonner qu'ils ſoient tous ingenieux; puis que l'amour eſt le pere des inventions. En effet il n'y a point de Saint dans l'Egliſe qui n'ait inventé quelque nouvel artifice pour honorer Dieu, & qui ſe tirant du commun ne luy ait donné des preuves ſingulieres de ſon amour. L'illuſtre Madeleine, qu'on peut appeller par excellence l'amante de J. CHRIST, employa dans ſa penitence tout ce qu'elle avoit employé dans le deſordre de ſa vie.

Aimer Dieu.

Seigneur ne vous verrai-je jamais, diſoit Saint Auguſtin? Je ſay bien que vous me direz, que pour vous voir il faut mourir, & que nous ne pouvons joüir de vous qu'il ne nous en coûte la vie: j'accepte la condition, & je vous demande pour toute gra-

ce

ce que je meure afin que je vous voye, & que je vous voye afin que je meure.

Le plus grand miracle que l'amour fait, c'eſt quand il unit le plaiſir avec la peine; & que changeant la nature des choſes, il rend agreable ce qu'elles ont de plus fâcheux & de plus triſte. *Effet de l'amour.*

Il faut que nous étudions avec St. Paul J. CHRIST crucifié, & que nous apprenions en ſon école, qui eſt celle de la croix, ces foles & ſages maximes de ſe haïr ſoy-même, de renoncer à ſes ſens, de vaincre ſes paſſions, d'aimer ſes ennemis, de quitter ſes biens, & de mepriſer les honneurs. C'eſt là trouver la ſageſſe dans la folie: c'eſt là être fou devant les hommes, mais c'eſt être ſage devant Dieu. *Haine du monde.*

Comme le Fils de Dieu eſt vierge, & qu'il naît toûjours d'un Pere vierge dans l'éternité, il veut que toutes les perſonnes qui l'approchent de plus prés ſur la terre ſoient vierges: il veut que Marie luy conſacre ſa virginité, & qu'elle ſe prepare à la dignité de Mere par la qualité de vierge: il veut que le ſein qui l'a porté, ſoit l'image du ſein de ſon Pere. Par la même raiſon il deſire que ceux & celles qui le doivent ſuivre par tout luy conſacrent leur cœur, & leur corps, & que luy donnant toutes leurs affections, ils n'aiment que luy ſur la terre. *Pureté requiſe.*

O cité bienheureuſe! quand eſt-ce que nous te chercherons avec l'ardeur que ton excellence merite: ô cité où il n'y a plus de troubles, de partis, ni de ſeditions; *Amour du Paradis.*

mais où tous les citoyens ne sont qu'une ame & qu'un cœur.

Victime des Chrêtiens. Tous les Chrêtiens sont obligez d'être des victimes : & à l'exemple du Fils de Dieu, ils doivent trouver en leur personne le sujet de leur sacrifice. Ils n'ont point de reste d'Adam, qui ne puisse heureusement servir à ce dessein : tout ce qu'ils tiennent de ce pere malheureux doit être consommé par les flames de la justice, ou par celles de la charité : le Purgatoire brûlera ce que la terre n'aura pas brûlé.

Chrêtien est l'image de JESUS-CHRIST. Si le Chrêtien est l'image du Fils de Dieu, dit St. Augustin, il faut qu'il ait de son air, qu'il exprime ses vertus, qu'il imite ses actions, & qu'il suive ses mouvemens.

Quelles sont les pleurs d'un Chrêtien. La penitence est si necessaire aux Chrêtiens, que St. Augustin veut que l'innocence même ne les exemte pas de la douleur : il veut qu'ils gemissent, non pas à cause de leur peché, mais à cause de leur exil : il veut qu'ils pleurent leur bannissement, aussi long-tems qu'il dure. Il ajoûte, que le fidele qui n'a point d'aversion pour cette vie mortelle, & perissable, ne sauroit avoir d'amour pour la vie éternelle & bienheureuse : que son regret doit être une preuve de son affection, & qu'il doit pleurer d'être encore sur la terre, s'il a un veritable desir d'être bientôt dans le ciel.

Grandeur du Chrêtien. Quand St. Augustin examine les faveurs que nous avons reçuës du Pere éternel, il dit qu'il ne pouvoit davantage honorer les hommes qu'en les unissant avec son Verbe, par lequel il a creé toutes choses, comme

les

les membres avec leur Chef; afin que le même qui étoit Fils de Dieu fût fils de l'homme. C'eſt en effet de cette alliance glorieuſe que derivent toutes nos benedictions.

S'unir à JESUS-CHRIST.

La premiere obligation des Chrêtiens eſt de ſe lier à J. CHRIST, de chercher leur vie dans cette union, & de croire qu'étant ſes membres, leur mort eſt infailliblement attachée à leur diviſion. C'eſt pourquoy il nous dit ſi fortement dans l'Evangile, que nous ne pouvons rien faire ſans luy, afin que nôtre interêt auſſi bien que ſon amour nous oblige d'être unis à ſa perſonne.

Imitation de JESUS-CHRIST.

Le divin Sauveur eſt appellé un homme de douleurs, & non pas un homme de plaiſirs: il eſt dit de luy qu'il ſavoit ſouffrir, & non qu'il ſavoit ſe divertir: ſes larmes ſont marquées dans l'Evangile, & ſes ris n'y ſont point marquez: il a mené une vie triſte & penitente, pour confirmer ſa doctrine par ſes actions. Tous ceux qui ſont ſes diſciples, le doivent imiter pour avoir part à ſa gloire.

Deſirer la patrie celeſte.

Celuy qui ſe trouve bien ſur la terre, dit St. Auguſtin, qui eſt bien aiſe d'y demeurer, qui y trouve ſa joye & ſon repos, n'entrera jamais dans le ciel. Nous ſoupirons, dit-il, vers la Jeruſalem celeſte, nous conſiderans icy comme étrangers, & comme captifs ſous le poids & la ſervitude d'un corps mortel; & remettant à nous rejoüir lors que nous ſerons dans nôtre patrie: mais celuy qui ne gemit pas comme étranger ſur la terre, n'aura point de part aux

joyes du ciel, parce que le desir de la vie bienheureuse n'est point en luy: il n'aura point de part à la felicité de l'autre vie., parce qu'il ne se croit pas malheureux en celle-cy.

De même. Aimez l'autre vie, dit St. Augustin, & vous trouverez de l'amertume dans celle-cy, de quelques prosperitez qu'elle vous flatte, de quelques delices qu'elle soit remplie. Rentrez donc en vous même: interrogez vôtre cœur, écoutez ce qu'il vous repond pour voir ce qu'il aime.

Aveuglement de l'homme. Les fideles ont de grandes raisons de gemir, qui sont les miseres de cette vie, leur separation & leur éloignement de Dieu: car l'un s'embarque sur les fleuves de Babylone dans le vaisseau de l'ambition; l'autre dans celuy de sa volupté: & tous les objets de ces passions ce sont des fleuves qui coulent avec rapidité, & qui se vont perdre dans les abîmes de la colere de Dieu.

Gemissement du Chrêtien en quoy. Le langage d'un Chrêtien doit être je suis captif, je suis éloigné, ce monde n'est point ma patrie. Tout ce qui n'est pas Dieu n'est point capable de remplir la vaste étenduë de mes desirs, & je consens qu'il m'ôte tout pourveu qu'il se donne à moy: avec luy je suis content, sans luy je ne trouve en moy ni hors de moy qu'une effroyable indigence.

CHA-

CHAPITRE XI.

Pensées & veritez sur la mort, avec plusieurs remarques.

QUoy que la mort soit la plus cruelle de toutes les peines, il semble cependant qu'elle ait changé de nature, depuis que le Fils de Dieu l'a consacrée en sa personne, & qu'elle soit devenuë maintenant ou le desir ou l'esperance des Chrêtiens : en effet elle les delivre de la misere, & du peché, & elle leur procure la liberté & la gloire. *De la mort.*

Quelques Philosophes sachant bien combien la pensée de la mort étoit puissante pour faire mépriser la vie, conduisoient leurs disciples parmi les sepulchres de leurs peres. Pour l'ordinaire Saint Ambroise envoyoit les hommes, à qui l'orgueil avoit fait oublier la misere de leur condition, aux tombeaux des morts : regardez, leur disoit-il, dans ces tombeaux, & dites moy qui est le riche & le pauvre; & souvenez-vous que ce qui reste de leur corps, c'est ce qui restera aussi du vôtre : c'est là où on contemple les miseres de la nature. *Pensée de la mort.*

La mort nous ouvre les yeux de l'esprit, en même tems qu'elle nous ferme ceux du corps : nous decouvrons la vanité de toutes les choses de la terre quand nous approchons du tombeau, & nôtre ame se detachant de son corps, se detache aussi de *Effet de la mort.*

tout ce qu'elle avoit estimé dans cette prison.

Amour à la mort. L'amour se peut rencontrer avec la mort dans un Chrêtien en trois façons: la premiere lors qu'il meurt avec l'amour habituel, qui sanctifie son ame, & qui la rend, agreable à Dieu: la seconde est quand la mort se trouve avec l'amour actuel, ce qui se fait en pensant toûjours à son bien aimé; de sorte que la violence des douleurs de la mort ne soit pas capable de le separer de son époux celeste: la 3. la plus sainte, & la plus rare, c'est quand l'amour est la cause de la mort. Telle fut la mort de l'innocente Marie, de la penitente Madeleine, de Sainte Therese &c.

La mort est traître. Rien de plus traître que la mort, & rien cependant dont nous ayons moins de defiance. Qui eût dit aux habitans de Sodôme & de Gomorrhe, qu'une pluye de soufre & de feu les reduiroit en cendres: aux Israëlites, qu'ils mourroient en mangeant des cailles: à Jesabel, qu'elle seroit precipitée du haut d'une tour: à Aaman qu'il perdroit sa vie sur un gibet, qu'il avoit dressé pour Mardochée: à Absalon, qu'il seroit suspendu en l'air: à Belshatzar qu'on luy prononceroit son arrêt dans un festin: à Pharaon, que luy & toute son armée periroient dans la mer rouge &c.

Sage reflexion. Un sage Persan nommé Hormisdas étant venu à Rome, après avoir vu la grandeur, la magnificence, & toutes les merveilles de cette superbe capitale du monde, étant interrogé par l'Empereur, s'il n'admiroit

miroit pas tout ce qu'il avoit vu, repondit froidement, qu'il avoit vu à Rome quelque chose qui l'empêchoit d'y rien admirer, savoir des cimetieres & des tombeaux. On meurt à Rome aussi bien qu'en Perse, disoit-il; or je ne saurois donner mon estime ni mon amour à tout ce qui est mortel.

Si la mort m'enlevoit aujourdhuy serois-je bien aise, se faut-il souvent demander? *Mort.*

Ce que nous voudrions avoir fait à l'heure de la mort, faisons-le maintenant, il n'y a pas de tems à perdre. Chaque moment peut être le dernier de nôtre vie: plus nous avons vêcu plus nous sommes près du tombeau; nôtre mort est d'autant plus proche qu'elle a été plus differée: le Fils de Dieu viendra lors qu'on y pense le moins: l'homme vivant fait état du monde, l'homme mourant le meprise. *Neant du monde.*

Qu'est-ce que nous faisons, disoit une ame desabusée du monde, & qu'est-ce que nous pretendons avec nôtre orgueil? Toutes nos charges tomberont bien-tôt avec nous; la mort confondra les cendres de celles qui brillent à la Cour, & de celles qui sont obscures dans la retraite: toute la difference ne va qu'à quelques titres de plus ou de moins dans nos epitaphes. *Neant du monde.*

Nous ressemblons souvent à ce Prince, qui se repentit d'avoir souhaitté des biens, & qui s'affligeoit de les avoir obtenus; son desir devint son supplice. L'absence nous fait estimer la plûpart de nos biens, & la presence nous les fait mepriser: ils paroissent *Biens du monde.*

ſent grands à nôtre imagination, quand ils en ſont éloignez.

Tout eſt mortel. Les mains mortelles n'ont rien fait qui ne ſoit mortel auſſi : & St. Jerôme parlant des Seneques, des Veſpaſiens, & des autres hommes celebres de l'Antiquité, dit qu'on les louë où ils ne ſont pas, & qu'ils ſont tourmentez où ils ſont.

Mort des Saints. La mort des Saints n'eſt pas à proprement parler une mort ; & l'Ecriture qui eſt l'oracle de verité nous apprend, que ces grands hommes qui ſemblent mourir ne meurent pas, & que jouïſſant d'une paix profonde, ils jouïſſent auſſi d'une vie qui eſt bien meilleure que la nôtre : ce ne ſont que les inſenſez qui s'imaginent qu'ils ſoient morts.

Mort. La vie eſt tellement diſpoſée que la puberté moiſſonne l'enfance, l'adoleſcence emporte la puberté, la jeuneſſe enleve l'adoleſcence, & la vieilleſſe, qui n'a plus de reſſource ni d'eſperance, fait mourir l'âge viril ou la jeuneſſe.

Bien faire. Ne faiſons rien pendant la vie dont nous nous puiſſions repentir à la mort : diſons ſouvent ce que je vas faire, voudrois-je l'avoir fait à la mort ; ce que j'aime avec tant d'ardeur, voudrois-je l'avoir aimé à la mort ?

Mort. Les maux de cette vie ſont ſi grands, que les Payens même qui n'attendoient rien en l'autre vie, ont conſideré la mort comme un grand bien.

Vanité. L'âge detrompe preſque tous les hommes de la vanité du monde, mais c'eſt trop tard.

Quel

Quel ſujet n'avons nous pas de confuſion, conſiderant que le demon ne deſeſpere jamais de nous perdre, & que nous deſeſperons ſitôt & ſi facilement de ſauver nos freres? *Perſeverer.*

Le crucifix eſt le livre des Saints, où on nous enſeigne à mourir. *La Croix.*

Eſt-il poſſible que les hommes ſoient ſi prudens pour les choſes temporelles, & ſi imprudens pour les éternelles. Peu les occupe, & une éternité ne les occupe pas: un ruban, un rien les arrête, & une éternité ne produit rien ſur leurs eſprits. *Salut.*

Fou que tu es, cette nuit icy Dieu retranchera peut-être le cours de ta vie, & que deviendront les richeſſes que tu as ramaſſées? *Inſenſibilité.*

Ce que j'employe de tems à compoſer, dit St. Jerôme, ce que j'employe à écrire à relire, & à corriger mes ouvrages, ſont autant de momens retranchez de ma vie. *Vie.*

Le ſel vient de la mer, mais il ſe diſſout auſſitôt qu'on le met en l'eau: l'homme naît de la femme, s'il veut conſerver ſa pudicité il doit en éviter les approches. C'étoit ainſi que ceux des Parthes combattoient contre la ſenſualité: c'eſt folie de penſer faire tête à un ſi furieux adverſaire; la chair eſt une Dalila traîtreſſe, une ennemie domeſtique, de qui la guerre eſt continuelle, & la victoire fort rare, & douteuſe: dit St. Jerôme. Toute amitié en la difference des ſexes eſt bien dangereuſe: en cecy la defiance eſt la mere de ſûreté; car ſouvent on la commence par l'eſprit, *Peril de la converſation.*

&

& on la consomme par les sens : il ne faut qu'une petite étincelle pour causer un grand embrasement , & en suite la mort à l'ame.

Mort. La mort est l'ouverture de la prison qui donne la sortie à l'ame, qui est prisonniere en son corps : c'est pourquoy David souhaittant cette sortie disoit à Dieu, *Delivrez, Seigneur, mon ame de la prison.*

De même. J. CHRIST ne pleura pas la mort du Lazare, mais bien de se voir obligé par ses sœurs à ressusciter en cette vie orageuse, celuy qui étoit arrivé au calme de la mort.

Bonne mort. La mort est le point decisif de l'éternité : c'est par cette porte que nous entrons dans la compagnie des anges, ou dans la compagnie des demons pour jamais. Il faut commencer de bonne heure à s'y preparer , & ne pas faire comme l'Empereur Othon, qui n'ayant jamais exercé le metier de la guerre, demandoit quand il falloit combattre comme il falloit dresser un bataillon. Il faut souvent manier le pinceau pour passer maître en la peinture, & passer par plusieurs morts pour trouver la bonne. Toute nôtre vie ne doit être qu'un apprentissage de la mort: nul ne passe maître sans avoir été apprentif.

Mort. Tout ainsi que le grand monde a des signes éloignez , & des signes prochains qui presagent sa ruïne , & son entiere decadence ; le corps humain qui est un abregé du grand monde doit pareillement être affigé de plusieurs maladies,

avant

avant ſa derniere reſolution qui ſe fait à la mort.

Saint Auguſtin fait une reflexion, de ce que J. CHRIST ne donna aucune inſtruction à ceux qu'il reſſuſcita, pour marquer que la penſée de la mort ſuffit pour nous dans tous nos devoirs. Saint Paul aux Actes des Apôtres interrompit ſa predication à la vuë d'un mort : c'eſt qu'elle eſt le plus éloquent Predicateur, pour perſuader le neant du monde. *De même.*

Il ne faut pas s'étonner que les infideles, & les mechans craignent la mort ; mais cette foibleſſe n'eſt pas ſupportable dans les Chrêtiens. La mort n'eſt pas pour eux une mort, mais une vie : ce n'eſt pas une deſtruction de leur être, c'eſt un changement d'état, qui doit finir toutes leurs miſeres : car la mort depuis qu'elle a été jointe à la ſource de la vie, qui eſt JESUS-CHRIST, dit St. Cyprien, a perdu toute ſa malediction, & toute ſon amertume. *De même.*

Les Saints Peres doutent ſi la mort n'eſt point plûtôt une grace qu'une peine ; ſi la miſericorde ne l'a pas plûtôt inventée que la juſtice ; & ſi l'homme n'a pas plus de ſujet de s'en loüer, que de s'en plaindre: car depuis que le peché l'a ſoumis à tant d'incommoditez, il ſemble que s'il eût toûjours vêçu, il eût toûjours été miſerable, & qu'une vie éternelle n'eût été qu'une éternelle miſere. *Avantage de la mort.*

Dieu par ſa bonté infinie a voulu que cette vie qui eſt penible paſſât bientôt, & que l'autre fût éternelle, dit Saint Auguſtin ; *Mort.*

afin

afin qu'une ſouffrance de peu de durée fût recompenſée d'une joye ſans fin.

De même. Helas que cette vie eſt malheureuſe, puis qu'elle eſt toûjours traverſée d'afflictions, environnée de pieges, & de filets, & aſſiegée d'ennemis de toutes parts. Une tentation ſuccede à un autre, & nous ne ſommes pas encor ſortis d'un combat avec un ennemi, que nous nous trouvons tout à coup ſurpris d'un grand nombre d'autres. Comment peut-on aimer une vie ſi pleine d'amertume, & de miſere ? comment peut-on l'appeller une vie, puis qu'elle eſt la mere feconde de tant de peſtes, & de tant de morts ?

Deſir de la mort. J'ay honte de vivre, diſoit Saint Bernard, parce que je retombe ſans ceſſe dans la baſſeſſe des choſes ſenſibles : & je crains de mourir, parce que je n'y ſuis pas preparé. Toutefois j'aime mieux mourir, & m'abandonner entierement à la miſericorde & à la bonté infinie de Dieu, que d'être ſujet de ſcandale à mes Freres, par le mauvais exemple de ma vie tiede & relâchée.

Mort des juſtes. Quand viendrez-vous vers moy, diſoit David ? Quand m'appellerez-vous de mon exil ? quand irai-je paroître devant la face de mon Dieu ? Quand ſera-ce donc que je contemplerai la gloire de ce Royaume, que vous avez preparé de toute éternité à ceux qui vous aiment ?

Chrêtien banni. Deux ſortes de Chrêtiens doivent gemir, les pecheurs, & les juſtes : les pecheurs doivent gemir & verſer des larmes, à cauſe des pechez qu'ils ont commis, qui les

les rendent indignes de posseder Dieu : car il suffit d'avoir peché une fois mortellement, pour être obligé à pleurer éternellement : mais les justes pleurent & gemissent de se voir separez de Dieu, éloignez de la patrie, & privez de la presence de JESUS-CHRIST. Ils regardent la terre comme un lieu de bannissement; ils soupirent d'y être, comme autrefois les Juifs étant sur le fleuve de Babylone dans une fâcheuse captivité, ne pouvant tourner les yeux du côté de la patrie sans soupirer: les Chrêtiens ne peuvent élever les yeux vers le ciel, qui est leur chere patrie, sans gemir, & sans repandre des larmes. C'est de là que David s'estima malheureux, de ce que son sejour sur la terre fut prolongé.

CHAPITRE XII.

Pensées melées, sur plusieurs sujets & matieres differentes.

L'Heresie est une vipere malheureuse, qui dechire les entrailles de sa mere, & qui divise l'unité de l'Eglise, comme l'idolatrie avoit voulu diviser celle de Dieu. *Heresie.*

Il est assez difficile de juger si les Juifs ont donné plus d'exercice aux Apôtres que les Philosophes; & lesquels de ces ennemis leur ont coûté plus de travail, & de peine. *Traverses.*

Le Demon a toûjours été le singe de Dieu, & il persiste encore dans ce dessein de luy ressembler. Il essaye de l'imiter en toutes ses actions; & Dieu n'a rien fait *Malice du Demon.*
dans

dans le monde, que cet esprit malheureux n'ait voulu faire aussi-bien que luy. Si Dieu a permis qu'on luy élevât des temples dans la Judée, le Demon a commandé qu'on luy en bâtît dans tout l'univers &c.

Goûts differents. Comment il y a un modele d'agrément & de beauté, qui consiste en un certain rapport entre nôtre ame foible ou forte, telle qu'elle est, & la chose qui nous plaît: tout ce qui est formé sur ce modele nous agrée, maison, discours, homme, habits; tout ce qui n'est point sur ce modele deplaît à ceux qui ont le goût bon.

Combat. On admire le combat de David avec Goliath, à cause de l'inégalité des armes; mais j'admire bien davantage le combat de JESUS-CHRIST sur le Calvaire avec le Demon, où il defit la mort, en la souffrant avec autant de courage que d'humilité.

Amour de JESUS-CHRIST. Il n'y a point de Philosophe qui ne s'imagine que la croix est une folie, parce que le Pere éternel condamne son fils a y recevoir la mort, pour des pechez qu'il n'a point commis; & que le fils qui est innocent, y perd la vie pour des coupables. Dieu pouvoit d'autorité absoluë pardonner à l'homme, & luy remettre son peché; mais si sa misericorde eût eclaté en cette grace, sa justice n'y eût pas été satisfaite.

De même. C'étoit la croix, qui servant à JESUS-CHRIST d'un autel luy a procuré la qualité de souverain Prêtre, & luy a donné le moyen d'offrir à son Pere le sacrifice qui a causé la redemption de l'univers. Ce fut elle qui luy tenant lieu d'un trône luy acquit

quit le titre de Roy, & le fit reconnoître par tous ſes ſujets. En effet ce fut là que le larron reconnut la Royauté de J. CHRIST, & qu'éclairé de la lumiere de la foy, il luy demanda part à ſon Royaume. C'eſt qu'il vit des yeux de la foy la gloire de J. CHRIST, au milieu de ſes opprobres: il jugea que celuy qui mouroit pour tous les hommes, étoit le ſouverain de tous les hommes.

Tout à Dieu. L'Ange eſt établi au ciel, l'homme en la terre, pour être tous deux reünis à Dieu leur createur, qui remplit la terre, & le ciel.

Education. Tout bonheur ou malheur des enfans, depend des bons, ou mauvais principes qu'on leur donne.

Oeuvres. C'eſt peu de choſe d'être inſtruit de la verité, & même d'en être perſuadé, ſi on ne vient à l'application & à la pratique.

Paßion de JESUS-CHRIST. La paſſion de J. CHRIST, fait paroître la grandeur du peché.

Converſion. L'homme ne doit jamais differer le tems de ſa converſion, ayant tant de dettes à acquiter.

De même. Quiconque attend la vieilleſſe, un miſerable reſte de vie, pour devenir homme de bien, fait connoître qu'il ne veut donner à la vertu, que le tems qui ne peut luy ſervir à autre choſe.

Monde trompeur. Le monde paroît ce qu'il n'eſt point, & promet ce qu'il ne peut donner.

Vie Angelique. Vivre dans la chair, ſans commettre les œuvres de la chair, c'eſt une vertu plûtôt angelique qu'humaine.

Exemple. Comment la conduite des Martyrs & des Saints condamne nôtre delicateſſe.

Un

Image de la mort. Un Philoſophe a dit ſagement, que durant la moitié de la vie il n'y avoit point de difference entre le plus heureux des hommes, & le plus miſerable : puis que durant le ſommeil, qui eſt l'image de la mort, tous les hommes ſont égaux.

Exemple. Trois choſes tenoient un Pere des deſerts dans une merveilleuſe crainte : la premiere l'inſtant auquel ſon ame ſe detacheroit de ſon corps ; la 2. celuy auquel elle ſeroit preſentée devant Dieu ; & la 3. heureuſe ou malheureuſe, à laquelle ſeroit prononcé ſon dernier arrêt.

Enfer. Saint Jerôme avouë qu'il avoit entrepris une vie ſi rude, par la crainte qu'il avoit conçuë des ſupplices de l'enfer.

Qu'eſt-ce que l'homme. L'homme n'eſt qu'un fumier couvert de neiges, un tombeau blanchi au dehors, & au dedans plein de pourriture, & de miſeres ; comme il n'y a rien de plus beau au monde, ni de plus puiſſant que l'homme pendant qu'il vit, il n'y a rien auſſi de plus horrible après qu'il eſt mort : l'homme enfin un eſt énigme.

Plaiſir. Un Philoſophe a dit que la vertu n'avoit point de place dans le Royaume des plaiſirs : & que l'eſprit étoit veritablement l'homme, & que le corps n'étoit que le vêtement de l'homme.

Corps. Il faut traitter ſon corps comme un cheval vitieux.

Exemple. Cherchez la compagnie des bons ; car par leur commerce ordinaire on deviendra imitateur de leurs vertus.

Peché. Comment la diſtance du peché à la grace

ce eſt plus grande, que la diſtance de la grace à la gloire.

Puis que c'eſt la chair, qui par ſes plaiſirs dereglez nous a jettez dans le calme; il eſt juſte, dit St. Gregoire, qu'elle s'en puniſſe elle-même, & que par des châtimens volontaires elle ſe delivre de ſon mal. *Chair.*

Ho que ſerois-je devenu, ſi Dieu m'avoit ſurpris comme mille autres dans cet état de peché, diſoit ſouvent une ame deſabuſée du monde. *Peché.*

Les bonnes œuvres comment elles ſont la monnoye pour payer & ſatisfaire à la juſtice divine. *Oeuvres.*

Le dereglement des mœurs éteint inſenſiblement la foy, & nous fait tomber peu à peu dans des actions criminelles. *Mœurs.*

Il eſt dangereux de vouloir ſavoir l'aſſûrance du ſalut, la confirmation en grace, le degré de ſainteté auquel une perſonne eſt parvenuë, & d'autres choſes de ce genre. *Salut.*

La proſperité & l'abondance des biens du monde, ſont des obſtacles conſiderables pour faire penitence. *Biens du monde.*

Le monde eſt tout rempli de gens de bonne volonté pour Dieu, dit un St. Pere, ſans y mettre cependant la main à l'œuvre. *Volonté.*

Trois maux conſiderables que le peché a introduits, ſavoir la mort, l'enfer, & la ſervitude du Demon. *Peché.*

Moins on a de commerce avec les choſes humaines, moins les ames ont d'ordures, & de peſanteur. *Commerce du monde.*

Ho Chrêtien, de quelle maniere vit-on *Fauſſe apparence.*

on dans le monde? On ſe fait honneur de pratiquer le Chriſtianiſme; jamais tant de devotions & d'aſſemblées de pieté. Cependant jamais tant d'amour de ſoy-même, jamais tant de recherches des commoditez de la vie, jamais tant de molleſſe, jamais moins de Chriſtianiſme.

Crainte. Les deux poles de tous les mouvemens de l'ame ſont la crainte & l'amour.

Agir ſans ceſſe. Il faut faire comme les laboureurs, qui font tout comme ſi tout dependoit de la ſaiſon: ils n'attendent pas que Dieu faſſe des miracles.

Pecheur. Il ne faut jamais reprendre le pecheur dès qu'il a commis le peché; il faut auparavant laiſſer refroidir ſa paſſion allumée: les remedes ſont dangereux lors qu'on les donne à contre tems, à l'exemple d'Abigaïl.

Modele. Penſe que tu és Chrêtien, & que ton modele n'eſt point un Adonis, mais un homme attaché à la croix, penetré de vives douleurs; & couvert de confuſion & de honte.

Monde. Que ceux qui ſe laiſſent charmer par tous ces vains objets, ſachent que ce n'eſt qu'une decoration de theatre faite avec de la toile ou du carton: ou plûtôt de purs fantômes qui ne ſouffrent point la lumiere, & qui s'en vont en fumée dès qu'on s'approche d'eux pour les embraſſer.

Mondain. Le mondain n'eſt jamais en paix ni avec ſoy, ni avec Dieu, ni avec les creatures.

Cœur. Le cœur qui n'eſt pas à Dieu eſt hors de ſon centre, comme un membre detaché de ſon corps.

L'Evan-

L'Evangile nous apprend que nous sommes les enfans d'un pere crucifié, les disciples d'un maître crucifié, & les membres d'un chef crucifié. *Qualité des Chrêtiens.*

Un Chrêtien ne doit penser que par la foy : c'est elle qui le sauve, & qui le condamne; quand le Seigneur viendra où trouvera-t-il de la foy? *Foy.*

La foy est à l'égard des justes, ce que le premier mobile est à l'égard des causes naturelles. Si le premier mobile s'arrête tout cesse, & s'il agit tout est dans un continuel mouvement : il en est ainsi de la foy ; c'est une espece de premier mouvement dans les justes. *De même.*

On ne peut aller au Thabor sans le Calvaire, & on ne peut aller au Calvaire sans le Thabor. Les souffrances du Calvaire sont absolument necessaires pour meriter la gloire du Thabor ; & la gloire du Thabor est absolument necessaire pour adoucir les souffrances du Calvaire. *Mont Thabor.*

Nous ne devons mettre nôtre bonheur qu'en Dieu seul, parce qu'il n'y a que Dieu qui puisse satisfaire nôtre cœur ; & qu'il n'y a que Dieu que nous puissions veritablement posseder pour toûjours. Dans tous les biens du monde point de satisfaction, point de possession, point de durée. *En Dieu seul nôtre bonheur.*

Toutes les fois que je vas avec les hommes, disoit un ancien, j'en reviens un peu moins homme : un Chrêtien peut dire de même, toutes les fois que je frequente les Chrêtiens de ce siecle, j'en reviens moins Chrêtien. *Avantage de la solitude.*

Paradis. Qui penſe à la mort, qui nous ſuit par tout, & au compte qu'il doit rendre? qui penſe au Paradis, qui devroit être l'unique objet de nos penſées?

Songe. Le plaiſir d'un pecheur eſt comme un ſonge, qui s'évanouït quand on s'éveille: le plaiſir paſſe & le peché demeure.

Reſolution. Ayant fait une ferme reſolution on peut beaucoup; & on voit pour lors que ce n'eſt ni foibleſſe, ni impuiſſance.

Ignorance. On peut dire que comme l'ignorance de ſoy-même eſt la ſource de tous les vices, la connoiſſance de ſoy-même eſt le fondement de toutes les vertus: quel moyen d'être veritablement humble ſans ſe connoître ſoy-même?

Souffrir. S'il falloit ſouffrir chaque jour de nouveaux tourmens, juſqu'à endurer même pendant un long-tems les peines de l'enfer, ce ſeroit peu de choſe en comparaiſon des grands biens qui en viendroient, dit St. Auguſtin.

Poiſon. Le peché eſt un poiſon ſecret, qui a repandu ſa malice dans le corps, & dans l'ame de l'homme.

Peché. La miſere & le peché nâquirent dans le monde en un même jour. Dès que l'homme devint criminel, il devint miſerable: il perdit ſon bonheur auſſi-tôt qu'il eut perdu ſon innocence.

Bonheur. L'unique moyen pour ne rien apprehender dans ce monde, c'eſt de ne rien eſperer.

Vice. Nous apprenons les vices ſans maîtres, car nous en portons les ſemences dans nos âmes.

Tout

Tout homme desire d'être heureux, & ne le peut être qu'en Dieu. *Desir.*

L'homme a assez de liberté pour se perdre, mais non pas assez pour se sauver par ses propres forces. L'ame doit être incessamment cultivée, autrement elle ne produit que &c. Il est de nôtre ame comme de la terre, l'une & l'autre est maudite depuis le peché. *Pecheur.*

Il n'y a point de Christianisme, où il n'y a point de charité. *Charité.*

Les solides contentemens sont ceux de l'esprit, & l'homme ne peut être satisfait, si la plus noble partie qui le compose n'est heureuse. La connoissance des veritez, & la pratique des vertus doivent faire ses principaux divertissemens. *L'homme content.*

L'amitié Chrêtienne est la douceur de la vie: c'est le contentement le plus raisonnable qui se puisse goûter dans le monde; & de tous les plaisirs je n'en trouve point de plus innocent, ni de plus veritable que celuy-là. *Vraye amitié.*

Les veritables Chrêtiens regardent ce monde comme un lieu dont la felicité est bannie: ils n'ont point d'autre felicité dans la terre, que l'esperance de la felicité dont ils doivent joüir dans le ciel. *Chrêtiens.*

Quelques victoires que nous ayons remportées, nous ne devons jamais oublier nôtre fragilité. *Fragilité.*

Quand le pecheur a long-tems croupi dans le peché, il est insensible aux miseres spirituelles & corporelles qui l'environnent. *Pecheur.*

Meſſe. Quand on entend la Meſſe il faut paroître devant l'Autel, comme ces amis de J. CHRIST au pied de la croix, quand il y offroit ce ſacrifice. Il faut s'offrir à luy, comme à nôtre Sacrificateur, en même tems que nous le regardons comme une victime: il faut luy faire reparation pour les affronts qu'il reçut, quand il fut ſacrifié ſur la croix.

Mort de JESUS-CHRIST. Un bon Chrêtien ne peut penſer à la mort de J. CHRIST, ſans avoir horreur de tous les pechez qui l'ont fait mourir.

Peché. Les pechez que nous faiſons par complaiſance, font voir que nous honorons plus les hommes que Dieu.

Renouvellement. La pente que nous avons à nous relâcher tous les jours, demande que nous travaillions tous les jours à nous renouveller.

Science des ſaints. La ſcience des Saints eſt celle de l'Evangile, & de la croix.

Peché. Le premier ennemi que doit combattre le ſoldat Chrêtien c'eſt le peché.

Combat. La diverſité des combats des Saints, nous doit apprendre les violences que nous devons faire pour entrer dans le Paradis.

Chrêtien. L'homme nouveau eſt indiſpenſablement obligé de ſe transfigurer.

Egliſe. L'Egliſe a appris de la bouche de JESUS-CHRIST, ce qu'elle propoſe aux fideles pour l'objet de leur creance.

Monde. Le monde n'a rien qui ſoit digne de l'amour d'une ame immortelle.

Fortune. La fortune la plus éclattante eſt non ſeulement vaine & fragile, mais onereuſe, mais pleine d'amertumes, & de chagrins: on

on soupire, on souffre sur le trône aussi bien que dans les fers.

L'affaire du salut est proprement l'affaire de l'homme, tout le reste doit être compté pour des amusemens & badineries d'enfans. *Salut.*

La haine du peché est l'essence & l'esprit de la penitence. *Haine du peché.*

S'il y a quelque chose à craindre pour nous, c'est l'abus que nous faisons des graces de Dieu. *Abus.*

On se fait honneur de porter les livrées d'un Prince, & on a honte de porter celles de J. CHRIST. *Souffrir.*

Ceux que les persecutions n'ont pu abbattre sont souvent tombez dans le desert: après avoir vaincu les tyrans & les demons, ils ont été vaincus par leurs convoitises. Gardez vous bien de vous apprivoiser jamais avec vous même, car c'est vôtre plus grand ennemi. *Haïr soy-même.*

Il ne faut qu'un moment pour faire d'un saint un reprouvé. *Salut.*

Dites avec Saint Philippe de Nery, Seigneur gardez vous de moy aujourdhuy, car je vous trahirois si vous m'abandonniez à moy-même. *Grace.*

C'est un grand art pour amasser du bien que d'en faire aux pauvres. *Aumône.*

Le mauvais exemple a damné plus d'ames, que tous les Saints n'en ont jamais pu sauver. *Exemple.*

La vie Chrêtienne est une vie crucifiée: à moins d'aimer la croix il faut renoncer à la foy. *Croix.*

Reprouvé. Un ame qui ne souffre rien, & qui ne veut rien souffrir, a le caractere d'un reprouvé.

Prix de l'ame. Rien n'a tant coûté jamais que mon ame, une vie divine en est le prix.

Sauver. Le premier homme s'est perdu en voulant être semblable à Dieu; tous les autres hommes ne se peuvent sauver qu'en devenant semblables au Fils de Dieu. Il s'est fait nôtre modele en se faisant homme, nous devons être ses images: c'est être reprouvé, que de ne luy ressembler pas.

Religion. Soyez persuadé que vous n'êtes entré en Religion, que pour être poli & perfectionné chaque jour par les mains de vos freres, qui sont comme de charitables medecins.

Foy. Plus vous aurez de foy, plus vous serez uni à Dieu.

Salut. Si ceux qui forment les statuës, & les portraits des Princes reçoivent tant de gloire, quelle gloire ne reçoivent pas les parens qui forment J. CHRIST dans l'ame de leurs enfans?

Detachement. Un parfait Chrêtien, ou plûtôt serviteur de JESUS-CHRIST, ne possede rien que J. CHRIST; & s'il possede quelque autre chose il n'est pas parfait.

Passions. Nos passions peuvent bien être liées, mais elles demeurent toûjours vivantes: si on croit être mort au monde, sachons cependant que le diable est toûjours vivant, & qu'il nous tend des pieges sans nombre.

Exemple. Saint Macaire & Saint Antoine ayant vu d'autres solitaires, avouërent qu'ils ne meri-

meritoient pas le nom de ſolitaires. Il fait bon s'examiner par rapport aux autres, qui marchent mieux que nous dans leurs devoirs.

Les ſeuls mouvemens de la charité uniſſent tous les Chrêtiens, encore qu'ils vivent ſeparément. *Charité.*

Dieu ne peut faire une plus grande grace à un pecheur, que de le purger en ce monde. *Grace.*

La preoccupation porte avec ſoy de ſi étranges tenebres, qu'elle prend l'obſcurité pour la lumiere, & la lumiere pour l obſcurité. *Prevention.*

Ce qui ſert à l'homme d'inſtrument pour ſon plaiſir, ſert à Dieu d'inſtrument pour le punir. *Châtiment.*

Rien qui augmente davantage nôtre charité, que de conſerver un domeſtique qui nous donne de la peine. *Patience.*

Le detachement du monde ne ſert de rien, ſi on ne met à la place du monde l'amour de J. CHRIST. *Monde.*

Chacun doit conſiderer s'il eſt tel qu'il doit être ſelon l'état où Dieu l'a mis. On ſe damne par la ſeule mauvaiſe adminiſtration de ſon état, il ne faut rien davantage. *Examen.*

L'eſprit eſt auſſi inalliable avec la chair, comme la vie & la mort, les tenebres avec la lumiere. *Oppoſition.*

Il n'y a point, dit Saint Auguſtin, un plus grand mal pour nous, que lors que Dieu laiſſe nôtre peché impuni ſur la terre, & qu'il ne nous corrige pas par quelque châtiment ſalutaire. *Conduite de Dieu.*

Charité vers le prochain. Il eſt du corps politique, comme du corps naturel. Un membre ne peut pas dire qu'il n'a nul beſoin des autres: la tête a beſoin des pieds, les pieds ont beſoin de la tête; ils ſe rendent tous dans un même composé des ſecours. Une pareille ſubordination ſe rencontre dans les corps politiques: quelque grand & heureux que ſoit un homme, il ne peut jamais dire qu'il n'a beſoin de perſonne.

Amour. Comme c'eſt le propre de Dieu de renfermer dans l'unité de ſon être la multiplicité de tous les êtres; de même c'eſt le propre de la charité de reünir dans l'unité d'un precepte, tout ce qui eſt renfermé dans tous les autres preceptes de la loy de Dieu. C'eſt ce que St. Auguſtin nous a voulu exprimer dans ſes admirables paroles; aimez, & faites ce qu'il vous plaira: car quiconque eſt tant ſoit peu penetré de cette importante obligation de l'amour de Dieu, porte inceſſamment ſa vuë & ſes actions vers luy comme vers ſon centre.

Maîtres. Autant que nous avons de paſſions criminelles qui nous dominent, autant avons nous de maîtres.

Avantage de l'homme. Dieu après avoir créé le monde, marqua à toutes les creatures les élemens qui leur ſeroient les plus propres; mais à l'égard de l'homme il ne voulut luy en preſcrire aucun. Il ordonna aux tygres, aux lions, aux ours, & aux autres bêtes ſauvages d'habiter les forêts & les deſerts: il voulut que les ſerpens rampaſſent contre terre; que l'eau ſervît de retraitte

&

& d'aliment aux poissons: mais il traitta l'homme d'une autre maniere, puis qu'il ne luy marqua aucun élement particulier, ni aucun lieu où il fit sa demeure, pour deux raisons: la premiere pour luy faire connoître qu'il avoit un empire absolu sur la terre; que tous les élemens, & les autres creatures devoient servir à son usage: la seconde raison fut afin de donner à l'homme le loisir de faire le tour du monde; d'examiner en particulier toutes les creatures; de voir leurs perfections, & leurs defauts, & de se servir d'elles pour aller au createur par un amour droit & simple, qu'elles devoient luy inspirer.

Paix. La creature raisonnable qui a une inclination secrette pour la paix, n'a jamais le bonheur d'en jouïr, quand elle la cherche chez elle: car ses domestiques, c'est-à-dire ses propres passions, sont ses plus cruels ennemis, qui l'inquietent nuit & jour: elle ne rencontrera jamais cette paix qu'en Dieu.

Effet de la grace. Quand je croupissois, dit St. Cyprien, dans les tenebres d'une nuit profonde, ennemi de la verité, & de la lumiere, j'avois de la peine à me persuader qu'un homme pût cesser d'être ce qu'il étoit, & devenir ce qu'il n'étoit pas. Comment, me disois-je, un homme accoutumé à la bonne chere apprendra-t-il à être temperant, chaste, éloigné des plaisirs? Cependant c'est ce qu'il a heureusement trouvé & goûté, comme il l'avouë, après sa conversion.

Etrange verité. C'est peu de chose pour le demon, dit St.

St. Gregoire, voicy une verité terrible, d'avoir perdu presque tout le genre humain depuis Adam jusqu'à J. CHRIST. Il compte comme rien tant de nations infideles par lesquelles il s'est fait adorer; & quoy qu'il ait englouti presque toute la terre qu'il a renduë idolâtre, cela luy paroît si peu considerable qu'il ne s'étonne pas: son avidité & son audace vont plus loin; il se promet même d'absorber les ames rachetées par le sang de J. CHRIST, & qui sont devenuës fideles par la vertu du premier de nos Sacremens. Cette assûrance luy vient, continuë ce Pere, par la cessation des bonnes œuvres, qui fournit au demon le moyen d'arracher de nos cœurs la vie de la foy, pour n'y laisser que de vaines & trompeuses apparences de Religion.

Demon. Il y a plus de demons dans l'air, au rapport de Saint Bernard, qu'il n'y a d'atómes: & puis qu'une legion entiere entra autrefois dans le corps d'un seul homme, selon l'Evangile, il est aisé de concevoir que leur nombre va presque à l'infini.

De même. Les maîtres de la vie spirituelle nous apprennent qu'il y a des demons pour tout sexe, pour tout âge & condition, qui se conforment au genie des personnes, qu'ils entreprennent de tirer dans leurs filets, en étudiant leurs inclinations.

Fuite du peché. C'est une erreur de croire que Dieu nous donne des graces pour vaincre, & pour fuir les occasions dangereuses qui se trouvent dans le monde. Si cela étoit Saint Jerôme & tant d'autres Saints n'avoient que faire

faire de quitter le monde, n'y d'exhorter les autres à ce renoncement, si Dieu donne toûjours des graces pour surmonter les tentations, qui nous environnent de toute parts: il est indubitable que Dieu ne nous doit pas ses secours, pour éviter les dangers qui s'y presentent. Et comment voudrions-nous qu'il nous accordât ses graces pour vaincre le monde, puis que nous y demeurons malgré luy, en y cherchant les occasions d'être tentez.

Comme Dieu punit toûjours au dessous des demerites, il recompense aussi au dessus des merites: d'où il s'ensuit que si Dieu demande beaucoup à l'homme, il marque par là qu'il luy veut donner beaucoup: c'est une espece de contract que l'homme passe avec Dieu. *Fidelité à Dieu.*

Saint Bernard veut que nous en usions dans la vie spirituelle, comme ceux qui sont dans le commerce. Plus un marchand acquiert de bien, plus il travaille à en acquerir: il ne se repose point lorsqu'il voit son fond augmenter; au contraire c'est alors qu'il s'applique avec plus d'ardeur & de plaisir à le faire valoir. Il semble même que chaque jour soit le premier jour qu'il commence à travailler. *Travail.*

Nous lisons que Saint Xavier l'Apôtre du Japon souffroit une honte & confusion extrême dans luy-même, voyant que les marchands avoient été plus diligens à porter leurs marchandises chez ces peuples, que luy à porter les richesses & les tresors de l'Evangile, à y planter la *Zêle des ames.*

foy, & à y étendre le Royaume de JESUS-CHRIST.

Ciel. Saint Jean fut le premier qui annonça aux hommes le Royaume des cieux, auparavant on n'avoit parlé que d'une terre abondante & fertile.

Maladie de l'ame. Nul n'arrive tout d'un coup à un souverain degré de bonté ou de malice : le bien & le mal prennent toûjours peu à peu leur accroissement ; & il en est des maladies de l'ame comme de celles du corps, qui s'engendrent peu à peu sans qu'on s'en apperçoive, jusques à ce qu'on en soit accablé.

Petites fautes. Il est des petites fautes comme des gouttes d'eau, qui se multipliant forment quelquefois des torrens, & des inondations, qui renversent les plus grands édifices : c'est pourquoy, dit Saint Augustin, comme on tire sans cesse avec la pompe l'eau qui entre dans le vaisseau, de peur qu'il ne soit à la fin submergé, il faut de même s'efforcer toûjours dans l'oraison, & dans les autres exercices, de vuider de son cœur les petites infirmitez qui s'y glissent, de peur qu'elles ne luy donnent la mort.

Perfection en tout. Si nôtre divin maître nous exhorte à nous souvenir de la femme de Loth, laquelle sortant de la ville de Sodome fut changée en une statue de sel, c'est, dit Saint Augustin en faisant cette reflexion judicieuse, afin que son exemple nous serve comme de sel, pour nous conserver contre la corruption ; qui fait que plusieurs après être entrez dans la voye étroite, s'arrêtent & regar-

gardent encore ce qu'ils ont quitté : semblables aux Juifs qui regardoient encore l'Egypte, le lieu de leur captivité.

Pour être heureux il faut posseder JESUS-CHRIST dans le ciel, & aller où il est allé: pour le posseder, & aller où il est allé, il faut le suivre, & marcher après luy. On le suit, & on marche après luy, quand on renonce à soy-même en portant sa croix. *Pour être heureux.*

Il y a deux hommes dans l'homme, dit St. Thomas après l'Apôtre, l'ancien, & le nouveau; l'homme interieur, & caché, l'homme exterieur, & qui paroît. Aussi dans ce même homme il y a des vêtemens qui appartiennent à l'un & l'autre de ces hommes: la colere, la malice, le mensonge, la vanité &c. voilà dit St. Paul les vêtemens du vieil homme: la misericorde, l'humilité, la douceur, la chasteté, la charité, voilà les vêtemens du nouveau. *Homme interieur.*

Chacun venant trouver St. Jean le Precurseur sur le bord du Jourdain, luy demandant que ferons nous, en leur disant peu de choses, il laissoit faire le reste à la persuasion de l'exemple qu'il leur donnoit. Il n'y eut que les Docteurs, les Pharisiens, & les Saducéens, dont nous ne lisons point qu'ils luy ayent demandé comme les autres que ferons nous, à cause de leur orgueil, leur mauvaise doctrine & avarice: rien de plus difficile à guerir qu'un superbe. *Orgueil.*

Quel sujet de confusion pour nous, si au lieu d'occuper nos esprits de l'autre vie, nous les consumons dans de vains desirs *Exemple.*

de celle-cy. C'eſt ainſi que l'indifference de ceux qui croyent, autoriſe le libertinage de ceux qui ne croyent pas. En effet quand on voit que les Chrêtiens s'occupent ainſi à faire bâtir des palais magnifiques, à aquerir de grandes terres, à chercher des établiſſemens, les Infideles ont de la peine à croire ce que nous diſons de nôtre foy: ils cherchent la verité plûtôt dans la conduite generale de nôtre vie, & dans nos actions, que dans nos paroles: car rien de plus éloquent que l'exemple.

Sauver. Nous ne ſommes pas, dit St. Chryſoſtôme, moins obligez à nous ſauver que ces Chrêtiens, qui ſe retiroient dans les plus affreux deſerts, & ſur les montagnes les plus écartées pour ne penſer qu'au ciel. Ils trempoient leurs lits de leurs larmes, parce que leur cœur étoit penetré des craintes, & des frayeurs du jugement dernier: & avoient ſans ceſſe devant les yeux le ſouvenir de ce jour terrible, où le Fils de Dieu doit juger les hommes: quelle aſſûrance avons nous plus qu'eux pour être ſi tranquilles, nous qui vivons ſi partagez entre l'Evangile & le monde?

Souffrir. Si nous mettons dans une balance ce que nous ſouffrons, avec ce que nous meritons en ſuite de nos pechez, ne dirons nous pas qu'eſt-ce que tout cela au prix d'une éternité de ſouffrance. Sur la terre les plus grands maux ne durent qu'un peu de tems, dans l'enfer ils ne finront jamais, étans là ſans terme, violens ſans adouciſſement, cuiſans ſans conſolation, per-

perpetuels ſans intervalle, rudes, fâcheux & cruels.

De même. La ſouffrance n'eſt deſtinée que pour acheter le Paradis. Jamais on ne voit un artiſan ſe plaindre, quand on le fait trop travailler, parce qu'on le fait gagner.

Aider les ames du Purgatoire. Rien de plus charitable, rien de plus neceſſaire, & rien de plus facile que d'aſſiſter les ames du Purgatoire : rien de plus charitable, parce qu'elles ont les mains liées, & qu'elles ne peuvent pas ſe tirer elles-mêmes du lieu où elles ſont en cette priſon de deſirs : rien de plus neceſſaire, parce que nous aurons un jour les mains liées à nôtre tour, & qu'il faudra qu'une main étrangere nous delivre, & qu'on faſſe une eſpece de violence à la juſtice pour nous delivrer : rien de plus facile par le moyen des bonnes œuvres, par le ſacrifice de la Meſſe &c.

Foy. La foy doit être la regle univerſelle de tous les Chrêtiens, qui au travers des ſignes & des Sacremens viſibles, doivent penetrer dans les veritez & les myſteres inviſibles.

Amour de Jesus-Christ. Il n'y a jamais eu d'amour pareil à celuy du Fils de Dieu à l'égard des hommes. Non ſeulement il ne s'eſt pas contenté de leur donner l'être, & le leur conſerver; mais il a voulu ſe donner luy-même à eux dans l'adorable Sacrement de nos autels, où il eſt ce feu deſcendu du ciel pour nous embraſer tous. Pour un ſi grand preſent il faut entrer dans une reconnoiſſance éternelle, pour ne nous pas rendre coupables

bles du corps & du ſang de JESUS-CHRIST.

Vivre de la foy. Tandis qu'une ame ne juge des choſes que par rapport aux ſens; tandis qu'elle ne s'abandonne qu'aux lumieres de ſa raiſon qui ſont des guides trompeurs; elle ne touchera jamais J. CHRIST, elle n'arrivera jamais au centre de la gloire.

Plaiſir. J. CHRIST de 33. ans de ſouffrance ne veut qu'un moment de transfiguration.

Monde. Parce que le monde eſt corrompu dans ſon fond, nous devons le fuir par haine, & par averſion: parce que le monde corrompt & infecte les hommes, nous devons le fuir par precaution, & prudence.

De même. Le monde n'eſt jamais dans une même aſſiette; il eſt dans une émotiõ continuelle, & par la rapidité & le torrent de ſes coutumes, par l'aſſemblage de pluſieurs perſonnes, qui ſont des modes & des regles, il arrive que ceux qui s'y conforment, ont le malheur de ſuccomber & de perir.

Exemple. Il n'y a plus de honte à être vicieux, quand l'autorité & le dereglement univerſel approuve, & louë ceux qui le ſont.

Soumiſſion. Toutes nos obligations en qualité de Chrêtiens conſiſtent en deux choſes, dit Saint Auguſtin; à obeïr à Dieu, & à nous offrir à luy par le ſacrifice de nos perſonnes: car il eſt nôtre Souverain, tout luy doit rendre hommage.

JESUS-CHRIST victime. L'homme devoit être la victime pour être immolé à Dieu, & JESUS enfant veut être cette victime, afin de ſatisfaire à

la

la justice de Dieu pour le crime des hommes: & parce que l'homme n'avoit pas assez de merite pour appaiser un Dieu offensé, il a fallu luy offrir un Dieu-Homme, qui par l'infinité de ses grandeurs pût contenter la justice de son Souverain.

Parole de Dieu. Comme ce fut une parole, sortant de la bouche de Dieu dans le commencement des tems, qui fit le monde, ce fut une autre parole, ou plûtôt la même parole sortant de la bouche de Marie, qui fit le Fils de Dieu dans le tems.

Exemple. Un Dieu humble condamne nos vanitez; un Dieu souffrant condamne nos impatiences.

Châtiment. Le pecheur ayant fait quelque peu de bien durant sa vie, souvent reçoit la recompense en ce monde, pour être éternellement tourmenté dans l'autre. Le bon Chrêtien au contraire, quoy qu'orné de toutes sortes de vertus, ayant par fragilité humaine fait quelques petites fautes, est souvent puni icy bas, afin d'être trouvé digne & pur dans le ciel, en la presence de Dieu.

Amour. L'obstacle le plus ordinaire qui arrête nôtre progrés, & qui nous fait demeurer en arriere dans la voye de Dieu, c'est le defaut du desir, & de l'ardeur qu'on doit avoir.

Volonté foible. Il y a des personnes, dit St. Bonaventure, qui ont assez de bonnes pensées & de bons desirs: mais leur volonté est trop partagée, pour la mettre constamment en execution: ils aiment la vertu, mais ils fuyent la peine.

Une

La vertu croît peu à peu. Une personne qui a dessein de se donner toute à Dieu, doit considerer que la vertu Chrêtienne, comparée à un Royaume, croît peu à peu dans l'ame, comme le grain dans la terre, & le levain dans la pâte: afin qu'elle ne s'ennuye, & ne s'affoiblisse pas par les retardemens, & les diverses tentations, & oppositions qui luy pourroient arriver.

Fuir le changement. J. CHRIST a si peu aimé le changement, qu'il a eu soin de recommander aux Apôtres que lors qu'ils entreroient dans une ville, ils choisîssent bien la maison où ils devoient loger, & qu'après l'avoir choisie ils n'en sortissent point, jusqu'à ce que par l'ordre de sa grace ils seroient obligez de sortir de la ville.

Penser à Dieu. Ceux qui aiment Dieu veritablement agissent comme ceux qui aiment le monde, & les objets vivans qui leur agréent; & il ne faut que transferer leurs actions, & leurs passions d'un objet à un autre. Comme la moindre parole dite à propos leur sert quelquefois d'entretien pour tout un jour, de même une ame qui aime Dieu se peut nourrir long-tems d'un seul mot, qui luy aura été dit dans l'esprit de Dieu.

Plus agir que savoir. Ce n'est pas icy le tems de la grande connoissance, mais des bonnes œuvres, & des souffrances.

Neant du monde. Ceux qui ont l'éternité dans le cœur, ne sauroient rien voir d'agreable dans le monde : & un Chrêtien à qui Dieu est tout, considere tout le monde comme un neant.

Nous

Nous ne ſavons le plus ſouvent ce que nous voulons, ni ce que nous faiſons dans le monde: car nous nous rejouïſſons, lors qu'il faudroit nous attriſter, & nous nous attriſtons, lors qu'il faudroit nous rejouïr. *Monde.*

La devotion que pluſieurs ont pour Dieu eſt ſemblable à ces fleurs qu'on voit paroître au printems ſur les arbres, & y diſparoître bientôt après, ſans y laiſſer aucun fruit. *Devotion.*

On peut faire ſon ſalut en toute ſorte de profeſſions dans l'Egliſe, où le moindre artiſan peut devenir ſaint, s'il veut vivre ſelon les regles de l'Evangile, & avec uniformité dans un metier legitime. *On ſe ſauve en toute condition.*

Il eſt impoſſible d'aller à Dieu, ſans luy ſatisfaire ou par des actions ou par des ſouffrances, après qu'on l'a offenſé actuellement depuis le Batême. *Satisfaire.*

Dieu pardonne plus facilement les pechez que l'on commet contre luy, que ceux que l'on commet contre le prochain, à qui il veut qu'on ſatisfaſſe auparavant qu'à luy-même, pour le tort qu'on luy a fait, ſoit en ſa perſonne, ſoit en ſon bien. *Pechez contre le prochain.*

Celuy qui aura ſoin de ſe rendre icy conforme de tout ſon cœur, & ſelon ſa portée à la croix de JESUS-CHRIST, il ſera conforme à ſa gloire, au même degré qu'il aura participé en ce monde à ſa paſſion. *Croix.*

Si un peu de poudre deregle un horloge, & fait qu'il marche mal, il n'eſt pas croyable combien la moindre paille qui eſt ſur le cœur, empêche ſon veritable mouvement vers Dieu, comme la moindre ordure la vuë des yeux. Dieu attache quel- *Tout mal à craindre.*

que-

quefois de grands inconveniens, & de grandes ruïnes à des fautes legeres : les grandes chutes sont toûjours precedées par de petites, qui se fortifient de plus en plus.

Pratiquer les vertus. On ne sauroit acquerir les vertus qu'en les exerçant, parce que les vertus sans la pratique ne sont que des illusions.

Monde. Il n'y a rien qui nuise tant aux ames que le commerce, & la frequentation du monde : & la premiere marque qu'une ame est vraiment retournée à Dieu après le peché, c'est quand elle aime la retraitte, le repos, le silence, &c.

Occupation. Rien qui repousse tant les efforts du diable comme l'occupation continuelle : au contraire le moindre relâchement volontaire ouvre le cœur à la tentation.

Haine du monde. Nous n'avons rien à desirer en ce monde, sinon que Dieu nous le fasse haïr de plus en plus pour l'aimer luy seul, & sa sainte grace.

De même. Que d'ignorance dans l'enfance ? que de pesanteur dans la vieillesse? Qu'est-ce qu'un enfant, sinon une bête brute sous la figure d'un homme ? qu'est-ce qu'un jeune homme, sinon un cheval échapé ? & qu'est-ce qu'un vieillard, sinon un amas de maladies ?

Faineans. Le ciel ne peut-être la demeure des faineans.

Fidelité. C'est dans les tems difficiles que Dieu éprouve la vertu des ames genereuses.

Grace. Dans la Cour d'Assuerus, Esther est substituée à une autre Reine. David prend la place de Saül : & la perte de Judas, est la

la cause du salut de Mathias. L'Angleterre se pervertit, & les Payens sont substituez: la ruïne des uns, fut l'élevation des autres.

Par une terrible revolution de grace, Dieu devient severe à ceux à qui il n'avoit été que misericordieux, & misericordieux à ceux ausquels il n'avoit été que severe: ôtant ses lumieres à ceux qui les avoient, pour les donner à ceux qui ne les avoient pas. Voilà une verité la plus redoutable, & peut être la moins redoutée de nôtre Religion. *Grande verité.*

Après que nous voyons que l'Egypte, les villes les plus fameuses de la Grece, & les païs les plus florissans de l'Asie qui ont donné tant d'hommes savans, tant de Docteurs, & tant de Peres à la Religion pour la defendre: après, dis-je, que ces vastes Royaumes, si riches autrefois en sainteté & en vertu, sanctifiez pour ainsi dire par les premices de la grace de la loy nouvelle, ont enfin perdu la foy, & sont devenus infideles, que pouvons-nous attendre de la mollesse, & du relâchement où nous vivons? *De même.*

Le vray fidele est comme un sage pilote, toûjours attentif à sa route, qu'il étudie en consultant le ciel, qui seul le peut guider. Il vit dans ce monde comme sur une mer incertaine, & pleine des écueils qu'il doit éviter, autrement il souffrira naufrage. *L'homme sage.*

Le St. Esprit compare la passion d'acquerir des richesses à l'enfer, & à la mort. *Richesses.*

L'état du Chrêtien sur la terre est un état de voyageur, qui retourne dans son païs. *Voyageur.*

Au

Foy. Au commencement de l'Eglise la foy s'augmenta par les miracles : après elle s'est augmentée par les miracles, & les Martyrs : mais maintenant c'est par les bonnes œuvres que la foy doit croître, & s'augmenter parmi nous.

Empêchement. St. Gregoire dit que le demon fait aux Chrêtiens ce que Pharaon fit aux Israëlites, en les accablant d'ouvrage, afin de les empêcher de sacrifier au Seigneur.

Occupation. Celuy qui s'occupe beaucoup des hommes s'occupe peu de Dieu.

Monde trompeur. Le monde est un grand theatre où chacun fait le personnage d'ami : l'interêt masque tous les visages ; on paroît aimer tandis qu'on espere quelque chose, mais dès lors qu'on n'attend plus rien, & que l'on n'a plus rien à craindre, de faux ami que l'on étoit, on devient un veritable ennemi.

Monde. St. Chrysostôme compare le monde à l'Egypte, toute couverte de tenebres.

Eucharistie. L'ancienne Eglise avoit mis quatre barrieres devant le tres-saint Sacrement de l'Eucharistie, qui empêchoient les penitens de s'en approcher : il falloit qu'ils demeurassent prosternez à la porte de l'Eglise ; il falloit pleurer, & gemir plusieurs années ; il falloit faire une penitence, qui étoit une espece de martyre, avant que de participer aux saints mysteres.

Souffrir. Si Dieu vous a destinez pour le ciel, s'il vous regarde comme ses enfans, il vous fera souffrir dans le monde, comme il a fait souffrir son propre fils. Le disciple n'est

pas

pas meilleur que ſon maître, ni le ſerviteur au deſſus de ſon Seigneur.

Si Dieu recompenſe ſi liberalement ceux qui ont aſſiſté les pauvres dans leurs beſoins corporels, quelle recompenſe pour ceux qui les aſſiſtent dans les ſpirituels? *Aumône.*

Abel ne fut malheureux, que parce qu'il étoit homme de bien. *Envie.*

L'homme comme il eſt heritier du crime de ſon premier pere, il faut qu'il le ſoit auſſi de ſa penitence. *Heritier.*

L'homme juſte perverti commence par la langueur : de la langueur il tombe dans l'aſſoupiſſement : de l'aſſoupiſſement il vient à la mort, & à une eſpece de ſepulture ; & enfin infecte les autres par la contagion de ſes mauvais exemples. *Langueur.*

Ce ſeul nom qu'ils étoient Chrêtiens, arrêtoit autrefois tant les hommes que les femmes dans leur devoir. *Devoir.*

La retraitte aux uns n'eſt que de conſeil, mais aux autres elle peut être de precepte. *Retraitte.*

Le monde donne au commencement quelque bien, mais à la fin il accable d'une infinité de maux : au contraire JESUS-CHRIST fait d'abord ſouffrir quelque mal, mais ce mal eſt bientôt ſuivi d'une infinité de biens. *Monde.*

Le tems de la vie eſt le ſeul tems qui nous eſt donné pour nous preparer à la mort; & c'eſt neanmoins ce tems qu'on employe à toute autre choſe. *Tems precieux.*

Il y a dans le ciel une paix ſans guerre : il y a dans l'Egliſe une paix mélée de guerre : *Paix.*

re : & il y a dans le monde une guerre ſans paix.

Maiſon. Nous avons trois ſortes de maiſons dans le monde : la premiere eſt le grand monde, qui nous environne, qui eſt le theatre des changemens, & des renverſemens. 2. Nos maiſons particulieres. 3. Nôtre corps, qu'on peut appeller la maiſon de nôtre ame.

Mediſance. Quoy que l'on diſe de nous, on n'en dira jamais tant qu'on a dit contre JESUS-CHRIST.

Demon. Autrefois, dit St. Auguſtin, le demon ſe ſervoit des tyrans pour ruïner la Religion ; mais maintenant il ſe ſert des railleries impies pour renverſer l'Evangile. Il n'entraîne plus les corps ſur les échaffauts, mais il entraîne les ames dans le libertinage.

Madeleine. J. CHRIST ſouffrant, J. CHRIST reſſuſcité & glorieux fut toûjours l'objet de l'eſprit, & du cœur de Madeleine.

Separer. Ne diſons pas qui eſt-ce qui nous ſeparera de J. CHRIST ; mais diſons les larmes aux yeux, qu'eſt-ce qui ne nous ſeparera pas de J. CHRIST : un rien, une bagatelle, une parole rude, une petite ſatisfaction nous fait prendre, & quitter J CHRIST.

De même. L'amour de la Madeleine fut un amour victorieux de tous ſes pechez. 2. Ce fut un amour conſtant, & inſeparable. 3. Ce fut un amour inſatiable des ſaintes rigueurs de la penitence.

Religion. Il eſt impoſſible qu'un homme qui n'a point de Religion ait de la probité ; & reci-

proque-

proquement il n'eſt pas poſſible, qu'un homme qui n'a point de probité ait de la Religion.

Dans de certaines occaſions de pecher, il n'y a que la Religion qui puiſſe nous contenir dans le devoir: comme elle eſt dans le cœur, elle en regle les mouvemens les plus cachez. *De même.*

Souvent nous avons le viſage d'un Chrêtien, & l'ame d'un Payen. *Chrêtien.*

Où ſont maintenant tous les amateurs du monde, qui paroiſſent avec tant de pompe? rien ne reſte d'eux que de la cendre, & des vers. De quoy leur a ſervi cette vaine gloire? que ſont devenuës ces richeſſes, cette puiſſance, cette joye, & ces plaiſirs? *Neant du monde.*

Il n'eſt pas moins neceſſaire qu'un Chrêtien ſouffre pour ſon propre ſalut, qu'il a été neceſſaire que J. CHRIST ſouffrît pour le ſalut de tous les hommes. *Souffrir.*

Les Anges ſont appellez les vierges du ciel, & les nôtres ſont les Anges de la terre. *Vierges.*

En mourant on quitte une place à nos ſucceſſeurs, comme nous avons ſuccedé à ceux qui nous ont precedé. *Succeder.*

De mille Confeſſeurs ou Directeurs, il en faut chercher un bon; il en faut un que l'amitié ne rende pas mou ou complaiſant, & qui ne craigne & n'eſpere rien de nous. *Directeur.*

L'amour des plaiſirs eſt l'appas de tous les maux, & la cauſe de tous nos deſordres. *Creatures.*

La guerre & les perſecutions faiſoient autrefois des Martyrs, au lieu que la paix & la proſperité ne faiſoient que des ambi- *Martyrs.*

tieux, des voluptueux, & des lâches: ils tenoient les tourmens à gloire, & le mepris à honneur, ſachans que leur couronne en ſeroit d'autant plus illuſtre, & plus proche, que les peines ſeroient plus aiguës & plus univerſelles.

Ame. Les grandeurs immortelles meritent ſeules l'eſtime d'une ame Chrêtienne.

Tout finit. Les plaiſirs de l'homme finiront, ſes actions ſeront jugées, ſes pechez ſeront punis, ſes peines ſeront éternelles.

Defiance de Dieu. Nous nous appuyons quelquefois ſur Dieu, mais comme St. Pierre ſur les eaux en tremblant, & en doutant s'il aura le pouvoir ou la volonté de nous ſoutenir.

Pauvreté. Quand on voit un pauvre ſur la paille dites, voilà mon ombre, voilà ce que je ſerois, ſi Dieu n'avoit point eu pour moy des ſoins & des bontez particulieres: & à l'égard des pecheurs, dites voilà mon ombre; c'eſt ce que j'aurois été, & ce que je ſerois aujourdhuy ſi mon ſoleil retiroit ſa lumiere, & ſi ſa grace me delaiſſoit.

Paſsions. Tenez vos convoitiſes dans les chaînes, & que ce ſoient comme autant de rebelles priſonnieres, commiſes à la conduite de vôtre raiſon.

Mort. Le livre de l'Empereur Heraclius étoit une tête de mort, avec ces deux paroles ſur ſon front, *Vous ſerez demain, ce que je ſuis aujourdhuy.* Voilà un Caſuiſte admirable, qui nous repondra ſur toute difficulté.

Peine. C'eſt une maxime univerſellement vraye, que le plaiſir tire ſa grandeur de la peine qui l'a precedé.

La

La grace ordinaire ne change pas toûjours les inclinations du pecheur en changeant sa volonté : elle ne deracine pas les mauvaises habitudes qu'il a contractées, & elle n'établit pas si puissamment le second Adam, qu'elle ne laisse encore vivre le premier avec tous ses desirs dereglez. *Conversion.*

La priere est le partage de la terre, & les loüanges l'appanage du ciel. *Prire.*

Les martyrs de l'autre monde sont les ames du Purgatoire. *Purgatoire.*

Rien de plus glorieux à un homme que d'imiter Dieu, & on ne l'imite jamais mieux que par cette charité, qui fait que nous pardonnons à nos Freres les offenses, qu'ils nous ont faites. *Pardonner à ses Freres.*

Comme on ne voit point dans les Arts qu'un artisan s'occupe à ce qui ne regarde point son travail : chacun ne fait que ce qui est de son metier, & rejette tout ce qui n'y sert de rien, comme luy étant inutile ; ainsi tout ce qui ne nous sert pas doit être retranché de nôtre commerce & entretien. *S'occuper à son emploi uniquement.*

Personne n'a de soy-même que le mensonge, & le peché. Si l'homme a dans soy quelque verité, & quelque justice, il faut necessairement que ce don soit venu en luy de cette source suprême, des eaux de laquelle nous devons être saintement alterez dans le desert aride de cette vie, afin qu'en recevant quelques goutes, nous puissions subsister dans nôtre voyage, & arriver enfin où nous tendons. *Toute lumiere de Dieu.*

Aainsi, dit St. Bernard, que tous les fleuves *Reconnoissance.*

fleuves étant ſortis de la mer retournent à la mer pour couler de nouveau, de méme toutes les graces nous étant venuës du ciel, elles doivent retourner dans le ciel par nôtre humble reconnoiſſance, pour pouvoir de nouveau ſe repandre en nous.

Sainteté du mariage. Le mariage eſt ſaint, dit un Pere, de quelque côté qu'on le regarde. Du côté de ſon principe, c'eſt Dieu qui l'a inſtitué, & qui plus eſt qui l'a inſtitué par luy-même; par rapport au lieu, ç'a été dans le Paradis terreſtre: par rapport au tems, ç'a été dans l'état d'innocence: par rapport à ſa fin, ç'a été pour donner des élus au ciel.

Perte de Dieu par le peché. S'il eſt naturel à une ame de ſe plaindre de l'abſence de l'objet qu'elle aime, de trouver dans ſon éloignement autant de matiere d'inquietude, & de chagrin, qu'elle a goûté de conſolation & de douceur dans ſa compaignie, qu'elle doit donc être la diſpoſition d'une ame, qui a perdu ſon Dieu par le peché?

Corruption qui regne dans nôtre volonté. Nous avons une volonté, dit Saint Ambroiſe, mais c'eſt une volonté vague, volage, inconſtante, aveuglée par la concupiſcence, enflée par les honneurs, embarraſſée par ſes ſoins, inquiete par ſes ſoupçons, plus miſerable en poſſedant ce qu'elle ſouhaitte, qu'elle ne ſeroit ſi elle en étoit privée, n'ayant pour toute force, que la facilité de pecher: c'eſt l'ouvrage de la grace de la guerir.

Neceſſité du Meſſie. J. CHRIST, dit St. Auguſtin, n'a laiſſé les hommes durant tant de ſiecles dans l'attente de ſa venuë, qu'afin que convain-

cus

cus par leur misere du besoin qu'ils avoient du Messie destiné pour les en delivrer, ils le desirassent avec plus d'ardeur, & le reçussent avec plus de respect, & de reconnoissance. Si pendant tout ce tems il les a abandonnez, ou à la foiblesse de leur nature, ou aux élemens de la loy, ce n'a été qu'afin qu'ils implorassent la grace de ce divin liberateur: quel usage en faisons nous de sa venuë?

Zêle pour nôtre perfection. en quoy?

C'est nôtre devoir d'avoir plus de zêle pour suivre l'exemple de J. CHRIST, qu'un Chartreux celuy de Saint Bruno, un Capucin celuy de St. François, un Benedictin celuy de St. Benoît. Nous devons pendant cette vie tendre toûjours à cette divine ressemblance, qui nous doit ouvrir le ciel, & y travailler de telle maniere que nous puissions esperer de dire à l'exemple de St. Paul, *Je vis comme ne vivant plus moy-même, car c'est* J. CHRIST *qui vit en moy.*

De même.

Qui dit sainteté dit separation, & le premier degré de la sainteté du Christianisme est de se separer de la corruption du monde, & du peché.

Image du ciel.

Plus on est uni à Dieu, & à J. CHRIST, plus on doit l'être les uns avec les autres, par une sincere & tendre charité, dont la fin est de s'aider mutuellement, pour arriver tous à celuy qui doit faire dans le ciel nôtre commun bonheur.

Chercher l'humiliation.

Rien ne nous est plus necessaire que l'humiliation pour acquerir l'humilité, selon cette belle maxime de Saint Bernard; l'humi-

miliation est le chemin qui conduit à l'humilité, comme la patience conduit à la paix, l'étude à la science; si vous desirez donc, continuë ce Pere, l'humilité, ne refusez pas l'humiliation : car si vous ne pouvez vous resoudre à être humilié, vous ne devez pas vous attendre d'arriver à l'humilité.

Solitude. La solitude d'un monastere sans le silence est fort imparfaite, & peut même devenir fort dangereuse, parce que la langue de l'homme est un monde d'iniquité, & qu'elle suffit seule pour faire revivre l'esprit du monde dans le cloître, & pour y ranimer toutes les passions amorties.

Amour de l'Eglise. Un sacrificateur du corps & du sang de J. CHRIST doit imiter celuy qu'il sacrifie, en se sacrifiant luy-même avec luy. JESUS n'a pas seulement été Prêtre, il a été luy-même la victime de son sacrifice : il n'a pas offert un sang étranger, mais son propre sang. Voilà la disposition où doit être un Prêtre, qui doit toûjours être prêt à donner sa vie non seulement pour Dieu, mais pour l'Eglise, & pour ses freres.

L'orgueil playe de l'ame. La plus profonde playe que l'homme ait reçuë dans son cœur par le peché d'Adam, c'est celle de l'orgueil: c'est pourquoy le plus grand soin d'un Chrêtien, & sa plus grande application doit être de travailler à guerir cette playe, & à acquerir la vraye humilité de cœur.

Craindre Dieu. La Justice de Dieu est bien plus exacte que celle des hommes: l'une n'a jurisdiction

diction que ſur le corps, l'autre ſur le corps & l'ame.

Pour imiter l'eſprit de penitence de JESUS-CHRIST, nous devons nous juger preſentement nous-mêmes avec ſincerité; faire envers nous l'office de Juge, dont la condition eſt d'être ſans miſericorde, deteſtant nos offenſes, & paſſant nôtre vie dans cet eſprit de penitence, le priant de nous revêtir du zéle de la juſtice divine contre nous. *De même.*

C'eſt une belle pratique de conſiderer la mort comme un ſupplice, que nous devons accepter & porter à la vuë de Dieu, des anges, & des hommes pour nos pechez, & par lequel nous devons faire amende honorable des injures faites à ſa divine majeſté. *Accepter la mort comment.*

L'enfer a ſes partiſans & ſes maîtres, qui enſeignent aux hommes le vice & le peché: & comment le Ciel n'aura-t-il pas les ſiens, qui les inſtruiſent d'aller à Dieu, & d'aimer la vertu? Dieu a recommandé à un chacun le ſalut du prochain. *Zéle pour les ames.*

Savoir tout, & ne pas connoître Dieu, c'eſt une vraye ignorance: mais connoître Dieu, & ignorer le reſte, c'eſt une parfaite ſcience. Je me glorifie, diſoit St. Jerôme, non pas comme ce Philoſophe d'être le maître d'un Prince de la terre, mais de ceux qui un jour ſeront aſſis à la dextre de J. CHRIST. *De même.*

. Si l'amour prophane rend precieux à un amant toutes les choſes que ſa maîtreſſe a touchées, ou qui luy ont ſervi, autant l'amour divin pour le Sauveur du mon- *Amour de Dieu.*

de eſt-il juſte & raiſonnable, dans la veneration qu'il rend aux inſtrumens de ſa paſſion, & aux choſes qui ont approché de ſon corps ſacré. C'eſt pourquoy on a toûjours rendu tant d'honneur à la croix, aux cloux, à la lance, & à la couronne d'épines, qui ont ſervi pour operer les miſteres de nôtre redemption.

Eſprit de l'Egliſe. Comment l'eſprit de l'Egliſe a toûjours été d'oppoſer ſes devotions preſentes aux erreurs, que les Heretiques avançoient contre la verité, afin de faire éclatter davantage la ſainteté des myſteres qu'ils avoient la hardieſſe d'attaquer. C'eſt de là qu'eſt venu le culte public & ſolennel qu'elle rend à la Sainte Vierge, lequel prit ſon accroiſſement du tems de Neſtorius, au commencement du cinquiême ſiecle, & qui depuis ce tems-là s'eſt toûjours augmenté.

Corruption des mœurs. L'Hiſtoire Eccleſiaſtique nous apprend que la pieté Chrêtienne, & le reſpect des Evêques, qui ſont les chefs de la Religion, ont toujours marché d'un même pas: que quand celle-là a été dans ſa pureté, & dans ſa ferveur, celuy-cy a été auſſi très-ſincere: comme quand les mœurs des fidelles ont commencé à ſe corrompre, l'honneur que l'on rendoit aux Paſteurs s'eſt viſiblement diminué.

Sacerdoce du nouveau Teſtament. Le ſacerdoce Chrêtien a cela de particulier, & avantageux ſur le ſacerdoce legal, que ſon eſprit detache les Prêtres de tous les ſentimens de la chair, & du ſang, les tire hors de leur famille, & les fait

entrer

entrer dans la maison de Dieu, comme peres de tous les fideles également, & comme les cooperateurs de celuy qui est Prêtre selon l'ordre de Melchisedec, dont la genealogie n'est point rapportée dans l'Ecriture.

Le monde qui n'approuve jamais que ce qui est sien, & qui remarque une petite paille dans l'œil de ceux qui font profession de ne suivre pas ses maximes, pour vivre selon celles de l'Evangile, accuse d'ordinaire les devots comme des novateurs, & comme des gens &c. *Corruption.*

Remarquez comment tous les Ordres Religieux que Dieu a donnez à son Eglise pour la servir ont leur esprit particulier, qui est comme la diference individuelle qui les distingue les uns des autres. Tandis que cet esprit se conserve en eux ils subsistent, & sitôt qu'il se corrompt ils tombent en rüine, & deviennent aussi scandaleux à l'Eglise qu'ils luy ont été utiles. Cet esprit est un écoulement, ou une impression de quelqu'un des états ou des mysteres de J. CHRIST, qui veut être honoré par eux, & se repandre entre les hommes par leur moyen : car comme dans le monde corporel chaque creature est une image de quelque perfection de Dieu, de même dans l'Eglise chaque Ordre est une image de quelqu'un des états de J. CHRIST. *L'Esprit de* JESUS-CHRIST *repandu dans l'Eglise.*

Le monde a toûjours son esprit, & il condamnera toûjours les serviteurs de Dieu, quoy qu'ils puissent faire. L'Evangile nous presente cette verité en deux mo- *Esprit du monde.*

delles de vie bien differens, en J. CHRIST, & en St. Jean Bâtiſte. Celuy-cy paroît au monde ne beuvant ni &c.

Detachement de tout. Rien de comparable au bonheur d'un homme, qui fermant l'entrée de ſes ſens, à toutes les choſes preſentes, vit comme hors du monde & de la chair; qui ſe recueille tout entier en luy-même; qui ne prend de part à tout ce qui eſt humain, qu'autant qu'il y eſt contraint par une neceſſité inévitable; qui s'entretient ſans ceſſe avec ſoy-même & avec Dieu; & enfin qui étant encore icy-bas parmi les hommes, s'éleve toûjours en haut par la vertu du St. Eſprit, & vit dans le ciel avec les Anges.

Perſecution. Saint Gregoire de Nazianze a dit autrefois qu'il s'étoit attiré de grands maux, & de grandes perſecutions, parce qu'en toutes choſes il n'avoit conſideré que Dieu ſeul. Nous devons juger des choſes ſelon qu'elles ſont en elles-mêmes, & non pas ſelon les abus, & les faux jugemens du ſiecle corrompu où nous vivons. C'eſt ce qui a fait dire à St. Thomas, ſi on conſidere ce que les hommes diſent, on ne fera jamais rien de bon.

Le bien par la perſecution. Saint Gregoire remarque très bien, que c'eſt la gloire de Job d'avoir été bon parmi les méchans. Celuy qui ne ſouffre pas paiſiblement les maux des autres, temoigne aſſez par ſon impatience qu'il eſt encore bien éloigné d'être parfait: ſi vous ne voulez pas être exercé par la malice de Caïn, vous refuſez de devenir Abel.

Un

Un homme qui vit de la foy ne doit jamais avoir tant de confiance & de fermeté, que lors que Dieu le châtie par l'affliction : car l'affliction produit la patience, la patience l'épreuve, l'épreuve l'esperance, & l'esperance le salut. Il suffit d'agir selon Dieu pour être tourmenté en ce monde, & dechiré par les calomnies des hommes. Saint Paul a dit que ceux qui veulent vivre avec pieté en J. CHRIST souffriront persecution ; si donc vous êtes moins persecutez, c'est une marque que vous avez moins de pieté que vous ne devriez. *De même.*

Chose étrange qui n'arrive que trop souvent, qu'on regarde non si ce que l'on fait est juste, mais s'il s'accommode, avec nos passions, & nôtre fortune. Le Diable ne soutient son Empire que par le moyen des passions des hommes, & sur tout de la cupidité des biens de la terre : J. CHRIST n'établit le sien qu'en les detruisant, & sur tout l'amour des biens perissables. *Empire du diable.*

Faire servir la Religion à ses desseins, & à ses cupiditez, c'est un vice de tous les siecles : chacun a ses idoles dont il est amoureux. *Corruption.*

Comme tout nous doit élever à Dieu, puis ce c'est luy qui dispose & ordonne tout : il n'y a ni destin, ni hasard dans le Royaume de la Providence. *Dieu seul.*

Comme l'excés de l'amour de Dieu va jusqu'à livrer son Fils à la mort pour des pecheurs : l'excés de l'ingratitude des pecheurs va jusques à mepriser un si grand amour. Est-il donc possible que JESUS- *Amour reciproque.*

CHRIST ne pretende de nous que nôtre amour pour un amour si prodigieux, & qu'il se trouve un cœur assez injuste, & assez dur pour le luy refuser? Prenez vous même ce cœur ô J. CHRIST, & mettez y vôtre amour puis que vous êtes le maître, & qu'il est en vôtre main.

Etrange aveuglement. Etrange aveuglement! qu'on se resoud à tout perdre pour sauver une vie, qui doit bientôt finir: pour sauver son ame, & éviter une mort éternelle, de quoy se prive-t-on? Rougissons de ce que l'amour de la vie passagere peut tant sur nous, pendant que nous sommes insensibles aux promesses d'une vie éternelle, & bienheureuse: qu'avons nous fait pour elle?

Bonnes œuvres. On juge du cœur par les œuvres: fruits de la chair, impuretez, inimitiez, dissensions, jalousies, animositez, debauches &c. Fruits de l'esprit, charité, paix, patience, bonté, foy, douceur &c. C'est être un moqueur d'appeller Dieu son Seigneur, & n'obeïr pas à ses commandemens, dit Saint Augustin.

S'attacher à Dieu. Point de plus terrible punition, m'aprend un homme savant, que d'être abandonné à soy-même. L'homme a voulu quittant Dieu éprouver s'il pourroit être heureux sans luy, Dieu en abandonnant l'homme à son tour, luy fait connoître en quels abîmes de malheurs on tombe quand on n'est point soutenu de sa main. L'Apôtre dans son Epître aux Romains nous en fait le portrait au vif.

Don de continence. Sur ce que l'Apôtre enseigne, qu'il vaut mieux

mieux se marier que brûler, un Pere dit qu'il est permis d'user de remedes: se souvenir au moins qu'on ne prend point de remedes sans necessité, sans repugnance, & sans degoût, & qu'on ne le fait qu'avec precaution, avec mesure, & enfin avec circonspection. Chose étrange! l'impureté à l'égard des libertins est un mal, qui quoy que defendu en tous tems, subsiste & subsistera en tous tems.

La verité est une, & s'accorde toûjours avec elle-même: l'erreur s'entretient par la desunion & par les desordres. Plus on s'écarte du port de l'Eglise, plus on est agité des flots des fausses opinions. *Caractere de la verité.*

Toute la discipline de la Religion, que nous avons l'honneur de professer, ne doit tendre qu'à detacher l'esprit de la matiere, afin que l'ame s'unisse plus fortement à Dieu par la contemplation des choses saintes. *Devoir du Chrêtien.*

Comme un tresor diminuë lors qu'on le decouvre, il en arrive ainsi à la vertu, lors qu'elle est manifestée; parce que comme la cire se fond au feu, l'ame s'affoiblit & se relâche par les loüanges. *Les vertus tresor de l'ame.*

La veritable liberté de l'ame consiste à ne s'attacher à rien; c'est-là la veritable solitude, que de se tenir retirée & écartée de toutes choses pour s'unir à Dieu. *La liberté de l'ame en quoy?*

Qu'on se souvienne qu'on a aujourdhuy un Dieu à glorifier, un J. CHRIST à imiter, les Anges à honorer, la Vierge & les Saints à prier, une ame à sauver, un corps à mortifier, un Paradis à gagner, un enfer *Devoir du Chrêtien en quoy.*

à éviter, un monde à apprehender, des passions à abbattre, & peut-être la mort à souffrir, & le jugement à subir.

De même. Conçois bien la force de ces paroles: un Dieu, un moment, une éternité: un Dieu qui te regarde, un moment qui t'échappe, une éternité qui t'attend: un Dieu, qui est tout, un moment qui n'est rien, une éternité qui t'ôte ou te donne tout pour jamais: un Dieu que tu sers si peu, un moment que tu menages si mal, une éternité que tu risques & mets au hasard.

Amour de la verité. L'amour de la verité & celuy de l'Eglise, ne doivent jamais être separez, parce que l'Eglise & la verité sont elles-mêmes inseparables: l'Eglise est la colomne de la verité, & la verité est le fondement de l'Eglise.

Moyen pour sanctifier les conversations. Moyen excellent pour rendre nôtre conversation sainte, c'est de prendre une resolution generale d'honorer tous les états differens de JESUS-CHRIST dans le prochain. Par exemple resolvez-vous d'honorer dans les riches l'état de gloire que J. CHRIST possede; dans les Magistrats, honorez sa puissance & sa justice; dans les pauvres honorez-y sa pauvreté; dans les serviteurs & servantes, regardez-y quelquefois l'abjection de nôtre Seigneur, son humilité, son obeïssance, & soumission à St. Joseph: vous trouvant avec des personnes affligées, honorez-y ses souffrances, & vous souvenez que ce divin Sauveur souffre encore en ses membres: regardant les pecheurs, souvenez-vous de son amour;

voyant des personnes vertueuses, & innocentes, souvenez-vous qu'il est au milieu de leur cœur.

Rien de si penible qui ne nous devienne aisé si nous le voulons; comme il n'y a rien de si aisé qui ne nous devienne penible si nous ne le voulons pas. Tout depend de cette bonne volonté, tout consiste à vouloir, ou ne vouloir pas. C'est pour ce sujet que Dieu nous punit très-justement du mal que nous commettons, ou qu'il nous recompense de nos bonnes œuvres, qui sont même les dons de Dieu. *Tout aisé à une bonne volonté.*

Tant que nous sommes en cette vie, nous sommes dans les tenebres. Nôtre cœur est un abîme impenetrable, il ne se comprend pas luy-même: nous ne pouvons dire si Dieu est en nous, ou s'il n'y est pas; & c'est cette ignorance qui tient les ames humbles dans une crainte salutaire, qui est preferable à toute assûrance. *Crainte salutaire.*

Quoy qu'il soit beaucoup plus doux de regner avec les Anges, que de souffrir avec les fideles, il faut preferer nôtre exil à nôtre patrie: il faut demeurer encore quelques années dans le monde, afin que nous acquerions des amans à J. CHRIST, & qu'étant suivis de ceux que nous aurons convertis, nous entrions non seulement comme des victorieux, mais comme des triomphans dans le ciel; à l'exemple de St. Bernard qui attira tant d'ames par l'hameçon de la parole de Dieu. *Amant.*

Le Chrêtien doit sa vie à la mort de J. CHRIST, & ne vit à la grace, qu'autant qu'il *Mourir à soy.*

qu'il meurt à la nature, & au peché : c'eſt pourquoy il faut faire mourir chaque jour la victime, ce que nous ſommes par quelque nouvel artifice.

Corps humain. Le corps humain eſt le ſujet de l'amour, & de la haine des ſaints : ils le haïſſent pendant que leur ame en eſt revêtuë, ils l'aiment auſſi-tôt qu'elle en eſt depouillée.

Penitence. Dieu a établi la penitence dans l'Egliſe, comme l'unique remede des maladies ſpirituelles de l'ame, & comme l'unique moyen de retourner à luy, après qu'on a été aſſez malheureux que de l'offenſer.

Renoncement au monde. On n'eſt à Dieu qu'à proportion qu'on n'eſt pas au monde ; & on n'a J. CHRIST pour Roy, qu'autant qu'en s'éloignant du monde, on ſort de la tyrannie du demon qui eſt le Prince du monde. Ce renoncement au monde eſt une loi impoſée à tous ceux qui penſent à ſe ſauver : JESUS-CHRIST n'en exemte perſonne, on ne s'examine jamais ſur cela.

Maladie de l'ame. Nous penſons ſi peu à nôtre ſalut dans la ſanté, que Dieu eſt comme obligé de nous frapper pour nous faire retourner à luy, & de nous rappeller par l'affliction, lors que la proſperité n'a ſervi qu'à nous enfler, & à nous écarter de ſes voyes : de ſorte que Dieu frape le corps afin de reveiller l'ame.

Prudence du ſiecle. La prudence du ſiecle n'eſt qu'un magaſin de fineſſes, de fourbes, de ruſes, & d'impoſtures pour tromper le prochain, & s'établir ſur la ruïne d'autruy.

Tribulation. Les tribulations & afflictions ſont le

tems

tems de la bonne moiſſon: c'eſt qu'on ſert plus ſaintement Dieu en patiſſant, qu'en agiſſant. Job jamais plus agreable à Dieu que ſur ſon fumier.

Pour être content en ſa mediocrité, c'eſt de conſiderer ceux qui ſont au deſſous de nous. *Content.*

On doit vivre, comme ſi chaque jour étoit le dernier jour de nôtre vie. *Vigilance.*

Par les œuvres prouvez vôtre foy. Il ſemble qu'on prend les veritez Evangeliques pour des fables, tant paroît le refroidiſſement des Chrêtiens. *Negligence.*

Qu'eſt-ce que mourir, c'eſt quitter ſes vêtemens; car le corps eſt comme le vêtement de l'ame que nous reprendrons un jour plus éclatant, & plus plein de gloire, après que nous l'aurons depouillé pour un peu de tems. Au reſte ſi nous apprehendons la mort, c'eſt à cauſe du peu d'amour que nous avons pour nôtre patrie celeſte. *Mourir.*

Tant que vos penſées ſeront dans le ciel, la terre ne vous pourra nuire. Le demon eſt un chaſſeur, élevez vous donc au deſſus des rets qu'il vous tend. *Demon eſt chaſſeur.*

Le moyen d'éviter le châtiment c'eſt de l'apprehender. *Veiller.*

C'eſt ſe moquer de pretendre être Roy comme J. CHRIST dans le ciel, & vray heritier du même Royaume que luy, & ne vouloir rien quitter, ni rien faire d'extraordinaire. *Patir.*

Pour être à couvert de toute ſorte de deplaiſirs, c'eſt de ne deſirer que ce que la raiſon fait deſirer: & cette raiſon eſt la *Veritables deſirs.*

loy

loy que Dieu a gravée dans le cœur des hommes.

Divers desirs. Jamais nous ne desirons aucun bien, que pour le plaisir que nous esperons de sa jouïssance. Si Zenon a eu raison de choisir la vertu pour le souverain bien de l'homme, Epicure n'a pas eu tort d'établir sa beatitude dans la volupté, mais faussement.

Rien à preferer à la vertu. La vertu est preferable à tous les tresors de la terre; Cresus la confessé sur son bûcher à l'avantage de Solon. Celuy qui meprise les grandeurs est au dessus du plus grand du monde. Marius sept fois Consul marchant en triomphe dans la ruë de Rome, & mandiant sa vie dans celle d'Athenes, & Belizaire favori de l'Empereur Justinien, nous font voir que toute la gloire du monde n'est que vanité, misere, & inconstance.

Toutes les sciences que vanité. Toutes les sciences du monde ne sont que vanité: il les faut oublier après les avoir apprises, pour faire ses études dans l'école de la vertu. Elle seule nous peut apprendre le moyen de nous sauver: l'on a beau feuilleter les livres, celuy du ciel est le plus utile.

Beau sentiment sur l'indifference de la vie. Que les flots s'élevent autour de nous, disoit St. Chrysostôme se voyant persecuté, un vaisseau dans lequel J. CHRIST repose ne peut pas craindre le naufrage. Et en effet que pourrions nous craindre: seroit-ce la mort? vous savez que J. CHRIST est ma vie, & que ce m'est un gain & un avantage de mourir. Seroit ce l'exil? mais toute la terre, & toute son étenduë est au Seigneur.

Seigneur. Seroit-ce la perte de mes biens? nous n'avons rien apporté en ce monde, & il est certain, que nous n'en remporterons rien: si je desire de vivre, ce n'est que pour vôtre avancement spirituel.

Comme ceux qui brûlent de passion pour les beautez extraordinaires en portent par tout l'agreable idée, ainsi l'amour extrême que j'ay pour la beauté de vos ames, disoit St. Chrysostôme, m'oblige d'en porter toûjours avec moy la vive representation. Helas, si nous pouvions voir à nud l'état des ames, comme après un grand combat on voit des morts, & des blessez, qui sont étendus dans un champ de bataille, nous verrions le même spectacle dans l'Eglise. *Zèle pour les ames*

Que les premiers Chrêtiens étoient si fort touchez des persecutions visibles, & que nous le sommes si peu des invisibles, c'étoit à cause de leur grande foy. *Foy vive.*

Dans l'Incarnation l'oblation de Jesus-Christ à son Pere étoit cachée dans la Vierge; au Temple elle étoit couverte de l'enfance; en la croix elle étoit voilée d'un meurtre; en la Messe elle est revêtuë des signes; & au ciel elle est sans voile, sans figures, & dans la gloire. *L'oblation de Jesus-Christ.*

Ce que Platon disoit autrefois de la beauté de la vertu, qu'elle raviroit & enleveroit les cœurs par son amour, si on pouvoit la voir des yeux corporels; se peut dire à contresens d'une ame qui suit les passions de la chair: si Dieu nous la decouvroit telle qu'elle est, on ne pourroit souffrir *Horreur du peché.*

souffrir sa difformité qui n'est pas imaginable.

Le peché est d'une malice infinie. L'honneur que nous rendons à Dieu est fini & peu considerable, mais le peché que nous commettons, parce qu'il est contre Dieu est d'une malice infinie; & d'aussi grand poids que la Majesté offensée est infiniment élevée: ce qui fait que tant plus Dieu est grand, tant plus grande est l'obligation que nous avons de l'honorer, & de le reconnoître.

Jesus nourriture des ames. Le chef veut s'unir, & nourrir ses membres. Si JESUS-CHRIST étoit seulement Dieu, il ne pourroit être que la nourriture des Anges, & les hommes ne pourroient s'en nourrir: mais afin qu'il soit vray de dire que l'homme a mangé le pain des Anges, le Verbe s'est fait chair, & s'est donné à nous pour nourrir nôtre ame.

Sainte jalousie. Le grand zêle de St. Paul c'étoit d'exciter une sainte jalousie entre les Juifs & les Gentils, afin qu'ils travaillassent à servir Dieu avec plus de pieté; & afin qu'ils s'efforçassent de se surpasser les uns les autres dans le chemin de la perfection.

Chercher le bien commun. Il faut preferer toûjours les œuvres, qui regardent le bien commun : car il est tout clair qu'il est des bonnes œuvres comme des essences, tant plus elles sont universelles, tant plus elles ont d'excellence, & de merite.

Point se relâcher. L'obstacle le plus ordinaire qui arrête nôtre progrés, & nous fait demeurer en arriere dans la voye de Dieu, c'est le defaut du desir & d'ardeur qu'on doit avoir. Il y

en

en a qui ont assez de bonnes pensées, & de bons desirs; mais leur volonté est trop partagée pour la mettre constamment en execution: ils aiment la vertu, mais ils fuyent la peine.

St. Augustin disoit souvent, que les plus innocens après le Batême, soit Prêtres, soit laïques, ne doivent point sortir de ce monde sans avoir fait une vraye penitence. Ce Saint Prelat se presentoit incessamment à la justice de Dieu, comme la victime de son Diocese, le priant de n'épargner pas le Pasteur, & de pardonner aux brebis. *Necessité de la penitence.*

On rapporte de Thomas Morus, qu'il étoit le plus serieux des hommes, lors qu'il étoit revêtu de la robe de Magistrat, & le plus enjoué après l'avoir quittée: ses grandes mortifications n'étoient connuës que de Dieu. *Tout à son tems.*

C'est folie, & on ne sauroit s'en plaindre qu'à tort, d'alleguer que le tems de nos peres étoit meilleur que le nôtre: ce sont les vertus qui les font bons, & les vices qui les font mauvais. *Plainte injuste.*

Point d'homme plus pauvre que celuy qui n'a point l'amour de Dieu: ni de plus riche que celuy qui en a fait provision; car c'est un tresor inepuisable, & qui ne manque jamais de biens ni de graces. *Richesses en Dieu.*

Comme dans la mort d'un Martyr, il n'y avoit que le corps qui mouroit, & non pas l'ame: aussi lors que le Fils de Dieu souffroit, la seule humanité souffroit, mais la divinité demeuroit libre & exemte de passions. *Souffrance du Fils de Dieu.*

Rien

Attachement de Dieu. Rien de plus difficile que de ſeparer l'eſprit des ſens, qui veulent toûjours meſurer les choſes divines par les humaines. En St. Bernard l'eſprit étoit tellement attaché à Dieu, qu'il avoit perdu l'uſage des ſens; de ſorte que voyant, il ne voyoit pas; goûtant, il ne goûtoit pas.

Exemple. Penſons ſerieuſement aux travaux de ceux qui nous ont precedé, à ces Heros du Chriſtaniſme; en ſuite nous eſtimerons peu les peines que nous ſommes obligez de ſupporter, dit St. Gregoire.

Honneurs à craindre. Les richeſſes, les delices, les honneurs ſont nos plus mortels ennemis; il les faut fuïr comme des ſorciers malheureux, & criminels qui abrutiſſent les hommes, & qui leur faiſans perdre tous les ſentimens de la foy, leur font perdre en même tems tous les deſirs de leur ſalut.

Avantage de la mort. St. Gregoire de Nyſſe compare la mort à une accoucheuſe, qui nous aide à ſortir de la priſon, & des tenebres où nous vivons ſur la terre, pour nous faire paſſer dans ce grand jour que nulle nuit ne doit jamais obſcurcir.

Habitude au mal à craindre. Souvent on continuë de faire par force ce qu'on a d'abord commencé par plaiſir, & par complaiſance. C'eſt ainſi qu'on voit quelquefois des vieillards, en qui l'âge a preſque éteint juſqu'au ſentiment de la volupté, être entraînez, comme malgré eux à des actions honteuſes, ſans que ni l'amour de leur reputation, ni la crainte de la mort qu'ils attendent à chaque moment, ſoit capable de les retenir.

Une parfaite confiance tient lieu de tout : on n'eſt pas ſeulement Chrêtien par la foy, & par la charité, mais on l'eſt encore par l'eſperance ; & on n'a occaſion de bien exercer cette vertu que dans le manquement de toutes choſes. *Confiance veritable.*

Rien ne nous unit plus à Dieu que les exercices de la vie interieure, tous les emplois au dehors diſſipent toûjours, quelque ſaints qu'ils ſoient. *Vie interieure.*

Quoy que la mort ne rompe pas l'union que nous avons avec les ames du Purgatoire, & celles du ciel, on voit cependant que ces grands objets ne font rien ſur nous, & que nous ne croyons preſque rien de ce que nos yeux n'apperçoivent pas. *Inſenſibilité des Chrêtiens.*

C'eſt une verité conſolante, où mon Sauveur nous avertit dans l'Evangile que nous ſerons traittez de la même maniere que nous aurons traitté nos freres, & qu'on nous rendra la meſure que nous aurons faite aux autres ; il eſt vray qu'on ne voit pas toûjours ſur la terre l'effet de cette Prophetie, mais c'eſt dans l'autre vie. Dieu nous a faits en cela pour ainſi dire arbitres de nôtre ſort : en un mot il depend de nous après cela d'obtenir de luy le traittement qu'il nous plaira. *Verité conſolante.*

La vertu ne conſiſte pas tant, dit un ancien Pere, à retirer du monde le corps, que l'eſprit : en nous faiſant renoncer à l'eſtime, & à l'affection de tout ce que l'on aime dans le monde. *Retraitte du monde en quoy.*

Il y a deux mondes ſelon les ſaints : ce monde exterieur, & viſible, compoſé des *De même.*

aſtres,

aſtres, & des élemens; & il y a un autre monde interieur, ſpirituel & inviſible, & qui conſiſte dans nos paſſions, & dans les attaches que nous avons aux biens du monde. Le ſejour du monde ne ſauroit nous être nuiſible, ſi nous étions bien libres, & bien degagez de ces attaches.

Renoncer à ſoy-même. Dieu étant un pur eſprit, ne ſe peut allier à l'homme tant qu'il eſt chair : ce ſont deux extremitez trop éloignées pour ſe joindre. Il faut pour s'approcher de Dieu, que l'homme ſoit en quelque ſorte ſpirituel, & qu'il ait rompu tout commerce avec ſa chair, & avec ſes ſens, de peur que ce ne ſoit un obſtacle à ſon union intime avec Dieu.

De même. Il en eſt de nôtre ame comme du corps; celuy-cy ne peut changer de condition, ni être transformé en la gloire, en la clarté du Fils de Dieu, qu'après avoir paſſé par la mort : ainſi nôtre ame ne peut être renouvellée, & transformée en Dieu, qu'elle ne ſoit morte auparavant à ſes paſſions, à ſes deſirs & à ſa propre chair.

Difference entre les delices ſpirituelles & corporelles. La difference entre les delices du corps, & celles de l'ame, eſt que les premieres excitent en nous un ardent deſir quand nous n'en joüiſſons pas encore, au lieu que lors que nous en joüïſſons, elles ne nous cauſent que du degoût. Il en eſt tout autrement des delices ſpirituelles, avant que d'en joüir, elles nous paroiſſent fades, & inſipides; mais dès que nous en joüïſſons, cette indifference ſe change en eſtime, & en une ardeur toute nouvelle : & elles ſont d'au-

d'autant plus passionnément desirées par celuy qui les possede, qu'elles sont plus abondamment possedées par celuy qui les desire.

La mer marque, selon Saint Augustin, le siecle; son sel, & son amertume nous representent l'aigreur, & l'amertume des passions des hommes du monde: les vents dont la mer est agitée incessamment sont la figure des demons, qui sont les Princes de ce monde, & qui par leurs tentations y excitent, & y reveillent nos passions: les poissons qui sont dans la mer sont les hommes, qui comme des poissons se combattent, & se devorent les uns les autres poussez par de differens interêts: & le filet marque la parole, qui est jettée dans les ames. *Le monde une mer orageuse.*

Ceux-là se trompent, qui se croyent maîtres absolus des biens qu'ils possedent: car comme nous ne les tenons point de nous-mêmes, mais de la liberalité pure & gratuite de celuy qui nous a tirez du neant, il ne nous est pas permis d'en disposer comme il nous plaît. On se damne aussi bien faute de charité, que de justice; c'est un abus de croire que nous en sommes les maîtres. *Dieu maître des biens.*

C'est selon les Peres l'effet d'une Providence surnaturelle, d'avoir mis des pauvres & des riches dans la societé humaine, pour procurer également par ce moyen le salut des uns, & des autres, en sanctifiant les riches par la pratique de l'aumône, & les pauvres par le merite de la patience. *Sage conduite de Dieu.*

Oeuvres exterieures. Ceux qui ne portent que leurs mains, dit Saint Bernard, par routine & par coutume aux œuvres de precepte, sans s'y porter par aucun mouvement du cœur, sont semblables à des arbres qui n'ont que de belles feuilles, & qui ne portent aucun fruit. On les peut comparer à ces Cherubins qui sont depeints en nos tabernacles, qui ont les mains jointes, & qui pourtant ne prient point Dieu.

L'œil interieur & exterieur. Il en est, dit St. Augustin, de l'œil interieur de l'ame, comme des yeux de nôtre corps: comme ceux-cy ne peuvent voir les beautez, & les merveilles que Dieu a repanduës sur ses ouvrages, lors qu'ils sont couverts de poussiere; ainsi l'œil de l'ame ne peut decouvrir les mysteres, & les profonds secrets qui sont cachez sous la lettre de l'Ecriture, lors que l'esprit est obscurci, & le cœur rempli de l'amour profane des creatures.

Amour des Chrêtiens. St. Gregoire dit voyant que les fideles sont les membres les uns des autres, que nous possedons dans les autres les vertus, que nôtre profession ne nous permet pas de pratiquer: de sorte qu'un Chrêtien peut acquerir par son amour, ce qu'un autre ne peut obtenir que par son travail, & avec beaucoup de peine.

Caractere des saints à l'égard de la vie. Quand sera-ce, disoit un saint penetré de l'amour de Dieu, que la mort nous mettra en état de partager avec les Saints les delices du Paradis? Que nôtre pelerinage est long, quand finira ce facheux exil? Cette vile cabane construite de terre ne sera-

sera-t-elle jamais detruite? Comment pouvons-nous aimer une vie sujette à tant de miseres, & qui nous expose sans cesse au danger de perdre la grace de Dieu? Telle doit être la disposition commune de tous les justes, & le caractere propre des enfans de Dieu. La vie qui paroît si courte aux mondains qui l'aiment, & qui y sont attachez, leur semble trop longue: Seigneur, disent-ils comme St. Bernard, vous nous avez promis qu'en peu de tems nous vous verrions, mais que ce que vous appellez peu nous paroît long, dans l'impatience que nous avons de nous unir bientôt à vous. C'est ce qui leur a fait regarder la vie comme un fardeau dont ils avoient peine à souffrir le poids, & la mort comme l'unique secours qui pouvoit les en decharger.

Plus les arbres sont vieux, plus ils croissent en racines; ainsi plus les avares croissent & avancent en âge, plus ils croissent en avidité pour le bien du monde. La mort seule est capable de donner des bornes à leur conduite insatiable; cette hydropisie spirituelle ne cesse point, quand tout l'or du vieil & du nouveau monde viendroit fondre dans sa maison. *Vice de l'avarice.*

Il n'est pas, dit St. Augustin, de la charité comme de l'argent, qui diminue en le donnant; & qui passant dans les mains d'un autre, éteint la dette dont on luy étoit redevable. Mais quand on rend la charité qu'on devoit, on ne la perd pas comme les autres dettes dont on s'acquitte: elle se *La charité est une dette.*

multiplie au contraire lors qu'on la rend, & on s'acquiert d'autant plus qu'on la rend à plus de personnes.

Les Hypocrites à quoy comparez.

Les Hypocrites sont dans la Morale, ce que les faux monnoyeurs sont dans le commerce: comme ceux-cy pour donner cours à une piece fausse la couvrent d'une legere feuille d'or, & la marquent au coin du Prince, ceux-là pour se faire considerer revêtent toute leur conduite d'une apparence exterieure de pieté, quoy qu'ils ne recherchent par tout qu'eux-mêmes. Semblables sont-ils à ces pommes de la mer morte près de Gomorrhe, qui ont au dehors belle apparence, qu'on voit se former, croitre, & meurir, comme les autres: mais qui sont vuides au dedans, & qui se reduisent en cendres, aussitôt qu'on y porte la main: telles sont toutes les œuvres des Hypocrites.

Etats des Saints.

Il y a differens degrez de gloire parmi les bienheureux: quoy qu'ils possedent un même bien, ils le possedent diversement; & il y a plus de varieté dans l'ordre de la gloire, qu'il n'y en a dans celuy de la grace, & de la nature.

Diverse recompense.

L'essence divine se communique toute à tous, & par un second miracle, elle se communique differemment à chaque particulier: & quoy qu'elle soit l'unité même, elle fait autant de dieux differens qu'elle fait de bienheureux dans le ciel. La même justice qui met la diversité dans la recompense des Saints, met aussi la varieté dans le supplice des pecheurs.

Dieu

Dieu fait éclatter ſa juſtice en trois lieux, & ſur trois ſujets bien differens: dans le ciel ſur les bienheureux, dans l'enfer ſur les reprouvez, & dans le Purgatoire ſur les ames, qui y ſont retenues dans ces cachots ſouterrains. La raiſon d'une conduite ſi inégale eſt fondée, dit Saint Auguſtin, ſur la difference des états de la mort des hommes. Les uns meurent, dit ce Pere, ſouverainement bons; les autres ſouverainement mauvais; mais quelques autres meurent mediocrement mauvais, & imparfaitement bons. Ils n'ont pas cette plenitude de malice comme les damnez, puis qu'ils meurent dans la grace de Dieu; mais ils n'ont pas auſſi cette plenitude de bonté, puis qu'ayant quelques fautes à expier, ils ne meurent pas dans la douceur du baiſer du Seigneur. *De même.*

J. CHRIST, dit St. Auguſtin, eſt le mediateur entre Dieu & les hommes, parce qu'il eſt Dieu comme ſon pere, & homme comme les hommes. Il falloit, ajoûte ce Pere, qu'il eût quelque choſe de ſemblable à Dieu, & quelque choſe de ſemblable aux hommes: de peur que ſi en toutes choſes il eût reſſemblé aux hommes, il n'eût été ſuſpect à Dieu; ou que ſi en toutes choſes il eût reſſemblé à Dieu, il n'eût été ſuſpect aux hommes, & qu'ainſi il n'eût pas pu être leur mediateur. JESUS-CHRIST.

Nous admirons ces hommes Apoſtoliques, dit Saint Bonaventure, qui paſſent les mers pour s'appliquer à la converſion des ames: en effet c'eſt un employ tout divin *Aider les ames du Purgatoire.*

 vin

vin. Sachez cependant, dit ce Docteur seraphique & plusieurs autres, que de procurer la gloire des ames fideles, c'est un employ en quelque sorte plus excellent; parce que les ames du Purgatoire étant en état de justice, & d'une justice confirmée, elles sont plus assûrées de glorifier Dieu, que les ames des Payens quoy que convertis. C'est le Fils de Dieu qui a levé l'étendart de cette Religion quand il descendit dans les limbes, où il annonça le pardon à tous ceux qui étoient detenus captifs.

Penitence de l'Eglise ancienne.

Autrefois celuy qui avoit violé la sainteté de son Batême, par un crime sujet à la penitence publique, étoit bien admis à la penitence, mais une fois seulement; & s'il venoit à violer la grace de la penitence, comme il avoit fait celle du Batême, il n'y avoit plus pour luy d'autre absolution par le ministere des Prêtres qu'à la fin de sa vie, lors qu'il la demandoit avec grande instance.

Desir du Martyre en quoy.

Si St. Paul, disent les Peres, a permis de desirer l'Episcopat, c'est dans un tems où le martyre étoit joint à l'Episcopat, & où les Empereurs idolatres, qui avoient declaré une guerre sanglante à l'Eglise, faisoient rechercher plus exactement les Evêques, dans l'esperance de vaincre plus aisément après leur mort, la resistance que les fideles aportoient à leurs volontez.

Lâcheté des Chrêtiens.

Les Payens, disoit St. Chrysostôme, auroient envie de se faire Chrêtiens, s'ils avoient jamais vu des Chrêtiens: mais nôtre conduite leur fait regarder l'Evangile com-

me

me un beau songe, nos esperances, comme d'agreables illusions, enfin tout le Christianisme comme la Republique de Platon, qu'on trouve fort belle en idée, mais qui ne se trouve nulle part en pratique.

Le peché revient. Il en est, dit St Bernard, d'un peché remis comme d'un arbre qui est coupé, mais qu'on n'a pas deraciné. Voyez comme dans quelque tems il pousse de nouvelles branches, comme il croît & se multiplie, parce qu'il a laissé des racines.

Severité de l'Eglise ancienne. L'Eglise a toûjours fait si peu d'état de ces conversions à la mort, que plus de trois cens ans durant, elle a refusé d'employer l'autorité de son ministere, & la puissance qu'elle a reçuë de J. CHRIST de reconcilier les pecheurs, envers ceux qui ne l'imploroient qu'à la derniere heure, après avoir passé toute leur vie dans les desordres, & dans les vices.

Esprit humain. L'esprit qui est l'hôte du corps, comment il en est aussi le bourreau.

Avantage des pauvres. Quoy que le corps mystique du Fils de Dieu soit également composé de riches, & de pauvres, que les qualitez des hommes n'y soient pas considerées, que son Eglise soit ouverte aussi bien aux Gentils qu'aux Juifs, neanmoins les pauvres y tiennent le premier rang, & de tant de membres qui composent ce corps admirable, ils sont les plus pretieux. Les Rois en sont les mains, les Prelats en sont les yeux, les peuples en sont les pieds, mais les pauvres en sont les entrailles, ils logent auprès de son cœur.

Vanité du monde. De quelque artifice que nous usions pour ex-

excuſer nôtre vanité, nous ne pouvons nier que nos plus ſuperbes habits ne ſoient la depouille des bêtes.

Effet du peché. De tant de peines que le peché, nous a procurées, la mort eſt la plus cruelle: c'eſt un ſupplice auſſi rigoureux qu'inévitable.

Foibleſſe de l'homme. L'homme n'eſt coupable en ſa naiſſance, que parce qu'il eſt revêtu de la chair d'Adam: c'eſt par elle que le peché ſe communique à l'eſprit, puis que quand il ſort des mains de Dieu, il n'a point encore d'impureté: mais ſitôt qu'il eſt uni à ſon corps, il devient criminel; leur mariage fait ſon peché, & dès lors qu'il anime cette partie malheureuſe, il entre dans ſes foibleſſes, & dans ſes deſordres: il commence d'avoir de l'inclination pour les choſes de la terre. Il s'attache aux biens periſſables, & s'éloigne des éternels, pour ne pas attriſter ſon corps: il s'accommode à tous ſes deſirs, & comme s'il étoit devenu corporel, il ſoupire après tous les objets, qui peuvent contenter ſes ſens.

Malheur des abſolutions. Les S. S. Docteurs de l'Egliſe n'ont point craint de dire ſouvent, que la trop grande indulgence des Prêtres envers les pecheurs, & leur trop grande facilité à leur accorder l'abſolution, les excite à pecher: qu'elle les rend pires; qu'elle les jette dans la licence, & dans un entier relâchement; qu'elle tue les ames, & les entraîne dans les enfers.

Severité de l'Egliſe. C'étoit une coutume ancienne, qui ne s'obſerve plus aujourd'huy, de ſeparer les pe-

penitens non ſeulement de la participation, mais de la vuë même des ſacrez myſteres.

St. Cyprien dit excellemment, que les pecheurs qui demandent d'être auſſitôt reconciliez ſont en quelque ſorte excuſables, car qui eſt, dit-il, celuy qui ne tâche de recouvrer le ſalut le plûtôt qu'il luy ſera poſſible? Mais c'eſt à ceux qui ſont en charge d'obſerver exactement le precepte que Dieu leur a donné, & d'inſtruire ceux qui ſe hatent trop, ou par precipitation, ou par ignorance; de peur que devant être les paſteurs du troupeau, ils ne deviennent des loups, & n'égorgent les brebis, qu'ils doivent repaître. *Devoir des directeurs.*

De tant de malheurs que le peché a cauſez ſur la terre, on peut dire que le plus deplorable a été cette funeſte ſeparation qu'il a miſe entre Dieu & l'homme; car la grace qui étoit pour ainſi dire le lien de leur amitié, ayant été ravie à l'homme par ſa deſobeiſſance, il ſentit auſſitôt de la diviſion dans luy-même. *Malheur du peché.*

Comme chacun s'eſt formé une idée de la vertu, chacun en fait des deſcriptions ſelon humeur ou ſelon ſa connoiſſance: & l'on peut dire de la vertu, ce qu'un Orateur a dit du ſouverain bien, que les Philoſophes ont plûtôt conſulté leur inclination que la verité, quand ils en ont voulu parler. *Fauſſe idée.*

Pour recevoir à la fin de la grande journée le ſalaire d'une éternité bien heureuſe, nous devons travailler à la vigne du Seigneur, *Il faut travailler.*

gneur, à l'ouvrage de nôtre salut, sous la conduite de nôtre chef avec une ardeur infatigable, & nous devons continuer nôtre travail avec une fidelité perseverante.

La grace guide fidelle. La prudence charnelle étant aveugle elle même, ne peut être le guide de nôtre vie: mais la lumiere de la grace est un fidele guide, qui nous conduit à la vie, & au salut.

Apôtres. Les Apôtres sont les plus nobles membres du corps mystique de l'Eglise, qui se sont immolez, comme des victimes à la gloire de leur Chef.

Mystere de la Trinité. La mystere de la Trinité sert d'exercice à nôtre foy sur la terre, & la vuë très-claire de la Trinité servira de recompense à nôtre foy dans le ciel.

Objet de l'amour du Chrêtien. Selon la doctrine que J. CHRIST nous enseigne, le Chrêtien pour plaire à Dieu ne doit avoir que du mépris, & de la haine pour le monde, & doit faire de Dieu seul l'objet de son amour.

De même. Pour être agreable à Dieu, il faut marcher dans le chemin de la foy durant le cours de nôtre pelerinage, & soupirer perpetuellement après nôtre chere patrie.

Devoir du Chrêtien. Pour monter au ciel après nôtre souverain pontife, nous devons effacer de nos ames le caractere de la concupiscence, & imprimer l'image de J. CHRIST en nos cœurs.

L'amour du monde. L'amour du monde est la ruïne de l'amour de Dieu dans nos cœurs, & le desir de la vengeance est la ruïne de l'amour que nous devons à nôtre prochain.

Si

Si l'Eglise celebre la fête d'une Madeleine convertie, d'un Augustin sanctifié, & choisi pour être le vaisseau de la misericorde divine, ce n'est que parce qu'un impudique converti est un miracle dans l'ordre de la grace. *Conversion.*

Le tems est un captif que le Fils de Dieu a racheté pour nous, afin de nous faire acquerir rien moins que Dieu même. Tout est parfait dans le ciel, & il n'y faut point travailler, mais dans la terre c'est le lieu de travail. *Valeur du tems.*

Comme c'est dans les beaux fruits que les vers se forment; de même c'est dans les vertus les plus specieuses & les plus éclatantes que l'orgueil a coûtume de s'attacher: & ce que les vers sont aux fruits, l'esprit d'orgueil l'est aux vertus Chrêtiennes. *L'orgueil de l'esprit.*

C'est un sentiment de St. Augustin, & qui ne peut être contesté, que Dieu ne seroit plus Dieu, si nous pouvions trouver hors de luy un bonheur solide. C'est l'experience funeste qui nous fait connoître que nous tombons dans toutes sortes de malheurs, quand nous nous detachons de luy. *En Dieu le seul bonheur.*

St. Chrysostôme a avancé une parole bien veritable, quand il dit que nos Temples & nos Eglises étoient tout ensemble & le plus grand ornement, & le plus grand opprobre de nôtre Religion: le plus grand ornement, parce qu'elles étoient consacrees par le sacrifice d'un Dieu, & le plus grand opprobre, à cause des profanations, & des sacrileges qui s'y commettent par les Chrêtiens. *Sainteté des peuples.*

Mort. St. Augustin rapporte qu'un Roy d'Egypte defendit aux Philosophes, & aux savans qui étoient dans ses Etats, de faire des leçons sur le sujet de la mort, à cause que plusieurs se fasoient mourir eux-mêmes, pour se procurer par avance les avantages qu'ils pensoient y rencontrer.

Parole de Dieu. C'est une belle pensée de St. Bernard, & qui renferme une grande moralité, que trois meres nous ont donné la parole divine, la Sainte Vierge, l'Eglise, & la grace. La Vierge nous la donne revêtuë de chair pour la rendre visible; l'Eglise nous la donne revêtuë de son exterieur pour la rendre intelligible, & la grace nous la donne nuë & sans énigme, pour nous la rendre profitable.

Accroissement du Chrêtien en quoy. Nous apprenons de l'Ange de l'école, que nous ne croissons en nous-mêmes qu'autant que nous croissons en JESUS-CHRIST: que c'est de cette union que nous contractons avec luy que derive nôtre grandeur, & nôtre perfection, & qu'à mesure que sa charité s'augmente dans nos cœurs, ses vertus y augmentent pareillement.

Difficulté d'une veritable conversion. Rien de plus difficile qu'une veritable penitence; car il faut qu'il change de cœur, qu'il renonce à soy-même, qu'il se haïsse, qu'il cesse d'être ce qu'il étoit, qu'il ait de l'horreur pour ce qui luy paroissoit le plus aimable, qu'il se reduise à une sainte contrainte, qu'il fasse violence à toutes ses inclinations: tout cela est d'une necessité indispensable pour l'essence de la penitence.

L'oi-

L'oisiveté est un ennemi redoutable même aux plus parfaits. C'est une Dalila, qui decouvre tôt ou tard le foible des Samsons endormis dans son sein ; qui leur ôte l'Esprit de Dieu, & qui les livre à leurs ennemis. Croyez-moy l'oisiveté est la plus dangereuse école où on apprenne. *Mal de l'oisiveté.*

La difference des conditions, aussi bien que le partage des richesses, n'est pas de la premiere invention du createur : c'est un effet & une suite du peché d'Adam. Si les hommes étoient demeurez dans l'innocence, il n'y auroit point eu de Rois, ni de Magistrats parmi eux : ils seroient nez égaux, & ils eussent vêcu dans cette égalité. L'homme n'est pas fait proprement pour commander aux hommes : si bien que la grandeur est un effet du desordre de sa nature, & une suite du peché. *Source de l'inegalité des conditions.*

Jamais fut-il voleur plus cruel que le peché. *Peché.*

Dans tous les mysteres de J. CHRIST l'humilité l'accompagna, de même qu'en toutes ses actions. *Humilité.*

C'est une maxime qui n'est contestée de personne, que ce qui est de plus excellent dans quelque genre que ce soit, c'est ce qui donne le rang, & le merite à toutes autres choses qui sont renfermées sous ce genre ; lesquelles sont toûjours d'autant plus parfaites qu'elles en approchent de plus prés : d'où St. Thomas conclut, que comme la volonté divine est la plus excellente de toutes les autres volontez, la nôtre est obligée de se regler sur elle pour être juste. *Volonté de Dieu.*

Voye étroite. Un saint parlant de la necessité de vivre dans les austeritez de la penitence, dit, que si quelqu'un vouloit faire croire que l'on peut suivre une doctrine relâchée, & marcher par une voye large, on ne devroit pas l'écouter quand même il feroit des miracles.

Penitence. Celuy, dit Saint Pacien, qui après avoir dit ses pechez à un Prêtre ne veut pas faire penitence, ressemble à un malade, qui après avoir montré ses playes à un medecin, ne voudroit prendre aucun remede. Il y a des playes qui ne se guerissent que par l'application du fer, & du feu: on souffre cela tous les jours par l'amour qu'on a pour la vie de son corps; & l'on ne veut rien souffrir pour rendre la vie à son ame. Pensez, ajoûte ce Pere, à la penitence & à l'humiliation de David; pensez à celle du Roy de Babylone qui vécut sept ans comme une bête, ne se nourrissant que des herbes de la terre.

De même. La doctrine de la penitence vient du ciel: St. Jean, J. CHRIST & les Apôtres ont commencé par là leurs predications.

Confession. Dans les premiers siecles, où les Chrêtiens avoient un soin admirable de se purifier de leurs moindres fautes par la priere, par le jûne, par les aumônes, & par l'exercice de la solide pieté, le Sacrement de Penitence n'étoit pas en usage pour les fautes venielles: mais la ferveur & la charité, s'étant peu à peu refroidie, Dieu a permis que la confession des plus petites fautes même fût en usage, comme un bon remede contre le relâchement, si les Confesseurs veulent faire leur devoir.

Qu'elle

Quelle charité seroit-ce que de bâtir une maison toute entiere pour un autre, de la meubler &c. & la cupidité le fera gayement? Qu'elle charité d'aller aux Indes pour des remedes, la cupidité fait faire ce chemin? *Cupidité.*

Saint Augustin parlant de sa mere étant à la mort, dit qu'il ne reconnut rien de foible dans son esprit en ce passage terrible, où les plus constans fremissent: qu'au lieu de songer aux remedes du corps, elle prepara son ame par de saintes pensées, & par plusieurs actes de Religion, à comparoître devant son juge: qu'elle s'entretint avec luy de la joye de la vie future, & des recompenses promises aux justes avec une tranquillité si grande, & une foy si vive qu'il en fut ravi, & étonné. *Desir de la mort.*

Courage, me voilà dans l'état ou je me suis toûjours souhaitté, disoit un homme dans sa solitude. *Solitude.*

A force de vouloir tout savoir, on ne sait rien la plûpart du tems. *Ignorance.*

Si ce genre de supplice, savoir la mortification, n'est pas si cruel que celuy qui exerçoit le courage des Martyrs, il est au moins plus ennuyeux. C'est de là que disoit Saint Pachome à ses Religieux, mes freres ne vous hatez pas de courir au martyre, quand on vit comme il faut. *Cloître.*

C'est un grand art pour amasser du bien que d'en faire aux pauvres. *Aumône.*

Saint Cyprien a remarqué qu'il étoit defendu aux Nazaréens non seulement de boire vin, mais encore de manger du raisin; parce que l'un vient de l'autre, & que *Peché veniel.*

l'on ſe laiſſe aiſément aller au plaiſir dont on porte en ſoy la racine. Ainſi le Chriſtianiſme ne defend pas ſeulement le peché, mais toutes les cauſes du peché.

Plaiſir. Il eſt des peines de l'eſprit à peu prés comme des plaiſirs ſpirituels, il faut les ſentir pour les comprendre.

Corps. Il y a une liaiſon ſi étroite entre l'eſprit & le corps, que quoy qu'ils ſoient de deux natures extremement differentes, ils s'entre-communiquent leurs joyes, & toutes leurs peines: le corps ſur tout, qui eſt comme l'eſclave de l'eſprit, ſouffre toûjours les mauvaiſes humeurs de ſon maître.

L'Egliſe. L'Egliſe eſt une mere qui porte dans ſon ſein des Eſaüs, auſſi bien que des Jacobs, des reprouvez, auſſi bien que des predeſtinez. C'eſt une mere qui a des enfans qui la deshonorent, comme il y en a qui l'honorent: que ſi elle donne des enfans au ciel, elle en donne auſſi à l'enfer. C'eſt un champ qui produit de l'yvroye, auſſi bien que du bon grain.

Vertus des exemples. Il n'y a rien de plus puiſſant, ni de plus efficace pour perſuader une choſe que l'exemple. C'eſt pourquoy les peuples jettans les yeux ſur la vie des Apôtres, & des Saints, ils y remarquoient la pratique de toutes les vertus qu'ils prêchoient. Si l'amour des ennemis rebutoit les Payens, ils voyoient des gens de condition, de jeunes filles de naiſſance ſe retrancher des choſes les plus neceſſaires, pour vivre dans d'épouventables auſteritez.

Peu de ſauvez. L'Hiſtoire Grecque nous apprend, qu'un ancien

ancien Capitaine nommé Xerxes ayant fait revuë de ſon armée de plus de cent mille combattans, & s'étant retiré ſur une éminence, ſe mit à pleurer: & étant interrogé par un de ſes favoris ſur le ſujet de ſes larmes, je pleure, dit-il, parce que je conſidere que d'icy en peu d'années, il ne reſtera en vie pas un ſeul homme d'une ſi belle, ſi grande, & ſi floriſſante armée. Si par la lumiere de la foy nous nous élevions à conſiderer le petit nombre de ſauvez, de cette multitude de perſonnes qui ſont ſur la terre, certe nous aurions un plus juſte ſujet de repandre des larmes, voyant le peu d'amour qui y regne pour ſe ſauver.

Hé que ſuis-je, Seigneur, pour me commander de vous aimer, & pour menacer mon pauvre cœur de le brûler du feu de vôtre colere, s'il ne veut brûler du feu de vôtre amour? dit St. Auguſtin. *Aimer Dieu.*

O Dieu quel prodige eſt cecy! dit Saint Bernard: mon cœur eſt tout environné & inveſti des flammes de l'amour divin; ou pour mieux dire mon cœur eſt tout dans l'incendie de l'amour de Dieu, & avec tout cela ſes glaces ne fondent point, ſa dureté ne ſe ramollit point, & je ne ſais encore ce que c'eſt qu'aimer Dieu. *De même.*

St. Auguſtin reconnoît deux ſortes d'amour, dont il appelle le premier un amour qui s'arrête, & qui demeure; & le ſecond un amour qui paſſe, & qui en paſſant rapporte tout ce qu'il touche à une derniere fin. Or il n'y a que Dieu ſeul, qu'il faille aimer de cet amour qui demeure: les crea- *Deux amours.*

tures

tures doivent être aimées seulement de cet amour qui passe, & qui les porte où elles doivent aller.

Dieu aimé. Dieu peut être à nôtre égard plus ou moins aimable, parce qu'il est certain qu'à mesure qu'il nous fait sentir les effets de sa bonté, il faut aussi que nôtre amour croisse & s'augmente à proportion.

Martyre d'amour. L'amour fait des Martyrs, dit Tertullien, puis qu'il est vray qu'il fait souffrir à ceux qu'il possede toutes sortes de tourmens. C'est ce qui est aisé à voir sur tout en la personne de nôtre adorable Sauveur, qui étant pressé des flames de son amour s'est exposé genereusement pour nous à d'extrêmes douleurs, qui ont affligé son ame & son corps.

Ame. L'ame est plus où elle aime, que non pas où elle anime : ses pensées se portent incessamment vers l'objet de son amour.

Qu'est-ce que l'Eglise. L'Eglise est un édifice cimenté du sang de plus de cent millions de soldats, qui ont signalé leurs conquêtes par leur mort glorieuse. C'est un corps admirable qui reconnoît pour chef un homme de douleur, qui n'a pour son trône qu'un bois infame où il est attaché : il ne faut donc pas s'étonner si étant mal traitté de la sorte : il ne laisse à ses enfans que des pleurs & des persecutions en partage.

Souffrir. Quand un Chrêtien ne souffre point, on peut dire qu'il manque quelque chose à la passion du Fils de Dieu : mais quand il endure, il peut se vanter qu'il remplit ce qui manque à ses souffrances.

Plus

Plus il y a de Dieu dans une action, & moins il y a de la creature, plus elle eſt peſante en la balance divine. Nôtre propre volonté gâte tous les deſſeins de Dieu ſur nous. *Action bonne.*

Les complaiſances qui ſe trouvent entre des perſonnes de divers ſexe ne ſont gueres innocentes : les mêmes diſcours qui entretiennent leurs eſprits, attachent leurs volontez ; & l'amour ſe gliſſe dans le cœur ſous le nom d'agrément & de civilitez. La maladie ſe forme devant qu'elle ſoit reconnuë: l'on a ſouvent la fievre, qu'on ne croit pas avoir de l'émotion ; & le poiſon a déjà infecté les cœurs qu'on ne penſe pas que la bouche l'a avalé: enfin le peril eſt égal de tous côtez. *Converſation dangereuſe.*

Quand il ſe preſente une occaſion de peché, c'eſt pour lors qu'il faut dire, voicy une occaſion que Dieu me donne de profeſſer ce que je ſuis, de luy temoigner ſi vraiment je ſuis Chrêtien, diſciple & ſerviteur de ſon Fils JESUS-CHRIST ou non. *Fidelité à Dieu dans l'occaſion.*

Le demon tente trois ſortes de perſonnes: premierement ceux qui ne font que commencer à pratiquer la vertu ; 2. il tente ceux qui y ont déjà fait quelque progrés ; enfin il tente ceux qui ſont déjà arrivez à la perfection. Il attaque les premiers à force ouverte en revoltant leur chair, & leur rempliſſant l'eſprit par toutes les fauſſes idées du monde : il attaque les ſeconds par adreſſe, en leur dreſſant des pieges dans mille occaſions dangereuſes: enfin, dit St. *Trois ſortes de perſonnes tentées.*

Gre-

Gregoire, il attaque les plus vertueux par la vertu même; & en leur donnant une haute idée de la sainteté, il tâche de leur donner une haute idée d'eux-mêmes, & de leur inspirer de l'orgueil, le seul écueil que les ames saintes ayent à craindre.

Faveur de Dieu. Croyez ma fille, disoit JESUS-CHRIST apparoissant à Sainte Therese, que celuy qui est le plus aimé de mon Pere, c'est celuy auquel je donne de plus grands travaux. Regardez & considerez mes playes, jamais vos maux n'arriveront à mes douleurs, & à tous les travaux que j'ay soufferts.

Science. Il faut bien veiller que la science ne soit pas un vain ornement de nôtre memoire.

Conversion. Les hommes peuvent être les instrumens, & les ministres des conversions; mais ils n'en sont jamais les causes, & les principes.

Bon arbre bon fruit. Un bon arbre ne sauroit produire de mauvais fruits, c'est-à-dire, qu'il naît du corps des actions des gens de bien une impression édifiante, qui se fait discerner par ceux qui n'ont pas le cœur corrompu par la malignité & par l'envie. Et il est vray en ce sens qu'un mauvais arbre ne sauroit produire de bons fruits, c'est-à-dire, qu'il naît toûjours du corps des actions des mechans une impression peu édifiante, qui donne de l'éloignement d'eux, à ceux qui aiment sincerement la vertu.

Soumission. C'est un grand talent que de souffrir en paix de manquer de talens; & de n'en recevoir ni depit, ni jalousie contre les autres. C'est un grand talent que de vivre

dans

dans l'humiliation, & dans le mepris; & d'être aise de n'attirer la consideration & l'estime des hommes par aucun endroit.

L'esprit du monde proprement est promt à juger en mal, & très-lent & très-retenu à juger en bien. *Esprit du monde.*

Moins une ame a de foy, moins elle pense, & elle medite: plus elle a de foy, plus aussi elle s'applique, & elle reflechit. La raison est qu'à proportion que la foy de cette ame est grande, elle entre dans les desseins de Dieu; & comme ses desseins sont infinis, plus elle y entre, plus elle y trouve de quoy mediter & ruminer. *Foy vive.*

Le corps est plus ou moins ému, à proportion que l'esprit & l'imagination sont plus ou moins frappez. *Agir.*

Mille choses nous arrêtent dans le monde, mille choses nous occupent, nous fatiguent, nous embarassent, & nous font oublier la principale, qui est de nous sanctifier, & de nous sauver. Nous sommes souvent tout à autruy, & rarement à nous; presque toûjours appliquez à des affaires ou indifferentes, ou étrangeres; & presque jamais attentifs à celle où nous avons plus d'interêt de travailler. Hé quoy, dit Saint Bernard, n'est-il pas bien juste de rentrer quelquefois en nous-mêmes, & de ne nous pas repandre tellement au dehors, que nous ne prenions quelque tems de repos, & de retraitte? *On s'occupe mal.*

Entre les loix des Atheniens il y en avoit une qui commandoit, que les faineans & les vagabons fussent tenus pour coupables, *Faineant puni.*

de

de tous les crimes dont ils ſeroient accuſez, ſans qu'il fût beſoin d'autre preuve pour les punir.

Pureté. On rapporte de St. Thomas qu'il étoit ſi chaſte, que les penſées mêmes deshonnêtes n'oſoient pas attaquer ſa pureté.

Chercher la ſolitude. La Philoſophie prophane ſemble être le ſinge de la Religion Chrêtienne: elle perſuadoit à ſes diſciples que celuy qui s'étoit bien caché avoit bien vêcu, & que le plus grand ſecret pour trouver la felicité, étoit de chercher la ſolitude & le repos.

Crainte de la mort. St. Auguſtin croit que la crainte de la mort eſt fondée en nôtre nature, & non pas en nôtre opinion; parce qu'étant une peine qui a ſuivi nôtre offenſe, nous en avons naturellement horreur.

Inconſtance du monde. Le monde doit être toûjours regardé comme finiſſant, parce que tout finit & ſe paſſe inceſſamment: ce ſont toûjours icy de nouvelles repreſentations.

Conſcience. A meſure que le jour ſe fait, nous voyons plus clairement dans le miroir les taches & ſouillures de nôtre viſage; ainſi à meſure que la lumiere interieure du Saint Eſprit éclaire nos conſciences, nous voyons plus diſtinctement nos imperfections.

Aimer. Penſe à toy-même, & puis aux autres, dit St. Bernard.

Connoître Dieu. Plus Dieu ſera grand à nos yeux & puiſſant, plus nous nous trouverons petits, & foibles: & ce n'eſt qu'en perdant de vuë cette grandeur infinie, que nous nous eſtimons quelque choſe.

Fruit de la perſecution. Quand eſt-ce que la foy eſt plus vive, que

que lors que l'on craint davantage? & quand craint-on davantage, qu'au tems de la persecution? C'est alors que toute l'Eglise est dans une sainte frayeur, que la foy est plus vigilante dans cette guerre spirituelle, qu'elle est plus exacte dans l'observation des jûnes, des prieres, & des exercices d'humilité.

Dieu ne conduisit pas tout d'un coup le Prophete Jonas de son vaisseau à la ville de Ninive, mais les matelots le livrerent à la mer, la mer le livra à la baleine, la baleine à Dieu, Dieu au Ninivites. Dieu ramena ainsi ce fugitif par un long detour, pour apprendre à tout le monde que ses mains sont inévitables. *Providence de Dieu.*

Encore que ce soit un article de la foy, que nul ne peut avoir une certitude infaillible d'être sauvé, sans une relevation particuliere de Dieu; on en peut neanmoins avoir quelque certitude Morale: & la plus grande de toutes, est de sentir dans son cœur un desir sincere d avancer sans cesse dans la voye de Dieu. *Salut.*

La vanité imite de si prés les œuvres de la charité, qu'il n'y a presque point de difference entre leurs effets. La charité nourrit les pauvres, la vanité aussi; la charité jûne, la vanité fait aussi jûner; la charité meurt & nous mene au martyre, la vanité meurt aussi, & souffre le martyre. *Vanité & charité.*

L'homme ne doit rien avoir de commun avec la terre, étant comme il est une plante celeste qui tend toûjours en haut, & qui a la tête pour racine. *Extraction de l'homme.*

Les

Pauvres. Les pauvres sont les chiens de chasse avec lesquels on chasse, & on prend le Paradis, qui doit être l'unique but de toutes nos demarches. Malheur à nous si nous travaillons pour la terre, laquelle est maudite depuis le peché.

Continence des veuves. La continence des veuves, dit St. Augustin, surpasse celle des filles en travail, à cause qu'il est plus facile de s'abstenir des voluptez qu'on n'a jamais éprouvées, que de renoncer tout à fait à celles dont on a fait l'experience; & qui ont laissé dans le corps des impressions puissantes, & comme une espece de necessité par la violence de la coutume.

Aimer les rigueurs. La connoissance qu'on a de J. CHRIST crucifié, nous doit donner de l'horreur pour toutes les delicatesses.

Unité. Le mystere ineffable de l'Incarnation est un ouvrage d'unité, où Dieu & l'homme ne sont qu'une même personne en JESUS-CHRIST: ainsi l'Eglise est un ouvrage d'unité, où J. CHRIST & les fideles ne sont qu'un même corps.

Presence de Dieu. Nous ressemblons à ce corbeau qui étant sorti de l'arche, où il étoit en sûreté pendant le deluge, n'y rentra plus quand le danger fut passé. La presence de Dieu est comme l'arche qui nous soutient au milieu des orages & des adversitez du monde; mais à peine sommes nous sortis du peril, que nous perdons de vuë nôtre bienfaiteur.

Corriger ses freres. Nous devons corriger nos freres, parce que nous faisons l'office des Anges, & de J. CHRIST même. Un Ange retira Loth de

de Sodôme, vous faites la même chose quand vous retirez vôtre frere d'une occasion de peché.

Le peché se deguise. Le peché veut paroître ce qu'il n'est pas; il se cache pour se faire aimer, & ne se montre jamais tel qu'il est: il nous trompe, quand il veut que nous soyons ses esclaves; il est toûjours masqué de quelque agrément; il se voile de l'apparence du plaisir, mais il ne nous fait ressentir que douleur, & qu'amertume. Le plaisir du peché passe comme un songe, cependant la peine duë au peché est éternelle, à moins qu'on le lave dans le sang de J. CHRIST par un veritable repentir: ce qui est un don de Dieu qu'il accorde à peu.

Fausse penitence. Comment ce n'est pas la langue qui fait la penitence, mais le cœur; & une penitence que l'homme regarde, mais que Dieu meprise.

Deux naissances pour le Fils de Dieu. Il n'y a pas de comparaison, dit St. Augustin, entre la premiere naissance de J. CHRIST dans le sein de Marie, & sa seconde naissance dans le sepulchre: celle-cy est d'autant plus glorieuse, que l'autre étoit humiliante pour le Fils de Dieu.

4. Morts ressuscitez. Par les 4. morts ressuscitez dans l'Evangile nous sont representez, suivant la doctrine de Saint Augustin, 4. sortes de peché: par le premier le plaisir du peché: 2. le consentement que l'on y donne: 3. l'action: & par le 4. la coutume.

Vraye devotion en quoy. Ceux-là ont tort qui croyent que la vertu ou la devotion ait un visage extenué de jûnes, des yeux abbattus, des pleurs toû-

jours en partage, ou continuellement appliquez ſur des croix, & des têtes de morts, des poumons deſſechez, des mains armées de diſciplines: mais ſuivant la maxime de St. François de Sales elle n'eſt autre choſe qu'une agilité, & vivacité ſpirituelle par le moyen de laquelle la charité fait ſes actions en nous, ou nous par elle promtement & affectionnément: & comme il appartient à la charité de nous faire generalement, & univerſellement pratiquer tous les commandemens de Dieu, il appartient auſſi à la devotion de les nous faire faire promtement, & diligemment.

Crainte de Dieu. Les Chrêtiens des premiers ſiecles avoient toûjours dans l'eſprit la derniere perſecution generale, & les ſignes terribles qui doivent preceder le jugement.

Soumiſſion de l'ame. Il n'y a rien qui faſſe tant voir la grandeur de la charité d'une ame, que la fidelité qu'elle rend ponctuellement aux ſecrettes volontez de Dieu, que nul ne connoît que celuy qui a marché long-tems ſans aucun égarement dans la voye que l'Eſprit de Dieu luy a preſcrite. Une telle ame croît toûjours en ſageſſe devant Dieu, quoy que cela ne paroiſſe pas aux hommes: au lieu qu'on n'a pu dire que J. CHRIST croiſſoit en ſageſſe, qu'à cauſe qu'il la faiſoit paroître aux hommes de plus en plus.

Châtiment de Dieu. Dieu a accoutumé pour purifier ſon Egliſe, & l'exciter à la penitence, & à la correction de ſes mœurs, de luy envoyer des ennemis, & ſur tout des afflictions de tems en tems: ainſi Dieu affligeoit de tems en

tems

tems la Synagogue, pour la faire revenir à soy & la corriger.

Le diable regarde toûjours Dieu, & tâche de traverser ses desseins dans les ames qu'il forme pour luy: l'on devroit aussi toûjours être attentif aux ruses du diable, & veiller toûjours pour les éviter, comme il veille toûjours pour nous surprendre. C'est pourquoy J. CHRIST nous exhorte à prier, & à veiller l'un à l'égard de Dieu, & l'autre à l'égard de l'ennemi dans nous, & hors de nous, & faire tous les deux sans jamais cesser. *Ruses du diable.*

Dieu seme toûjours de bon grain; car il n'y a rien que de pur en tout ce qui est formé de luy: le diable seme de l'yvroye dans le ciel, dans le Paradis, dans la premiere Eglise, dans le College des douze Apôtres, & dans celuy des 7. Diacres. *Bon & mauvais grain.*

L'homme qui souffre pour ses pechez, & à qui Dieu a fait la grace en même tems de souffrir pour la verité & la charité, doit demander à J. CHRIST qu'il le rende participant de cet esprit, avec lequel il a temoigné sa patience & sa charité en sa passion. *Resignation en Dieu.*

Les petites fautes sont souvent le principe de la ruïne entiere des reprouvez; & au contraire les grandes deviennent souvent par la misericorde de Dieu le principe de la vertu constante, & du salut des élus. *Peché.*

Rien ne fait mieux voir la verité de cette parole que J. CHRIST a dite, *Que sans luy nous ne pouvons rien faire*, que cette chute de St. Pierre, nonobstant ses reso- *Necessité de la grace.*

lutions precedentes. C'est ce qui montre la foiblesse de nôtre nature, & la necessité continuelle de la grace.

Aneantissement du Fils de Dieu. Si on consideroit la grandeur de Dieu, l'abîme de son secret, & son incomprehensible perfection, on seroit plus épouventé de voir ses épaules rabaissées sous le bois de la croix, que la Reine de Saba ne fut étonnée, & comme pâmée de voir la grandeur de Salomon dans son trône

Verité à craindre. Il n'y a rien de si épouvantable, que ces paroles que J. CHRIST dit aux femmes, *Si le bois vèrd est ainsi traitté, comment le sèra le bois sec?* Il ne faut que cela, s'il étoit bien gravé dans nôtre cœur, pour nous faire quitter tous les biens, & embrasser tous les maux, afin de suivre par la penitence JESUS allant à la croix.

Amour du Sauveur. J. CHRIST s'est offert pour aller au ciel par le supplice, comme il s'étoit offert en venant du ciel pour s'incarner. Il s'est incarné avec une pleine volonté, & avec un saint plaisir, à plus forte raison s'est il offert avec joye pour être crucifié. Qui s'étonnera que s'étant chargé volontairement de nos pechez, il ait eu de la joye allant souffrir pour les effacer?

JESUS-CHRIST *souffre dans ses membres.* Le Fils de Dieu s'est fait un corps de tous les Chrêtiens, qui sont animez de son esprit, afin de souffrir en eux en leur donnant moyen de souffrir pour luy. Car comme ils n'ont pu souffrir les maux que J. CHRIST a souffert pour eux en la croix, & qu'il falloit necessairement que luy seul les souffrît, ainsi étant devenu glorieux, & par con-

consequent impassible, il s'est fait un corps de tous les justes de la terre, pour continuer de souffrir dans leurs souffrances, & leur donner moyen de faire pour luy ce qu'il avoit fait pour eux.

Les ames sont sujettes à plus d'une sorte de maladies : & il faut bien prendre garde, qu'en tachant d'éviter les unes, on ne tombe dans d'autres plus dangereuses. *Maladie de l'ame.*

Les bienfaits ne penetrent jamais si avant que les injures. *Injures.*

Les hommes participent au bonheur des saints dès cette vie, & quelquefois au malheur des damnez. *Bonheur.*

Il est plus facile, dit un esprit éclairé, d'être soldat, ou marchand, d'aller sur mer, de hasarder sa vie, que de vivre dans le repos d'une solitude reglée ; parce qu'il n'y a rien de si difficile que de se souffrir, & de se sentir, & que l'on fait toute chose pour l'éviter. *Difficulté.*

Il y a certaines choses dans la loy de Dieu, qu'on ne peut jamais affoiblir beaucoup, moins detruire par aucune subtilité de nos raisonnemens : il y en a plusieurs aussi où l'on doit apporter du temperament, selon la disposition, & l'âge des personnes, & suivant la necessité des tems & des affaires ; en tenant toûjours ce principe, & gardant cette regle, que dans les choses qui sont ou douteuses, ou obscures, nous pouvons suivre ce qui n'est ni contraire aux preceptes de l'Evangile, ni opposé aux decrets des saints Peres. *Loy de Dieu.*

Dès lors qu'on est attaché à une condi- *Condition.*

tion de son choix, il en faut demeurer là, sans porter ses visées ni plus haut ni plus loin, si l'on veut joüir de ce veritable repos que tout le monde desire.

Content. Comme le desir & la crainte causent toutes nos peines, & font tous nos deplaisirs, il ne faut desirer que Dieu, & ne craindre que luy-même, pour être toûjours contens.

Bien mourir. On ne doit penser qu'à bien vivre pour bien mourir; puisqu'en cette seule pensée consiste le bonheur, & quand on vit dans son devoir. Une longue vie est une longue recepte, dont il faut rendre compte; & il doit être d'autant plus exact qu'on le rend devant un juge incorruptible: plus on vit, plus pour l'ordinaire on s'endette.

Incertitude de salut. Une Dame illustre ayant écrit à St. Gregoire, pour savoir si elle pouvoit être en repos touchant son salut: ma tres chere fille, luy repond t'il, considerez que la sûreté est la mere de negligence, & que vous seriez en danger de laisser refroidir vôtre ferveur, & de vous relâcher dans les exercices de la vie devote, si vous étiez trop assûrée de vôtre salut.

Mecontent. A qui ne suffit ce qui est assez, quoy qu'il ait, rien ne luy sera jamais assez.

Fruits du cœur. C'est une doctrine generale pour les affections, & passions de nos ames, que nous devons les connoître par leurs fruits: nos cœurs sont des arbres, leurs affections, & passions sont leurs branches, & leurs œuvres ou actions sont leurs fruits.

Renoncement à tout. Non je ne suis plus mienne; disoit une ame;

ame; ou que je vive, ou que je meure je ſuis à mon Sauveur. Je n'ay plus de moy ni de mien : mon-moy c'eſt JESUS, mon mienne, c'eſt être ſienne. Hò monde, vous êtes toûjours vous-même, & moy j'ay été toujours moy-même: mais dorenavant je ne ſerai plus moy-même.

Les Payens mêmes ont reconnu la vanité des grandeurs, & des richeſſes du monde. Que ſont toutes les grandeurs du ſiecle, dit Seneque, ſinon des menſonges de la fortune? Encore que le monde ſoit ſi peu de choſe, il eſt neanmoins bien difficile de le quitter parfaitement. *Vanité du monde.*

Quatre empêchemens de la vertu Chrêtienne: premierement la naiſſance avantageuſe, les biens, les charges, & enfin la grandeur d'eſprit. *Empêchement.*

La malice du diable, c'eſt de faire paſſer l'infection d'une ame à l'autre. *Malice du diable.*

La tentation nous mene aux pechez, comme la maladie nous mene à la mort. *Tentation.*

Quelques maux, & quelque affliction que Dieu envoye à l'homme durant ſa vie, il doit dire cela n'eſt rien ; ce ſont des fleurs, & non des épines : ces maux ne ſont que pour me faire reſſouvenir des biens que j'ay reçus, & des miſericordes infinies que Dieu m'a faites. *Affliction & maux.*

Il n'y a perſonne, dit St. Auguſtin, pour qui l'on doive plûtôt parler à Dieu, que pour ceux qui ne peuvent parler pour eux-mêmes, ſavoir pour les ames du Purgatoire. *Purgatoire.*

Il ſembloit que Dieu n'eût appauvri Job que pour l'enrichir, & qu'il ne luy eût ôté *Conduite de Dieu.*

ses biens, que pour les luy redonner avec usure.

Bons tentez. L'ennemi ne s'irrite que contre ceux qui luy font la guerre; il laisse les autres en en paix: sa rage s'augmente contre ceux qu'il voit que Dieu regarde le plus, & dans lesquels la grace fait des progrés

Perte. Celuy qui est à Dieu, gagne souvent en perdant, & celuy qui n'y est pas perd souvent en gagnant.

Infirmitez coupables. J. CHRIST pardonne plus facilement les pechez qui procedent d'une des infirmitez de l'homme, que ceux qui procedent de l'autre; parce qu'il a daigné porter l'une, & non pas l'autre; savoir celle du corps & non pas celle de l'esprit.

Charité inepuisable. C'est la seule charité lors qu'elle est abondante qui donne toûjours, & s'augmente en donnant sans jamais s'épuiser: au lieu que toutes les autres liberalitez s'épuisent par elles-mêmes.

Detachement. Le monde n'est rien qu'une peinture. Il ne faut s'attacher à aucune de toutes les parties qui le composent. Celuy qui se tient à un filet du monde, s'en trouve enfin trop envelopé en certaines rencontres.

Eglise. L'Eglise & le ciel, selon l'Evangile, sont une même nopce, un même Royaume, & une même societé de fideles.

Exemple de pauvreté. Le Fils de Dieu étant selon la chair avec sa mere de la plus illustre maison Royale qui ait jamais été dans le monde, n'a voulu naître que dans une grande pauvreté: afin d'apprendre aux hommes par son propre exemple, & par celuy de sa mere, com-

combien il est difficile à une creature mortelle de meriter la gloire du ciel, en demeurant dans les grandeurs de sa condition, & de sa naissance.

La vie heureuse des méchans, selon l'Ecriture, n'est rien qu'un sommeil facheux & penible, accompagné d'un travail d'esprit, & de rêveries continuelles: au lieu que selon l'Evangile, & le temoignage du Fils de Dieu, la mort des gens de bien n'est qu'un sommeil très-doux, accompagné d'une paix de l'ame, & d'un repos qui dure toûjours. *Vie des mechans.*

Tout le monde sait, & tous les Peres nous enseignent cette verité, que la virginité a été cachée en la terre autant de tems que l'incarnation, & que les Juifs mêmes l'ont ignorée, & en ont été éloignez comme d'une chose trop élevée au dessus de la portée de hommes: en quoy ils se sont accordez avec la plûpart des Payens. *Viriginité cachée avant* JESUS-CHRIST.

Il est bon de dire quelquefois devant Dieu ces paroles de l'Evangile dans son cœur: la voye de Paradis, & qui mene à la vie éternelle, est étroite, & peu de gens la trouvent: les considerant, & pesant 2. ou 3. fois, comme ceux qui pesent une piece d'or ou d'argent, qu'il ne dit pas seulement que peu de gens y entrent; mais que peu de ceux même qui se mettent en quelque peine de la chercher la trouvent. *Peu trouvent la voye.*

La playe du peché originel que nous portons toûjours avec nous, est plus grande dans les uns que dans les autres: & d'ordinaire dans les enfans des Grands, selon le *Enfans des grands.*

degré de leur qualité, que dans ceux qui ſont nez de perſonnes de moindre condition: c'eſt ce qui les oblige de faire de plus grands efforts pour détruire les reſtes de ce peché, qui leur eſt demeuré après le Batême.

Aimer Dieu dans le prochain. Rien ne ſe perd devant Dieu, s'il eſt fait avec charité. Il n'y a rien de ſi puiſſant pour flechir Dieu, que de l'aimer en tout ceux qui ont quelque neceſſité, ſi par quelque induſtrie on y peut remedier, lors même que l'on manque de pouvoir.

Egliſe. Lors qu'on eſt dans l'Egliſe, il faut y être avec la même contenance que ſi on étoit devant le Roy. Dieu a une Cour celeſte ſur la terre, comme au ciel, & les anges y ſont toûjours non ſeulement dans l'Egliſe, mais dans toutes les aſſemblées publiques.

Vertu lente à acquerir. Il ne faut pas vouloir arriver à la perfection en un inſtant comme les Anges: la vertu des ames eſt tardive, & ne s'acquiert que lentement, & en l'exerçant peu à peu dans les bonnes œuvres; car rien ne croît icy-bas que par l'exercice, & par le travail.

Amour des ames. Si J. CHRIST n'a eu la vie que pour nous la donner, & la perdre pour nôtre ſalut: il eſt bien raiſonnable que ceux qui aiment les ames pour l'amour de luy, haſardent quelquefois leur vie & leur ſanté pour elles, afin de luy rendre en elles quelque partie d'une ſi grande charité.

Tentations du diable. Le diable eſt toûjours le ſinge de Dieu, & l'on peut dire qu'il ne ſe transfigure pas ſeu-

seulement en ange de lumiere; mais aussi en Dieu même, qui est le pere de la lumiere, lors qu'il entreprend de perdre les ames des justes, & d'obtenir d'elles, & de leur consentement le pain dont il se nourrit.

J'ay cru autrefois que le savoir, dit Saint Jerôme, étoit le plus grand de tous les biens; helas c'étoit une de mes plus grandes erreurs: mais enfin j'ay reconnu que toutes les sciences, hors celle de JESUS-CHRIST crucifié, ne sont qu'un vain amusement. *Science de Dieu.*

Seigneur soyez le couteau, disoit un Saint, & moy la chair: coupez où il vous plaira, pourveu que vous me pardonniez les pechez que j'ay commis. *Soumission.*

Retirez vous un peu de moy Seigneur, disoit St. Clymaque, car la foiblesse de mon corps ne peut plus supporter la grandeur de vos plaisirs. Un autre disoit, retenez les ondes un peu de vôtre grace: non pas tant, Seigneur, non pas tant, parce que je ne me trouve pas digne de si grandes consolations, & je ne say comment je les puis meriter par mes services. Ouï Seigneur, disoit un autre, quand je ne vous possede pas je ne me puis souffrir, & quand je suis avec vous, je ne saurois me supporter. *Amour, vers Dieu.*

J'ay déjà assez vêcu sur la terre, disoit un saint, pour souhaitter d'en sortir afin d'aller vivre éternellement dans le ciel. Ouï ces marques, mon Seigneur, & mon Dieu, que le fer imprime sur mes membres, sont des caracteres qui écrivent vôtre saint nom *De même.*

dans ma chair, & qui annnocent vos victoires, & vos triomphes.

Aumône. Il faut ſemer avec profuſion les treſors de la terre, pour avoir part au treſor du ciel; & faire voir que l'abondance & les richeſſes ne ſont pour nous que des ſujets de nous exercer dans la vertu.

Prêcher. On ne doit point ſe laſſer d'imprimer dans l'ame des Chrêtiens les divines veritez, qui rendent nôtre Religion ſi auguſte.

Amour. L'excés de la gloire du ciel repond à l'excés de l'amour ſur la terre.

Tems pretieux. O mon Dieu voilà une heure paſſée de celles qui compoſent le nombre de mes jours, dont il faut que je vous rende compte comme du reſte de ma vie, ſe diſoit ſouvent un ſaint perſonnage.

Actions. Dans toutes ſes actions que l'homme ſe diſe à luy-même, ſi vous étiez prêt à mourir feriez vous ce que vous allez faire.

Avancement ſpirituel. Son avancement ſpirituel, il le faut meſurer par les effets, & non pas par le tems qu'on ſert à Dieu, qui merite ſeul nôtre amour.

Vie penible. Combien cette vie eſt penible à qui deſire ardemment d'aller à Dieu, & qui a ſa converſation dans le ciel, ſuivant le langage de l'Apôtre.

Aimer la mort. Seigneur, diſoit un grand ſaint, pourquoy conſerver avec tant de precaution une miſerable vie? Ne ſe moqueroit-on pas d'un priſonnier qui paſſeroit tout ſon tems à relever les murailles de ſa priſon? Cependant c'eſt ce que font les hommes, quand ils

ils nourriſſent leur corps : puis qu'il faut mourir pour vous voir, Seigneur, & qu'on ne peut vous poſſeder entierement qu'en perdant la vie.

Une vierge nous a perdus dans le Paradis terreſtre, une Vierge a tout reparé. *Redemption.*

O Dieu, diſoit ſouvent St. François de Sales, ôtez nous de ce monde, ou ôtez ce monde de nous. Il faut ou mourir, ou aimer Dieu: oüi mon Dieu, que je voudrois volontiers mourir pour l'amour de mon Sauveur; mais au moins ſi je ne puis mourir pour luy, que je ne vive que pour luy ſeul. *Amour vers Dieu.*

Hé que nos petits travaux ſont legers, quand on le compare au poids éternel de la gloire que l'on prepare au ciel. *Travail.*

Je ſuis étonné, diſoit un ſaint, que mon ame ne m'échappe, voyant l'ardeur incroyable qu'elle a d'être unie à ſon Dieu. *Ardeur vers Dieu.*

On dit de Saint François qu'il étoit auſſi entierement depouillé d'Adam, qu'il étoit parfaitement revêtu de J. CHRIST. En effet toutes ſes inclinations étoient bonnes, toutes ſes paſſions étoient vertueuſes, toutes ſes actions étoient charitables; & il ſembloit que la grace eût heureuſement étouffé en luy tous les ſentimens de la concupiſcence. *Depouillement interieur.*

Il y a des choſes dans l'ordre de la nature qui tout admirables qu'elles ſont en elles mêmes, ceſſent d'être admirées quand on eſt accoutumé à les voir; & qui deviennent ou viles ou indifferentes par l'aſſidui- *Productions admirables.*

té avec laquelle elles ſe preſentent à nos yeux. Quoy de plus admirable dans la nature que le ſoleil? cependant à force de le voir nous ceſſons de l'admirer. Quoy de plus merveilleux que la ſucceſſion des ſaiſons? cependant perſonne de nous ne fait de ſerieuſes reflexions ſur ces miracles, à qui l'habitude de les voir fait perdre une partie de leur prix.

Jesus Christ nôtre Avocat. Nous trouvons en J. CHRIST ſeul un Avocat qui plaide pour nous, & un juge qui nous abſout : un Interceſſeur qui adore ſon pere, afin de le flechir en nôtre faveur. En effet il parle pour nous dans le ciel en qualité d'Avocat, & il nous rend abſous en qualité de Souverain, & de juge : il prie pour nous en qualité de mediateur, & il nous accorde de pleine autorité la grace qu'il ſollicite : il demande pour nous la place où il deſire que nous ſoyons, & c'eſt luy-même qui nous prepare cette place, & qui nous donne la grace de la remplir. Mais cette volonté n'eſt pas ſi independante, ſi efficace, & ſi abſolue, qu'elle ne demande aucune condition de nôtre part.

De même. St. Auguſtin dit, que comme JESUS-CHRIST ne peut rien refuſer à ſa ſainte mere lors qu'elle luy montre ſon ſein; auſſi le pere ne peut rien refuſer à ſon fils lors qu'il luy montre ſon côté ouvert. Mais ce n'eſt pas aſſez d'avoir cette ſainte eſperance, il faut cooperer à la grace, & ſuivre les inſpirations & les mouvemens de l'Eſprit de Dieu : il faut travailler à meriter

la gloire par les mêmes moyens que Jesus-Christ l'a meritée.

Avant que J. Christ vint sur la terre, dit St. Augustin, nous savions deux choses, mais nous en ignorions aussi deux autres: nous savions vivre, nous savions mourir, l'experience nous l'apprit par un flus & reflus continuel de vivans, & de mourans, qui se succedoient; mais nous ne savions ce que c'étoit de ressusciter, ni de monter au ciel. *Ressusciter.*

Avant l'incarnation du Verbe nous ne savions ce que c'étoit de retourner à la vie après l'avoir perduë; helas nous savions encore moins ce que c'étoit de monter au ciel. Il y a un si grand cahos entre le Paradis & la terre, que nous ne pouvions trouver de voye pour y aller, jusques à ce que le Sauveur du monde nous a frayé le chemin par deux voyes; savoir, par le mépris qu'il a inspiré de la terre, & par le desir qu'il nous a donné du ciel. Depuis que J. Christ y est, nous ne devons avoir plus que du mepris pour la terre, & la veritable definition d'un Chrêtien, est de se considerer comme un homme exilé de la vie & du monde. Que fait une personne éloinée de sa patrie, & dans le lieu de son bannissement? il ne regarde les choses qu'en passant, il les voit sans y attâcher son affection: sur tout pour un Chrêtien, de qui on peut dire que depuis que J. Christ est monté dans le Ciel, il a enlevé après luy les desirs de tous les hommes. *Mystere de l'ascension de Jesus Christ.*

Que cette voix qui commande aux tempêtes, *Retour à Dieu.*

pêres, & qui dit aux vens & à la mer calmez-vous, assujetisse nos passions, & rende le calme à nôtre ame. Otez nous l'esprit du siecle, & nous remplissez du vôtre; & si nous avons été, Seigneur, assez malheureux pour oublier par nos étranges égaremens que nous étions vos creatures, n'oubliez jamais que vous êtes nôtre Dieu, & nôtre Sauveur.

Patrie des Chrêtiens. O verité la patrie des exilez, & la fin de leur exil, je vous voy de loin; mais je ne saurois entrer en vous, étant retenu par ma chair, & n'étant pas digne d'être admis en vous par le poids de mes pechez.

L'EXER-

L'EXERCICE
DE LA
MESSE,

Et une methode pour passer la journée chrêtiennement, avec la pratique de quelques Peres.

AVERTISSEMENT.

Comme au myſtere de l'Incarnation, le Fils de Dieu a fait un divin abregé de ſa divine eſſence, de même en l'Euchariſtie, que les Peres appellent une extenſion du myſtere de l'Incarnation, il a fait un admirable abregé, dans lequel il a recueilli, & ramaſſé les treſors de ſes merites, & toutes les prerogatives des anciens ſacrifices de la loy. Avant tout ſouvenez-vous, que JESUS-CHRIST *nôtre Seigneur étant vray Dieu, & vray homme, a toûjours deux intentions en ce qu'il entreprend: la premiere regarde la gloire de Dieu, & la ſeconde le ſalut des hommes. C'eſt de là qu'il a voulu que l'Euchariſtie fût un ſacrifice, & un ſacrement tout enſemble, une victime, & une viande: en qualité de ſacrifice, & d'Hoſtie il ſe refere à la gloire de Dieu; en qualité de ſacrement & de viande il ſe refere au ſalut des hommes. Au reſte toute Religion doit avoir un ſacrifice, au ſentiment de Saint Auguſtin; & comme la Religion Chrêtienne eſt la plus excellente qui puiſſe être, ſon ſacrifice eſt à proportion, que Saint François de Sales nomme le ſoleil des exercices ſpirituels, centre de la Religion Chrêtienne, cœur de la devotion, ame de la pieté, myſtere ineffable qui comprend l'abîme de la charité divine.*

Le Prêtre à l'Autel ne tient que la place de Miniſtre, J. CHRIST *eſt le principal Sacrificateur; & ce ſacrifice exterieur étant un ſigne viſible du ſacrifice*

crifice invisible, il faut qu'il soit accompagné des actes interieurs. C'est sur nos Autels a la vue de cette Hostie que le Pere éternel dit tous les jours, Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui. *Voicy mon Fils bien aimé l'objet de mes complaisances. Quelle gloire & honneur, s'écrie St. Jerôme, pour un Prêtre, que d'enfanter* J. CHRIST *ainsi par leur bouche? Que si* J. CHRIST *a son trône de gloire au ciel, on peut dire que l'Autel est un trône de grace, où il est tout plein de bonne volonté pour nous, en nous y faisant ses largesses, & profusions: c'est pour lors le tems opportun pour negocier les affaires de nôtre salut avec Dieu, dit St. Chrysostôme.*

Cher Lecteur, puis qu'il s'agit de vous proposer un Mystere si ineffable, prenons cette verité d'un peu plus haut. Pour cela disons qu'il y a eu toûjours des sacrifices, même dès le commencement du monde, ou pour le moins depuis la chute d'Adam; & ils ont toûjours été necessaires pour appaiser la colere de Dieu, & pour rendre les honneurs & les hommages qui sont dûs à sa Souveraine Majesté en reconnoissance de sa bonté, & de ses misericordes infinies. C'est pourquoy on voit dans la loy ancienne que Dieu luy-même a établi des Prêtres, & prescrit l'ordre, & les ceremonies de plusieurs sacrifices, par lesquels il vouloit être honoré sur la terre. Mais comme cette loy étoit imparfaite, les sacrifices ne l'étoient pas moins; on égorgeoit pour lors, & l'on offroit en sacrifice un très-grand nombre d'animaux;

cepen-

cependant tous ces ſacrifices, & le Sacerdoce d'Aaron ne ſuffiſoient pas pour ſanctifier les hommes; car il eſt impoſſible, dit l'Apôtre, que le ſang des boucs & des taureaux ote les pechez.

Il étoit donc neceſſaire qu'il vint au monde un autre Prêtre ſelon l'Ordre de Melchiſedech, ſavoir J. CHRIST, *qui offrit a Dieu un autre ſacrifice, & qu'il fût luy meme la victime, parce qu'il n'y avoit point de creature qui pût être une victime ſuffiſante pour expier les pechez des hommes, & pour les rendre juſtes, ſaints & parfaits. Tous les ſacrifices de l'ancienne Loy n'etoient que des figures de celuy d'aujourdhuy, dit St. Auguſtin; & ſi Dieu, continuë ce Pere, ordonnoit à ſon peuple de luy offrir des victimes ſans taches, & pures, c'etoit afin de nous faire entendre, que comme les corps des animaux qu'on luy devoit offrir etoient ſans vices, ſans defauts & ſans taches; qu ainſi la victime qui ſe devoit ſacrifier elle-même pour l'expiation de nos pechez, ſeroit exemte de toute tache de peché: que ſi ces ſacrifices étoient alors agreables a Dieu, comme on n'en doit pas douter, ce n'étoit que par la foy de ceux qui les luy offroient, croyant certainement qu'il viendroit au monde un Sauveur qui ſeroit luy-même l'unique, & le veritable ſacrifice pour le ſalut des hommes. Et depuis que ce divin Redempteur eſt deſcendu du ciel pour offrir à Dieu ce grand ſacrifice de nôtre redemption, tous ces autres ſacrifices ont commencé à deplaire à Dieu, ainſi que St. Paul le declare. Voilà*

quel

quel est le sacrifice de la loy de grace, le sacrifice de la Messe, que nous offrons tous les jours à Dieu sur nos Autels : c'est le Fils de Dieu même, JESUS-CHRIST *égal à son Pere, vray Dieu, & vray homme, qui est nôtre sacrifice. Il s'est luy-même livré pour nous, dit l'Apôtre, en s'offrant à Dieu comme une oblation, & une victime d'agreable odeur. Ce que j'avance icy ce ne sont pas des meditations & des pensées de nôtre propre esprit, mais des veritez incontestables que la foy nous enseigne. Le sacrifice donc de la Messe est veritablement la memoire, & la representation du Mystere de* J. CHRIST *crucifié, comme ce divin Sauveur le dit luy-même,* Hoc facite in meam commemorationem : *& non seulement c'est le même sacrifice sur l'Autel, mais celuy qui l'offre maintenant à la Messe, c'est celuy même qui l'a offert sur l Autel de la croix. Si bien que comme* J. CHRIST *dans sa passion étoit luy-même le Prêtre, & la victime, le Sacrificateur, & le sacrifice; il est encore aujourdhuy sur nos Autels non seulement le sacrifice, mais le Prêtre, & le Pontife qui s'offre luy-même chaque jour au Pere éternel par le ministere des Prêtres : car le Prêtre qui dit la Messe ne fait que representer* J. CHRIST, *& n'est que l'instrument, & le Ministre qui offre ce sacrifice en son nom. Ce qui s'entend assez clairement par-les paroles de la consecration; car le Prêtre ne dit pas cecy est le corps de* J. CHRIST, *mais* cecy est mon corps, *pour marquer qu'il parle en la per-*

personne de J. CHRIST, *qui est le Prêtre, & le Pontife principal qui offre ce sacrifice. C'est de là que David & St. Paul appellent* J. CHRIST *le Prêtre éternel selon l'Ordre de Melchisedech; parce qu'il ne cesse point, & qu'il ne cessera jamaïs de l'offrir jusques à la fin des siecles: & il n'a été Prêtre selon l'Ordre d'Aaron qu'une fois à la croix, offrant le sacrifice sanglant de son corps lors qu'il mourut par l'effusion de son sang.*

Il étoit bien raisonnable, dit l'Apôtre, que nous eussions un Pontife comme celuy-cy, saint, innocent, sans tache, separé des pecheurs, & plus élevé que les cieux: qui ne fût point obligé comme les autres Pontifes d'offrir tous les jours des victimes, premierement pour ses propres pechez, & en suite pour ceux du peuple: enfin il nous en falloit un qui pût expier nos pechez, non par un sang étranger, mais par son propre sang.

Il y a 4. choses à considerer dans un veritable sacrifice, savoir à qui on offre, celuy qui l'offre, ce qui est offert, & celuy en faveur de qui on l'offre. La souveraine sagesse de Dieu a ordonné ce sacrifice d'une maniere si admirable, & si saintement artificieuse, que celuy qui offre ce sacrifice, & celuy à qu'il est offert, sont une même chose: & remarquez, s'il vous plaît, que l'indignité d'un Prêtre n'empêche pas ses effets; parce que c'est toûjours JESUS-CHRIST *qui est non seulement le sacrifice, mais aussi le Prêtre, & le Pontife qui l'offre au Pe-*

re

re éternel : de même que quand on envoye une aumône par un mechant serviteur, elle ne perd pas pour cela sa vertu, & son merite. C'est ce que le Concile de Trente definit en cette maniere : c'est toûjours un seul, & un même sacrifice de la croix qui se renouvelle sans cesse dans l'Eglise ; car JESUS *qui s'est une fois offert sur l'Autel de la croix, s'offre encore luy-même tous les jours sur nos Autels par le ministere des Prêtres : la seule difference qu'il y a, dit ce Saint Concile, est qu'il a été offert sur la croix d'une maniere sanglante, c'est à dire avec effusion de sang, parce que* J. CHRIST *étoit alors passible, & mortel ; au lieu que le sacrifice de la Messe est un sacrifice non sanglant, c'est-à dire qu'il se fait sans effusion de sang : parce que, comme dit St.* Paul, J. CHRIST *étant ressuscité d'entre les morts ne mourra plus, il est au dessus de toutes souffrances, & la mort desormais n'aura plus d'empire sur luy ;* Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur. *Et parce qu'il étoit Prêtre selon l'Ordre de Melchisedech, qui offroit autrefois du pain & du vin en sacrifice, il étoit convenable qu'il nous laissât le sacrifice de son corps, & de son sang, sous les especes du pain, & du vin. C'est pourquoy dans le dernier souper qu'il fit avec ses disciples, la nuit même qu'il devoit être livré à la mort, il prit du pain, & ayant rendu graces, il le rompit ; & le donna à ses disciples ;* in quâ nocte tradebatur. *O bonté admirable du Sauveur,*

qui

qui ne pense qu'à donner la vie aux hommes, pendant qu'ils s'empressent pour luy donner la mort. Il a voulu laisser à son épouse l'Eglise visible un sacrifice visible, & conforme à nôtre nature, qui ne servît pas seulement à representer, & à retracer dans la memoire des fideles le sanglant sacrifice de la croix, mais qui eût la même vertu & la même efficacité que luy pour nous reconcilier avec Dieu, & qui fait en effet le même sacrifice. Ce fut pour cela qu'il consacra son corps & son sang sous les especes du pain & du vin, changeant le pain en son corps, & le vin en son sang; & qu'il s'offrit dès lors à son Pere sous ces deux especes: & ce sacrifice, disent les Docteurs, a été la premiere Messe qu'on a jamais celebrée dans le monde.

Ce fut alors qu'il établit ses Disciples Prêtres de la nouvelle Loy, & qu'il leur donna, & à tous ceux qui leur devoient succeder dans le Sacerdoce, la puissance d'offrir ce même sacrifice, en leur disant, Faites cecy en memoire de moy. *Ce sacrifice est si grand & si auguste, qu'il ne se peut offrir qu'à Dieu seul, selon la remarque du St. Concile de Trente, disant qu'encore que la coutume de l'Eglise soit de celebrer la Messe pour honorer la memoire des SS. ce n'est pas neanmoins aux SS. que le sacrifice est offert. C'est pourquoy dans la priere de l'Offertoire, le Prêtre ne dit pas je vous offre, ô grand Apôtre St. Pierre ou St. Paul, mais j'offre à Dieu seul en actions de graces, & en reconnoissance des victoires, &*

des couronnes, dont il recompenſe les SS. & pour implorer leur protection : ajoûtons encore que le Fils de Dieu eſt en ce ſacrifice en forme de victime égorgée. C'eſt en cet état, que St. Jean le vit en ſon Apocalypſe, Je vis, dit-il, au milieu du trône l'agneau qui étoit comme égorgé, tamquam occiſum : *il n'eſt pas égorgé, mais il eſt comme égorgé ; il n'eſt pas mort, mais il eſt comme mort, parce qu'il n'exerce aucune action de vie, & qu'il paroît ſans gloire, & ſans éclat.*

Saint Auguſtin dans une de ſes epitres nous dit, Chriſtus qui ſemel immolatus eſt in ſeipſo, in ſacramento quotidie pro populo immolatur, *que* J. CHRIST *qui a été immolé une fois en ſoy-même, eſt immolé tous les jours pour les peuples en ce Sacrement. C'eſt auſſi la reponſe admirable que fit St. André au Tyran qui vouloit l'obliger de ſacrifier aux faux Dieux ; j'immole, dit-il, tous les jours ſur l'Autel un agneau ſans tache, & cet agneau qui eſt ſacrifié demeure entier, & vivant après qu'on l'a mangé.* J. CHRIST *peut dire icy plus juſtement que St. Paul, qu'il meurt tous les jours pour nôtre amour & pour nôtre gloire : c'eſt là auſſi la plus belle, & la plus ſolide de toutes nos devotions, en nous immolant & ſacrifiant à ſa gloire tous les jours. Enfin nous ne le reconnoiſſons point pour nôtre chef, ſi nous ne nous immolons avec luy en mourant tous les jours à nos pechez, de quoy nous avons une belle preuve dans l'Ecriture. Quand un homme dans l'ancienne*

cienne Loy offroit un ſacrifice pour l'expiation de ſes pechez, il mettoit les mains ſur la tête de la victime, pour montrer qu'il meritoit la mort, & que cette victime étoit immolée en ſa place: Dieu donc par ſa bonté avoit ſubſtitué la vie des animaux à la vie de l'homme, qui devoit mourir pour ſes pechez. Or comme nous pechons tous les jours, & plus grievement que les Juifs, parce que nous avons reçu de plus grandes graces qu'eux, nous meritons plus juſtement la mort, & nous devrions perdre la vie à moins que de trouver une victime qui ſoit agreable à Dieu, & qui fût immolée en nôtre place. Cette victime innocente eſt J. CHRIST *nôtre Seigneur, qui meurt tous les jours pour l'expiation de nos pechez. Par cette conſideration ſouvenez-vous, parce que le Fils de Dieu nôtre chef meurt, & s'immole tous les jours, que les membres ſe doivent donc auſſi immoler: c'eſt pourquoy il ne faut jamais aller à la Meſſe & à l'Autel que pour mourir avec* JESUS-CHRIST, *& pour ſacrifier à Dieu nos biens, nôtre honneur, nôtre ſanté, & nôtre vie.*

Diſons avec les Anges dans le ciel, Dignus eſt agnus qui occiſus eſt accipere virtutem, & divinitatem. *O agneau de Dieu, qui avez été une fois immolé ſur le Calvaire, & qui êtes encore tous les jours ſacrifié ſur nos Autels, vous êtes digne de toute ſorte d'honneur, de gloire, d'amour, de loüange, de benediction, d'adoration, & de reconnoiſſance. O que j'ay de regret de vous voir ſi peu connu des*

hommes, si peu aimé des Chrêtiens, si mal-traitté des Heretiques, si meprisé des infideles. Reparons, reparons du moins nous autres qui sommes tant éclairez dans ces grandes veritez, les outrages qu'on fait à sa grandeur, & par nos devotions & amours suppleons aux manquemens des autres. Certe si le Prêtre connoissoit son état, & la grandeur de son ministere, il ne s'approcheroit jamais des Autels qu'avec une sainte horreur, & n'en sortiroit qu'avec une reconnoissance infinie : car savez-vous ce que c'est que le Prêtre à l'Autel ? c'est le Mediateur de Dieu, & des hommes, c'est l'agent de la nature humaine, & le Deputé de l'Eglise, choisi de tout son corps pour traiter avec Dieu au nom de toutes les creatures, pour luy rendre de leur part leurs soumissions, & leurs hommages, pour adorer sa grandeur par un digne adorateur qui est égal à luy, pour le remercier de ses bienfaits, pour appaiser sa justice, & pour obtenir grace à tous les pecheurs. Qu'est-ce qu'un Prêtre, demande Saint Chrysostôme, est-ce un Ange, ou quelqu'un de ces Anciens Prophetes, pour lesquels non seulement les peuples, mais les Rois avoient tant de respect ? C'est trop peu repond-il que de le comparer aux uns, & aux autres, puis qu'ils font dans l'Eglise ce que les Anges ne sauroient faire, & ce que les plus grands Prophetes de l'Ancien Testament n'ont jamais fait : car quel est l'Ange, quel est l'Archange, quelles sont les Principautez, les Dominations & les Trônes, qui sacrifient

Je

JESUS CHRIST sur les Autels; & à la parole desquels un Dieu obeïsse? Quand on voit un Prêtre à l'Autel habillé des habits Sacerdotaux, faire des genuflexions, & des prieres, y sacrifier le corps d'un Dieu, le donner à une troupe repanduë à ses pieds, & renouveller tous les jours cet ineffable mystere, pour peu de foy que l'on eût, dit Saint Chrysostôme, on se croiroit être dans le ciel, & ravi en extase, parce qu'on y voit le souverain du ciel & de la terre habiter & converser avec les hommes, par le moyen de ce mystere si incomprehensible, si auguste & si ineffable.

C'est au Prêtre aussi que Dieu a dit, ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel, & ce que tu delieras sur la terre sera delié dans le ciel: c'est à luy que sont données les clefs du Paradis pour l'ouvrir ou pour le fermer. Hò je ne m'étonne pas après cela si tant d'Empereurs & d'Imperatrices, tant de Princes & de Princesses ont eu la derniere veneration pour les oints du Seigneur: je ne m'étonne pas de voir un Saint Loüis rendre aux Prêtres comme à des divinitez des honneurs: je ne m'étonne pas d'entendre dire au Grand Constantin, que si un Prêtre commettoit quelque peché en sa presence qu'il ôteroit son manteau Royal, & l'en couvriroit. Oüi je ne m'étonne pas de voir le chef d'une maison Imperiale descendre de cheval, pour y faire monter un Prêtre qui portoit le corps de nôtre Seigneur, & le suivre à pied.

Remarquez encore que ceux qui entendent la Messe, se doivent persuader qu'il y a 2. Prêtres à l'Autel : l'un visible, & l'autre invisible, l'un qui est le principal, l'autre qui est subordonné, l'un qui est Dieu & homme, l'autre qui est pur homme : ou plûtôt ils doivent croire qu'il n'y a qu'un Prêtre en chef qui est J. CHRIST, *lequel s'immole luy-même & se sacrifie par les mains de son Ministre, qu'on ne doit plus allant à l'Autel considerer comme homme, mais comme* J. CHRIST, *qui va parler par sa bouche & s'immoler par ses mains. C'est-là qu'il doit comme Moïse lier les mains à la justice divine : c'est-là qu'il doit reconnoître la grandeur infinie de ce premier être, & s'aneantir devant luy, comme fait le Fils de Dieu sur l'Autel : c'est là qu'il luy doit representer toutes les necessitez de son peuple, & se persuader qu'il obtiendra infailliblement ce qu'il demande, s'il fait cette action avec le respect, l'attention, & la devotion qu'il doit.*

Autre sujet de consolation est que quoy que le Prêtre offre le sacrifice pour soy-même, & pour les autres, ceux cependant qui l'entendent l'offrent aussi tout ensemble avec luy pour eux-mêmes, & pour les autres ; car le Prêtre n'est que le Deputé de tout le peuple. De là vient que le Prêtre, en se tournant un peu avant la consecration, dit aux assistans, Priez, mes freres, que mon sacrifice qui est aussi le vôtre soit agreable à Dieu le Pere tout puissant : Orate fratres, ut meum ac vestrum sacrificium accepta-

ceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem. *Les SS. Peres disent que cette eau mêlée avec le vin represente le peuple Chrêtien, qui est incorporé & uni à J. CHRIST, & offert à Dieu avec luy en ce sacrifice; quoy que d'autres disent que cette eau represente celle qui a sorti de son sacré côté, au moment qu'un soldat perça son cœur d'une lance. C'est après l'Evangile qu'on fait l'offrande, parce que l'Evangile plante la foy dans le cœur par l'ouïe, le Symbole en porte le temoignage par la bouche, & l'offrande en fait paroître les fruits par les œuvres. Et qu'est-ce, croyez-vous, que tous ces habits sacerdotaux nous expriment? si ce n'est que ce sont là les livrées de la passion de J. CHRIST: quand vous voyez donc l'Amict ou le voile dont le Prêtre se couvre, vous vous souviendrez du linge dont on voila les yeux de J. CHRIST chez Caïphe; l'Aube vous remet en memoire la robe blanche dont il fut vêtu chez Herodes; la ceinture, l'Etole, le Manipule, les liens dont il fut garotté au jardin des olives, attaché à la colomme, & à la croix, & ainsi des autres ceremonies de la Messe. C'est ainsi que le divin Sauveur a desiré que nous nous representions les adorables mysteres de la passion, de peur de devenir semblables aux Juifs qui oublierent si-tôt ses bienfaits, comme les ayant fait passer par la mer rouge &c.*

Il est certain que toutes les austeritez, & toutes les penitences des Confesseurs, toutes les conquêtes des Apôtres, toutes les loüanges & benedictions des Anges,

tous les embrassemens d'amour des Seraphins, ne sont rien pour glorifier Dieu à l'égard d'une Messe entenduë, & offerte avec les dispositions qu'il demande. Pour cette fin, il faut dit Saint Gregoire le Pape, quand nous offrons ce sacrifice nous immoler à Dieu par une vive contrition de cœur; car celebrant les mysteres de la passion du Fils de Dieu, nous devons imiter ce que nous honorons; & il s'offrira volontiers pour nous à son Pere, quand nous nous sacrifierons nous mêmes à son honneur.

Voilà les saintes pensées pleines de consolation avec lesquelles nous devons nous entretenir pendant la Messe: & par ce moyen nous obtiendrons de Dieu par les merites de cet auguste sacrifice la grace de marcher toûjours dans la voye de justice, & après l'avoir contemplé par la foy, nous entrerons dans une pleine possession de luy.

Il ne reste donc plus qu'à rapporter en abregé, quel est l'esprit pour ainsi dire de chaque partie de la Messe, afin que pour y assister avec la plus parfaite de toutes les attentions, on entre à chaque action dans tous les sentimens que l'Eglise exprime par les paroles qu'elle fait prononcer: qu'en faisant ce qu'elle fait, en disant ce qu'elle dit, on pense aussi ce qu'elle pense: ainsi par cette union si entiere d'actions, de paroles, & de mouvemens, on obtiendra de Dieu plus efficacement les graces qu'elle luy demande dans cette excellente priere.

EXER-

EXERCICE SPIRITUEL

Durant la

SAINTE MESSE.

En sortant du logis.



'Allez point à la Sainte Messe par coutume seulement, ni sans vous souvenir que la Messe est la representation, & la continuation du sacrifice de J. CHRIST sur la croix; & que ce divin Sauveur qui s'est offert pour nous sur le Calvaire, s'offre encore tous les jours sur l'Autel pour nôtre salut.

En entrant dans l'Eglise.

Entrant dans l'Eglise, faites le signe de la croix, après avoir pris de l'eau benite, qui n'est à la porte de l'Eglise, que pour nous faire ressouvenir qu'en même tems que l'eau de vôtre Batême a lavé vôtre corps, le sang que J. CHRIST a repandu pour vous sur la croix a purifié vôtre ame; & que ce n'est que par le second Batême des larmes de la penitence, que vous pouvez

obtenir de Dieu le pardon des pechez que vous avez commis depuis. Priez-le donc par J. CHRIST, de vous pardonner vos pechez, & de vous laver de vos taches.

En se mettant à genoux.

En suite à la vuë du crucifix ou de l'autel adorez J. CHRIST : que vôtre silence soit très-exact, & que vôtre modestie, & vôtre contenance soient telles qu'il convient à un pauvre pecheur, qui demande misericorde à son Souverain juge : & telles qu'il convient à un homme qui a l'honneur de parler à son Dieu.

En vous mettant à genoux, ne vous contentez pas d'humilier vôtre corps, mais humiliez & aneantissez vôtre esprit, & vôtre cœur ; en sorte que le prosternement exterieur soit un signe, & une marque de l'abaissement interieur de vôtre ame devant Dieu.

Lors que le Prêtre est au bas de l'autel.

Humiliez-vous de vos pechez avec le Prêtre: reconnoissez combien vous étes indigne d'assister au redoutable & auguste sacrifice de nos autels : addressez vous à J. CHRIST nôtre mediateur auprès de Dieu ; & après l'avoir adoré comme le Pontife éternel, & le Prêtre invisible du sacrifice qui va être offert, demandez luy l'absolution de vos fautes : dites à peu près, *Qui pourra offrir dignement ce sacrifice auguste, si vous ne nous en rendez dignes*

dignes par vôtre grace, ô Dieu tout-puissant : je confesse humblement, que le nombre de mes fautes m'en rend très-indigne; mais aussi je suis assûré que vous pouvez m'en rendre digne, vous qui pouvez seul rendre innocens ceux qui sont nez dans le crime, & faire que de grands pecheurs deviennent de grands saints. Je vous conjure par vôtre puissance à qui rien n'est impossible, d'effacer toutes les souillures de mon ame; & quelque indigne que je sois par moy-même de m'approcher de vous, ô mon Dieu, je m'en approche neanmoins avec confiance, parce que J. CHRIST est nôtre paix & nôtre reconciliation.

Lors que le Prêtre monte à l'autel, & le baise.

Etant tombez par nos pechez dans la plus extrême misere, & nous étant éloignez de Dieu, nous sommes incapables de retourner vers luy, *Si vous ne nous y conduisez vous-même, ô* JESUS: *puis donc que vous êtes la voye, attirez nous après vous par vôtre misericorde.*

Que le Prêtre baise l'autel cela nous represente J. CHRIST, par lequel, & sur lequel, comme sur un saint autel qui sanctifie toutes choses, nous devons offrir à Dieu nos actions, nos souffrances, les pensées de nôtre esprit, & les mouvemens de nôtre cœur.

C'est aussi parce que J. CHRIST est nôtre paix, que le Prêtre avant que de se

tourner vers le peuple pour luy ſouhaitter la paix, baiſe l'autel, qui comme on vient de dire repreſente J. CHRIST: pour nous apprendre que c'eſt de luy qu'il la reçoit, avant que de nous la donner.

A l'Introït.

Quand j'aurai commencé à marcher dans vôtre voye, faites Seigneur que j'avance toûjours, & que je ne mette point de bornes à l'amour que je vous dois.

Au Kirie eleiſon.

Donnez moy, Seigneur, un deſir de vous recevoir auſſi ardent dans mon cœur, que celuy des Prophetes l'étoit de vous voir dans le monde. O l'attendu & le deſiré des nations, mon ame vous attend, & vous deſire avec une ſainte impatience: faites moy miſericorde mon Dieu, regardez ma baſſeſſe, & fortifiez mes deſirs d'être à vous.

Au Gloria in excelſis.

Nous vous loüons, Seigneur, nous vous beniſſons, nous vous adorons ô Seigneur Dieu, Roy du ciel, agneau de Dieu, fils du pere. O vous qui effacez les pechez du monde ayez pitié de nous, recevez nôtre priere; car vous, ô CHRIST, *étes le ſeul Saint, le ſeul Seigneur, le ſeul très-haut; donnez nous la paix, que le monde ne peut donner.*

Au Dominus vobiſcum.

Mon Dieu tournez toûjours voſtre face vers moy : tout don excellent vient de vous; car vous êtes le pere des lumieres.

A l'Oraiſon.

Me voicy uni à mes freres dans un même eſprit, & dans un même cœur, pour vous demander par les merites du Prêtre inviſible J. CHRIST, *& par la bouche du Prêtre viſible, vôtre amour, le pardon de mes pechez, la charité pour mon prochain, & la connoiſſance des veritez que je ſuis obligé de pratiquer dans mon état. Ce ſont les vœux que vôtre miniſtre fait pour moy: exaucez-le, Seigneur, puis qu'il vous demande ces graces par* J. CHRIST, *qui vit, & regne avec vous en l'unité du Saint Eſprit dans tous les ſiecles des ſiecles.*

A l'Epître.

La Loy & les Prophetes nous apprenent, que nous vous devons aimer : ils ne ceſſent point de le dire, afin que les hommes ſoient inexcuſables. C'eſt vous écouter, que d'écouter les Paſteurs. Faites, Seigneur, par vôtre grace que leurs inſtructions me ſoient utiles pour le tems, & pour l'éternité.

Lors qu'on porte le livre au côté de l'Evangile.

Ne m'otez jamais, Seigneur, la grace que vous m'avez faite, pour la donner à un autre,

tre, comme vous avez ôté l'Evangile aux Juifs pour le donner aux Gentils. Faites que je me ſouvienne toûjours de cette parole, Ayez ſoin qu'un autre ne prenne pas voſtre Couronne.

Durant l'Evangile.

Le ciel & la terre paſſeront, mais vos paroles, ô verité éternelle, ne paſſeront point. Faites que je ſois du nombre de ceux qui écoutent voſtre parole avec joye, qui la pratiquent avec courage & fidelité, & qui n'en rougiſſent point. Je me tiens debout, pour témoigner que je ſuis diſpoſé à vous obeir, & à combattre pour la defenſe de voſtre loy. Parlez donc Seigneur, car voſtre ſerviteur écoute: preparez mon cœur pour recevoir avec reſpect cette parole de verité, qui nous apprend ce que nous devons faire ſur la terre, & ce que nous poſſederons dans le ciel.

Durant le Credo.

Celuy qui ne croit pas, eſt déjà jugé; & celuy qui croit voſtre verité, Seigneur, ſans vivre comme elle l'ordonne, ſera puni plus rigoureuſement que s'il ne l'avoit point connuë. Je crois, Seigneur; augmentez en moy la foy, donnez moy la grace de vivre ſi chrêtiennement, que mes actions ſoient une Confeſſion publique, & continuelle des divines veritez de voſtre Evangile: faites moy toûjours marcher par la voye étroite, & avoir en horreur tous les adouciſſe-

cissemens qui corrompent la verité de l'Evangile.

Au Dominus vobiscum.

Seigneur puis que la lettre de l'Evangile destituée de vostre Esprit n'est propre qu'à tuer les ames, donnez moy vostre benediction ; repandez sur mon ame cette pluye salutaire que vous reservez à vos élus, & qui donne l'accroissement à la divine semence de vostre parole.

A l'Offertoire.

Tout ce que l'on n'offre point par vous, divin JESUS, *ne peut être agreable à Dieu vostre pere. Vous êtes le mediateur entre luy, & les hommes : Dieu tout-puissant, en memoire de ce grand sacrifice qui vous a été offert sur le Calvaire par* JESUS-CHRIST *mon Sauveur, & qui va encore vous être offert par* J. CHRIST *même sur cet autel, souffrez que je joigne à l'oblation sainte de* J. CHRIST *l'oblation de mon cœur, de mon esprit, & de tout moy-même, de mes amis, de mes biens, & de tout ce que je possede, afin que vous en disposiez pour vostre gloire & pour mon salut.*

Au Lavabo.

Il est bien difficile, Seigneur, dans le commerce de cette vie, de ne point souiller son ame par quelques pechez. Faites que je ne tombe qu'en ces fautes qui sont in-

inévitables. Durant que nous ſommes dans ce corps de mort, que le fond de mon cœur ſoit à vous, & que mes actions vous regardent comme leur objet principal: que je me purifie toûjours des fautes que je commets, puis que pour participer ſouvent au Sacrement de voſtre corps, il faut avoir une pureté très-éminente.

A l'Orate fratres.

Vous avez promis, Seigneur, que vous exauceriez ceux qui s'uniſſent enſemble pour prier en voſtre nom. Exaucez donc les prieres de toute l'Egliſe qui eſt unie, pour vous prier par ce grand ſacrifice.

A la Preface.

Je ſai, mon Dieu, que dans ce moment, l'Egliſe du ciel s'unit à celle de la terre, pour offrir enſemble le ſacrifice terrible du corps & du ſang de J. CHRIST: *élevez mon eſprit, mon très-adorable Sauveur, au deſſus de tout ce qui eſt ſur la terre, pour luy faire concevoir la grandeur de vos bienfaits. Il eſt digne, il eſt raiſonnable, il eſt juſte, que nous remercions en tout tems, & en tout lieu vôtre pere tout-puiſſant, & tout miſericordieux; & ne le pouvant faire avec autant de ſainteté qu'il en exige, permettez que nous luy preſentions les adorations que vous luy rendez, & que les Anges luy rendent en vous, & par vous. Nous diſons donc avec ces bienheureux Eſprits, Saint, Saint eſt le Seigneur, le Dieu des*

des armées, beni soit celuy qui vient au nom du Seigneur; gloire au Fils de David, au fils du très-haut Seigneur : ayez pitié de nous.

Au Canon.

Pere éternel, c'est à vous que le sacrifice appartient, parce que vous êtes le principe des Anges, & des hommes, du Fils, & du Saint Esprit, de tout être, de toute ainteté, & de la divinité même. Faites que je m'estime heureux de vous consacrer, & de vous immoler tout ce que j'ay reçu de vous; & que dans cette disposition, je me presente à ce sacrifice pour vous être immolé, avec J. CHRIST *vostre Fils, en me preparant d'être sacrifié réellement, & mourir pour vous dans les occasions que vous me presenterez.*

Mon Dieu, recevez le sacrifice que je vous offre par les mains du Prêtre; écoutez la priere que je vous fais pour toute l'Eglise: unissez tous ses enfans dans un même cœur; remplissez de vôtre esprit nôtre St. Pere le Pape, nôtre Evêque, & nôtre Prince: faites leur la grace de vivre selon leurs devoirs, & de gouverner vostre peuple selon vostre loy. Repandez vos benedictions spirituelles & temporelles sur mes parens, sur mes bienfaiteurs, & sur ceux qui me maltraitent & me persecutent. Accordez la santé à N. la patience à N. & la grace d'une veritable conversion à N. J'attens de vous avec confiance ces misericordes, parce que je vous les demande par J. CHRIST.

A la Confecration du pain & du vin.

Je croy mon JESUS, *& mon Dieu, que le Prêtre faiſant par la vertu de voſtre divine parole, ce que vous avez fait à la veille de voſtre mort, change le pain en voſtre corps, & le vin en voſtre ſang. Par la même operation de voſtre grace changez mon cœur, donnez moy un cœur nouveau, un cœur qui ſoit ſelon le voſtre; transformez moy en vous, & faites moy devenir une nouvelle creature.*

En ſuite exercez vôtre foy envers JESUS-CHRIST preſent ſur l'autel.

Je vous adore, mon Sauveur, qui avez été attaché pour moy à la croix: vous êtes le Fils de Dieu qui êtes deſcendu du ciel en terre, pour chercher & ſauver les pecheurs, & qui avez été ſacrifié pour mes pechez. O *bon* JESUS *qui avez été le prix de mon ame, ſoyez mon ſalut & ma vie.*

Adorez JESUS-CHRIST.

Je m'aneantis devant vous, mon Seigneur & mon Dieu: j'ay peché je le confeſſe, & je ſuis très-indigne d'être au pied de voſtre autel; mais cet autel eſt le trône de vos miſericordes, & l'autel ſur lequel vous vous offrez pour les pecheurs. Helas je ſuis de ce nombre, & des plus criminels. Souffrez donc, Sauveur de mon ame, ce miſerable pecheur, qui ne s'approche de vous

que

que pour vous demander miſericorde, & la grace de ſa converſion..

Durant les prieres qui ſuivent la Conſecration.

Je vous ſupplie, Seigneur, par ces ſignes de croix que le Prêtre fait ſi ſouvent ſur voſtre corps, de me faire la grace que je m'appuye toûjours ſur voſtre croix, & que je m'en renouvelle continuellement la memoire, parce qu'elle eſt la ſource de toutes les graces que nous recevons.

Au ſecond Memento.

Soulagez Seigneur les ames qui ſont ſorties de ce monde en voſtre grace, avant que d'avoir pleinement expié leurs pechez: elles ſouffrent, & vous les aimez, finiſſez leurs ſouffrances. Je vous offre celles de J. CHRIST, *reüniſſez les vivans & les morts à ce divin chef. Ayez pitié de l'ame de* N. *mon parent, de celle de* N. *mon ami, de celle de* N. *qui m'a tant fait de mal pendant ſa vie. Je vous en prie au nom de* J. CHRIST, *qui vous demande la même grace par la voix de ſon ſang qui eſt ſur l'autel, & par la bouche de ſes playes.*

Au Nobis quoque peccatoribus.

Seigneur ſi je me regardois moy-même, je ſerois obligé de vous dire, comme vous le dit l'Apôtre Saint Pierre, retirez-vous de moy, parce que je ſuis un pecheur: mais je me conſole lors que j'entens voſtre Egliſe

vous

vous demander vostre salut, non comme une chose duë à nos merites, mais comme un effet de vostre misericorde qui oublie nos pechez, & nous rend le bien pour le mal.

Au Per ipsum, & cum ipso.

Seigneur dans ce qui regardera vostre service que je n'agisse jamais par mon propre mouvement, par mon propre esprit, ni pour ma propre satisfaction; que je fasse toutes mes actions par l'esprit, & la vocation que vous me donnerez. Car sans vous rien n'est bon, rien ne plaît à vostre Pere, c'est en vous seul qu'il a mis toute son affection: il ne nous aime qu'à cause que nous sommes de vos membres, & une partie de vous-même. Je m'unis donc à vous de toutes mes forces renonçant à moy-même, & à toutes les actions du vieil homme, quelque bonnes, & innocentes qu'elles paroissent, parce que je suis persuadé, qu'elles ne sauroient plaire à vostre Pere.

Humiliez moy, mon Dieu, lors que le Prêtre vous adore si souvent à l'Autel: que je ferme les yeux à tous les objets du monde, pour ne considerer que vous.

Au Pater.

C'est veritablement dans ce sacrifice que vous êtes nostre Pere, ô JESUS, *puis que vous nous y nourrissez de vostre propre substance. Comment pourrions-nous croire*

une

une merveille si surprenante, si vous ne nous y obligiez par un commandement exprés? Faites que nous ne fassions jamais rien d'indigne d'une si grande grace; que nous ne perdions point cette qualité de vos enfans par aucun crime.

A la fin du Pater, qui est la priere du Seigneur, dites.

Delivrez-nous, mon Dieu, des maux passez qui sont nos pechez, des maux presens, qui sont nos passions, & nôtre concupiscence, source de tous nos dereglemens: & des maux à venir qui sont les tentations, le peché, la mort dans le peché, & la damnation qui en est la peine éternelle.

A l'Agnus Dei.

Avec le sentiment d'une veritable douleur de vos pechez, & de confiance dans les merites de la victime adorable qui est sur l'Autel, dites, *Vous êtes, Seigneur, l'agneau immolé dès le commencement du monde pour effacer nos pechez; vous avez été conduit à la mort comme un agneau, qui ne se plaint point; & c'est par cette obeissance, & par le sang que vous avez repandu sur la croix, que vous avez pacifié toutes choses: faites nous donc revivre avec vous, en nous pardonnant nos pechez.*

Au

Au Domine non ſum dignus.

Si vous ne communiez que ſpirituellement, vous entrerez dans les diſpoſitions exprimées par ces paroles.

Seigneur, je ne ſuis pas digne de ce don ineffable de voſtre ſacré corps, & de voſtre precieux ſang : éloignez vous de moy qui ſuis un miſerable pecheur ; mais dites ſeulement une parole, & mon ame ſera guerie, Ah que j'ay de douleur de mes pechez, qui m'empêchent de vous recevoir tous les jours. Mon JESUS *ſi je n'ay pas le bonheur de m'approcher de voſtre table, & d'être nourri de voſtre chair adorable, ne me refuſez pas voſtre eſprit & voſtre grace, que vous pouvez me donner ſans le Sacrement.*

Si vous communiez ſacramentellement, vous pourrez entrer dans les ſentimens ſuivans.

Que le bien aimé de mon ame vienne en elle. Voicy mon Dieu & mon tout. O JESUS, *c'eſt en vous que je trouve tout ce que je puis, & tout ce que je dois deſirer : venez donc mon ſalut, ma redemption, mon eſperance, ma force, mon honneur, & ma gloire. Repandez aujoudhuy la joye dans l'ame de voſtre ſerviteur, puis que je n'eſpere qu'en vous : mon ame brûle du deſir de vous recevoir, & mon cœur d'être uni à vous.*

Donnez vous à moy, mon Dieu, donnez vous à moy ; car je vous aime : & ſi je ne vous

vous aime pas assez, faites que je vous aime davantage. Je ne saurois juger combien il me manque d'amour pour en avoir assez, afin de me jetter avec ardeur entre vos bras, & ne m'en separer jamais.

Venez donc prendre possession de mon ame, venez y regner & triompher de tous mes ennemis: Faites, Seigneur, qu'en communiant à vostre corps, je communie à vostre esprit: que je devienne humble en recevant un Dieu humble; penitent, en mangeant une chair crucifiée; & charitable, en me nourrissant de celuy qui est mort pour me donner la vie.

Demeurez tranquille dans ces saintes dispositions après la Sainte Communion.

Aux dernieres oraisons.

Remerciez Dieu,

Que vous rendray-je, ô mon Dieu, pour le don immense que vous m'avez fait de J. CHRIST; *pour ce don qui renferme tous les autres dons, pour ce don qui est la gloire de Dieu, & le salut des hommes; pour ce don enfin qui a été sur la croix le prix de nostre redemption, & qui est encore tous les jours sur nos Autels le gage de nostre reconciliation.* JESUS *mon Sauveur, qui sur la croix vous êtes donné au monde, & qui sur l'Autel vous donnez à chacun de nous, remplissez moy de vostre esprit, animez moy de vostre grace, afin que je puisse dire avec St. Paul, Ce n'est plus moy qui vis, c'est* J. CHRIST *qui vit en moy.*

A

A la benediction.

Dieu tout puissant, Pere, Fils, & Saint Esprit, benissez-moy par J. CHRIST pour le tems & pour l'éternité. Que cette derniere benediction me soit un signe de cette derniere benediction tant desirée, que vous donnerez un jour à vos élus.

Après la Sainte Messe.

Occupez-vous pendant quelque tems à l'Eglise, ou dans vôtre maison, de la bonté infinie de Dieu, qui a mis dans son Eglise un vray sacrifice, par lequel vous pouvez tous les jours expier vos pechez, & obtenir de nouvelles graces.

Remerciez J. CHRIST, de ce qu'il veut bien interposer tous les jours son sang adorable, afin que vous puissiez tous les jours renouveller l'alliance, qu'il a faite entre Dieu & vous.

AVERTISSEMENT
pour l'exercice du Matin.

De même que le jour du Chrêtien est une image de sa vie, ainsi la nuit doit être une image de sa mort.

Le soir en nous couchant nous avons dû regarder nôtre lit comme un tombeau, où nôtre corps est mis en depôt en attendant la resurrection du matin: & comme la mort des Chrêtiens ne peut être une atten-

te de la reſurrection, qu'en la mort de J. CHRIST, nous avons dû regarder nôtre lit dans la foy comme le tombeau même du Fils de Dieu, dans lequel nous nous repoſons, pour nous lever le lendemain dans un eſprit de joye avec J. CHRIST reſſuſcité.

Le ſommeil étant donc une image du neant, d'où nous avons été tirez par la creation, & de la mort, d'où nous eſperons ſortir par la reſurrection bienheureuſe, le reveil nous doit remettre devant les yeux ces deux momens de nos deux naiſſances : l'une par laquelle nous avons reçu l'être, & la vie, mais dans un corps ſujet à la ſouffrance, & à la mort ; l'autre par laquelle nous recevrons un jour un nouvel être, & une vie nouvelle dans un corps incapable de ſouffrir, & de mourir.

De grand matin il faut venir rendre ſes hommages au Seigneur. Dans l'ancienne loy quiconque n'avoit pas ramaſſé de la Manne, qui tomboit du ciel de grand matin, n'avoit point de part à ſes benedictions.

Lors qu'on a eu ſoin de s'occuper de quelque bonne penſée, & de tenir ſon cœur élevé à Dieu en ſe couchant, on le retrouve ordinairement à ſon reveil dans la même ſituation ; & quoy que l'amour, & le deſir que nous avons de Dieu ne ſe faſſe pas ſentir pendant nôtre ſommeil, Dieu voit neanmoins pendant que nous dormons cette bonne diſpoſition de nôtre cœur ; & à nôtre reveil, nôtre ame ſe ſent doucement emportée vers ſon Dieu qu'elle

ame, & qu'elle desire : car de même qu'un avare pense dès qu'il s'éveille à son argent, & aux moyens d'en amasser, ainsi l'ame veritablement Chrêtienne tourne, dans ce premier moment, son esprit & son cœur vers Dieu.

Les Grands reçoivent si-tôt qu'ils sont éveillez service de ceux qui les environnent. La loy ancienne ordonnoit un sacrifice le matin, & un le soir, pour nous marquer ce que nous devons à Dieu, qui est seul digne au monde de nous occuper; de façon que toutes nos pensées, affections, & mouvemens doivent être en luy : tantôt nous élevant à ses perfections, sa bonté, sa sapience, sa puissance, sa justice, & d'autres attributs : tantôt nous unissant aux loüanges que les Anges, & les Saints luy chantent au ciel : tantôt aux actions de J. CHRIST en la terre : tantôt pensant à nôtre indignité.

Il faut donc à son reveil donner son cœur, & son esprit à Dieu, & s'offrir à luy par J. CHRIST, pour faire & souffrir dans la journée tout ce qu'il luy plaira : & après avoir fait le signe de la croix qui est l'armure du Chrêtien, on quittera le lit pour recommencer à servir Dieu, mieux qu'on n'a fait le jour precedent. Il fait bon de prevoir les actions de la journée, pour se conduire en sorte comme si ce jour devoit terminer le cours de nôtre vie.

En se levant.

C'eſt une ſainte pratique, après avoir donné nôtre premiere penſée, & le premier mouvement de nôtre cœur à Dieu, de faire encore nôtre premiere action pour luy : c'eſt pourquoy beaucoup de perſonnes pieuſes, ſortant du lit, qu'il faut conſiderer comme un tombeau, ſe proſternent contre terre, & dans cette poſture adorent pendant quelque tems le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit, un ſeul Dieu en trois perſonnes, par nôtre Sauveur J. CHRIST, qui eſt à la droite de Dieu dans le ciel, & ſur nos Autels dans le très-ſaint Sacrement.

Mon Dieu je vous donne mon cœur, recevez-le s'il vous plaît, afin que nulle creature ne le puiſſe poſſeder : faites moy ſortir de ce ſommeil qui eſt l'ombre de la mort.

En s'habillant.

Il faut s'habiller avec pudeur, & modeſtie ; & parceque l'on doit avoir plus de ſoin de plaire à Dieu que de plaire aux hommes, il faut auſſi étudier davantage à orner l'ame que le corps. C'eſt pour cela que pendant que nous nous habillons nous devons nous occuper de Dieu ; & pour arrêter nôtre eſprit & nôtre cœur dans cette attention, nous pouvons reciter, non par routine & par coutume, mais avec ſentiment de pieté, la priere de nôtre Seigneur, la Salutation angelique, ou quelques autres ſelon la devotion d'un chacun.

Faites moy la grace, mon Dieu, de me depouiller du vieil homme, en renonçant à toutes ses convoitises, & de me revétir du nouveau, en marchant comme vous dans la justice, & dans la sainteté. Helas, le besoin que j'ay, mon Dieu, des habits est une marque que je suis enfant d'Adam: faites moy sentir la nudité de mon ame; couvrez la multitude de mes pechez par vostre charité infinie: ô JESUS *revêtez moy de vôtre justice, de vostre innocence, de vostre lumiere, & de vostre force.*

L'adoration.

L'adoration est un abaissement, & un aneantissement de la creature à la vuë que la foy luy donne de la grandeur, de la souveraineté, de la puissance, & de la majesté de Dieu son Createur, qui étant la plenitude de tout bien, & de toute perfection, est aussi le principe de nôtre être, & de nôtre vie. Cette vuë de Dieu, fortifiée de celle de nos miseres, de nôtre bassesse, & de nôtre neant, & accompagnée du sentiment de nôtre dependance, & d'une parfaite soumission à sa volonté, est proprement l'adoration: l'on se peut servir de ces paroles, pourveu que le cœur les dise aussi bien que la bouche.

Mon Dieu qui êtes vous, & qui suis-je, pour oser demeurer en vostre presence? Indigne que je suis de vous adorer, je vous offre les adorations de J. CHRIST, *que j'ose m'approprier comme un des membres de son corps, auquel je desire, & j'espere de*

de demeurer uni & attaché par la charité toute ma vie. Je vous adore, ô mon Dieu, Pere, Fils, & Saint Esprit, en l'unité de vostre essence, & en la Trinité de vos personnes. Je vous adore Pere éternel comme source de toute divinité : je vous adore Verbe divin égal à vostre Pere, Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vray Dieu comme vostre Pere : je vous adore Esprit Saint, amour du Pere & du Fils, lien qui les unissez entre eux, & qui unissez aussi les hommes avec eux.

Je vous saluë, ô mon Sauveur J. CHRIST, *dans le mystere incomprehensible de l'Incarnation, dans tous vos mysteres, dans toutes vos pensées, dans toutes vos paroles, dans toutes vos actions, dans tous vos mouvemens, dans toutes vos souffrances, dans toutes vos intentions. Je vous adore dans le pouvoir extrême que le Pere éternel vous a donné sur tous les hommes : je me donne à vous, pour entrer dans tous vos desseins sur moy : j'adore l'arrêt de ma vie, & de ma mort.*

Je vous remercie de m'avoir conservé durant cette nuit, & je vous supplie de me conduire durant ce jour.

L'action de graces.

L'action de graces consiste à reconnoître, que tout ce que nous avons de biens soit du corps, soit de l'esprit, dans l'ordre de la nature, ou dans celuy de la grace, nous le tenons de la pure misericorde de Dieu.

Qu'avons nous, Seigneur, que nous n'ayons reçu de vous ? si ce n'est le peché & le mensonge qui vient de nostre propre fond : je vous remercie par J. CHRIST *du bien que vous avez mis, & que vous voyez en moy, & de ce que vous me donnez encore le tems de travailler à mon salut, & de faire penitence.*

La demande.

La demande ou la priere se fait en exposant nos besoins, & nôtre pauvreté spirituelle à Dieu, comme les pauvres exposent leurs miseres aux riches sans beaucoup parler: car ce n'est pas pour luy apprendre quel est nôtre besoin, que nous le luy exposons, puis qu'il le connoît mieux que nous, mais c'est afin qu'en nous y appliquant nous-mêmes, nous y devenions plus sensibles, que nous augmentions en nous le desir d'en être delivrez; & que nôtre confiance en Dieu paroisse, qui seul nous peut secourir.

Si vous voulez, Seigneur, vous pouvez me guerir. Ayez pitié de vostre pauvre creature, qui n'a point d'amour pour vous comme elle devroit : je suis indigne des graces que je vous demande, mais je vous les demande au nom, & par le sang de JESUS-CHRIST, *qui les a meritées pour moy.*

L'oblation de soy-même & de ses actions.

L'oblation de nous-mêmes est un abandonnement, une resignation de tout ce

que

que nous sommes, & de tout ce que nous possedons à la volonté de Dieu ; nous soumettant à sa volonté paternelle pour faire, & pour souffrir tout ce qu'il luy plaira. C'est une disposition qui nous fait agréer par avance les maladies, les afflictions, la pauvreté, les souffrances, les persecutions, les outrages, les confusions, & la mort même, parce que c'est Dieu nôtre souverain maître, qui regle toute chose pour sa gloire, & nôtre salut.

Je say, mon Dieu, que je vous appartiens comme vostre creature : mais puis que vous voulez que je sois encore à vous par une donation volontaire de moy-même, je m'offre & me donne tout entier à vous ; mon cœur pour vous aimer, mon esprit pour m'occuper de vous, mon corps pour n'agir que pour vous, & mes biens pour en user selon les regles de la charité. Ne rejettez pas ce pauvre pecheur pour qui JESUS-CHRIST *est mort.*

Acte d'amour de Dieu.

O Dieu, ô amour increé & éternel, seul substantiel, & infini, ô amour de qui procede tout amour, & en qui se doit reposer tout amour, mettez vostre amour en mon cœur, percez mon ame de vostre amour, & mon corps de vostre crainte : faites que je vous aime de toute ma puissance, & de toutes mes forces. Otez de moy tout ce qui deplaît à vostre amour ; & comme vous étes infiniment aimable par vostre bonté, je veux aussi vous aimer d'un amour souverain ;

verain; voulant que tout ce qui eſt en moy rende grace, & hommage à voſtre amour, & n'aime que vous ſur toutes choſes.

Acte d'amour à nôtre Seigneur JESUS-CHRIST.

Mon Dieu, mon Createur, mon Seigneur, & mon Redempteur J. CHRIST, *tout ce que je ſuis, & tout ce que je fais vous appartient : c'eſt pourquoy je m'offre tout à vous, & toutes mes actions en l'honneur de celles que vous avez faites ſur la terre. Je vous prie qu'il ne ſe paſſe rien en elles qui vous ſoit deſagreable, mais que vous me faſſiez la grace de les accomplir en toute modeſtie, & recueillement d'eſprit en vous, pour l'amour de qui je deſire les faire.*

Oblation de ſoy à la Sainte Vierge.

O *Vierge, Sainte Mere de mon Dieu, & de mon Sauveur* J. CHRIST, *en l'honneur & memoire de ce que le Pere éternel vous a donné ſon Fils, je me donne entierement à vous, me depouillant de tout le pouvoir que j'ay ſur moy, & que je reſigne, comme à celle laquelle aprés voſtre cher Fils, mon Seigneur* J. CHRIST, *je deſire ſervir de tout point, & vous offre toutes les actions de cette journée, & toutes les autres de ma vie, que je ſouhaitte de faire à voſtre honneur & gloire.*

Sainte Vierge qui avez été ſi heureuſe que de trouver grace devant le Seigneur, d'engendrer la vie, & d'être la Mere du ſalut,

ſalut, faites nous trouver accés auprès de voſtre fils : obtenez nous quelque part à la pureté ſureminente avec laquelle vous l'avez reçu : obtenez nous d'entrer dans les ſentimens d'humilité, de pieté, de reſpect, & de confiance dont vous futes occupée dans l'heureux moment de l'Incarnation.

Aux Saints.

Saints, & Saintes, intercedez pour moy, & pour le ſalut de tous les fideles. Seigneur faites nous la grace par l'interceſſion de tous vos Saints, de ne nous jamais élever dans des ſentimens d'orgueil, mais de nous avancer toûjours dans la vertu d'humilité. O combien êtes-vous élevé, mon Dieu, & neanmoins les humbles de cœur ſont voſtre maiſon, & voſtre temple. Faites nous la grace de marcher par la même voye que les Saints, afin qu'en rejettant comme eux tout ce qui n'eſt pas conforme à vôtre loy, nous puiſſions arriver à la gloire dont ils joüiſſent avec vous, & en vous.

De la lecture des bons livres.

L'homme parle à Dieu dans la priere, & Dieu parle à l'homme dans la lecture, & dans les inſtructions. C'eſt là que Dieu inſtruit l'ame de ſes devoirs, de ce que JESÚS-CHRIST a fait pour nous, & de ce que nous ſommes obligez de faire pour ſa gloire : c'eſt dans la lecture que nous decouvrons nos maladies, & que nous trouvons les remedes pour les guerir : c'eſt là

que nous étudions nôtre regle, & nôtre modele J. CHRIST, & que nous nous remplissons de ses maximes. Enfin c'est dans les bons livres & dans les discours de pieté, que Dieu nourrit nôtre ame de sa parole qui en est le pain, qu'il la console, & qu'il la fortifie.

Il faut donc faire ses lectures avec docilité de cœur, & attention d'esprit, & y adorer J. CHRIST comme nôtre maître, nôtre lumiere, & nôtre sagesse, ayant un grand desir de le connoître de plus en plus, comme la voye unique par laquelle nous pouvons aller à Dieu. Il faut respecter la verité, soit qu'elle éclaire nôtre esprit, soit qu'elle condamne nôtre conduite. Le grain jetté dans la terre fructifie selon qu'elle est preparée; de même la parole de Dieu luë ou entenduë, produit des effets dans nôtre ame selon nos dispositions. Si nôtre cœur est bien preparé par l'amour de la justice, & de la verité, il ne faut qu'une lecture pour l'embraser du desir des biens de l'autre vie, & pour le detacher de tout ce qui est icy bas.

Et parce que la corruption de l'homme est cause qu'il a le cœur plus ouvert au mal qu'au bien, craignons beaucoup les livres impurs, & libertins: c'est le poison du cœur, la ruïne des vertus, & la mort de l'ame. Nous avons une multitude de bons livres, mais le meilleur de tous c'est celuy des Evangiles, où l'on trouve la voye qui n'égare point de la verité, qui ne trompe point, & la vie qui ne finit point.

Lisons

Lisons peu, & reflechissons beaucoup sur chaque verité afin de la goûter, & de nous en nourrir: & afin que Dieu la fasse passer de nôtre esprit dans nôtre cœur, lisons pour pratiquer; lisons non pour devenir plus savans, mais pour devenir meilleurs; & conservons tout le jour dans nôtre memoire les veritez, qui nous auront le plus touchez dans la lecture.

Du travail.

Le travail est la penitence de l'homme, lequel a été condamné comme pecheur à manger son pain à la sueur de son visage, c'est-à-dire, à passer sa vie dans la peine, & dans la souffrance. Le travail auquel nôtre profession nous engage est la meilleure penitence que nous puissions faire, & la meilleure maniere de satisfaire à la justice de Dieu; pourveu qu'on le porte avec patience, avec soumission à la volonté de Dieu, & dans un esprit de mortification. La raison pourquoy cette sorte de penitence est si agreable à Dieu, c'est parce qu'elle nous est imposée de Dieu même, dont la providence nous a engagez dans cet état penible, & laborieux.

Quel que soit donc nôtre travail, d'esprit ou de corps, vaquons y dans une disposition de penitence, & soumettons nous à l'ordre de Dieu. Unissons nos travaux & nos peines aux travaux de J. CHRIST, & offrons les à Dieu, comme un sacrifice d'expiation pour satisfaire à sa justice. Pour porter nôtre travail, quelque rude qu'il

puiſſe être, avec patience, & reſignation, & même avec quelque ſorte de joye, conſiderons qu'il nous tient lieu des peines, & des ſupplices de l'enfer, dans lequel nous ſerions tous infailliblement precipitez, ſi J. CHRIST par les travaux de ſa vie, & les douleurs de ſa mort, n'avoit changé les peines éternelles duës à nos pechez, en des peines temporelles que nous ſouffrons ſur la terre.

Conſiderons encore le travail comme un moyen pour acheter le pain, & les fruits de la terre que nous mangeons, leſquels n'étoient dus qu'à l'homme innocent, & qui ne ſont point à l'homme pecheur, qui ne rentre dans le droit d'en uſer que par le travail, & par la penitence. Interrompons de tems en tems nos occupations pour nous élever à Dieu, & remercions-le de nous avoir donné un moyen facile de ſatisfaire à ſa juſtice, & de faire nôtre Purgatoire en ce monde, en travaillant dans un eſprit de penitence, & de Religion, à l'utilité d'une vie laborieuſe, & penible. C'eſt que par là nous ſatisfaiſons à Dieu pour nos pechez, & que le travail éloigne de nous les mauvaiſes penſées, & les tentations que l'oiſiveté inſpire: ainſi c'eſt un état ſaint qui ſanctifie ceux qui en font un bon uſage. Demandons à Dieu cette grace par les merites de J. CHRIST nôtre Sauveur.

Du repas.

L'on ne doit manger que pour vivre, & non pas vivre pour manger: on ne doit manger

manger que pour reparer par la nourriture les forces dissipées, & affoiblies par le travail, afin d'être capables de faire ce que Dieu demande de nous, dans l'état où sa providence nous a engagez. Usons donc des viandes pour la necessité, & pour la santé, & non pour flatter le goût, ni pour satisfaire la sensualité.

Nous devons bien nous souvenir que comme pecheurs, nous avons perdu tout droit sur les creatures qui avoient été données à l'homme innocent, & que nous sommes indignes du pain que nous mangeons, & de l'air que nous respirons. Si Dieu nous donne dequoy conserver nôtre vie, il nous fait une grace, & une misericorde qui nous a été meritée par le sang de J. CHRIST: ce qui a fait dire à un grand serviteur de Dieu, que nous ne mangeons pas un morceau de pain qui ne soit trempé dans le sang de JESUS-CHRIST; parce que c'est ce sang precieux qui nous en a acquis l'usage. Cela nous engage à user des alimens avec beaucoup de moderation, & à éviter l'excés dans une chose qui ne nous est accordée que par misericorde.

Parce que c'est Dieu, qui comme nôtre Pere celeste nous nourrit, nous devons rendre nos repas Chrêtiens, & les commencer par la priere, demandant à Dieu une nourriture que nous ne meritons pas, & en le priant de benir la presente.

Aprés le repas n'oublions jamais de remercier Dieu, comme le principe & la

ſource de tous les biens, & celuy qui a bien voulu nous en faire part.

Des recreations.

Les recreations ne nous ſont permiſes, qu'autant qu'elles ſont neceſſaires pour interrompre l'application de l'eſprit, & le travail du corps, que nous ne pourrions continuer long-tems ſans ſuccomber. Nous avons donc beſoin de quelque relâche, afin de pouvoir après quelque repos reprendre nôtre travail : ce relâche, & ce delaſſement doit être moderé, de peu de tems, & tel qu'il convient à des pecheurs, à qui le tems de cette vie n'eſt donné que pour faire penitence.

Les amuſemens du ſiecle, comme ſont les danſes, les chanſons badines & libertines, & les cabarets, ſont des divertiſſemens criminels, & d'iniquité. L'experience journaliere, & les ſuites de ces ſortes de plaiſirs, n'apprennent que trop qu'ils ne ſont pas innocens, & qu'un Chrêtien en doit avoir beaucoup d'horreur : car ces ſortes de divertiſſemens ſont comme les ſemences des plus grands dereglemens, & comme les premiers pas qui conduiſent la jeuneſſe aux derniers deſordres. Car qui dit un Chrêtien, dit un Diſciple de JESUS-CHRIST, lequel doit dans toutes les occaſions faire voir qu'il eſt animé, & conduit par l'eſprit de ce divin maître. Un Chrêtien donc doit ſe divertir chrêtiennement ; & pour le faire ainſi, il faut premierement qu'il cherche ſon plaiſir dans les choſes licites,

cites, & permiſes, comme de s'entretenir avec un ami, ou de ſe promener, ou de jouër, ou de manger avec luy: 2. qu'il n'y employe pas trop de tems, & 3. qu'il évite la diſſipation, & qu'il ne s'abandonne pas à ces éclats de rire, & à ces joyes exceſſives, qui ſont contraires à la modeſtie Chrêtienne.

Des viſites.

Il y a des viſites de bienſeance, comme lors qu'on va voir ſes parens, & les perſonnes à qui l'on a quelque obligation: il y en a d'autres d'inclination: comme lors qu'on viſite ſes amis: & il y en a de charité, comme lors qu'on va ſecourir les pauvres, & conſoler les affligez.

Les viſites de bienſeance ſe doivent faire rarement; & on les peut appeller des viſites de neceſſité, qui ordinairement font plus de peine qu'elles ne donnent de plaiſir, lors qu'il n'y a que la ſeule raiſon de la bienſeance qui nous les fait faire: c'eſt pourquoy elles ne ſont pas fort dangereuſes.

Les viſites d'inclination ſe ſont plus ſouvent: elles doivent être fort courtes, & l'on doit ſe les rendre utiles, en parlant de bonnes choſes, ſe conſultant les uns les autres ſur les devoirs, & les obligations de ſon état, & s'animant mutuellement au ſervice de Dieu. Nous devons chercher les perſonnes qui nous aident à aller à luy, & fuir celles qui nous en éloignent, & dont

les

les entretiens nous nuisent ; mais nous ne devons pas cesser de les aimer.

Pour ce qui est des visites de charité, on ne les peut faire trop souvent ; puis qu'on ne cherche que J. CHRIST dans ses membres souffrans, que l'on visite pour les soulager, & pour ressentir par une compassion Chrêtienne une partie de leurs maux, & souffrir avec eux. Tâchons de porter l'esprit de J. CHRIST à tous ceux que nous allons voir ; & craignons beaucoup de recevoir l'esprit du monde de ceux qui nous viennent visiter.

Des conversations.

Il semble que dans les conversations l'on est moins sur ses gardes que par tout ailleurs : neanmoins nous devons honnorer Dieu, non seulement par les actions de Religion, comme sont le sacrifice, & la priere, mais aussi par les actions les plus communes, & les plus ordinaires, comme dans les visites & les conversations, qu'il faut rendre chrêtiennes, selon le conseil de l'Apôtre Saint Paul qui dit, *Soit que vous mangiez, soit que vous beuviez, & quelque chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu ..... Quoy que vous fassiez, ou en parlant, ou en agissant, faites tout au nom du Seigneur* JESUS-CHRIST.

L'on commet une infinité de fautes dans les conversations : la langue a part à tous les crimes, & attaque toutes les vertus ; c'est pourquoy Saint Jaques l'appelle un monde d'in-

d'iniquité. Car en effet combien de paroles équivoques contre la pureté; combien de deguisemens contre la verité; combien de medisances contre la charité; combien de vaines loüanges données, & reçuës contre l'humilité; combien de mauvaises actions approuvées par complaisance contre la justice; & combien de railleries des choses saintes contre la Religion. Neanmoins J. CHRIST même nous avertit dans l'Evangile, *Que nous serons justifiez ou condamnez par nos paroles, & que même nous rendrons compte de celles qui sont inutiles*: & nous n'y pensons pas.

Puisqu'une parole est bientôt échapée, que les suites en peuvent être funestes, & qu'il est très-difficile de les reparer, un Chrêtien doit beaucoup veiller sur luy-même dans la conversation, afin que Dieu ou le prochain n'y soit point offensez. Car ainsi que le poison du corps entre par la bouche, celuy de l'ame entre par les oreilles. Il est rare d'en sortir sans y avoir commis quelque faute, & pour l'éviter l'on a besoin d'une grace particuliere & continuelle qu'il faut demander à Dieu, en élevant de tems en tems son cœur vers luy pendant la conversation.

Qu'il ne sorte jamais de nôtre bouche une mauvaise parole. Nôtre langue si souvent sanctifiée par l'attouchement du corps & du sang de J. CHRIST, ne doit prononcer que des paroles de douceur, de benediction, & de charité; & il arrive souvent le contraire, & l'on n'entend que

trop

trop des paroles d'aigreur, de colere, & d'emportement. Disons souvent avec le Prophete David, *Seigneur mettez un frein à ma langue, & tenez ma bouche fermée.* Suivons le conseil de St. Jaques, *Que chacun de vous*, dit-il, *soit promt à écouter, lent à parler, & lent à se mettre en colere.*

Lors qu'en vôtre presence l'on dit quelque chose, qui peut offenser Dieu où le prochain, si vous avez autorité sur la personne qui parle, usez en & faites-le taire; si vous n'en avez pas, tâchez de changer de discours: témoignez par un air triste & severe, que ces sortes d'entretiens ne vous plaisent pas. Si tout cela ne sert de rien, & que l'on continuë, sortez, retirez-vous: qu'on dise ce qu'on voudra, il faut craindre les jugemens de Dieu plus que ceux des hommes; ne rougissez point de paroître disciple de J. CHRIST, & d'en soutenir les interêts. Ainsi vous éviterez la menace que J. CHRIST fait aux Chrêtiens lâches. *Si quelqu'un rougit de moy & de mes paroles, je rougirai de luy lors que je viendrai dans ma gloire*: c'est-à dire que J. CHRIST ne connoîtra point pour son disciple devant ses Anges, celuy qui par respect humain ne l'aura point confessé, & qui n'aura point soutenu ses maximes devant les hommes.

De l'aspiration, ou prieres jaculatoires.

L'aspiration n'est autre chose qu'un mouvement vif, & animé, qui nous éleve

&

& nous porte fortement à Dieu, que Sainte Thereſe appelle un vol d'eſprit. Ce mouvement, & cette élevation de notre cœur nous met quelquefois dans la bouche, qui en eſt l'interprete, des paroles toutes de feu : mais la bouche ne prononceroit pas ces paroles, qui ſont comme des écoulemens du cœur, ſi nous ne les avions dans la memoire. C'eſt pourquoy il faut nous remplir de ce que nous trouvons dans l'Evangile & dans les Pſeaumes de plus conforme aux ſaintes diſpoſitions, & aux mouvemens que nous deſirons d'entretenir en nous. Oüi toutes les creatures nous ſervent de motif pour s'élever à Dieu : la divine amante dans le Cantique nous fait connoître qu'elle étoit dans cette diſpoſition, & que toutes les beautez qui s'offroient à ſes yeux luy repreſentoient celles de ſon époux. Elle remarquoit ſa blancheur dans les lys, ſa pureté dans les fontaines, ſa douceur dans les colombes, ſon éclat dans le ſoleil, & ſa fecondité dans les campagnes. Ainſi quelque part qu'elle allât elle voyoit toûjours celuy qu'elle aimoit, & ſe faiſant de chacune des creatures un miroir ou un tableau de ſon bien aimé, elle n'étoit jamais ni diſtraite ni ſeparée de luy. Il faut donc entretenir ce feu interieur par de bons mouvemens, de peur qu'il ne s'éteigne, ainſi que nous conſeille ſi ſoigneuſement le grand Saint Auguſtin : c'eſt pourquoy le grand ſecret pour être uni inceſſamment à Dieu, c'eſt de rapporter toutes choſes à ſon profit ſpirituel. Car auſſi bien tout ce

monde visible nous provoque à de bonnes pensées, desquelles naissent par après des aspirations en Dieu : en voicy un exemple. Saint Fulgence se trouvant en une assemblée generale de la noblesse Romaine, & voyant la splendeur de tant de Seigneurs, qui étoient en rang, chacun selon sa qualité, ô Dieu, dit-il, combien doit être belle la Jerusalem celeste, puis qu'icy bas on voit si pompeuse Rome la terrestre ! Et si dans ce monde tant d'éclat est accordé aux amateurs de la vanité, quelle gloire doit être reservée en l'autre monde aux contemplateurs de la verité &c.

De l'examen du soir.

Le matin on ouvre ce semble la fenêtre de l'ame, & le soir on la ferme : il faut donc commencer cet examen par adorer JESUS-CHRIST, le grand Prêtre de la Religion Chrêtienne, & le juge souverain des vivans, & des morts. Si cette seconde qualité nous épouvente, & nous fait trembler dans la vuë de la justice de Dieu, la premiere nous console, & nous donne de la confiance, parce que le trône de ce grand Prêtre est un trône de grace, & de misericorde, où il absout les pecheurs qui se convertissent à Dieu de tout leur cœur.

Il n'est pas seulement nôtre juge pour nous juger, & nôtre Prêtre pour nous absoudre ; mais il est nôtre lumiere pour nous faire voir le fond de nôtre conscience, & nous decouvrir à nous-mêmes les pechez

que

que nous avons commis contre luy. Nous le devons donc adorer & invoquer en cette qualité, & luy dire du cœur, *Seigneur éclairez les tenebres de ma conſcience, éclairez les yeux de mon cœur, de peur que je ne m'endorme dans la mort du peché.*

Il eſt encore le modele de la penitence, & la ſource de cette grace : c'eſt pourquoy après avoir connu par ſa lumiere les fautes de la journée, il faut l'adorer dans la penitence ; luy demander la grace de participer à la confuſion qu'il a portée devant la face de ſon Pere pour nos pechez, à l'humiliation dans laquelle il eſt entré pour nous, & en nôtre place, & à la contrition mortelle qu'il a reſſentie dans ſon ame, dans la vuë des pechez du monde ; contrition ſi vive, ſi penetrante, & ſi douloureuſe qu'elle luy cauſa une ſueur de ſang, le fit tomber ſur ſa face contre terre, & le reduiſit à l'agonie dans le jardin des oliviers la veille de ſa mort. C'eſt le myſtere ſur lequel nous devons attacher les yeux de nôtre foy, quand nous nous preſentons à Dieu pour nous humilier de nos fautes.

Il faut finir la journée chrêtienne comme on l'a commencée ; & rendre le ſoir auſſi bien que le matin ſes devoirs à Dieu par CHRIST, c'eſt-à-dire, dans une union de foy & de charité à J. CHRIST.

Met-

Mettons nous en la presence de Dieu, & l'adorons.

Pause.

Remercions Dieu des graces que nous en avons reçuës pendant nôtre vie, & particulierement durant ce jour.

Mon Dieu je vous adore comme le principe & la fin de toutes choses : j'attens de vostre bonté une heureuse consommation de tout ce que je suis : mon unique joye sera de vous posseder dans ce jour éternel sans mélange de nuit. Mon Dieu, pere de misericorde, je vous rens graces par nostre Seigneur J. CHRIST *de tous les biens que j'ay reçus de vous aujourdhuy.*

Je m'accuse devant vostre divine Majesté de toutes mes ingratitudes passées, & de mes infidelitez : je me presente devant vous comme devant mon souverain juge : donnez moy, s'il vous plaît, la connoissance de tous mes pechez, & inspirez moy la haine que j'en dois concevoir.

Pause.

J'ay horreur de moy-même me voyant tout couvert de miseres, & d'iniquitez : je ressens une vive douleur d'avoir offensé mon Dieu, & dans l'esprit de componction, j'espere que mes larmes, fortifiées par le sang de J. CHRIST, *laveront mon ame. Mon* DIEU *donnez moy un amour ardent pour vostre loy, & une forte haine du peché, pendant toute ma vie : donnez moy*

moy la perſeverance finale dans l'eſprit de penitence.

Je veux dès à preſent commencer à aller à Dieu, & ſuivre les voyes qu'il nous a marquées dans ſon Evangile : je fais reſolution de quitter les pechez, & en particulier ceux pour qui je ſens plus de panchant; j'embraſſerai avec joye l'exercice des vertus qui leur ſont oppoſées. Sainte Vierge intercedez pour moy auprès de voſtre Fils : c'eſt par voſtre protection que j'eſpere les effets de ſa miſericorde. Mon bon Ange conſervez moy au milieu de tant de dangers : mon ſaint Patron je vous invoque, faites que j'arrive à la poſſeſſion du bien dont vous joüiſſez dans l'éternité ; priez pour moy durant le repos que je prendrai par le ſommeil. Ainſi ſoit-il.

Prions tous les Saints.

Nous vous prions, Seigneur, que tous vos Saints nous aſſiſtent en quelque lieu que nous ſoyons, afin qu'honorant leurs merites, nous ſentions les effets de leur puiſſante protection. Accordez moy la paix, & éloignez de voſtre Egliſe toute ſorte de corruption : conduiſez nos actions, & nos volontez, & celles de tous vos ſerviteurs, & que par voſtre miſericorde tous les fideles qui ſont morts repoſent en paix.

Il faut dire *de profundis* pour les morts, & en ſuite cette priere.

Nous vous offrons, Seigneur, le repos que nous allons prendre, en l'honneur de celuy dont vous avez voulu avoir beſoin durant voſtre vie, après les fatigues extrêmes où vous vous êtes aſſujetti pour nous. Eloignez Seigneur toute impureté de nos eſprits, & de nos corps, afin que nous ſoyons toûjours dignes d'être voſtre temple, & voſtre maiſon.

En ſe couchant.

L'on s'occupera de Dieu, en recitant les prieres qu'on a dites le matin en s'habillant, & en penſant bien ſerieuſement que nous ne remettrons peut-être pas le lendemain les habits que nous quittons : car il y en a qui ſe couchent le ſoir, & qui ne ſe releveront pas ; & perſonne n'eſt aſſûré, qu'il ne ſera pas de ce nombre. Que nôtre derniere action ſoit un proſternement pour adorer Dieu & J. CHRIST, & pour nous abandonner au Pere par l'entremiſe, par les merites & par l'eſprit de ſon Fils.

Puis jettans de l'eau benite ſur nôtre corps, faiſons le ſigne de la croix ſur nous, en diſant *requieſcat in pace*, c'eſt-à-dire, Seigneur faites-le repoſer en paix ; & mettons nous dans le lit, comme dans un tombeau (il le ſera peut-être) pour être en ſuite mangez des vers. Que nôtre corps ſoit dans une poſture modeſte, & nôtre eſprit

oc-

occupé de quelque bonne pensée, afin que nous nous endormions au Seigneur. Le tems du sommeil doit être reglé; & quand on a donné à la nature ce qui luy est necessaire, il ne faut plus écouter ce que la paresse & la cupidité demandent, On doit avoir honte & douleur, d'ensevelir dans le sommeil une partie de la vie, & de reduire l'ame dans l'impuissance d'agir pour Dieu, laquelle n'est créée qu'à cette noble fin.

Excellentes paroles de douze Saints Anachoretes, tirées de la vie des Saints Peres des deserts.

Douze Anachoretes fort saints, fort sages, & fort spirituels, s'étant un jour assemblez, & se demandant les uns aux autres quel avoit été le profit qu'ils avoient fait dans leur solitude, & ce qu'ils y avoient medité de plus important.

Le premier, & le plus âgé de tous dît: Mes Freres, depuis le jour que j'ay commencé à vivre dans le repos de la retraitte, je me suis resolu de mourir entierement à tout ce qui étoit hors de ma cellule, me souvenant des paroles du Pseaume, *Rompons leurs liens, & secoüons leur joug.* Je bâtis en suitte comme un mur entre mon ame, & les actions qui ne regardent que le corps, & dis en moy-même, ainsi que celuy qui est au pied d'un mur ne sauroit voir celuy qui est de l'autre côté, ne regardes point non plus les actions exte-

 rieures,

rieures, mais regarde toy toy-même, & prens patience en esperant que quelque jour Dieu accomplira ses promesses. Considere comme autant de serpens, & de scorpions toutes ces mauvaises pensées, & ces mauvais desirs. Que si en suite de ces resolutions je sens qu'il s'en éleve dans mon esprit, j'y prens garde de si prés, & les menace avec tant de chaleur & de colere que je les étouffe. Voilà comme j'en use sans cesse, sans rien pardonner à mon corps ni à mon esprit, de crainte qu'ils ne se portent dans quelque dereglement.

Le second dît: Depuis que j'ay renoncé au monde, je ne cesse point de me dire à moy-même, songe que tu as reçu aujourdhuy une nouvelle naissance; que tu as commencé d'aujourdhuy à servir Dieu, & que tu habites d'aujourdhuy dans cette cellule: & ainsi considere toy sans cesse comme un pelerin, qui doit demain finir son voyage, en sortant de la prison de ce corps.

Le troisiéme dît: Aussitôt que le jour commence à paroître j'eleve mon esprit vers mon Dieu, & en l'adorant le visage contre terre, je luy confesse tous mes pechez: puis en descendant plus bas je prie les saints Anges, & tous les Saints d'interceder envers luy pour moy. Je porte en suite mes pensées dans les enfers, où je vois des yeux de l'ame les peines eternelles des damnez, & ces considerations font que je traitte mon corps avec rigueur, & que je pleure avec ceux qui pleurent.

Le IV. dît: Je m'imagine d'être toûjours

jours ſur la montagne des Oliviers avec nôtre Seigneur J. CHRIST, & ſes Apôtres; & je me dis à moy-même, renonce à la connoiſſance de tous ceux qui vivent encore ſur la terre, & demeure toûjours avec ceux-cy, afin de participer à la converſation toute celeſte qu'ils ont avec leur Sauveur. Ainſi que Marie Madeleine ſe jettoit aux pieds de J. CHRIST, & entendoit ces divines paroles ſortir de ſa bouche : *Devenez ſaints, & parfaits comme voſtre Pere qui eſt dans le ciel, & apprenez de moy que je ſuis doux, & humble de cœur.*

Le V. dît : Je confeſſe que les Anges deſcendent du ciel, & y remontent pour conduire les ames qui ſortent de la priſon de ce corps, & j'attens continuellement cette derniere heure qui doit mettre fin à ma vie, en diſant à Dieu : *Mon cœur eſt tout prêt, Seigneur, à vous recevoir.*

Le VI. dît : Je m'ordonne tous les jours à moy-même de ne rien dire que je ne veuille bien que Dieu entende, & je m'imagine que c'eſt à moy qu'il adreſſe ces paroles : travaillez pour l'amour de moy, & je recompenſerai ce travail d'un grand repos : combattez encore un peu, & vous poſſederez le bonheur que je vous prepare, & verrez l'éclat de ma gloire. Si vous m'aimez, & ſi vous êtes mes enfans, implorez mon ſecours, & venez à moy comme à vôtre pere. Si vous êtes mes Freres, ne craignez point de ſouffrir pour moy, ainſi que j'ay tant ſouffert pour vous : & ſi vous

êtes mes brebis, mourez pour vôtre Pasteur, & pour vôtre Maître, ainsi qu'il a bien voulu mourir pour vous.

Le VII. dît : Je medite, & m'entretiens continuellement dans la pensée de ces trois grandes vertus, la foy, l'esperance, & la charité : afin de me fortifier par la foy, de me consoler par l'esperance, & d'aimer de telle sorte mon prochain par la charité, que je ne fasse jamais rien qui luy puisse tant soit peu deplaire.

Le VIII. dît : Je me tiens sans cesse sur mes gardes contre cet Esprit de tenebres, qui comme un Lion rugissant poursuit toûjours quelqu'un pour le devorer : & de quelque côté qu'il aille je le sui des yeux de mon esprit, & implore contre luy l'assistance de mon Sauveur, afin que ses efforts soient inutiles, principalement contre ceux qui craignent Dieu.

Le IX. dît : Je m'imagine tous les jours de voir cette heureuse assemblée des Esprits celestes, & au milieu d'eux le Dieu de gloire tout éclattant d'une splendeur incomparable. Je considere en suite la merveilleuse beauté de ses Anges, & les saints & admirables Cantiques qu'ils chantent sans cesse à son honneur, dont la douceur me ravit, & me fait souvenir de ces paroles de l'Ecriture : *Les cieux racontent la gloire de Dieu, & le firmament annonce la grandeur de ses ouvrages :* ce qui me donne un tel mepris pour tout ce qui est sur la terre, que je ne le regarde que comme du fumier, & de la fange.

Le

Le X. dît, Je considere sans cesse l'Ange qu'il a plu à Dieu me donner pour me conduire, & je veille sur mes actions en me souvenant de ces paroles, *j'avois toûjours mon Seigneur devant les yeux:* sachant qu'il est continuellement auprés de moy afin de m'empêcher de tomber. Ainsi je revere, & crains beaucoup cet Esprit celeste commis à ma garde ; parce que je say qu'il observe toutes mes paroles, & toutes mes actions, & qu'il en fait tous les jours le rapport à Dieu.

L'XI. dît: Je considere les vertus, telles que sont l'abstinence, la chasteté, la bonté, & la charité, comme si c'étoient autant de personnes qui m'environnassent: & ainsi en quelque lieu que j'aille je me dis toûjours à moy-même, où sont tes fidelles compagnes, & comment pourrois-tu manquer d'assûrance, & perdre courage les ayant ainsi toûjours auprès de toy ? Prens garde à ne les entretenir que de bons discours, afin qu'elles puissent après ta mort rendre temoignage à Dieu, qu'elles n'ont jamais rien trouvé à redire en tes paroles.

Le XII. dît: Je ne m'étonne pas, mes Peres, si toute vôtre conversation étant dans le ciel, vous possedez une sagesse toute celeste, & si n'ayant de l'amour que pour ce qui est là haut, toutes vos actions sont si élevées. Que diray-je donc de vous ? diray-je que vôtre vertu vous donne un si grand mepris de la terre, qu'il semble que vous l'ayiez dêjà abandonnée ? & ne puis-je pas dire sans crainte que vous êtes des

Anges terreſtres, & des hommes tout celeſtes? Quant à moy qui me reconnois ſi indigne de vous imiter, je conſidere qu'en quelque lieu que j'aille, & de quelque côté que je me tourne je ſuis tout environné de mes pechez: ce qui fait que je me regarde comme ayant merité l'enfer, & que je me dis à moy-même: va t'en avec ceux à qui tu devrois déjà tenir compagnie, & dont tu dois bien-tôt augmenter le nombre. Là je vois des yeux de l'eſprit des pleurs continuels accompagnez de gemiſſemens, de grincemens de dents, & de tremblemens inconcevables: je voy une mer toute de feu qui n'a point de bornes, dont les flots brûlans s'élevant à gros bouillons avec un bruit épouvantable ſemblent aller juſques au ciel, & qui reduiſent en cendre tout ce qu'ils rencontrent: je voy un nombre innombrable d'hommes precipitez par les demons dans cette mer, qui tous enſemble jettent des cris, & des hurlemens ſi terribles, que l'on n'en entend point dans le monde qui en approchent: & la miſericorde de Dieu s'enfuit, & s'éloigne d'eux à cauſe de l'énormité de leurs crimes.

Alors je me jette contre terre: je me couvre la tête de pouſſiere: je prie Dieu de ne pas permettre que je tombe dans ces horribles tourmens: je pleure le malheur des hommes, qui ſans conſiderer l'excés de ces maux qui les attendent dans l'autre vie, oſent parler & s'entretenir d'autre choſe en celle-cy: j'occupe mon eſprit à les mediter: j'ay toûjours devant les yeux ces douleurs,

leurs, & ces châtimens dont Dieu nous menace: je me reconnois indigne que la terre me porte, ni que le ciel me regarde, & je considere ces paroles du Prophete Roy, comme s'il les avoit dites sur mon sujet: *Mes pleurs ont été le pain, dont je me suis nourri nuit & jour.*

Voilà quelles furent les paroles de ces sages & saints vieillards, si savans dans la vie spirituelle: & Dieu vueille par sa misericorde nous en rendre le souvenir si utile, que nous puissions faire voir par nos actions que nous les avons gravées dans le cœur; afin que devenant irreprehensibles & parfaits, nous nous rendions agreables à nôtre Sauveur, auquel soit honneur, & gloire aux siecles des siecles.

Je prie Dieu de tout mon cœur qu'il daigne verser sa benediction sur ce petit Ouvrage, afin qu'il soit utile à quelques-uns de ses enfans. Je le prie d'ouvrir le cœur de ceux qui le liront, afin qu'ils reçoivent les instructions que j'y ay mises non comme la parole d'un homme, mais comme étant tirées de la parole de Dieu. Je le prie de ne pas permettre que je demeure un canal de pierre, qui fournit aux fleurs & aux fruits les eaux, mais qui demeure toûjours sterile: qu'il ne permette pas que travaillant à la construction de l'arche qui sauve tous les élus, je perisse dans les eaux du deluge: qu'il ne permette pas enfin qu'après avoir prêché les autres, je sois moy-même un reprouvé. J'espere que tous ceux qui se serviront de ce Directeur spirituel,

ou Manuel Chrêtien, voudront bien joindre leurs prieres avec les miennes, pour m'aider à obtenir la grace d'éviter tous ces malheurs. Il eſt marqué dans l'Ecriture Sainte que tous ceux qui diſent, *Seigneur, Seigneur*, n'entreront pas pour cela dans le Royaume du ciel: mais celuy-là ſeulement y entrera, qui fait la volonté de mon Pere qui eſt dans le ciel.

FIN.